

Théâtre, Danse, Musique, Arts visuels, Performance
Septembre – Décembre 2024

Festival d' Automne



03	Édito
04	Hommage
06	Programme de l'édition 2024
19	Entretien avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué
21	Entretien avec Clara Iannotta
23	Entretien avec Lina Lapelyté
63	Entretien avec Apichatpong Weerasethakul
67	<i>From Sea to Sky</i> par Lorenzo Pezzani
81	<i>L'avenir dure longtemps</i> , entretien par Clara Iannotta avec George Benjamin, Heiner Goebbels et Jérôme Combier

Festival d' Automne

139	Actions artistiques et culturelles
171	Lieux partenaires
179	Calendrier
186	Accessibilité
187	Partenaires
189	Abonnement et réservation
15	Amis du Festival
192	Équipe

2024

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

Emmanuel Demarcy-Mota,
directeur général

Nous souhaitons dédier cette édition à Joséphine Markovits, directrice artistique pour la musique, qui a travaillé au Festival d'Automne pendant plus de 50 ans. Je tiens à saluer son engagement exceptionnel, sa force et sa personnalité qui ont marqué l'histoire des arts bien au-delà de Paris.

Plus que jamais, la question des arts doit être intimement liée au contexte de notre époque. Ils sont là pour façonner de nouveaux imaginaires, de nouvelles perspectives, de nouveaux ponts entre pays et cultures. Face au repli identitaire et aux conflits dévastateurs qui marquent notre présent, il est impératif de faire nôtre le souhait de Michel Guy : affirmer le Festival comme un espace de confrontation et de création à dimension internationale. Confronter la réalité pour la questionner ; créer pour proposer de nouvelles façons d'envisager le monde. En d'autres termes, continuer à œuvrer avec force pour que le Festival soit un lieu où toutes les voix, verbales ou corporelles, peuvent s'exprimer, et où les différences sont célébrées comme autant de chemins vers la paix. Tels sont les défis que l'ensemble des artistes de cette édition 2024, provenant de 28 pays, cherchent à relever. Toutes et tous interrogent nos sociétés et nous-mêmes, et cherchent à sublimer nos regards, nos visions, nos démarches. La solidarité, inscrite au cœur de leur travail, nous invite à de nouvelles façons de cheminer ensemble.

Conçu avec Joséphine Markovits, le Portrait Clara Iannotta dévoile les nombreuses facettes de la création de cette compositrice italienne, qui nous invite à partager sa recherche personnelle : comment regarder la musique ? Cheminant depuis plus de 10 ans à nos côtés, Clara Iannotta tisse l'histoire, le présent et le futur de la musique au Festival d'Automne. Second Portrait de l'édition, le duo libanais formé par Lina Majdalanie et Rabih Mroué nous interroge avec autodérision sur l'écriture de l'histoire, d'un événement, d'une période ou d'un pays : quel récit fait autorité ? Sommes-nous conscientes et conscients du procédé de fabrication du récit ? Brouillant délibérément la frontière entre réalité et fiction, les œuvres du Portrait s'attellent à la déconstruction des manipulations politiques donnant des visions réductrices de l'histoire et du présent.

Pour le programme d'ouverture, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain orchestrent un hommage aux morts, récital de chants funéraires baroques à l'abbaye de Royaumont. À la Bourse de Commerce, l'artiste lituanienne Lina Lapeylité interroge l'état de nos rapports avec le vivant, avec un discours inaugural, *The Speech*, confié à un chœur d'une centaine d'enfants imitant des animaux.

Dans les Chaudronneries de Montreuil, nora chipaumire artiste militante vivant entre les États-Unis, l'Allemagne et le Zimbabwe, réaffirme le potentiel révolutionnaire de la performance, le mouvement comme moyen de résistance.

Rêves, aveuglements, souvenirs du passé, et images du vivant traversent les œuvres du cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul. Ce Focus exceptionnel de l'artiste visuel de l'édition, en trois volets au Centre Pompidou, reflète l'ampleur de son travail et donne matière à contemplation et réflexion.

L'Automne est aussi un moment privilégié de dialogue entre littérature et théâtre, ainsi en va-t-il d'un programme d'œuvres littéraires adaptées à la scène. Parmi celles-ci, Camille Dagen et Emma Depoid démontrent comment, de l'enfance à la vieillesse, Simone de Beauvoir a été autrice et chroniqueuse de sa propre existence. Daria Deflorian et ses complices mettent à l'honneur le chef-d'œuvre de la littérature sud-coréenne, *La vegetariana*, récit de Han Kang d'une normalité qui se fissure de l'intérieur. Robert Wilson, fidèle compagnon du Festival d'Automne, dévoile le mystère des identités plurielles et les paradoxes des hétéronymes du poète portugais Fernando Pessoa.

L'édition s'articule également à travers des temps forts. La Carte Blanche est confiée cette année à la biennale tunisienne Dream City, invitant des artistes à créer en s'engageant dans la ville, passerelle entre la médina de Tunis et la commune d'Aubervilliers. Les collectifs internationaux de chercheuses et chercheurs en droits humains Forensic Oceanography, Border Forensics et LIMINAL, ainsi que Lawrence Abu Hamdan, transposent leurs recherches scientifiques en dispositifs artistiques, questionnant ainsi la définition même d'œuvre d'art, à travers une exposition et deux performances. Avec une méthodologie singulière, ils et elles transforment les expériences humaines en témoignages et font parler les mutations des paysages.

Comment laisser de l'espace aux personnes et aux corps vieillissants insuffisamment représentés ? Comment lutter contre l'invisibilisation des marges de la société ? Ces questions prioritaires traversent les œuvres de François Chaignaud, Mohamed El Khatib, Lola Arias, Pascal Rambert, Claudia Triozzi, Mohamed Bourouissa, Eszter Salamon et, invité pour la première fois au Festival, Joël Pommerat.

Tant de sujets sociétaux, humains, éthiques et de recherches esthétiques menées, qui incluent tous les publics et les partenaires du Festival. Nous continuons à concrétiser les engagements d'ouverture et de partage à travers des actions pensées avec les artistes au service des publics. L'accessibilité des œuvres, comme la transmission et la pratique, doivent pouvoir concerner le plus grand nombre. C'est ainsi que nous avons initié des alliances entre culture et éducation, santé, jeunesse étudiante et champ social. Parmi celles-ci, les programmes d'Éducation Artistique et Culturelle mêlant spectacles, rencontres, expositions, pratique et transmission artistique sont menés par l'équipe du Festival et concernent directement plus de 2000 jeunes du territoire francilien.

Je tiens à remercier l'équipe du Festival d'Automne à Paris pour son engagement sans faille.

Je remercie également les partenaires publics, le ministère de la Culture, la ville de Paris, la Région Île-de-France. Il me tient à cœur de saluer très chaleureusement l'ensemble des Amis du Festival d'Automne dont le compagnonnage et le soutien permettent de regarder l'avenir du Festival en confiance.

Je remercie aussi l'ensemble des lieux partenaires qui, à nos côtés, participent pleinement à rendre concrets nos engagements.

Enfin, merci à chaque spectatrice et spectateur pour sa fidélité à nos côtés et pour faire le pari de l'audace.

Homage à Joséphine Markovits, directrice artistique musique

Joséphine Markovits a façonné notre écoute de la musique. Elle nous a quitté au printemps 2024.

Depuis 1972, et jusqu'à ces dernières semaines, le Festival d'Automne à Paris a été le témoin reconnaissant de son engagement, de ses intuitions, de ses enthousiasmes, de sa puissance de conviction, de sa fidélité à des valeurs et à des personnes, de sa recherche constante, à travers le monde, de quelque chose d'inouï, de saisissant, de bouleversant, qui modifie nos *a priori* et dont le partage est l'horizon. Avec la certitude que, quoi qu'il en soit, ce partage adviendrait.

Sa réticence à parler de « musique contemporaine » surprenait parfois ses interlocuteurs et ses collaborateurs. La musique ne se qualifie pas. Elle est, sous mille formes bien évidemment, et les plus diverses, mais qui ne s'excluent pas et qui appellent chacun d'entre

nous entièrement. L'art, chez Joséphine Markovits, ne se distinguait donc pas de la vie et de l'attention à l'autre. Alors, la rencontre avec une œuvre se mesurait aussi à celle de son créateur ou de sa créatrice.

Car c'est bien d'œuvre qu'il s'agissait, et non de pièce ou de morceau. Non que l'œuvre soit un absolu ou un totem devant lequel s'incliner, mais le mot traduisait chez elle l'aspiration qui devait s'y manifester, sans la moindre tiédeur, à une autre sensibilité, à une autre pensée. Joséphine Markovits a contribué, au plus haut niveau, à établir la reconnaissance des figures majeures de la modernité à aujourd'hui, notamment, mais pas seulement, dans leurs projets les plus radicaux. Elle nous a permis de réécouter et de réévaluer les classiques du dernier siècle, de même que des œuvres rares ou marginales. Inlassablement, elle nous a donné à découvrir de nouvelles

voix, pour cheminer toujours. Chaque concert entretenait une relation à l'histoire et nouait un dialogue à travers les siècles et la géographie, renouvelant notre expérience de la tradition. Évoquant un maître du temps présent, elle nous fit remarquer que nous étions ses contemporains, comme l'avaient été, de Beethoven ou de Schubert, les Viennois de l'époque.

La liste des continents et des pays qu'elle sillonna à l'écoute des musiciens d'ailleurs est tout aussi longue, de l'Australie à la Chine, à la Mongolie, à l'Afrique du Sud, au Moyen-Orient, au Mexique... Quelque part, une voix s'élève, un instrument vibre, qui émeut – et émouvra ici.

« Autres espaces, autres cieux. »

Texte écrit par Laurent Feneayrou
pour le Festival d'Automne

Joséphine n'était pas une artiste et pourtant elle laisse une œuvre. Pendant 50 ans, elle a construit une extraordinaire architecture musicale faite des sons du monde entier, avec les aborigènes australiens, les chamans coréens, les chants diphoniques de Mongolie, les chœurs des townships d'Afrique du Sud, faite aussi des créations des compositeurs d'aujourd'hui.

J'ai toujours été admirative de sa force de conviction auprès des partenaires que chaque année il fallait embarquer pour participer à des projets aussi fous que la production du *Pavillon aux pivoinés*, opéra chinois du XVI^e siècle, d'une durée de 19 heures ou encore l'intégrale de *Licht* et ses 7 journées de Karlheinz Stockhausen. Son engagement auprès de compositeurs célèbres ou inconnus a profondément contribué à élargir leur public au fil des années. De Luigi Nono en passant par Heiner Goebbels, jusqu'à Olga Neuwirth et Philip Venables, une histoire de la musique d'aujourd'hui personnelle mais aussi perspicace se dessine.

Joséphine était connue pour ses opinions tranchées mais aussi pour sa fidélité en amitié et sa force inouïe quand elle voulait faire aboutir l'un de ses projets pharaoniques. Elle n'abandonnait jamais. Admirative, je constatais qu'elle avait réussi, encore une fois.

Avec les directeurs Michel Guy et Alain Crombecque, puis avec l'appui déterminé et déterminant d'Emmanuel Demarcy-Mota, nous avons tissé ensemble de nombreuses éditions du Festival d'Automne. Elle soufflait parfois le nom d'un compositeur à un chorégraphe, Helmut Lachenmann à Boris Charmatz, ou à un metteur en scène, Pierre-Yves Macé à Sylvain Creuzevault. D'autre fois, je lui suggérais un nom de metteur ou metteuse en scène pour un opéra, Klaus Michael Grüber pour *Hyperion* de Bruno Maderna, Fanny de Chaillé pour Gérard Pesson ou Silvia Costa pour Karlheinz Stockhausen. Confiance mutuelle qui n'excluait pas les franches critiques sur les choix de l'une ou de l'autre, quelques portes claquées mais vite réouvertes.

Aujourd'hui, je suis en deuil et triste mais profondément admirative de cette œuvre qu'elle nous lègue.

Marie Collin

All her energy and brilliance
and charm and sagesse and
stunning determination and
clarity, loyalty, friendship,
devotion, hilarity, tenderness,
generosity, high standards,
high expectations, high fashion, high mindedness,
high anxiety, high hopes,
high handedness,
high ambition,
her eye, her ear,
her heart, her warmth,
her passion, her depth,
her wildness, her kindness,
her fury, her vision,
her grace, her glory, her joy,
her consummate *savoir-faire*,
her smile, her sparkling regard,
her intensity, her freedom,
her friendship,
her friendship, her friendship, her friendship.

May she rest for a moment
in the fulfillment and pleasure
of her rich, fruitful, fully committed, astonishing life.

All love and gratitude
to her...!!!

Merci.

Peter Sellars

Temps forts		Théâtre	
41	Carte Blanche, Dream City	Portrait Lina Majdalanie et Rabih Mroué	102 Robert Wilson <i>PESSOA – Since I've been me</i>
125	Séminaire Elsa Dorlin <i>Travailler la violence #4</i>	44 Rabih Mroué <i>Make Me Stop Smoking; The Inhabitants of Images; Sand in the Eyes</i>	102 Carolina Bianchi, Cara de Cavallo Trilogie <i>Cadela Força</i> , Chapitre I – <i>A Noiva e o Boa Noite Cinderela</i>
Arts visuels		48 Rabih Mroué <i>Who's Afraid of Representation?</i>	103 Satoko Ichihara <i>Yoroboshi: The Weakling</i>
Focus Apichatpong Weerasethakul		84 Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj <i>Borborygmus</i>	103 Daria Deflorian <i>La vegetariana</i>
62	Exposition	87 Lina Majdalanie, Rabih Mroué <i>Photo-Romance</i>	106 Joël Pommerat <i>Marius</i>
62	Rétrospective	105 Lina Majdalanie, Rabih Mroué <i>Biokhraphia; Riding on a cloud</i>	107 Stefan Kaegi, Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>
45	<i>Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison</i>	109 Lina Majdalanie, Rabih Mroué <i>Before Falling Sick the Assistance of Your Cane N'importe où Appendice</i>	107 Marcus Lindeen, Marianne Ségol <i>Memory of Mankind</i>
66	LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics <i>From Sea to Sky</i>	121 Lina Majdalanie, Rabih Mroué <i>33 tours et quelques secondes</i>	108 Shingo Ôta, Kyoko Takenaka <i>Les dernières geishas</i>
Performance		126 Lina Majdalanie, Rabih Mroué Nouvelle création	110 Dorothée Munyaneza, Kae Tempest <i>Inconditionnelles</i>
Focus Lina Lapelytė		130 Rabih Mroué, Anne Teresa De Keersmaeker <i>A little bit of the moon</i>	122 Rosana Cade, Ivor MacAskill <i>The Making of Pinocchio</i>
39	<i>The Speech</i>	40 Mohamed El Khatib <i>La vie secrète des vieux</i>	123 Forced Entertainment <i>Signal to Noise</i>
87	Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė, Rugilė Barzdžiukaitė <i>Have a Good Day!</i>	43 Kurō Tanino <i>Maître obscur</i>	125 Animal Architecte <i>Les Forces vives</i>
Focus Apichatpong Weerasethakul		48 Gurshad Shaheman, Dany Boudreault <i>Sur tes traces</i>	126 Pascal Rambert <i>Je te réponds</i>
65	<i>A Conversation with the Sun (VR)</i>	61 Lola Arias <i>Los días afuera</i>	127 Alice Laloy <i>Le Ring de Katharsy</i>
61	Latifa Laâbissi, Manon de Boer <i>Ghost Party (1)</i>	70 Marion Duval <i>Cécile</i>	128 Jaha Koo <i>Haribo Kimchi</i>
66	Lawrence Abu Hamdan <i>Zifzaafa</i>	70 Kornél Mundruczó, Proton Theatre <i>Parallax</i>	128 Dorcy Rugamba <i>Hewa Rwanda - lettre aux absents</i>
69	Lawrence Abu Hamdan <i>Air Pressure</i>	83 Talents Adami Théâtre, Mohamed El Khatib <i>Stand-up</i>	129 Sébastien Kheroufi <i>Par les villages</i>
86	Ali Cherri <i>Le Livre de la boue</i>	84 Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual <i>Recommencer ce monde (les créatures fabuleuses)</i>	
101	Alessandro Sciarroni <i>U. (un canto)</i>	85 Maxime Kurvers <i>Okina</i>	
121	Théo Mercier <i>Skinless</i>	90 Toshiki Okada, chelfitsch <i>The Window of Spaceship 'In-Between'</i>	

Danse	Musique	Répertoire
38 François Chaignaud, Geoffroy Jourdain <i>In absentia</i>	Portrait Clara Iannotta	134 Steven Cohen <i>Boudoir</i>
39 nora chipaumire <i>Dambudzo</i>	69 Clara Iannotta, Chris Swithinbank <i>I listen to the inward through my bones</i>	134 Thomas Quillardet <i>En addicto</i>
40 Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga / Rosas, A7LA5 <i>Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione</i>	83 Clara Iannotta <i>echo from afar (II); a stir among the stars, a making way; Œuvre nouvelle</i>	134 Jeanne Balibar <i>Les Historiennes</i>
43 Soa Ratsifandrihana <i>Fampitaha, fampita, fampitana</i>	108 Clara Iannotta, Dmitri Chostakovitch, Franz Schubert	134 Émilie Rousset, Maya Boquet <i>Reconstitution: Le procès de Bobigny</i>
47 Dalila Belaza <i>Figures (version performative)</i>	47 Niccolò Castiglioni, Roland de Lassus, Luigi Nono	136 Émilie Rousset, Louise Hémon <i>Rituel 5: La Mort</i>
59 Myriam Gourfink <i>Rêche</i>	104 Kakushin Nishihara Concert	136 Fabien Gorgeart, Delphine de Vigan <i>Les Gratitudes</i>
59 Nina Laisné, Nestor 'Pola' Pastorive <i>Como una baguala oscura</i>	123 Heiner Goebbels <i>A House of Call - My Imaginary Notebook</i>	136 Mohamed Bourouissa, Zazon Castro <i>Quartier de femmes</i>
60 Mathilde Monnier <i>Territoires</i>	130 Jérôme Combier, Alberto Posadas, Salvatore Sciarrino	136 Calixto Neto <i>IL FAUX</i>
60 Dalila Belaza <i>Rive</i>		138 Fanny & Alexander <i>Nina</i>
85 Sorour Darabi, DEEPDAWN <i>Mille et Une Nuits</i>	Théâtre Musical / Opéra	138 Nacera Belaza <i>Sur le fil</i>
86 Katerina Andreou <i>Bless This Mess</i>	89 George Benjamin, Martin Crimp <i>Picture a day like this</i>	
88 Ligia Lewis <i>Still Not Still</i>	89 Karlheinz Stockhausen <i>Donnerstag aus Licht - Acte 3</i>	
88 Eszter Salamon <i>MOTHERS & DAUGHTERS</i>	124 Romeo Castellucci, Esa-Pekka Salonen, Gustav Mahler <i>Symphonie n° 2 « Résurrection »</i>	
90 François Chaignaud <i>Petites joueuses</i>		
101 Nacera Belaza <i>La Nuée</i>		
104 Latifa Laâbissi, Antonia Baehr <i>Cavaliers impurs</i>		
106 Radouan Mriziga <i>Atlas/The Mountain</i>		
109 Jan Martens <i>VOICE NOISE</i>		
110 Claudia Triozzi <i>Pour rien mais dans le bon sens</i>		
122 Maud Blandel <i>L'œil nu</i>		
124 Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi <i>...How in salts desert is it possible to blossom...</i>		
127 Marcelo Evelin, Demolition Incorporada <i>Uirapuru</i>		
129 Marlene Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon <i>Canine Jaunâtre 3</i>		

**Théâtre, Danse,
Musique, Arts visuels,
Performance**

Alessandro Sciarroni Rome

Ali Cherri Beyrouth, Paris

Alice Laloy Dunkerque

Animal Architecte Strasbourg

Anne Teresa

De Keersmaecker Bruxelles

Antonia Baehr Berlin

Apichatpong Weerasethakul Chiang Mai

**Ballet de l'Opéra
de Lyon**

Border Forensics Genève

Calixto Neto Paris

Carolina Bianchi São Paulo, Amsterdam

Clara Iannotta Berlin, Paris

Claudia Triozzi Fano

Dalila Belaza Paris

Dany Boudreault Roberval

Daria Deflorian Rome

Dorcy Rugamba Kigali

Dorothee Munyaneza Kigali, Marseille

Dream City Tunis

Marseille **Elsa Dorlin**

Paris **Émilie Rousset**

Paris **Estelle Zhong Mengual**

Paris, Berlin **Eszter Salamon**

Fabien Gorgeart Paris

Fanny & Alexander Ravenne

Forced Entertainment Sheffield

Forensic Oceanography Londres

François Chaignaud Rennes, Paris

Okiep **Garage Dance Ensemble**

Épinal, Paris **Geoffroy Jourdain**

Londres **George Benjamin**

Téhéran **Gurshad Shaheman**

Heiner Goebbels Francfort

Ivor MacAskill Glasgow

Jaha Koo Ghent

Jan Martens Anvers

Jeanne Balibar Paris

Jérôme Bel Paris

Jérôme Combier Paris, Turin

Joël Pommerat Marseille, Paris

Londres **Kae Tempest**

Tokyo **Kakushin Nishihara**

Kürten **Karlheinz Stockhausen**

Athènes, Lyon **Katerina Andreou**

Budapest **Kornél Mundruczó**

Toyama **Kurō Tanino**

Saitama **Kyoko Takenaka**

Latifa Laâbissi Rennes

Lawrence Abu Hamdan Beyrouth, Londres

Ligia Lewis Berlin, Santo Domingo

LIMINAL Bologne

Lina Lapelytė Vilnius

Lina Majdalanie Berlin, Beyrouth

Lola Arias Buenos Aires, Berlin

Louise Hémon Paris

Luigi Nono Venise

Manon de Boer Bruxelles

Marcelo Evelin Teresina

Marcus Lindeen

Paris, Stockholm

Marianne Ségol

Paris, Stockholm

Marion Duval

Genève

Marlene Monteiro Freitas

Sal, Lisbonne

Martin Crimp

Londres

Mathilde Monnier

Montpellier

Maud Blandel

Lausanne

Maxime Kurvers

Paris

Maya Boquet

Paris

Mazen Kerbaj

Berlin

Mohamed Bourouissa

Gennevilliers

Mohamed El Khatib

Orléans

Myriam Gourfink

Paris

Nacera Belaza

Médéa, Paris

Nestor 'Pola' Pastorive

Buenos Aires

Nina Laisné

Besançon

nora chipaumire

Harare, New York

Pascal Rambert

Paris

Rabih Mroué

Berlin, Beyrouth

Radouan Mriziga

Marrakech, Bruxelles

Robert Wilson New York
Robyn Orlin Berlin
Romeo Castellucci Cesena
Rosana Cade Glasgow
Rugilė Barzdžiukaitė Vilnius
Satoko Ichihara Tokyo
Sébastien Kheroufi Ivry-sur-Seine
Shingo Ōta Nagano
Soa Ratsifandrihana Bruxelles
Sorour Darabi Shiraz, Paris
Stefan Kaegi,
Rimini Protokoll Lausanne, Berlin
Steven Cohen Johannesburg
Paris Théo Mercier
Paris Thomas Quillardet
Tokyo Toshiki Okada
Johannesburg, Durban uKhoiKhoi
Vilnius Vaiva Grainytė
Romainville Zazon Castro



fusalp

Photographie retouchée



Créée en 1992, l'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris réunit les particuliers, les fondations et les entreprises qui accompagnent et soutiennent le Festival dans sa politique de création et d'ouverture sur le monde. Révéler des œuvres, accompagner les artistes et les mettre en relation avec tous les publics sont les principes fondateurs que les Amis partagent et encouragent. Chaque année, Amis, Donateurs, Grands Donateurs, Mécènes et Grands Mécènes du Festival contribuent de manière décisive à la réalisation de programmes ambitieux. Depuis plus de 30 ans, tous œuvrent à dessiner l'avenir du Festival par leur engagement collectif et fidèle.

Pourquoi rejoindre les Amis du Festival?

- En faisant un don, vous rejoignez l'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris et intégrez un réseau de particuliers, d'entreprises et de fondations engagés pour la création contemporaine.
- Quel que soit le montant, votre soutien contribue de manière décisive au développement du Festival, à son programme et ses actions artistiques et solidaires sur l'ensemble du territoire francilien.

Vos avantages

Vous êtes spectatrice ou spectateur du Festival?
Partagez des moments privilégiés.

Les membres de l'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris bénéficient d'avantages sur-mesure et tissent un lien privilégié avec le Festival à travers:

- une présentation de l'édition en avant-première;
- des conseils personnalisés dans le choix des spectacles, un service dédié de réservation, des disponibilités garanties pour les spectacles phares de l'édition;
- des invitations aux événements de l'association et aux vernissages des expositions;
- des moments privilégiés avec les artistes invités.

- Grâce à la loi de 2003 en faveur du mécénat, tout don effectué au Festival d'Automne à Paris ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant (dans la limite de 20% du revenu imposable).
- Vous êtes résident européen? Vous pouvez également bénéficier d'avantages fiscaux, grâce au réseau Transnational Giving Europe.
- Vous résidez aux États-Unis? Les Friends of Fondation de France vous permettent de soutenir le Festival d'Automne tout en bénéficiant d'avantages fiscaux.

Vous représentez une fondation ou une entreprise?
Renforcez sa visibilité en l'associant à celle du Festival.

Associer l'image de votre organisation à celle du Festival d'Automne à Paris, c'est développer un volet culturel dans votre RSE en affirmant votre engagement en faveur de la création artistique et de l'accès du plus grand nombre à la culture. C'est également offrir à vos équipes, clients et collaborateurs un accès privilégié à nos programmes lors d'événements conçus sur-mesure.

La loi de 2003 en faveur du mécénat permet à votre entreprise de bénéficier d'une réduction d'impôt équivalente à 60% du montant du don, dans la limite de 20 000 € ou de 0,5% de son chiffre d'affaires.

Merci!

«Le Festival d'Automne a besoin du soutien déterminé, fort et enthousiaste de ses Amis. C'est ainsi qu'il saura et pourra rester le grand festival de prospection et de découverte de la création contemporaine qu'il est depuis plus de 50 ans.»

– Jean-Jacques Aillagon

Le Festival remercie l'association des Amis du Festival d'Automne à Paris et l'ensemble des mécènes, donateurs individuels, entreprises et fondations qui contribuent, par leur généreux soutien, à la réalisation de son édition 2024.

Grand Mécène

Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels

Mécènes

Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Calouste Gulbenkian –
Délégation en France
Fondation de France
Fondation Fimincio
Fondation d'Entreprise Phillipine
de Rothschild
Caisse d'Épargne Ile-de-France
Hoche Avocats
King's Fountain
Caisse des Dépôts Île-de-France
Koryo

Jean-Pierre de Beaumarchais,
Axel Dumas, Aline Foriel-Destezet,
Sylvie Winckler, Juliette de
Wouters-Chevalier

Grandes Donatrices et Grands Donateurs

Fonds Handicap & Société
par Intégrance
Fonds de dotation Haplotès

Jean-Jacques Aillagon,
Sydney Picasso, Jacques Veyrat

Donatrices et Donateurs

Eats Thyme, Fusalp
Julien de Beaumarchais de Rothschild,
Philippe Crouzet, Hervé Digne,
Aimée et Jean-François Dubos, Sylvie
Gautrelet, Jean-Philippe Gauvin,
Arnaud de Giovanni, Guillaume Houzé,
Sophie Lacoste-Dournel, Darius
Langmann, Ishtar Méjanès,
Jean-Claude Meyer, Claude Prigent,
Ariane et Denis Reyre, Agnès
et Louis Schweitzer, Camille Sereys
de Rothschild, Philippe Sereys de
Rothschild, Bernard Steyaert, Anne
Terrail, Arthur Toscan du Plantier,
Jean-Marc Urrea

Amies et Amis

Patrice Boissonnas, Letizia Calcamo,
Pascale Cassagnau, Irène et
Bertrand Chardon, Francis Charhon,
Lyne Cohen-Solal, Susana Franck,
France Grand, Agnès et Jean-Marie
Grunelius, Louis Labadens, Elisabeth
Lenchener, Tim Newman, Caroline
Pez-Lefèvre, Alix du Pontavice,
Yves Rolland, Solange Salem-Rein,
Myriam et Jacques Salomon,
Francisco Sanchez, Guillaume
Schaeffer

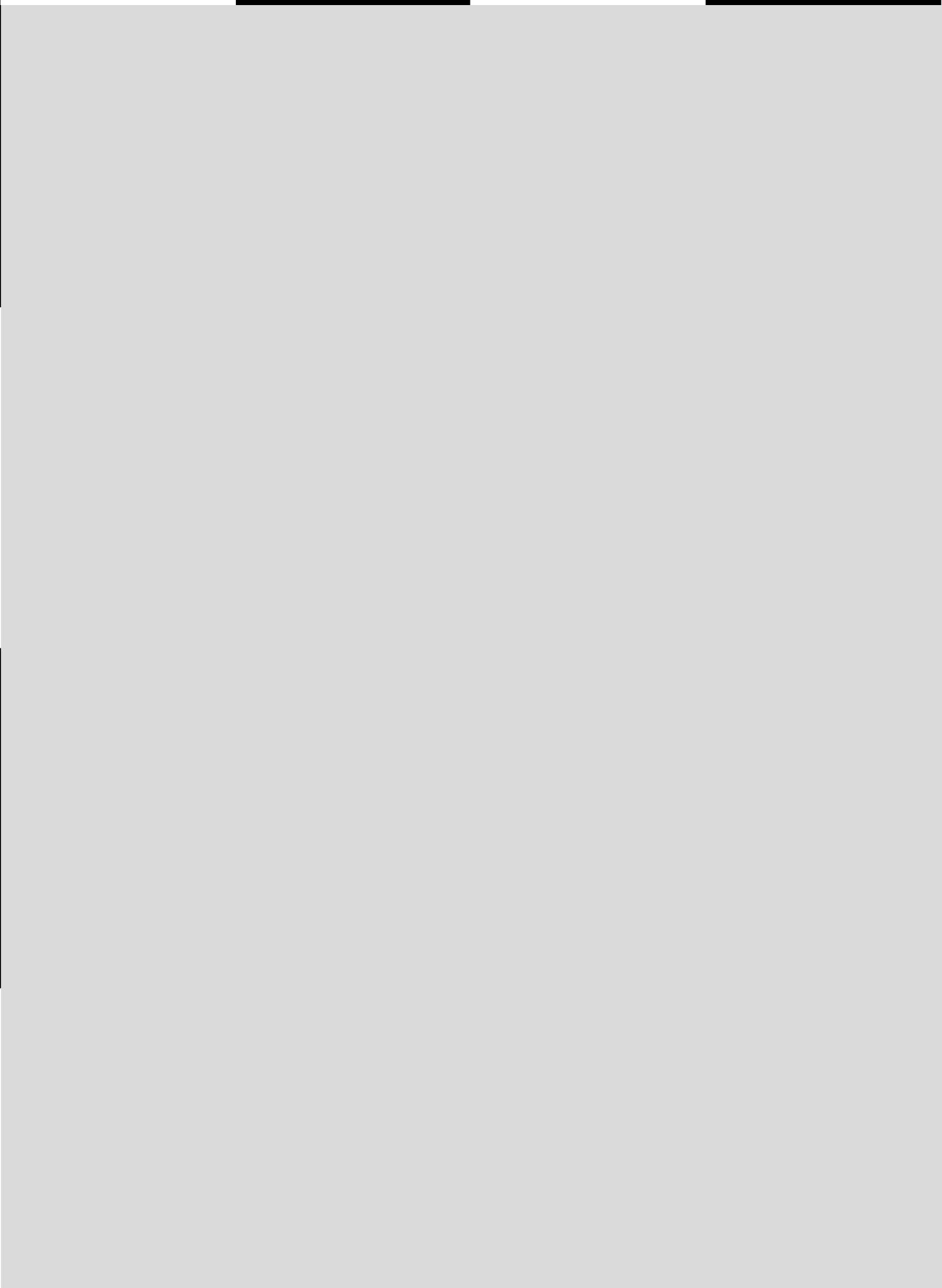
Le Festival d'Automne tient également à saluer la générosité des mécènes et donateurs souhaitant rester anonymes.

Conseil d'administration des Amis du Festival d'Automne à Paris:

Président: Jean-Jacques Aillagon, **Secrétaire général:** Jean-Claude Meyer,
Trésorier: Alexandre de Coupigny.

Jean-Pierre de Beaumarchais, Nicolas Bos, Frédérique Cassereau,
Francis Charhon, Axel Dumas, Jean-Philippe Gauvin, Guillaume Houzé,
Sophie Lacoste-Dournel, Sydney Picasso, Barbara Pillsbury, Agnès
Schweitzer, Bernard Steyaert, Arthur Toscan du Plantier, Jean-Marc Urrea,
Sylvie Winckler et Juliette de Wouters-Chevalier.

Entretiens



« Notre souhait est de nourrir le débat, de produire un théâtre agora, où les questions sont posées sans délivrer de leçons. »
« L'inquiétude est bénéfique à notre travail. »

Lina Majdalanie et Rabih Mroué

Nés au Liban dans les années soixante, Lina Majdalanie et Rabih Mroué tracent depuis une trentaine d'années un sillon très particulier sur les scènes du Moyen-Orient, d'Europe, et du continent américain. L'édition 2024 du Festival d'Automne les met à l'honneur à travers un Portrait, offrant une traversée fascinante dans une œuvre singulière et protéiforme, comprenant deux nouvelles créations, dont un duo avec Anne Teresa De Keersmaeker, cinq « conférences non académiques » et la reprise de six spectacles emblématiques datant de 2002 à 2019.

Le duo a rapidement opté pour des formes de spectacles-performances, brouillant à dessein la frontière entre réalité et fiction. Dans un parti pris qui n'est pas sans évoquer la tradition orientale des veillées de conteurs, il y a toujours une histoire au cœur de chaque représentation. Histoires, récits, anecdotes, toujours inspirés de faits réels, généralement puisés dans le contexte de la société libanaise, traversée depuis des décennies par des crises politiques et des conflits armés, à la fois prisonnière d'archaïsmes sectaires et en proie aux problématiques existentielles les plus contemporaines. Légèreté et auto-dérision sont omniprésentes dans une confrontation impassible, organique, avec les faits et la disparité des opinions et comportements. Rien n'oriente explicitement la réflexion. Libre à nous d'y voir la vérité. Ou non.

Depuis 2013 vous résidez à Berlin mais le lien thématique avec le Liban demeure une récurrence dans vos spectacles.

RM: On ne fait pas table rase quand on change de pays. Grâce ou à cause des réseaux sociaux, il est facile d'entretenir une relation quasi permanente avec le Liban où nous nous rendons régulièrement. Il se trouve que nous avons décidé d'habiter à Berlin, dans un pays dont nous ne parlons pas la langue, où il ne nous est pas facile de nous immerger. Ainsi nous demeurons dans un entre deux qui a des avantages et des inconvénients. Nous ne sommes jamais vraiment là-bas, ni ici. C'est un facteur d'inquiétude, et l'inquiétude est bénéfique à notre travail.

Comment percevez-vous cette obsession pour le Liban et le Moyen-Orient ?

LM: C'est quelque chose dont on ne se débarrasse pas facilement! C'est ce qui nous a procuré le plus de joie dans la vie, et le plus de mal aussi. Et c'est ce dont nous savons parler. Nous connaissons assez bien la situation pour savoir comment la questionner d'une manière que nous espérons alternative aux approches habituelles. Nous cherchons d'abord à nous questionner, à interroger nos certitudes, nos croyances, encore et encore. Et comme au Liban un certain public nous ressemble – de classe moyenne, laïc, de gauche – notre souhait est de nourrir le débat, de produire un théâtre agora, où les questions sont posées sans délivrer de leçons.

2002 Lina Majdalanie et Rabih Mroué, <i>Biokhraphia</i> , p.105	2013 Rabih Mroué, <i>Riding on a cloud</i> , p.105
2005 Rabih Mroué, <i>Who's Afraid of Represen- tation?</i> , p.48	2017 Rabih Mroué, <i>Sand in the Eyes</i> , p.44
2006 Rabih Mroué, <i>Make Me Stop Smoking</i> , p.44	2019 Lina Majdalanie, Rabih Mroué et Mazen Kerbaj, <i>Borborygmus</i> , p.84
2007 Lina Majdalanie, <i>Appendice</i> , p.109	2020 Rabih Mroué, <i>Before Falling Seek the Assistance of Your Cane</i> , p.109
2008 Rabih Mroué, <i>The Inhabitants of Images</i> , p.44	2024 Rima Khcheich et Rabih Mroué, <i>N'importe où</i> , p.109
2009 Lina Majdalanie et Rabih Mroué, <i>Photo-Romance</i> , p.87	2024 Lina Majdalanie et Rabih Mroué, Nouvelle création, p.126
2012 Lina Majdalanie et Rabih Mroué, <i>33 tours et quelques secondes</i> , p.121	2024 Rabih Mroué et Anne Teresa De Keersmaeker, <i>A little bit of the moon</i> , p.130

Comment en êtes-vous arrivés au choix de produire de la fiction qui utilise et détourne les codes du documentaire ?

LM: Je ne saurais en reconstituer les étapes mais je suppose que le fait d'avoir vécu la majeure partie de notre vie dans un pays où il est difficile de faire la part entre fiction et réalité, n'y est pas pour rien. Prenons par exemple le mythe du phénix qui renaît toujours de ses cendres et auquel de nombreux Libanais s'identifient. C'est une légende, mais à force de la répéter, nous avons fini par nous comporter selon ce schéma. *Idem* pour certains récits historiques interprétés de manière très biaisée, qui, à force d'y croire, prennent une forme de vérité. Il y a une sorte de promiscuité au Liban entre rumeurs, mensonges et vérité des faits. Dans notre travail, nous usons d'un procédé analogue: à la fois pour le déconstruire, le dénoncer, mais aussi parce qu'il nous faut prendre en compte cet état des croyances qui impacte très concrètement la vie quotidienne au Liban.

RM: Il y a là la question de comment s'écrit l'histoire d'un événement, d'un pays ou d'une période. Il ne s'agit pas de dire que toute histoire est une narration fictive, ni de récuser tous les récits, mais juste d'être conscient de son procédé de fabrication. Cela permet de les appréhender d'une autre façon, de ne pas refuser la narration des autres. Même si clairement nous avons affaire à une fiction ou à de la fabrication, on doit se demander ce qu'il y a derrière cela, ce que cela raconte. C'est pourquoi pour nous il est très dangereux de placer les spectateurs dans des situations de binarité, telles celle de la fiction et de la réalité. Cela n'est pas important, tout est réel, tout est correct, mais tout est

fiction, et ce n'est pas grave. L'important c'est ce qu'il y a derrière cela, l'idéologie ou la propagande enfouies.

LM: Comment écrire l'histoire du pays? Les livres d'histoire scolaires contournent la difficulté, mais à force d'éviter les polémiques ils sont d'une totale inanité. Il y a par ailleurs beaucoup d'historiens libanais qui ont écrit des livres sur le Liban avec des points de vue idéologiques complètement différents. Il y a chez chacun quelque chose de vrai et quelque chose de faux, selon l'opinion du lecteur. On pourrait dire la même chose à propos de la Révolution française: quels documents, événements, acteurs choisit-on de mettre en avant ou de laisser dans l'ombre? Au Liban c'est très clair, chaque parti, laïc ou religieux, va écrire sa propre histoire et le dilemme est très présent: quelle histoire raconter? Nous cherchons à déconstruire des discours existants plutôt qu'à pointer une vérité ou l'impossibilité de l'établir.

Comment vivez-vous la situation actuelle au Moyen-Orient et plus généralement dans le monde ?

LM: Il y a un malaise qui croît depuis quelques années à voir l'extrême droite proliférer dans tant de pays. Cela vient s'ajouter aux échecs des printemps arabes, à l'impasse de nombreux mouvements de résistance, aux guerres au Soudan, en Ukraine... Le monde ne va pas bien, c'est clair. Mais soudainement resurgit le conflit israélo-palestinien, et là, nous nous retrouvons dans une situation très étrange où nous sommes mal considérés partout. Au Liban, il nous est reproché une certaine «tiédeur» à propos de la cause palestinienne, à cause de notre critique acerbe des courants et régimes religieux et/ou dictatoriaux, mais aussi de la manipulation généralisée de la cause palestinienne. Alors qu'en Occident il nous est reproché de nous inquiéter de la vie et des droits des Palestiniens. Peut-être est-ce là un signe que nous nous trouvons dans un juste milieu? Il y a une tendance très répandue actuellement à une vision binaire de ce conflit: il y a les bons et les méchants. Il paraît difficile d'apporter de la nuance, d'avancer qu'il y a des choses à revoir des deux côtés, qu'il y a une possibilité de vivre ensemble, sans que l'on ne soit considéré comme des traîtres chez les uns, ou comme les pires extrémistes, pro-islamistes et terroristes chez les autres. C'est comme si l'on était en train de nous dire que la vie, la sécurité et le bien-être des uns ne peuvent s'établir qu'aux dépens des autres, qui peuvent alors – voire doivent – périr. Il y a là quelque chose de fou, d'inacceptable: l'impossibilité de la discussion, l'abolition du débat.

RM: J'aimerais aussi souligner un phénomène: la tendance à considérer que l'histoire commence à un moment précis, par exemple le 7 octobre 2023, ou le 11 septembre 2001. Comme s'il ne s'était rien passé avant! Les discours politiques et les analyses sont souvent élaborés en réaction immédiate, sans mise en perspective, de sorte que cela crée un affrontement superficiel et violent où l'on guette le premier qui va commettre la gaffe et être frappé d'opprobre.

LM: Ces visions réductrices que l'on cherche à instaurer à propos de tant de sujets sont effarantes, elles sont entretenues même par des gouvernements dits de centre gauche ou de centre droit, qui se comportent comme l'extrême droite ou les régimes communistes du temps de Staline ou de la Stasi. Notre travail cherche précisément à déconstruire ce type de manipulation.

Clara Iannotta

Le corps à l'écoute

Dix ans exactement après la première création de Clara Iannotta au Festival d'Automne, *Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing*, l'édition 2024 propose un Portrait de la compositrice d'origine romaine, à travers ses œuvres des dernières années. Après des études de flûte, d'écriture et de composition, à Rome, Milan, Paris et Boston Clara Iannotta enseigne à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, et assure, de 2014 à 2024, la direction artistique du Festival de Bludenz, en Autriche. Pensionnaire de la Villa Médicis, lauréate du Prix Ernst von Siemens, membre de l'Académie des arts de Berlin, Clara Iannotta écrit une musique éminemment corporelle, indissociable de sa propre biographie. L'avènement, la transition et la décomposition de sons subtils et denses, sur des instruments préparés à l'occasion, oscillent entre d'autres catégories: le mouvement et l'immobile, la surface et la profondeur, l'évidence et la latence: l'image et son reflet marin.

Votre œuvre manifeste la plus grande attention au son et à ses qualités singulières. Comment le concevez-vous? Quels types de rapports envisagez-vous entre le sonore et le musical?

Je dois, pour vous répondre, évoquer mon enfance. Mon père était architecte. Au lieu de m'offrir des jouets, il m'apprenait à les construire. Quand l'un d'eux se cassait, il me montrait comment le réparer ou comment assembler les matériaux pour obtenir autre chose. Je devais comprendre ces matériaux et leur fonctionnement. Je me suis rendu compte que je copiais ce que j'avais vu ailleurs. Peu à peu, j'ai imaginé mes propres jouets, en me servant de tout ce qui se trouvait autour de moi. La fonction de l'objet importait moins que son potentiel, ce qu'il pouvait devenir. J'ai conservé cette approche quand je me suis mise à la musique. Le son était pour moi déconnecté de l'instrument et provenait d'une idée ou d'une image sonore. Aujourd'hui encore, comme professeure de composition, j'enseigne à mes élèves de ne pas partir de l'instrument. Pourquoi? Parce que ses contraintes limitent l'imagination. Ce sont des contraintes idiomatiques – ce que l'instrument peut faire ou non –, mais aussi personnelles, et je n'en veux pas. J'essaie donc d'imaginer le son de manière totalement abstraite. Puis, quand je sais exactement ce que je veux, je prends en compte l'instrument. Et si l'instrument n'est pas suffisant, je me sers de tout ce qui me permet de représenter physiquement, sans compromis, l'image sonore que je me suis faite. Est-ce du son, de la musique? Avec l'expérience, je peux imaginer des sons de plus en plus complexes, mais il m'est impossible, d'abord, de les décrire. Je joue alors avec des métaphores et rapproche le son du

concept. Ce concept, une fois acquis, s'énonce en mots, lesquels me donnent des idées sonores que je n'aurais pas eues si j'étais partie du son. Le son, tel que je le regarde, et j'utilise ce verbe à dessein, c'est de la musique.

Les titres de vos œuvres empruntent à la poétesse irlandaise Dorothy Molloy...

J'ai découvert Dorothy Molloy en 2013, quand j'ai déménagé à Berlin. J'avais 29 ans et, après mes études à Paris, je me trouvais pour la première fois sans institution pour me protéger de possibles et nécessaires échecs, et j'ai commencé à avoir des crises de panique, avec une conscience aiguë de ma propre mort. Dès que j'ai peur, je me mets à lire la littérature sur l'objet de cette peur. J'ai donc lu plusieurs auteurs qui traitaient de leur mort. Mon compagnon connaissait Dorothy Molloy et m'a incitée à la lire. Dorothy Molloy est morte, en 2004, d'un cancer. Ses recueils portent presque exclusivement, avec ironie, avec cynisme, sur la décomposition de son corps. J'ai aussi remarqué que, quand je lisais ses poèmes, une image me venait toujours à l'esprit: une chambre dont l'air est plein de poussière. On n'y voit rien, pas même son corps. Mais dès qu'on commence à s'habituer à cet espace, à l'habiter, la poussière n'est plus un mur, mais apparaît faite de petits grains. En 2014, ma première pièce pour le Festival d'Automne, *Intent on Resurrection - Spring or Some Such Thing*, portait sur cette poussière. J'ai passé des années à écrire ma poussière. Je ne suis toujours pas prête à quitter les vers de Dorothy Molloy et continue de leur rendre hommage par ma musique et de les lire.

Qu'en est-il de la lumière et du visuel dans votre œuvre musicale?

Pendant la première année de mes études, j'avais lu les leçons américaines de Luciano Berio, *Un ricordo al futuro*. Une phrase, étonnante, m'avait marquée, dans laquelle Berio dit qu'il faut regarder la musique et écouter le théâtre. Mais comment regarder la musique? Quelques années plus tard, j'ai rencontré Mark Andre à Royaumont, et sa musique m'a ouvert les yeux. Je n'y avais d'abord entendu que du bruit blanc. Mais ses partitions m'indiquaient qu'il y avait beaucoup plus à écouter. C'est comme quand vous lisez un livre pendant des heures, puis vous levez la tête, vous ne voyez pas ce qui se trouve devant vous, avant que les yeux ne changent. Un autre événement m'a marquée: ma mère avait subi une intervention chirurgicale invasive, après laquelle elle avait lentement recommencé à parler. Mais elle restait difficile à comprendre, et nous ne voulions pas lui demander de se répéter sans cesse. Avec les seules oreilles, nous étions perdus. Ce qui a changé, c'est que l'expérience de l'écoute est devenue une expérience physique, faite avec tout notre corps. Nous devons la regarder. Je me suis demandé comment créer une musique à regarder pour que l'on soit en mesure de la comprendre. Ma musique est alors devenue petite, chuchotée, comme un monde énorme dont il conviendrait de se rapprocher.

Ces dernières années, cet aspect visuel, qui était assez conceptuel, est devenu plus réel. J'ai travaillé avec un *light designer*, réalisé des installations à la Villa Médicis ou collaboré avec Peter Tscherkassky, un vidéaste autrichien expérimental. Dans *Outer Space*, sa technique est merveilleuse, et fait appel à des changements rapides, presque des *glitch*, en noir et blanc. J'ai regardé ce film sans le son et me suis dit qu'il n'avait pas besoin de musique. Il est déjà, en soi, une expérience sonore: il y a du rythme, il y a une expérience musicale de la lumière. J'ai alors commencé à penser à la lumière comme à une articulation. Une musique pour les yeux, à un autre niveau sonore, induisant une autre perception. Je me sers depuis de ces éléments visuels.

Propos recueillis par Laurent Feneyrou, mars 2024

2020 Clara Iannotta, <i>a stir among the stars, a making way</i> , p.83	2024 Clara Iannotta, <i>strange bird - no longer navigating by a star</i> , p.108
2022 Clara Iannotta, <i>echo from afar (II)</i> , p.83	2024 Clara Iannotta, <i>Œuvre nouvelle</i> , p.83
2024 Clara Iannotta, Chris Swithinbank, <i>I listen to the inward through my bones</i> , p.69	

Lina Lapelytė

Présenté en ouverture de la Saison de la Lituanie en France, le Focus consacré à l'artiste Lina Lapelytė est constitué de deux performances. *Have a Good Day!* s'intéresse à la vie cachée des caissières, afin d'examiner le paysage social prédominant dans lequel les travailleuses et travailleurs de service sont réduits à de simples stéréotypes. *The Speech*, conçu avec un vaste groupe d'enfants et d'adolescents, joue avec les souvenirs et rêveries que suscitent en nous les animaux. Un chœur émerge au sein de ces pièces, comme c'est souvent le cas dans le travail solo et collaboratif de Lina Lapelytė; l'artiste appelle à l'écoute collective et à l'acceptation. Ces performances interrogent de manière critique les ruptures dans nos rapports humains, par le biais à la fois de l'humour et du chant. Par la mise en scène d'environnements où de telles préoccupations peuvent être partagées, et où la musique et le son servent d'outils, Lina Lapelytė invite à de nouvelles perspectives de l'être-ensemble.

Ce Focus est composé de deux pièces: *The Speech*, conçue en solo, et *Have a Good Day!*, développée en collaboration avec Vaiva Grainytė et Rugilė Barzdžiukaitė. Que représente le Focus pour vous à ce stade de votre trajectoire artistique?

Le Focus est une idée qui me met presque mal à l'aise – d'habitude, mon travail est un espace partagé. L'année 2024 marque le dixième anniversaire de la première de *Have a Good Day!* en France; la pièce n'a encore jamais été montrée à Paris. La présentation de *Sun & Sea*, également en collaboration avec Rugilė Barzdžiukaitė et Vaiva Grainytė, au Festival d'Automne l'an dernier, ainsi que mes deux solo *shows* en France en 2022 (à Lafayette Anticipations, Paris et au Frac, Nantes) ont constitué une importante reconnaissance de mon travail ici.

Qu'est-ce qui a influencé ces différentes modalités de travail, en solo ou en collaboration?

Le fait de montrer *Have a Good Day!* et *The Speech* côte à côte permet de donner un cadre à toutes les pièces qui ont été créées entre ces deux pièces – soit seule, soit en collaboration. *Have a Good Day!* est la première création à grande échelle que nous avons menée en trio – *Sun & Sea* est notre seconde collaboration – et cette pièce a orienté notre pratique collective de façon spécifique: travailler avec des récits poétiques au sein d'une partition musicale, tout en développant une proposition visuelle marquante et conceptuelle. *The Speech* est la vision qui a pris forme lentement au cours des dernières années, absorbant et reflétant la société. La pièce propose d'explorer diverses voix

qui ne sont pas souvent entendues, telles que celles d'enfants et d'animaux. Je prends plaisir à ce que le langage verbal ait disparu. Ce qui nous reste alors est l'imaginaire et une invitation à nous plonger dans le relationnel et les différentes formes de soin et d'attention.

Ceci est important car votre travail semble également souligner des obstacles à la qualité des rapports humains, tels que le capitalisme et le consumérisme.

Le consumérisme est clairement mis en évidence à la fois dans *Have a Good Day!* et *Sun & Sea*: de la représentation de l'image des caissiers et caissières comme métaphore directe de la consommation, à la consommation des ressources planétaires alors qu'on est à la plage. Les caissières de *Have a Good Day!* deviennent en effet une métaphore pour le cycle de l'achat et de la vente, dont nous faisons toutes et tous partie. Les arias d'expériences vécues à titre individuel se transforment en chœurs – proposant ainsi une perspective partagée. Lorsque nous avons conçu *Sun & Sea*, nous nous sommes rendu compte que c'est en fait le deuxième volet de *Have a Good Day!* – un regard sur la catastrophe climatique du point de vue d'humains épuisés, qui épuisent à leur tour la planète.

« Perdre le contrôle » peut parfois être une pratique de l'inconfort, ce que vos performances semblent mettre en question.

Je pense beaucoup à la pratique de l'inconfort actuellement! Cependant, alors que cette pratique est un choix, le malaise, en soi, ne l'est pas. Entourés de guerres dévastatrices en Ukraine et en Palestine, nous devrions continuer à mettre en question le prix de notre confort. À travers mon travail, j'invite le public à chercher ensemble la beauté, et à accepter des situations difficiles. J'essaie de le mettre à l'aise par des sons et des images qui peuvent sembler, au premier abord, inconfortables.

Lina Lapelytė, *The Speech*, p.39

Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė,
Rugilė Barzdžiukaitė, *Have a Good Day!*, p.87

En effet, pouvez-vous nous en dire plus sur la manière dont vos pièces créent leurs propres environnements tout en s'intégrant dans les contextes où elles ont lieu?

La « mise en scène » est un bon terme pour définir ce que je fais. Dans ma pratique, la musique est simplement un outil, je vois le travail comme *gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale), par conséquent aucun des médias employés n'est plus important que le prochain. L'architecture joue un rôle clé dans les pièces – je travaille soit *in situ* ou bien en essayant d'inventer un espace; des objets viennent souvent définir ou constituer l'espace scénique. *The Speech* est montrée à la Bourse du Commerce, un édifice remarquable et très dynamique. La pièce revêt un aspect presque sculptural; c'était très important de travailler dans le lieu où les moments *in situ* pourraient prendre toute leur ampleur.

Avec *The Speech*, vous mettez en scène une performance avec plus d'une centaine d'enfants et d'adolescents. De quelle manière cette collaboration influe-t-elle sur votre processus? Les interprètes contribueront-ils et elles au développement de la pièce?

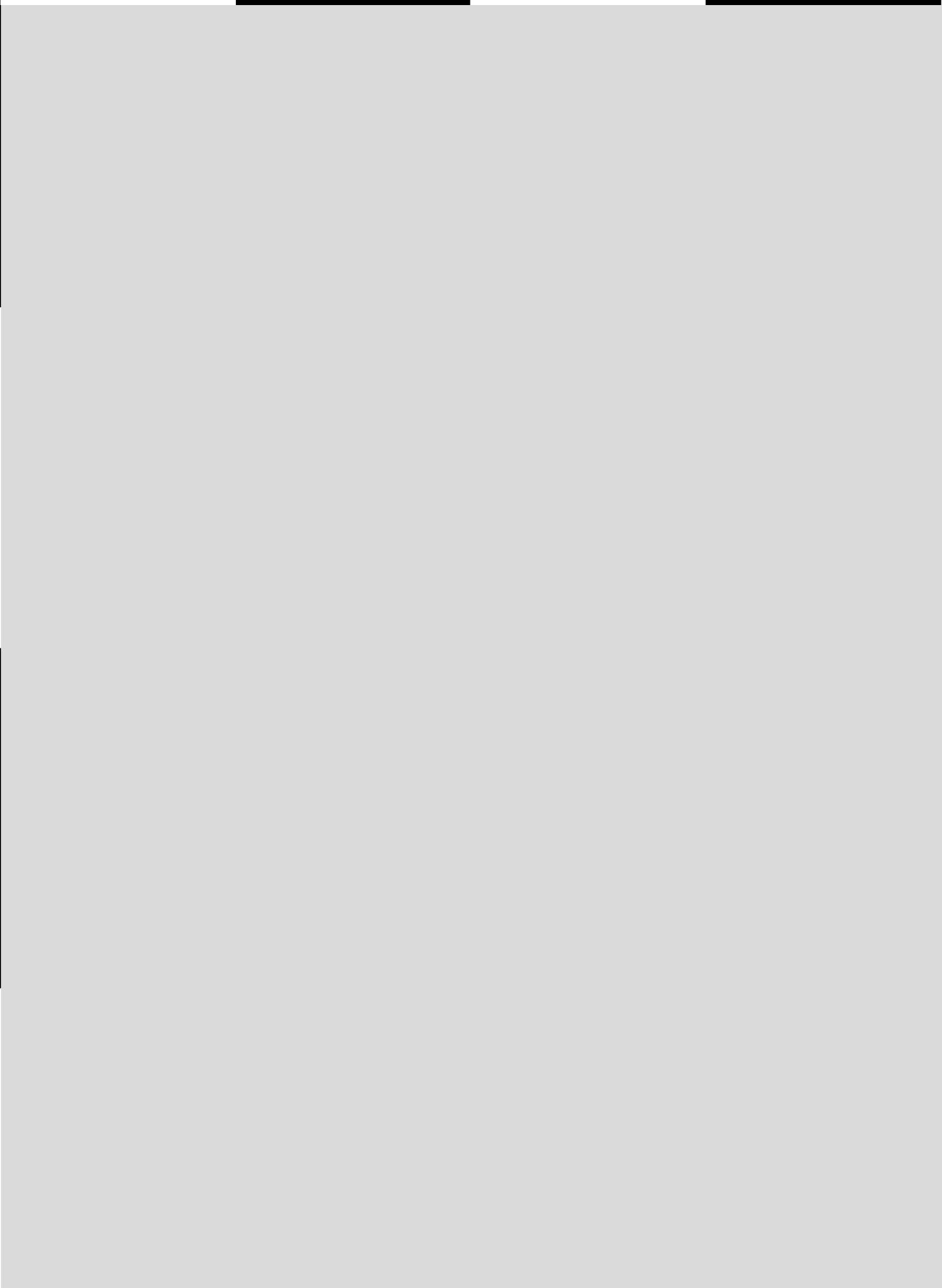
Et bien, *The Speech* est un travail qui prend pour source même le processus. Je dois apprendre des interprètes; nous devons essayer, tester les limites, trouver de la joie en le faisant. Travailler avec des enfants est une tâche qui s'accompagne de grandes responsabilités; nous laissons une empreinte sur leur mémoire (ils et elles en laissent une sur la nôtre également). Je m'intéresse aussi aux liens que des groupes d'âges différents sont à même de forger entre eux. Cependant, bien que la pièce s'appelle *The Speech*, elle suggère en fait l'échec de la parole. En rapport avec l'actuelle situation géopolitique, j'estime que le langage est employé comme outil de manipulation, par conséquent le refus de l'employer devient une proposition pour de nouvelles perspectives.

La collaboration avec des enfants convoque aussi des notions de jeu et d'imprévu. Comment intégrez-vous l'improvisation dans votre travail?

L'improvisation est un élément clé de mon travail, mais parfois j'oublie que cela prend des années de pratique pour devenir improvisateur ou improvisatrice. J'emploie l'improvisation comme moyen pour encourager le jeu et la liberté. Néanmoins, l'imprévu est calculé au sein du cadre conceptuel; il doit avoir une raison d'être. Laisser aller les choses et être ouverte à l'interdépendance – lâcher prise, encore une fois – voici les éléments essentiels que j'ai appris en improvisant.

D'une certaine manière, ceci nous permet de revenir à l'idée de « beauté » que vous avez décrite plus tôt, en lien avec le lâcher-prise.

En effet. La profondeur des situations et des matériaux, l'invisible, souvent des propositions audibles, l'immobilité de l'image et un appel à l'être-ensemble, c'est ainsi que je vois la beauté. Je pense qu'il existe plus de beauté que celle à laquelle nous sommes ouverts et ouvertes, ainsi je m'intéresse à créer un espace où ceux et celles qui sont tus, cachés, ou invisibles peuvent résonner.





48

Gurshad Shaheman, Dany Boudreault
Sur tes traces



41
Carte Blanche, Dream City



43

Soa Ratsifandrihana
Fampitaha, fampita, fampitàna



48

Rabih Mroué, *Who's Afraid of Representation?*



38

François Chaignaud, Geoffroy Jourdain
In absentia



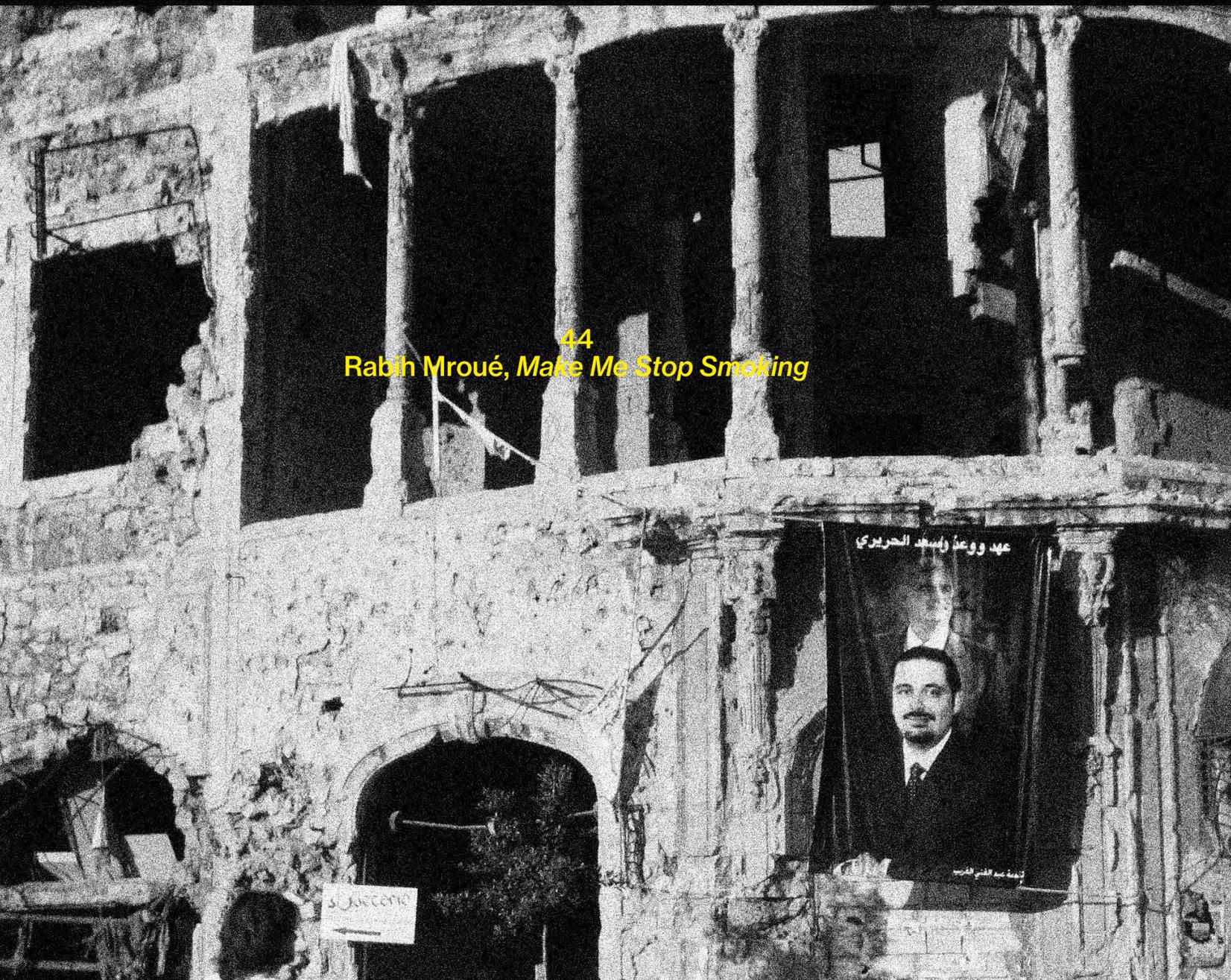
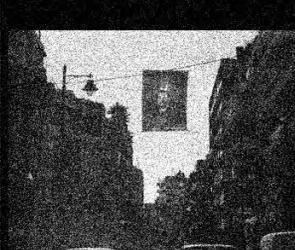
43

Kurō Tanino, *Maître obscur*

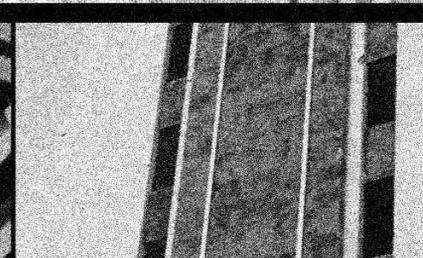


40

*Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga/Rosas, A7LA5
Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione*



44
Rabih Mroué, Make Me Stop Smoking





47

Dalila Belaza

Figures (version performative)

39
nora chipaumire, *Dambudzo*



Programme d'ouverture

8 – 15
septembre
2024

Pour ouvrir son édition 2024, le Festival d'Automne tisse des liens entre trois créations déployées, dix jours durant, dans trois lieux de Paris et d'Île-de-France. Ce programme d'ouverture reliera le cœur de la capitale (Bourse de Commerce) au nord-est du Val-d'Oise (Royaumont, abbaye et fondation) en passant par une friche de Montreuil (Les Chaudronneries). Ce parcours réunit des œuvres exceptionnelles, et des commandes du Festival auprès d'artistes avec qui s'est déjà nouée une relation de confiance et de fidélité.

À elles seules, ces œuvres reflètent la diversité des propositions que le Festival accompagne depuis plus de 50 ans. Elles ont pour point commun d'envisager un rapport différent avec le public. Immersives et évolutives, *In absentia* de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, *The Speech* de Lina Lapelytė et *Dambudzo* de nora chipaumire le sont assurément, chacune à leur manière, farouchement originale. La première proposera une approche inédite des polyphonies vocales de la Renaissance aux spectateurs et spectatrices de Royaumont, abbaye et fondation, au milieu desquels 13 interprètes déambuleront. Dans la rotonde de la Bourse de Commerce, l'artiste lituanienne Lina Lapelytė engagera plus d'une centaine d'enfants dans une chorale pas comme les autres. Alors que la chorégraphe nora chipaumire donnera aux Chaudronneries de Montreuil des allures de *shebeen* zimbabwéen, ces bars informels qui renouvellent les horizons démocratiques du pays, pour orchestrer installation, performances dansées et conversations entre publics et artistes.

Pluridisciplinarité, audace, échanges et engagement: tout un programme, le nôtre.

Programme d'ouverture Danse

François Chaignaud, Geoffroy Jourdain *In absentia*

Durée: 40 minutes. Première mondiale

Royaumont, abbaye et fondation	8 septembre
	Dim. 14h et 16h30
	8 € à 35 € Abo. 8 € à 26 €

In absentia est une pièce imaginée à partir de *tumulus*, créé le 2 mai 2022 à Bonlieu Scène nationale Annecy.

Conception François Chaignaud, Geoffroy Jourdain.
Chorégraphie François Chaignaud. Direction musicale Geoffroy Jourdain. Avec Simon Bailly, Mario Barrantes-Espinoza, Florence Gengoul, Myriam Jarmache, Evann Loget-Raymond, Marie Picaut, Alan Picol, Antoine Roux-Briffaud, Vivien Simon, Maryfé Singy, Ryan Veillet, Aure Wachter, Daniel Wendler. Costumes Romain Brau. Lumières Anthony Merlaud. Régie générale et lumière Anthony Merlaud ou Marinette Buchy. Régie son Aude Besnard, Camille Frachet, Alban Moraud, Jean-Louis Wafart. Régie costumes Alejandra Garcia ou Cara Ben Assayag. Administration et production mandorle productions (Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster) et Les Cris de Paris (Antoine Boucon, Diane Geoffroy, Estelle Corre). Agence de diffusion à l'international A propic (Line Rousseau, Marion Gauvent).

Royaumont, abbaye et fondation et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Après *tumulus*, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain poursuivent leur exploration des chants funéraires de la Renaissance, en plaçant le public au centre de l'expérience. Dans cette proximité, les moindres signes – souffles, sueur, mouvements – deviennent matières sensorielles où le céleste et le terrestre s'entrelacent.

Pour *In absentia*, le danseur et chorégraphe François Chaignaud et le musicien Geoffroy Jourdain se sont plongés au cœur du répertoire vocal de la Renaissance avec un groupe de 13 interprètes issus du chant et de la danse. Au fil d'ateliers de pratique commune, leur communauté chantante et dansante s'est immergée dans ces partitions sacrées célébrant l'absence, l'au-delà, les présences disparues. Prolongeant le travail entamé avec *tumulus*, ils placent cette fois l'accent sur l'intrication du corps des interprètes avec le public, dans une expérience au plus près du souffle: un vertige de voix, de murmures et de rythmes transportant l'assistance à l'intérieur du son, là où s'invente la résonance de la polyphonie – la construction de l'harmonie du singulier au pluriel. Le mouvement ininterrompu des corps rejoint la vibration des cordes vocales, façonnant une forme sensible – cortège funéraire ou rituel mortuaire tout autant que concert spirituel ou performance minimaliste. La distinction entre pratique chorégraphique et musicale se défait pour laisser place à une cérémonie tissant le geste, le souffle et le son – de son émergence imperceptible à son déploiement polyphonique.

Lina Lapelytė

The Speech

Durée estimée: 40 minutes. Première mondiale

Bourse de Commerce –
Pinault Collection

11 – 13 septembre

Mer. au ven. 20h
Gratuit sur réservation sur festival-automne.com et pinaultcollection.com

Conception, direction et composition Lina Lapelytė. Équipe artistique Liza Baliasnaja, Paola Córdova, Rūta Kiškytė, Martynas Norvaiša. Coordination Povilas Gumbis, Gabrielė Golubovičiūtė. Avec 200 enfants. Établissements scolaires collège Saint-Joseph, école élémentaire de la Villette, école élémentaire Claude-Vellefaux, école élémentaire Jardinnet.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec Pinault Collection. Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024.



L'artiste Lina Lapelytė explore la performance par la musique, le son et les arts visuels. Conçue comme un rassemblement de centaines d'enfants et adolescents, cette nouvelle performance à grande échelle intitulée *The Speech* invoque la nature pour parler de relations et du *care* dans la Rotonde de la Bourse de Commerce – Pinault Collection.

The Speech prolonge l'expérimentation conceptuelle et *in situ* de Lina Lapelytė pour interroger le lien entre le son et l'être-ensemble. Ainsi, le point de départ de la performance souligne une rupture: celle vécue par des générations de plus en plus urbaines, toujours plus éloignées d'environnements naturels. Ici, l'artiste se demande comment traduire par le son, les souvenirs et les fantasmes que les animaux peuvent évoquer chez les jeunes. Le jeu devient un outil essentiel pour susciter ces associations à travers un chœur. Ce qui peut alors en émaner est un paysage sonore inattendu, composé de vocalisations qui constituent des réverbérations chimériques plutôt que des sons individuellement reconnaissables. D'ailleurs, peut-être est-ce ce camouflage sonore, au cœur de la partition de la pièce, qui reflète le mieux notre éloignement croissant de nos espèces compagnes. À travers cette entreprise partagée, l'artiste examine également les relations d'affinité au sein d'un groupe qui rassemble à la fois des enfants et des adolescents. Des liens de tendresse peuvent être ravivés grâce à l'acte de faire des sons ensemble.

[Programme d'ouverture](#) [Performance](#) [Danse](#)

nora chipaumire

Dambudzo

Première française

Les Chaudronneries

12 – 15 septembre

Programme détaillé sur festival-automne.com

Concept et création nora chipaumire. Avec nora chipaumire, Tatenda Chabarwa, Tyrone Isaac-Stuart, McIntosh « SoKo » Jerahuni, Beauty Katiji, Fatima Katiji, Jonathan Kudakwashe Daniel, Shamar Wayne Watt. Régie son Franz Schütte. Direction technique Heidi Eckwall. Scénographie Irene Paetzug. Management Laetitia Tshombe, Svenja Wichmann. Distribution ArKtype / Thomas O. Kriegsmann, Astrid Rostaing.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en collaboration avec Les Chaudronneries. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France.



Dambudzo est une œuvre vivante anti-genre de nora chipaumire, mêlant son, peinture, sculpture et performance. Poursuivant son exploration sur la dissonance entre connaissance et langage, propre à ceux éduqués sous contrôle colonial, l'artiste zimbabwéenne envisage de nouveaux mondes possibles.

nora chipaumire explore le potentiel révolutionnaire de la performance et confronte les héritages coloniaux dans une installation mettant en scène un *shebeen* zimbabwéen – un bar informel installé dans des maisons privées où les citoyens se retrouvent pour évoquer les possibilités de résistance et d'insurrection face aux pouvoirs politiques. Les peintures plastiques de grande taille offrent un mur malléable à travers lequel le son, la lumière et même les corps peuvent transgresser. Les lignes et les formes des êtres humains dans la maison peuvent en effet être affectées et informées par la rigueur quotidienne de l'esquive, de la course et du lancer – des actions rendues nécessaires par la menace des ridgebacks rhodésiens (une race de chiens élevée pour chasser et pacifier les Africains) ainsi que par les terroristes rhodésiens. nora chipaumire s'inspire du mot *dambudzo* – trouble en shona – évoquant également les idées de penseurs africains radicaux tels que Dambudzo Marechera. À travers l'expression corporelle, l'artiste explore un langage qui va au-delà des mots, cherchant à transcender les limites imposées par les langues. Elle utilise le mouvement comme un moyen de communication personnel et universel, permettant une compréhension plus subtile et intuitive.

Mohamed El Khatib

La vie secrète des vieux

Durée: 1h10. À partir de 15 ans. Création 2024

Théâtre de la Ville – Les Abbesses	12 – 26 septembre
	Lun. au sam. 20h, dim. 15h, relâches dim. 15, jeu. 19 et lun. 23 sept. 8€ à 33€ Abo. 8€ à 28€
Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen	8 – 9 octobre
	Mar. mer. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ et 14€
Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi	11 octobre
	Ven. 20h 8€ à 20€ Abo. 8€ à 14€
Points communs Théâtre 95	18 – 19 décembre
	Mer. jeu. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ à 13€

Conception et réalisation Mohamed El Khatib. Avec en alternance (en cours) Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marie-Louise Carlier, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Jacqueline Juin, Jean-Paul Sidolle, Yasmine Hadj Ali. Dramaturgie et coordination artistique Camille Nauffray. Scénographie et collaboration artistique Fred Hocké. Vidéo Emmanuel Manzano. Son Arnaud Léger. Régie générale Jonathan Douchet. Direction de production Gil Paon. Presse Nathalie Gasser.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec le Théâtre de la Ville-Paris. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Danse

Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga/Rosas, A7LA5

Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione

Durée estimée: 1h30. Création 2024

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	13 – 22 septembre
	Mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâches lun. 16 et ven. 20 sept. 8€ à 39€ Abo. 8€ à 32€

Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga. Créé avec et dansé par Boštjan Antončič, Nassim Baddag, Lav Crnčević, José Paulo dos Santos. Musique Antonio Vivaldi. *Le quattro stagioni* – enregistrement réalisé par Amandine Beyer et son ensemble Gli Incogniti (Alpha Classics/ Outhere Music 2015). Analyse musicale Amandine Beyer. Scénographie et lumière Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga. Costumes Aouatif Boulaich. Direction des répétitions Eleni Ellada Damianou.

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.



Amoureux du théâtre documentaire, Mohamed El Khatib s'empare d'un sujet de choix et de l'ombre: la vie sentimentale et érotique des «vieux». Cousue d'audace et de tendresse, sa nouvelle pièce prend le contrepied des connotations qui collent à la peau de la vieillesse, en la percevant sous l'angle du désir.

Tandis que nous envisageons la plupart du temps l'âge avancé par le prisme du «retrait» – ce qu'il estompe, handicape, dé-génère –, Mohamed El Khatib, fort de la conviction que nos aînés ont surtout à «apporter» et re-générer, explore ici la sphère de leur vie érotique. Annonçant une distribution d'une dizaine de personnes «en fonction de leur longévité», le programme donne le ton de l'humour qui traverse le spectacle, que seule permet une confiance établie entre l'artiste et les interprètes. Offrir le plateau aux vraies gens, écrire pour elles et eux en les considérant non pas comme des amateurs, mais comme des experts d'une question, faire danser leurs propres mots sur la fine frontière entre réalité et fiction, tel est le *leitmotiv* de l'auteur-metteur en scène. Lumineuse clairière en pleine forêt de tabous, d'embûches ou de schémas hérités, cette création dresse un magnifique paysage de l'état amoureux du troisième âge. Entre frondeur et profondeur coule une parole authentique et libre, un savoureux hommage à l'inventivité de la sensualité.

Faire entendre *Les Quatre saisons* de Vivaldi, utiliser les outils de la danse pour affiner l'écoute de ce chef-d'œuvre baroque: c'est le pari relevé par Anne Teresa De Keersmaeker, en collaboration avec le chorégraphe et danseur Radouan Mriziga. Une alliance placée sous le signe de l'abstraction, qui renoue avec l'imaginaire écologique du célèbre concerto.

Les Quatre saisons de Antonio Vivaldi est sans doute l'un des «tubes» les plus célèbres de la musique savante occidentale. Qui n'a jamais entendu résonner les premières notes sautillantes du Printemps, les envolées lyriques de l'Été? Mais ces quatre concertos sont bien plus qu'un patrimoine figé, une ritournelle entendue des centaines de fois: l'opération menée par Anne Teresa De Keersmaeker et Radouan Mriziga, accompagnés par leur complice Amandine Beyer, consiste à appréhender la partition dans toute sa complexité, afin d'exposer l'originalité de ce chef-d'œuvre baroque et les émotions qu'il transporte. Partageant la même fascination pour les éléments naturels, la géométrie et la puissance de l'abstraction, tous deux ont conjugué leurs approches de la danse pour faire entendre toutes les nuances de cette partition – alternant entre envolées sauvages, douceur mélancolique et euphorie bucolique. À travers le prisme des quatre saisons, c'est tout un arrière-plan écologique qui afflue, irrigue les mouvements: une inquiétude ancrée dans la perception des bouleversements climatiques – dont l'effacement progressif du passage des saisons est l'un des signes les plus inquiétants.

Pour la troisième année, le Festival d'Automne ouvre sa programmation pour favoriser la circulation des idées, déplacer notre regard sur d'autres esthétiques et rendre compte des porosités entre les pratiques. Initiée en 2022, la Carte Blanche est un geste artistique et politique qui offre à un artiste ou un collectif la possibilité de programmer un ensemble de propositions au cœur du Festival, concentrant ainsi les possibilités d'un dialogue et d'un partage.

Dream City

En ouverture de l'édition 2022, le collectif Les Chichas de la pensée basé en Île-de-France avait ainsi proposé des conférences, rencontres et projections, où littérature, sciences humaines, musique et cinéma pensaient l'intersectionnalité des champs de réflexion. En 2023, la réalisatrice Alice Diop déployait l'étendue de ses recherches aux côtés de poétesses, écrivaines, chorégraphes, musiciennes et chercheuses qui pensaient en commun un monde dans lequel leurs voix de femmes noires comptent. En 2024, Dream City s'installe à Aubervilliers pour partager une approche pluridisciplinaire en prise avec des réalités urbaines, sociales et politiques à la fois locales et globales.

Carte Blanche Dream City

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

20 – 22 septembre

Programme détaillé sur festival-automne.com et lacommune-aubervilliers.fr

Avec entre autres Selma et Sofiane Ouissi, Radouan Mriziga, Sammy Baloji, Manthia Diawara, Samaa Wakim, Nil Yalter, Aisarah & the Nubatones, Eric Minh Cuong Castaing, Michael Rakowitz.

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent cette Carte Blanche en coréalisation.

Le Festival d'Automne donne Carte Blanche au festival pluridisciplinaire tunisien Dream City, qui inaugure le premier *Pavillon* de la Commune. De la médina de Tunis à la ville d'Aubervilliers, Selma Ouissi, Sofiane Ouissi et Jan Goossens utilisent la création artistique comme nouvel espace urbain.

Implantée dans le cœur de Tunis, Dream City se concentre sur les créations contextuelles ayant un lien direct avec les réalités urbaines locales, en invitant des artistes tunisiens et internationaux à inventer et créer, en s'engageant dans la ville. En se glissant dans les espaces informels de la médina – cafés, rues, maisons abandonnées – Dream City pointe les réalités sociales et politiques locales d'un contexte mondial, une création artistique en situation de danger. À Aubervilliers, l'équipe artistique tunisienne déploie différentes propositions dans des lieux insolites et marquants du territoire qu'elle investit, comme à Tunis, en lien étroit avec la population et les structures socio-culturelles de la ville. Lectures théâtrales, installations plastiques et vidéos, performances dansées, films, conférences et concerts dessinent une cartographie vivante de sensibilités et pensées en action. Avec cette Carte Blanche, le Festival d'Automne embrasse une vision et un programme éclectique, actant également une complicité esthétique et artistique avec son partenaire tunisien. Par-delà la Méditerranée, les cités de rêve partagent le même territoire.

Exile Is A Hard Job

المنفى
مهمة شاقة

Danse

Soa Ratsifandrihana

Fampitaha, fampita, fampitàna

Durée estimée: 1h. À partir de 13 ans. Création 2024

MC93

18 – 22 septembre

Mer. au ven. 19h30, sam. 18h30, dim. 15h30
8€ à 25€ | Abo. 8€ à 18€

Direction artistique Soa Ratsifandrihana. Chorégraphie et interprétation Audrey Mérilus, Stanley Ollivier, Soa Ratsifandrihana. La phrase footwork est de Raza. Musique originale et interprétation Joël Rabesolo. Dramaturgie Lily Brieu Nguyen. Collaboration artistique Jérémie Polin Razanaparany dit «Raza», Amelia Ewu, Thi Mai Nguyen. Lumières Marie-Christine Soma. Costumes Harilay Rabenjamina. Son Chloé Despax, Guilhem Angot. Regard sur les questions de transmission et d'identité Prisca Ratovonasy. Textes Sékou Semega. Vidéos Valérienne Poidevin. Régie générale Blaise Cagnac. Régie lumière Diane Guérin. Régie son Guilhem Angot. Développement, production, diffusion ama brussels.

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Théâtre

Kurō Tanino

Maître obscur

Durée estimée: 1h30. Première mondiale

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

19 septembre – 7 octobre

Lun. jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h,
relâches mar. et mer.
8€ à 24€ | Abo. 8€ à 14€

Texte et mise en scène Kurō Tanino. Traduction Miyako Slocombe. Collaborations artistiques Masato Nomura, Kyoko Takenaka. Scénographie Michiko Inada. Lumières Diane Guérin. Son Vanessa Court. Vidéo Boris Van Overtveldt. Accessoires Zoé Hersent. Construction décor Théo Jouffroy – Ateliers du Théâtre de Gennevilliers. Avec Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernon, Jean-Luc Verna, Gaëtan Vourc'h.

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Engageant les corps dans une oralité contemporaine, Soa Ratsifandrihana, le guitariste Joël Rabesolo et les performeuses et performeurs Audrey Mérilus et Stanley Ollivier se nourrissent de leurs récits diasporiques et de leurs origines pour raconter une histoire qu'ils auraient aimé entendre ou voir. *Fampitaha, fampita, fampitàna* – trois mots malgaches signifiant comparaison, transmission et rivalité – forment des déclinaisons dans lesquelles les interprètes glissent d'un état à l'autre et semblent suivre un mouvement en perpétuelle métamorphose.

Récits oraux, musicaux et chorégraphiques s'entremêlent dans une performance entre l'oralité et le mouvement pour nous rappeler que les corps, au même titre que les paroles ou les sons, portent nos histoires. Deuxième chapitre d'un diptyque commencé avec sa création radiophonique *Rouge Cratère*, Ratsifandrihana – précédemment remarquée avec son solo *g r o o v e* – s'est inspirée de paroles et récits qu'elle a recueillis notamment lors d'un voyage récent à Madagascar. Elle voyage vers une forme d'errance et explore comment, à l'image de la créolisation, plusieurs influences peuvent mener à un éclatement inouï de cultures.

Comment le développement irrésistible de l'intelligence artificielle (IA) imprègne-t-il nos vies et nos comportements? Dramaturge de la poésie du quotidien et des mouvements imperceptibles de la psyché, Kurō Tanino met en scène un monde où la technologie dévoile les profondeurs de notre inconscient.

Connu pour ses dispositifs scéniques réalistes où affleure l'étrangeté propre aux existences contemporaines, le metteur en scène japonais est invité pour la cinquième fois au Festival d'Automne pour présenter une pièce inspirée de sa précédente création *The Dark Master* (2016). Créé avec des interprètes français, *Maître obscur* plonge cinq personnages dans un établissement de réadaptation à la vie quotidienne, contrôlé par une IA solitaire cherchant à émuler les capacités cognitives humaines. Dans un appartement des années 1970-1980, les protagonistes sont guidés par une voix désincarnée tels les sujets d'une expérience de psychologie sociale. Au fil d'actions anodines comme cuisiner ou boire un café, ils et elles développent des relations de plus en plus intimes avec leur invisible compagnon. Maître bienveillant ou instrument de contrôle? Entre conte philosophique et dystopie, la pièce de Kurō Tanino s'appuie sur un ingénieux dispositif sonore et vidéo pour disséquer à la fois la dimension politique de ces technologies et les subtiles complexités de l'âme humaine.

Rabih Mroué

Make Me Stop Smoking; The Inhabitants of Images; Sand in the Eyes

En anglais, surtitré en français

Lafayette Anticipations

20 – 22 septembre

Make Me Stop Smoking

Ven. 20 sept. 19h30

8 € et 12 € | Abo. 8 €

The Inhabitants of Images

Sam. 21 sept. 19h

8 € et 12 € | Abo. 8 €

Sand in the Eyes

Dim. 22 sept. 11h30

8 € et 12 € | Abo. 8 €

Make Me Stop Smoking

Durée estimée: 1h

Une conférence non académique de Rabih Mroué. Traduction en anglais Safa Saoud. Traduction en français en cours.*The Inhabitants of Images*

Durée estimée: 1h

Une conférence non académique de Rabih Mroué. Traduction en anglais Ziad Nawfal. Traduction en français Jean-Luc Defromont.*Sand in the Eyes*

Durée estimée: 1h

Une conférence non académique de Rabih Mroué. Collaboration à la recherche Andrea Geißler. Traduction en anglais Ziad Nawfal. Traduction en français Géraldine Bretault. Assistante Petra Serhal. Remerciements Maria Magdalena Ludewig, Lina Majdalanie et Bilal Khbeiz.

Lafayette Anticipations et le Festival d'Automne à Paris présentent ce programme en coréalisation.

Dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafayette

Anticipations organisé avec la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.



L'idée des « conférences non académiques » de Rabih Mroué est de détourner le principe de la conférence, en imitant le dispositif, dans une perspective de performance. Il ne s'agit pas de traiter avec dérision son principe, mais plutôt d'exploiter le pouvoir de l'exercice en tant qu'adresse publique, en y opérant un glissement qui préserve à dessein son ambiguïté, passant de la présentation à la représentation, du réel à l'imaginaire. L'illusion est troublante, le ton est neutre, l'expertise semble avérée, les documents à l'appui du discours suggèrent l'authenticité: c'est le but du jeu, tour à tour malicieux, émouvant et intellectuellement stimulant.

Autant le savoir: *Make Me Stop Smoking* (2006) ne vous débarrassera d'aucune addiction. Il s'agit plutôt, pour le confrencier, de se libérer d'un facteur de tension cérébrale personnel, constitué par un amas grandissant de documents accumulés au fil des années comme sujets potentiels de créations artistiques, en dévoilant une partie au public. La mémoire du Liban contemporain ainsi que des lubies très personnelles constituent la matière de cette entêtante collection, prétexte à interroger, entre facéties et émotions, le processus de tissage de notre mémoire intime ou collective par l'archive.

Avec *The Inhabitants of Images* (2008) le pseudo confrencier Rabih Mroué mélange politique, fiction et réalité, sans distinction, en commentant des images. D'une part la rencontre supposée, concrètement impossible, entre Gamal Abdel Nasser et Rafic Hariri, responsables politiques défunts, d'autre part les photos des « martyrs » du Hezbollah placardées dans les rues de Beyrouth, fournissent à l'intervenant matière à développer des observations dont les invraisemblances n'ôtent rien à la pertinence.

Sand in the Eyes (2017) creuse la question de la manipulation de l'opinion inhérente à toute production audiovisuelle, ainsi qu'à tout exposé documenté. À partir d'extraits de vidéos de propagande émanant aussi bien de l'organisation État Islamique que de la communication anti-terroriste officielle des états-majors, de mises en scène ou de prises de vue militaires effectuées par des drones, le confrencier nous interpelle au sujet de la représentation de la violence, en particulier de la mise à mort, quelles qu'en soient les sources.

Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison

Centre d'art contemporain d'Ivry –
le Crédac

21 septembre – 15 décembre

Mer. au ven. 14h à 18h, sam.
et dim. 14h à 19h, fermé les jours fériés
Entrée libre

Commissariat Claire Le Restif directrice du Centre d'art
contemporain d'Ivry – le Crédac et Elvan Zabunyan, historienne
de l'art, professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Avec des œuvres de Annouchka de Andrade et Mathieu Kleyebe
Abonnenc, Krista Franklin, Kapwani Kiwanga, Paul Maheke,
Sarah Maldoror, Paula Valero Comin (en cours).
Archives conservées et consultées à la Schlesinger Library,
Radcliffe Institute à Harvard, au Women's Research and Resource
Center, Spelman College à Atlanta et à la Princeton University
Library aux États-Unis.

En partenariat avec les collèges Romain Rolland (Ivry-sur-Seine)
et Danielle Casanova (Vitry-sur-Seine)

Le Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac et le Festival
d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette exposition.
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en
France.



En novembre 2023, Angela Davis était l'invitée du Festival d'Automne pour une conversation avec Elvan Zabunyan croisant arts et activisme. Un an plus tard, le Crédac présente une exposition collective réunissant des archives d'Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison.

Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, et Toni Morrison a pour point de départ les recherches menées début 2024 par l'historienne de l'art Elvan Zabunyan dans les archives respectives de ces trois figures majeures. Leurs écrits politiques, philosophiques, poétiques et littéraires accompagnent depuis longtemps ses recherches sur l'art africain-américain contemporain. L'éducation, le partage des expériences, la nécessité d'une pédagogie politique, promouvant l'espoir et la liberté afin de contrer le racisme, le sexisme et les précarités sociales ou culturelles, sont au cœur de ces pages. À partir de ce matériau unique, les élèves de deux collèges (à Ivry-sur-Seine et à Vitry-sur-Seine) s'engagent dans des ateliers d'écriture et de création organisés par le Crédac. Dans l'exposition, la production des élèves est en dialogue avec une sélection d'archives et d'œuvres d'art choisies par Claire Le Restif, directrice du Crédac, et Elvan Zabunyan.

Angela Davis
1974

“Although I was on the verge of receiving a degree in French Literature, what I really wanted to study was philosophy. I was interested in Marx, his predecessors and his successors. Over the last years, whenever I could find time, I read philosophy on the side. I didn't really know what I was doing, except that it gave me a feeling of security and comfort to read what people had to say about such formidable things as the universe, history, human beings, knowledge.”

« Je préparais un diplôme en littérature française, mais je voulais en fait étudier la philosophie. Marx m'intéressait, ainsi que ses prédécesseurs et ses successeurs. Ces dernières années, chaque fois que j'en trouvais le temps, je lisais des écrits philosophiques. Je ne savais pas réellement où j'allais mais la lecture de ce que les gens pensaient de choses aussi extraordinaires que l'univers, l'histoire, les êtres humains et le savoir, me donnait un formidable sentiment de sécurité et de réconfort. »

**Toni Morrison
2018**

“Slowly the figure faded and shrank before disappearing altogether. Another woman appeared. We repeated the gesture of touching our palms together and looking into the eyes of the other. This went on for some time. Each woman differed in age, body shape, color, dress. I must say it was extraordinary – this intimacy with a stranger. Silent, knowing. Accepting each other – one to one.”

«Lentement, la silhouette s’est estompée et a rétréci avant de disparaître tout à fait. Une autre femme est apparue. Nous avons répété le geste consistant à faire toucher nos paumes en nous regardant droit dans les yeux. Cette opération s’est poursuivie un certain temps. Chaque femme était différente par son âge, la forme de son corps, sa couleur, ses habits. Je dois dire que c’était extraordinaire, cette intimité avec une étrangère. Silencieuse, complice. Chacune acceptant l’autre. Seule à seule.»

**Audre Lorde
1984**

“The fact that we are here and that I speak these words in an attempt to break that silence and bridge some of those differences between us, for it is not difference which immobilizes us, but silence. And there are so many silences to be broken.”

«Le fait que nous soyons ici ensemble, et que je prononce ces paroles, est une tentative de briser ce silence, et de construire des ponts entre nos différences, car ce ne sont pas nos différences qui nous immobilisent, c’est le silence. Et tant de silences doivent être brisés!»

Niccolò Castiglioni, Roland de Lassus, Luigi Nono

Durée: 1h10

Église Saint-Eustache	20 septembre
	Ven. 20h
	8€ à 25€ Abo. 8€ à 20€

Niccolò Castiglioni, *Musica Vneukokvahja* (1981) pour piccolo.
Roland de Lassus, *Les Prophéties des Sybilles* (1554-1555) pour chœur.
Luigi Nono, *Das Atmende Klarsein* (1980-1981) pour chœur, flûte et électronique.

Matteo Cesari, flûte et piccolo.
Chœur Les Métaboles.
Léo Warynski, direction.
SWR Experimentalstudio.
Joachim Haas, Michael Acker, projection du son.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce concert.

Das atmende Klarsein inaugure le dernier style de Luigi Nono. Le maître vénitien y exalte la ruine de nos certitudes, une nouvelle écoute, faite de silences et de sons fragiles et inouïs, une attention à l'espace et au possible, toujours en chemin et où le chant est existence.

En 1912, au château de Duino, sur les rivages escarpés de l'Adriatique, Rainer Maria Rilke entreprend l'écriture de dix élégies. Comme appelé par une voix, il déploie les thèmes de l'ange, de la solitude, du salut, de l'amour ou de l'Ouvert. Luigi Nono y puise, en 1981, le titre et les fragments poétiques d'une œuvre pour chœur, flûte basse et *live electronics*: la « clarté qui respire », après un orage tardif, confère à ses sons une transparence somptueuse et éthérée. Alors qu'il réalise sa première œuvre au studio de Freiburg, avec la technologie la plus avancée de son temps, le compositeur se tourne aussi vers une autre source littéraire, grecque: les antiques lamelles orphiques. Du marais de la déesse Mnémosyne, près d'un cyprès blanc, coulait autrefois l'eau fraîche d'une mémoire de l'origine, apaisant les brûlures de la soif. En regard, des motets chromatiques de Roland de Lassus, extraits des *Prophéties des Sibylles*, rappellent le lien étroit de Luigi Nono aux polyphonies franco-flamandes et à cette Renaissance, dont il étudia nombre de traités et de manuscrits musicaux à la Bibliothèque Marciana de Venise.

Dalila Belaza Figures (version performative)

Durée: 45 minutes

Lafayette Anticipations	21 – 22 septembre
	Sam. 15h15, dim. 18h. 8€ et 12€ Abo. 8€
Musée de l'Orangerie	14 octobre
	Lun. 19h et 20h30 8€ et 12€ Abo. 5€ à 12€

Conception, direction artistique, chorégraphie, son et lumière
Dalila Belaza. Création personnage matière Jeanne Vicérial.
Interprétation Dalila Belaza. Doublure personnage matière Aragorn
Boulanger. Régie lumière (en alternance) Sébastien Marc,
Alexandre Barthélémy. Régie son (en alternance) Tristan Viscogliosi,
Solal Mazeran.

Le Musée de l'Orangerie et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation, dans le cadre du
programme « Danse dans les Nymphéas ».

Dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafayette
Anticipations organisé avec la Fondation Calouste Gulbenkian –
Délégation en France.

Avec *Figures*, Dalila Belaza enquête sur la possibilité d'un rite universel, en inventant une danse traditionnelle imaginaire « sans origine ni territoire » qui relie le présent à l'éternité. Une force qui prend possession du corps, en écho à un patrimoine dont chacun est chargé, souvent inconsciemment.

Développé parallèlement aux pièces de groupe *Au Cœur et Rive*, le solo *Figures*, cérémonie imaginaire qui interroge les sources du contemporain, peut autant représenter l'aboutissement d'une recherche que son volet le plus épuré. Dans une ambiance liminale, où l'intime se confond avec l'histoire de l'humanité, surgit un mystérieux « personnage matière » qui transcende l'espace, déployant une abstraction chargée de résonances ancestrales. Comme dans certaines créations de sa sœur Nacera auxquelles Dalila participait depuis leurs débuts partagés, le corps et la danse émergent de la nuit des temps, du récit métaphorique au lâcher-prise, à la lisière de la matérialité et sans jamais se référer à une tradition spécifique. Fluide et apparemment abstrait, vêtu d'un costume qui semble sans contours, porté par des lumières et environnements sonores subliminaux, ce corps donné à l'inconscient appartient à toutes les communautés de l'humanité. Et comme dans les tableaux de Pierre Soulages, la lumière peut surgir de l'obscurité, non en intrus mais comme son jaillissement.

Rabih Mroué

Who's Afraid of Representation?

Durée: 1h. En français et arabe, surtitré en français

Théâtre de la Ville
- Sarah-Bernhardt

23 – 28 septembre

Lun. au ven. 19h, sam. 15h
8€ à 23€ | Abo. 8€ à 21€

Une performance de Rabih Mroué. Texte et mise en scène Rabih Mroué. Avec Rabih Mroué, Lina Majdalanie. Scénographie Samar Maakaroun. Direction technique Thomas Köppel. Assistant Racha El Gharbieh. Traduction Catherine Cattaruzza.

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Nous sommes en compagnie de figures du *Body Art* européen (Joseph Beuys, Orlan, Marina Abramović...) via leurs témoignages relatifs aux exhibitions et scarifications publiques pratiquées autour des années 1970. Parallèlement, intervient le récit d'un employé de bureau libanais relatant la tuerie véridique qu'il a perpétrée sur son lieu de travail, arguant de motivations fluctuantes.

Lina Majdalanie et Rabih Mroué se partagent ces témoignages dans une alternance ludique. Les actions sont juste décrites: qui aurait peur de la représentation lorsque celle-ci, à l'instar du *Body Art*, cherche à reconstituer l'insupportable, convoquant le spectateur à la reproduction la plus réaliste de la violence? Il n'est pas surprenant que le duo libanais, à la recherche d'une écriture théâtrale capable de se frotter à l'expérience de la guerre civile, se soit emparé de cette phase radicale de l'histoire de l'art occidental. Le spectacle créé en 2005 réactive la mémoire de ce courant de violence performée, bien moindre que celle qui s'exerce en zone de guerre et qui l'a souvent inspirée. L'hommage est opportun et vivifiant, l'évocation toujours saisissante un demi-siècle plus tard: des artistes de l'extrême qui interrogent le pouvoir et la signification de la représentation en réaction à une réalité intolérable.

Théâtre

Gurshad Shaheman, Dany Boudreault

Sur tes traces

Durée: 1h30. À partir de 16 ans. Première française

Théâtre de la Bastille

23 septembre – 4 octobre

Lun. au ven. 20h, sam. 17h,
relâches jeu. 26 sept. et dim. 29
8€ à 26€ | Abo. 8€ à 19€

Texte, mise en scène et interprétation Gurshad Shaheman, Dany Boudreault. Assistant à la mise en scène Renaud Soublière. Création sonore Lucien Gaudion. Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy. Lumières Julie Basse assistée de Joëlle Leblanc. Dramaturgie Youness Anzane, Maxime Carbonneau. Régie générale et direction technique Pierre-Eric Vives. Costumes Bastien Poncelet. Interprète de Dany Boudreault en Turquie Saeed Mirzaei. Transcription des témoignages Khadija Fadhel. Administration Emma Garzaro. Direction de production Julie Kretzschmar (Europe), Jérémie Boucher (Québec). Diffusion Anouk Peytavin.

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

C'est un *road trip* en forme de double portrait mettant en jeu deux destins: ceux de Gurshad Shaheman né en Iran, et Dany Boudreault au Québec. Auteurs, metteurs en scène et performeurs, les deux artistes se sont connus en Europe. Pour ce spectacle, chacun est parti sur les traces de l'autre.

En Iran, en France ou au Québec, Gurshad Shaheman et Dany Boudreault ont passé leur enfance à des milliers de kilomètres. Et pourtant, il existe, dans leur parcours artistique respectif, des ponts évidents: même exploration de l'intime pris dans la grande Histoire à travers le récit de soi, même conscience des voix marginales, du corps et de l'identité sexuelle comme espace politique. C'est à Sarajevo que Gurshad et Dany font un pacte. Muni d'une liste de noms et de lieux, chacun partira sur les traces de l'autre, découvrant au fil de la quête des réalités enfouies. Ainsi un trappeur de castors et un jeune appelé sur le front de la guerre Iran/Irak surgissent au détour de leurs enquêtes. Au fur et à mesure du voyage, on voit aussi se tisser et se ramifier le lien entre les deux protagonistes. Munis d'un casque audio, les spectatrices et spectateurs naviguent entre les deux récits. Et il faut choisir. Aux fractures qui déchirent l'Orient et l'Occident, cette expérience oppose la force de la rencontre.



66

LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics
From Sea to Sky



69

Clara Iannotta, Chris Swithinbank

*I listen to the
inward through my bones*



65

Apichatpong Weerasethakul
*A Conversation with
the Sun (VR)*

61
Latifa Laâbissi, Manon de Boer
Ghost Party (1)



61
Lola Arias, *Los días afuera*





70
Marion Duval, Cécile

59

Nina Laisné, Nestor 'Pola' Pastorive
Como una baguala oscura





60

Mathilde Monnier, Territoires



62

Apichatpong Weerasethakul
Rétrospective complète
Blissfully Yours, 2002



59

Myriam Gourfink, *Rêche*

Danse

Myriam Gourfink

Rêche

Durée estimée: 1h. Première mondiale

Panthéon – Centre des monuments nationaux

25 – 28 septembre

Mer. au sam. 20h
8€ à 20€ | Abo. 8€ et 12€

Composition chorégraphique Myriam Gourfink. Composition, programmation, basse, ordinateur Kasper T. Toeplitz. Percussions augmentées Didier Casamitjana. Interprètes Esteban Appesseche, Suzanne Henry, Noémie Langevin, Deborah Lary, Matthieu Patarozzi, Annabelle Rosenow, Véronique Weil. Lumières Sophie Lepoutre. Régie générale Zakariyya Cammoun. Création costumes Catherine Garnier.

L'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY REFLECTIONS VAN CLEEF & ARPELS

Remplir ses poumons. Sentir des volumes qui se gonflent dans des directions opposées. Avec *Rêche* présenté au Panthéon, sept danseuses et danseurs rendent perceptible ce qui se joue dans nos corps lorsque nous respirons. Pour la chorégraphe Myriam Gourfink, ce mouvement vital absorbe nos peurs et convertit nos comportements les plus rudes en douceur.

Fine observatrice de ce qui se passe à l'intérieur des corps, praticienne assidue de yoga et fasciathérapie, depuis plus de 30 ans, Myriam Gourfink rend visible les microphénomènes en les transposant à l'échelle d'un groupe. Dans *Rêche*, sept interprètes se déploient ainsi dans l'espace du Panthéon. Agglutinés en épais amas, ils se détachent imperceptiblement, glissent, s'expandent pour faire apparaître de l'air, des volumes et boursouflures. Alors que la chorégraphe a précédemment expérimenté le voyage respiratoire des cellules, avec cette nouvelle création elle porte son attention sur le rythme de nos inspirations. Comme deux compartiments d'un soufflet de forge, lorsque nos poumons se gonflent ils dilatent aussi des masses contraires. La chorégraphe en est intimement convaincue: cette double direction a le pouvoir de changer le rude en moelleux, nos peurs en apaisement, nos colères en tendresse. Portée par deux musiciens qui évoluent dans leurs propres sphères, la pièce toute entière invite à approivoiser ce qui est rêche en chacun de nous.

Danse

Nina Laisné, Nestor 'Pola' Pastorive

Como una baguala oscura

Durée: 1h. Création 2024

Chaillot – Théâtre national de la Danse

26 – 29 septembre

Jeu. 20h30, ven. 19h30, sam. 17h, dim. 15h
8€ à 41€ | Abo. 8€ à 27€

Malakoff scène nationale – Théâtre 71

7 novembre

Jeu. 20h.
8€ à 28€ | Abo. 8€ à 15€

Conception, mise en scène, création scénographie et costumes Nina Laisné. Chorégraphie et interprétation Nestor 'Pola' Pastorive. Enregistrements audios et vidéos, piano et composition Hilda Herrera. Pièces à 4 mains Sebastián Gangi. Création lumière Shaly López. Ingénierie du son Arthur Frick. Régie générale et vidéo Stéphane Bordonaro. Images, vidéos Dante Martinez. Ingénierie du son studio Mireille Faure. Costumes et accessoires Florence Bruchon, Maurice Laisné. Construction souche d'arbre Atelier de la maison delaculture Bourges, Scène nationale. Direction des ateliers de décors Nicolas Bénard. Menuiserie Jonathan Chaillou. Serrurerie Jean-Christophe David, Jules Chavigny. Sculpture et peinture décoration Laurent Pelois, Margaux Hocquart. Construction écran Serrurerie Gaby Sitter. Peinture décoration Alan Da Silva, Nina Laisné. Maçonnerie Sébastien Rouhier. Traduction Adrienne Orssaud. Production déléguée ZORONGO. Administratrice Martine Girol. Chargée de production Valentina Salazar-Henao. En association avec PLATÓ. Direction de production, diffusion Séverine Péan en collaboration avec Clémence Faravel

Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Dans *Como una baguala oscura*, Nina Laisné s'associe au danseur et chorégraphe Nestor 'Pola' Pastorive pour dessiner un portrait musical et dansé de la pianiste argentine Hilda Herrera. En explorant les racines d'une musique populaire et folklorique, elle conçoit un spectacle résolument vivant, frappé du sceau de la liberté.

En fond de scène, un écran rappelle les panneaux publicitaires de bord de route, sur les vastes étendues de la pampa. Il accueille la présence virtuelle de Hilda Herrera, seule femme compositrice à avoir durablement marqué l'histoire du folklore argentin. Elle y a imposé un instrument rare dans ce domaine: le piano. En lui consacrant ce spectacle, Nina Laisné œuvre en musicologue et renoue avec la recherche qui a vertébré nombre de ses créations. Ici, l'archive est présente au plateau, où elle ouvre une brèche sur le réel: Hilda Herrera interprète au piano, commente, raconte, et entre en dialogue avec les *zapateos* de Nestor 'Pola' Pastorive. Au premier plan, sur une souche immense d'un arbre argentin emblématique, un *aguaribay*, il danse, chargé d'histoire et de traditions, léger d'une chorégraphie émancipée de toute approche conservatrice ou muséale. À la faveur du regard audacieux, intelligent et lucide de Nina Laisné, c'est un art libre qui s'écrit sur scène.

Danse

Mathilde Monnier

Territoires

Durée: 1h30

Centre Pompidou

27 – 29 septembre

Ven. au dim. 19h30 et 21h30
8€ à 18€ | Abo. 8€ et 14€

Conception et chorégraphies Mathilde Monnier. Avec I-Fang Lin, Corinne Garcia, Martín Gil, Lucia Garcia Pullés, Julien Gallée-Ferré, Rémy Héritier, Jone San Martin, Carolina Passos Sousa, Thiago Granato, Zoé Lakhnati, Andrea Givanovitch, Michael Nana, Jessica Allemann et les étudiantes et étudiants du master d'interprète du CNSMDP. Auteur, compositeur et interprète Babx.

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Investissant les galeries du Centre Pompidou le temps d'un week-end, Mathilde Monnier propose avec *Territoires* un travail sur la mémoire et la circulation, comme «une collection de 30 ans de gestes issus de ses créations». Une façon de faire jouer la mémoire au présent, dès maintenant, ou par anticipation.

Comment construire une mémoire de la danse qui ne passe pas par la seule reconstitution des spectacles, mais soit capable de réduire la quintessence des œuvres à des effets de citations gestuelles, se demande Mathilde Monnier. Alors que le Centre Pompidou se prépare à fermer pour d'importants travaux, la chorégraphe fait du Musée national d'art moderne le terrain de jeu idéal pour défricher ces territoires. De pièce en pièce, Mathilde Monnier a constitué un corpus chorégraphique unique dialoguant avec le texte et l'art contemporain, la musique et le documentaire. Jamais là où on l'espère, cette artiste sur le fil déjoue les attentes une fois de plus. *Territoires* permettra de remettre ces gestes en circulation, de les actualiser. «En sortant les gestes du spectacle, de leur contexte chorégraphique, on leur redonne une actualité, une autonomie, on les offre aux spectateurs comme des gestes pour le présent». *Territoires* est une œuvre pour se souvenir que l'on est vivant.

Danse

Dalila Belaza

Rive

Durée: 55 minutes

La briqueterie CDCN
du Val-de-Marne

2 – 4 octobre

Mer. au ven. 20h30
8€ à 14€ | Abo. 8€ et 10€

Conception, chorégraphie, son et lumière Dalila Belaza.
Interprètes Jamil Attar, Paulin Banc, Dalila Belaza, Erica Bravini, Adam Chado, Mohammed Ech Charquaouy, Andrés Garcia Martinez, Charlotte Virgile. Régie lumière Alexandre Barthélémy. Régie son Solal Mazeran.

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

En partant du pas de bourrée, Dalila Belaza creuse la part universelle de la relation entre l'humain, son territoire et nos réminiscences immémoriales. Dans une intensité tellurique hors du temps, elle construit une communauté liée par les rythmes, pour questionner altérités et états de transcendance.

C'est à partir de sa création précédente – *Au cœur*, fruit d'une rencontre avec l'ensemble traditionnel aveyronnais Lous Castelous – que Dalila Belaza réunit cette fois un microcosme éclectique, composé d'individualités chorégraphiques hétérogènes. Si la bourrée reste son point d'ancrage, le propos n'est pas de déconstruire une suite de pas, mais d'approcher la possibilité d'une source commune qui irriguerait les danses originelles de l'humanité. En dessinant une topographie de nos présences contemporaines, la chorégraphe constate que dans chaque communauté, l'origine des identités dansées relève de la transcendance. Elle aborde la rencontre des rives culturelles par le principe actif et obsédant du rythme, force motrice qui se situe selon les cultures, dans les pieds, le bassin, les épaules, etc. Avec *Rive*, elle convoque une communion d'avant la transe, où l'on rêve de cérémonies fusionnelles, en traversant des territoires intimes et utopiques. Pour réinventer une histoire universelle, dans l'engagement du corps entier.

Lola Arias

Los días afuera

Durée estimée: 1h45. En espagnol, surtitré en français et en anglais. Création 2024

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	3 – 5 octobre
	Jeu. ven. 20h, sam. 15h. 8€ à 33€ Abo. 8€ à 28€
Maison des Arts de Créteil	6 – 7 novembre
	Mer. jeu. 20h 8€ à 25€ Abo. 8€ à 15€

Conception, texte et mise en scène Lola Arias. Avec Yoseli Arias, Ignacio Rodríguez, Estefania Hardcastle, Noelia Perez, Paulita Asturayme, Carla Canteros. Musicienne au plateau Inés Copertino. Dramaturgie Bibiana Mendes. Traduction et collaboration artistique Alan Pauls. Scénographie Mariana Tirantte. Chorégraphies Andrea Servera. Musiques Ulises Conti, Inés Copertino. Création et régie lumières, régie générale David Seldes. Création et régie vidéo Martin Borini. Régie son Ernesto Fara. Costumes Andy Piffer. Montage de la production et des tournées Emmanuelle Ossena & Lison Bellanger | EPOC productions. Administration de tournée Lucila Piffer. Production, administration Lola Arias Company Mara Martinez. Production, administration en Argentine Luz Algranti & Sofía Medici. Production technique Ezequiel Paredes. Assistant à la mise en scène Pablo Arias García. Assistants à la mise en scène en Argentine Julián Castro, Florencia Galano. Assistant de production Juan Manuel Zuluaga Bolivar. Assistant à la scénographie Lara Stilstein. Assistant à la régie générale Facundo David. Casting Talata Rodríguez (GEMA Films). Conseil juridique Felix Helou. Travail social Soledad Ballesteros, Matias Coria. Construction du décor Théâtre National Wallonie Bruxelles.

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Performance

Latifa Laâbissi, Manon de Boer Ghost Party (1)

Durée: 1h

Jeu de Paume	4 – 6 octobre
	Ven. au dim. 20h30 8€ et 15€ Abo. 8€

Performance Latifa Laâbissi, Manon de Boer. Son, montage et mixage Lazlo Umbreit. Son et régie Clément Crubile, Louise Prieur. Tabourets Erick Demeyer. Traductions Boris Bellay, Sis Mathé.

L'exposition «Chantal Akerman. Travelling» est présentée au Jeu de Paume du 28 septembre 2024 au 19 janvier 2025. Le Jeu de Paume et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Entre spectacle musical et documentaire, Lola Arias signe une composition chorale dans laquelle six ancien-ne-s détenu-e-s évoquent leur vie pendant et après leur détention: six destins croisés qui interrogent les formes de violence dans la société contemporaine tout en explorant les marges de la fiction et du réel.

Avant d'écrire et de mettre en scène ce spectacle, Lola Arias s'est rendue dans la prison de femmes d'Ezeiza, dans la province de Buenos Aires, pour y mettre en place un atelier de pratique théâtrale. Il en ressort un film, *Reas* (Prisonnières), sorti en février 2024, dans lequel quatorze détenu-e-s – femmes cis, hommes et femmes transgenres – évoquent leur existence en milieu carcéral. La même année, elle réunit six des protagonistes du film dans une pièce de théâtre où chacun-e interprète son propre rôle après la prison, évoquant les difficultés du retour à la vie sociale. En détention, la musique et la danse – notamment le rock et le voguing – étaient devenues une forme de résistance et de survie. De cette transformation d'un lieu d'enfermement en lieu de création, Lola Arias tire un spectacle musical et lumineux, conçu à partir des entretiens et du travail d'improvisation mené avec les interprètes, et réinventé par le dialogue, l'échange et la confrontation une forme d'écriture en perpétuel renouvellement.

Quelles voix nourrissent les pratiques artistiques? En parallèle de l'exposition «Chantal Akerman. Travelling» présentée au Jeu de Paume, l'artiste Manon de Boer et la chorégraphe Latifa Laâbissi imaginent un espace dans lequel la voix et le geste cherchent à comprendre le sens des généalogies artistiques.

À partir des années 1960, des réalisatrices telles que Marguerite Duras et Chantal Akerman ont commencé à utiliser leur propre voix comme voix off, ouvrant de nouveaux espaces cinématographiques pour la voix féminine jusqu'alors utilisée essentiellement par les hommes. Manon de Boer et Latifa Laâbissi entament ici un dialogue sur les nombreuses voix qui habitent leur corps et leur pensée. Cette conversation devient un outil de travail et fait émerger une performance où les deux créatrices partagent leurs influences réciproques en faisant apparaître une généalogie de références communes. Animées par les paroles de Duras et Akerman, ainsi que celles de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro et de la rappeuse Casey entre autres, Manon de Boer et Latifa Laâbissi jouent avec le langage, les accents et les voix dans leur première performance conjointe, *Ghost Party (1)*. Pendant que les deux artistes parlent, elles manipulent une multitude de vases pour créer différentes configurations et géographies.

Apichatpong Weerasethakul

Exposition

Centre Pompidou

À partir du 2 octobre

Programme détaillé sur festival-automne.com
et centrepompidou.fr

Commissariat Marcella Lista

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne sont coproducteurs de cette exposition.
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul est l'invité du Festival d'Automne et du Centre Pompidou. Il expose une dizaine d'installations vidéos qui transforme l'ancien solarium en un espace nocturne habité par les réminiscences biographiques et architecturales.

Dans l'Atelier Brancusi vidé de ses œuvres, le premier geste d'Apichatpong Weerasethakul est de faire la nuit: condition certes requise par la présentation d'installations vidéos, mais aussi manière de façonner l'expérience d'une visite à la lisière de la veille et du sommeil. Les œuvres choisies par l'artiste résultent d'une pratique quotidienne et diaristique qu'il assimile à un processus sculptural. De ce lieu où des formes s'élevaient hier dans les rayons plongeants d'une lumière zénithale, des réminiscences de formes architecturales passées sont également conservées. La pièce centrale de l'exposition est *Solarium*, une œuvre inaugurée en 2024 à la Biennale de Chiang Rai, qui réinterprète l'argument d'un film d'horreur thaï de 1981 dans lequel un personnage erre à la recherche de ses yeux volés, pour livrer une approche renouvelée de la question de la cécité et de la vision interne qui anime son œuvre. Dans le jardin de l'Atelier Brancusi, et en écho à son œuvre *Fiction*, Apichatpong Weerasethakul déploie également certains des récits de rêves qu'il conserve depuis des décennies dans ses carnets.

Apichatpong Weerasethakul

Rétrospective

Centre Pompidou

À partir du 2 octobre

Programme détaillé sur festival-automne.com
et centrepompidou.fr
3€ à 5€ | Abo. 3€
Gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou

En collaboration avec Kick the Machine Films, SCAI The Bathhouse, anna sanders films.

Cette rétrospective est organisée par le Centre Pompidou en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Apichatpong Weerasethakul présente la rétrospective intégrale de ses films au Centre Pompidou: ses huit longs métrages, la trentaine de films courts (et rares) qu'il a réalisés, des œuvres collectives ainsi que deux longs métrages dont il est le producteur.

Les œuvres d'Apichatpong Weerasethakul se sont ménagées une place hors norme dans le paysage cinématographique contemporain. Considéré comme l'un des cinéastes les plus inventifs de notre époque, il déploie une large pluralité de pratiques – cinéma, vidéo, installation, photographie, performance, réalité augmentée – et trace un chemin très singulier, attentif au vivant et au contemporain, hanté par les rêves, le passé et les mondes autres, engageant les fils narratifs dans des voies hallucinées. Ses films et ses installations ont été montrés dans les plus grands festivals et musées, son film *Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* a remporté la Palme d'or à Cannes en 2010 tandis que *Memoria* y reçoit le Prix du Jury ex-æquo en 2021. À l'occasion de cette rétrospective, Apichatpong Weerasethakul donne une masterclass et réalise un court métrage dans le cadre de la collection «Où en êtes-vous?», qui sera projeté en fin d'année. De nombreuses rencontres accompagnent l'événement ainsi que la publication d'un livre.

«Le rêve est comme un film que l'on ne pourrait pas rejouer.»

«La réalité virtuelle est cruciale pour comprendre la façon dont nous entendons définir le réel.»

Apichatpong Weerasethakul

Une exposition, une performance et une rétrospective : ce focus dédié à l'œuvre ouverte et foisonnante du cinéaste thaïlandais témoigne de sa capacité à s'épanouir dans des contextes multiples.

Le cinéma thaïlandais et la culture populaire ont imprimé leurs marques sur l'œuvre d'Apichatpong Weerasethakul, tout autant que l'architecture contemporaine qu'il a d'abord étudiée, puis les films d'auteur et d'avant-garde qu'il a découverts à l'École de l'Arts Institute of Chicago et qui lui ont permis d'acquérir une conscience aiguë du cinéma comme art de l'espace. Lauréat de plusieurs récompenses prestigieuses au festival de Cannes dont une Palme d'or en 2010, il est incontestablement devenu l'une des figures majeures du cinéma contemporain à travers ses huit longs métrages en date. Mais ce n'est qu'une partie de cette œuvre qui comprend également de très nombreux films courts, des installations et deux performances, déployant de multiples formes immersives et sensorielles dans les salles des musées et sur les scènes des théâtres. Les jeux primitifs de lumière et d'obscurité qu'il invente ne sont pas seulement des hommages renouvelés à la nature mouvante du cinéma et à son lien avec le sommeil et le rêve, mais aussi des formes d'engagement spécifiques avec les croyances et l'histoire locales, les manifestations d'une sensibilité politique qui n'a cessé de couvrir sous la surface toujours sereine de ses images.

Le cinéma est votre médium principal, mais vous avez exploré de nombreuses autres pratiques et formes d'exposition, et vous vous intéressez régulièrement aux dernières technologies telles que la réalité virtuelle ou l'intelligence artificielle. De quelle manière ces outils se complètent-ils pour vous ?

J'aime observer les mouvements, de lumière, de personnes, de pensées... Le mouvement technologique est tout aussi fascinant. Je crois que la réalité virtuelle et l'intelligence artificielle rendent possibles des discussions fascinantes sur la création, sur la réalité, sur soi-même, sur ce qui fait de nous des êtres humains. Ces technologies en sont encore au stade du nourrisson, et c'est ce qui est passionnant : on peut encore voir la confusion, la résistance et le besoin de contrôle qu'elles suscitent. Quoi qu'il en soit, je crois que je continue de travailler à l'ancienne et d'une manière personnelle, mais qu'une partie de ce travail s'exprime à l'aide de ces nouveaux outils.

A Conversation with the Sun (VR) est une performance composée de deux parties, où l'expérience de l'espace change à mi-chemin, comme dans certains de vos longs métrages. Pourriez-vous nous parler de la manière dont cette structure se déplie ?

Au départ, je voulais emmener les spectateurs dans deux lieux au sein d'un même espace physique. Mais jouer ce spectacle a introduit l'idée qu'il y a, en plus d'un changement physique, la compréhension ou la prise de conscience de notre mémoire – en l'occurrence le passé

immédiat du mouvement des autres spectateurs dans la pièce, ainsi que celui du son. Au fur et à mesure de la performance, vous devenez conscients qu'il existe plusieurs niveaux de réalité, et qu'ils sont donc subjectifs et illusoires. Je crois que cela ressemble à ce qui se passe lorsque l'on médite.

Votre première performance, *Fever Room* (présentée en France en 2016 dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre Nanterre Amandiers), avait nécessité une chorégraphie complexe d'éléments intangibles comme la fumée, l'air et la température. Pourriez-vous nous parler des défis techniques de ce nouveau spectacle, du processus de concrétisation de vos idées et de vos croquis ?

Traduire mes idées en réalité virtuelle n'a pas été facile. Je me suis rendu compte que je pensais toujours de manière cinématographique, c'est-à-dire surtout en termes de cadres. Je n'arrêtais pas de dessiner des story-boards pour Katsuya Taniguchi, le créateur de la réalité virtuelle. Et puis j'ai fini par abandonner, par le laisser interpréter certaines parties de ces dessins et expérimenter. Nous sommes de la même génération et partageons les mêmes références. Nous avons tous les deux une passion pour le travail de l'auteur français de bande dessinée Mœbius, par exemple. La quantité des éléments du projet s'est peu à peu réduite pour permettre de se concentrer sur les détails, les ombres, les textures et le temps.

Qu'est-ce qui a suscité votre enthousiasme dans le medium de la réalité virtuelle ?

Au départ, je croyais que la réalité virtuelle serait un prolongement de l'évolution du cinéma. Après tout, l'histoire du cinéma évolue vers plus de réalisme, s'approche toujours plus de la façon dont nos yeux et nos oreilles perçoivent le monde. Il est passé du muet au parlant, et du noir et blanc à la couleur, etc., comme nos rêves. Mais après avoir travaillé sur ce projet de réalité virtuelle, j'ai découvert qu'il s'agissait de bien plus que d'une évolution cinématographique. C'est une combinaison du théâtre, du cinéma et de tout le reste. C'est quelque chose de crucial pour comprendre la façon dont nous entendons définir la réalité. Pour moi, il s'agit donc d'un medium très réflexif, doté d'un immense potentiel.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Ryūichi Sakamoto ?

Il s'agissait de notre seconde collaboration [après *async*, 2017, notamment présenté dans l'exposition à l'Atelier Brancusi]. J'ai grandi avec la musique de Sakamoto, ce qui a rendu le processus de composition sonore beaucoup plus fluide que cela n'a été au niveau des images. J'écoutais sa musique lorsque j'étais à l'école d'architecture, puis à l'école d'art. C'est la bande-son de ma vie. Je partage sa sensibilité à divers degrés. Je lui ai envoyé des séquences vidéo pendant le montage, ainsi que quelques story-boards et des images d'Eadweard Muybridge. J'ai notamment insisté sur l'idée d'illimité, sur la joie d'entrer dans un état de vacuité. Il a fait deux essais, et nous avons obtenu une très belle création.

Comment appréhendez-vous l'idée d'exposer dans l'Atelier Brancusi ? Y a-t-il quelque chose de séduisant pour vous dans le fait de vous approprier un lieu sur le point d'être fermé ? Comment l'exposition va-t-elle remodeler cet espace ?

Pour être honnête, j'avais d'abord refusé la proposition initiale. Je pense que la lumière du soleil active l'espace et met sa forme en valeur, un peu à la manière dont les sculptures de Brancusi s'étendent en direction du soleil. Pour ma part, je travaille dans l'obscurité, et je ne veux pas manquer de respect à cet espace et à son histoire. Mais après y avoir longuement réfléchi, j'ai imaginé que cette exposition pourrait en présenter une version nocturne dans laquelle le cinéma servirait de sculpture lumineuse reflétant l'architecture. Un aperçu de quelques rêves. Les vidéos choisies parlent d'un pont, d'un vaisseau spatial, de l'eau, de la lune et du sommeil.

L'exposition présente une dizaine d'œuvres et des carnets vidéo. Quel est le principe d'organisation qui vous a conduit à choisir et à relier ces pièces particulières ?

Pour l'instant, le nombre de projections n'est pas encore tout à fait fixé. Il est possible qu'il soit modifié. Mais à l'exception de *Solarium* (2024), toutes ces œuvres peuvent être considérées comme des journaux intimes. Elles sont assez libres, flottantes ; en les faisant, je ne suivais pas une structure concrète. Il s'agissait de tourner, de faire, comme dans un processus sculptural. C'est cette qualité qui relie la plupart des pièces. Quant à *Solarium*, il s'agit d'un hommage à un vieux film d'horreur de mon enfance, et aux premiers films expérimentaux. Un fantôme est piégé dans son propre solarium de lumière artificielle, en écho à la nature de l'espace qui accueille ces vidéos. Il s'agit d'une recreation du film d'horreur de Komanchun *The Hollow-Eyed Ghost* (1981), dans lequel un médecin assassine un homme afin d'offrir ses yeux à sa petite amie aveugle. L'esprit de l'homme hante le quartier à la recherche de ses yeux volés, avant d'être finalement pulvérisé par le soleil levant. Une vidéo dépeint quelques passages de l'action du fantôme qui me restent en mémoire. De l'autre côté de l'écran est présentée une autre vidéo qui présente des mouvements de lumières. L'illumination dans les deux films module le visible et l'invisible. Le fantôme, comme un cinéaste, est toujours à la recherche d'un dispositif pour faire l'expérience de la lumière. Le titre fait allusion à l'incapacité du fantôme à échapper à cet état onirique, piégé à jamais dans un solarium de sa propre création, aspirant à sentir la lumière chaleureuse de l'aube.

Votre œuvre *Fiction* (2018) montre l'écriture d'un rêve dans un carnet. Vous tenez depuis longtemps des journaux de rêves, dont vous donnerez à entendre certains récits dans le jardin de l'Atelier Brancusi. Quelle importance a cette discipline dans votre travail ?

Comme je suis quelqu'un de distrait et qui oublie, je note beaucoup de choses. Un rêve est comme un film que l'on ne pourrait pas rejouer. Je ne peux que les écrire, comme si je me souvenais d'une expérience cinématographique. Je crois que l'une des raisons pour lesquelles je fais moins de films aujourd'hui est que j'aime tellement rêver. Comme s'ils me suffisaient.

Vous entreprenez la restauration de l'ensemble de vos films, tout en préparant votre neuvième long métrage, que vous tournerez à nouveau hors de Thaïlande, au Sri Lanka, après la Colombie dans *Memoria* (2021). Le temps et la distance vous ont-ils amenés à jeter un regard rétrospectif sur votre évolution en tant que cinéaste ? Comment voyez-vous ces dernières décennies ? Avez-vous une idée de ce que vous réservent les prochaines ?

Je crois qu'aujourd'hui, ce qui m'incite à faire un film est de rencontrer de nouvelles personnes et de découvrir de

nouveaux lieux. Le cinéma n'est pas un produit, mais plutôt une famille qui s'agrandit. Je me projette rarement dans l'avenir de ce que je voudrais accomplir. C'est toujours le processus qui compte. Il est rare que je regarde en arrière et que j'analyse ce que j'ai fait. Mais le projet de restauration me permet de faire une pause. Je viens de regarder *Tropical Malady* (2004) et j'en ai pleuré. Je n'étais plus la personne qui l'avait réalisé.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par
Antoine Thirion, avril 2024

Focus Performance

Apichatpong Weerasethakul

A Conversation with the Sun (VR)

Durée: 1h. Public debout

Centre Pompidou	5 – 14 octobre
	Lun. au dim. 14h à 16h et 19h à 21h, sauf sam. 5 oct. 19h à 21h, relâches mar. au jeu. 8€ à 18€ Abo. 8€ et 14€

Concept et direction Apichatpong Weerasethakul. Assistant à la création Sompot Chidgasornpongse. Avec Jenjira Pongpas Widner, Sakda Kaewbuadee Vaysse, Chai Bhatana, Sam Mitchell, Sita Kiatneramit. Musique Ryuichi Sakamoto. Conception sonore Akritchalerm Kalayanamitr, Koichi Shimizu. Direction de la photographie Chatchai Suban. Assistant caméra et production Thanayos Roopkhajorn. Direction des décors Natchanon Pribwai. Équipe de production Jirayu Rattanahanahutanon, Pongsakorn Nanta, Suttipong Nanta. Direction de production Phatsamon Kamnertsiri. Assistant de production Somporn Ruensai. Production du film Kick the Machine Films. Création réalité augmentée Katsuya Taniguchi. Production réalité augmentée Taisei Yamaguchi, Hideyuki Kido, Nuttanit Thiantanukij, Kana Kondo, Satomi Yoshizawa, Hisashi Sato, Yoshinori Ikeda, Hikaru Takatori. Conseiller en réalité augmentée Tsuyoshi Nomura. Direction technique So Ozaki. Régie générale Sato Oikawa. Conception de l'éclairage Kazuya Yoshida. Producteur Chiaki Soma. Coordination de la production Haruka Shibata. Assistanat à la coordination de la production Nanami Hanzawa.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne et présente cette performance en coréalisation avec le Centre Pompidou.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Seconde incursion du cinéaste thaïlandais dans le domaine de la performance, *A Conversation with the Sun (VR)* fabrique à l'aide de la réalité virtuelle les conditions d'un rêve collectif.

Notamment connu pour des films coupés en deux moitiés, comme *Tropical Malady* qui interrompait soudainement le récit d'une romance volatile pour plonger dans une jungle de cauchemar, Apichatpong Weerasethakul emploie une structure similaire depuis sa première création performative. Tandis que *Fever Room* – présentée au Festival d'Automne en 2016 – inversait le dispositif scénique pour laisser les spectateurs découvrir les rangées de sièges vides d'un théâtre lugubre à la faveur d'un lever d'écran, ce nouveau spectacle pivote autour d'un passage où les rôles et les choses s'inversent. Ce nouveau spectacle pivote autour d'un passage où, de spectateur, le visiteur devient explorateur d'un outre-monde. L'éveil fait place au sommeil, la pesanteur des corps à un flottement aérien, alors que les membres du public entrent ensemble dans un même songe en enfilaient leurs casques de réalité virtuelle. Pour le réalisateur, revêtir un casque, c'est apprendre à voir les yeux fermés et atteindre de nouvelles régions de la conscience, comme dans la méditation ou le rêve. Oscillant entre une expérience de mort imminente et un retour aux origines de la vie, porté par une bande-son composée par le grand Ryūichi Sakamoto, *A Conversation with the Sun (VR)* invite à observer les lumières dont nos souvenirs sont faits, à faire revenir le passé pour s'en libérer.

LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics From Sea to Sky

CENTQUATRE-PARIS

5 octobre – 3 novembre

Mer. au dim. 14h à 19h, ouverture
exceptionnelle les mar. 22 et 29 oct.
Entrée libre

Conception Lorenzo Pezzani, Giovanna Reder, Chiara
Denaro, Jack Isles, Tareq Tamimi, Alagie Jinkang, Stanislas Michel,
Sarah Walker.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris présentent
cette installation en coréalisation.

Exposant différents travaux des collectifs LIMINAL, Forensic Oceanography et Border Forensics, l'installation multimédia *From Sea to Sky* approche les immobilités intersectionnelles et violences frontalières en mer. L'objectif est de mettre en lumière la manière dont l'espace maritime méditerranéen a été transformé en une zone frontière militarisée.

From Sea to Sky est une installation multimédia conçue pour le Festival d'Automne et le CENTQUATRE-PARIS. Les éléments rassemblés mettent en lumière le rôle de Frontex, l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes, qui a externalisé les services de surveillance aérienne à des contractants privés. La surveillance aérienne, depuis le ciel, est devenue un élément stratégique des États de l'Union européenne pour repousser les demandeurs d'asile qui tentent de traverser par bateau, où ils sont confrontés à une violence systématique, à une échelle considérable et généralisée. Construite autour de deux grandes œuvres vidéo, cette exposition comprend également une pièce sonore, des œuvres multimédias et cartographiques, qui servent à décortiquer l'expérience incarnée de celles et ceux qui traversent par bateau la route migratoire la plus meurtrière du monde.

Performance

Lawrence Abu Hamdan Zifzaafa

Durée estimée: 45 minutes. En anglais, surtitré en français.
Première mondiale

CENTQUATRE-PARIS

5 – 10 octobre

Mer. jeu. 19h, sam. dim. 16h et 19h,
relâches lun. mar.
8 € à 15 € | Abo. 8 € à 12 €

Conception, écriture et performance Lawrence Abu Hamdan.
Design sonore et performance sonore Busher Kanj et Amr Mdah.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris
sont coproducteurs de cette performance et la présentent
en coréalisation.

Zifzaafa est un mot arabe évoquant un vent qui secoue et ébranle tout sur son passage. Ici, il devient le titre d'une performance de l'artiste et chercheur Lawrence Abu Hamdan, qui mêle composition sonore, moteurs de jeux vidéo et *spoken word*. Il nous plonge au cœur d'un mouvement de résistance au colonialisme vert sur les hauteurs du Golan, territoire syrien occupé.

Au cours des prochaines années, le vent deviendra un facteur important de transformation, à la fois en tant que source d'énergie remplaçant les combustibles fossiles, et en tant que sous-produit destructeur d'une terre qui se réchauffe. Ainsi, les vents deviennent déjà des agents de la réorganisation de réseaux politiques et sociaux et de l'imaginaire territorial. Lawrence Abu Hamdan explore comment les groupes et organisations sociales, qui se sont historiquement formés autour du vent – et ont perduré pendant 50 000 ans – se transforment aujourd'hui. *Zifzaafa* nous mène sur le plateau occupé du Golan, dans un microclimat, où des dommages environnementaux et des déplacements de population ont été la conséquence de préjudices importants causés par 30 éoliennes, comptant parmi les plus grandes au monde. Composée par le compositeur golani Busher Kanj Saleh et le saxophoniste Amr Mdah, la pièce sonore jouée en *live* dans le dispositif, utilise le spectre sonore de la nuisance éolienne. Il devient en même temps un instrument nécessaire pour reconsidérer et résister aux vents de dépossession qui s'abattent sur la région.

“About half an hour after we left...we heard a drone over our head. It made a clear sound, wzzzz wzzzz ... we were all afraid. Silence for the next several hours. Around noon, we saw the drone ... it stayed there about five minutes, did a circle or two. Two hours later, a boat appeared: it was the Libyans.”

From Sea to Sky

Extrait du texte *Hostile Environments*
(E-flux Architecture, 2020) par Lorenzo Pezzani,
co-fondateur de Forensic Oceanography
et directeur de LIMINAL

Imaginez une trajectoire migratoire que les gardes-frontières européens considéreraient comme classique: avant d'atteindre une capitale européenne, une personne d'Afrique de l'Ouest n'ayant pas les niveaux prohibitifs de capital social et matériel nécessaires pour obtenir un visa devrait d'abord traverser le désert du Sahara de plus en plus militarisé. Puis, souvent après des mois dans des conditions épouvantables dans un centre de détention libyen, l'embarcation dans un bateau branlant à travers la Méditerranée devrait être de mise. Si elle réussit à atteindre les côtes italiennes, elle devrait alors traverser à pied un col alpin escarpé pour éviter les contrôles intra-européens de plus en plus stricts, pour finalement subir les lois anti-migrants une fois leur destination présumée atteinte.

Depuis 2011, et dans le contexte d'un projet appelé Forensic Oceanography, j'ai étudié de manière critique le régime militarisé des frontières imposé par les états européens à travers la mer Méditerranée, analysant les conditions politiques, spatiales et esthétiques qui ont mené à plus de trente mille morts de personnes migrantes *enregistrées* au cours des trente dernières années. Avec mon collègue Charles Heller, ainsi qu'un vaste réseau d'ONG, avocates et avocats, scientifiques, journalistes et activistes, nous avons produit des cartes, des vidéos, des visualisations et des rapports sur les droits humains qui tentent de documenter et remettre en question la transformation de la Méditerranée en la traversée la plus mortelle du monde: l'épicentre de ces paysages de morts représentés par les frontières mondiales¹. Dans ces travaux, nous avons soutenu que si la mer peut déjà d'une certaine manière constituer une «frontière naturelle» dû à ses

caractéristiques géophysiques, c'est à travers des pratiques, des protocoles et lois spécifiques que ces caractéristiques ont été utilisées comme des armes contre des catégories spécifiques de personnes et cet environnement leur a été rendu hostile.

Il est urgent d'imaginer quelles formes de solidarité pourraient naître en ces temps d'hostilité intensifiée. Si la création d'événements hostiles implique le refus de soins, de services et de provisions de base, alors une tâche cruciale est de bâtir des infrastructures de soutien essentielles à la vie. La notion de sanctuaire, dont la généalogie remonte à l'utilisation des bâtiments religieux comme des espaces de refuge, pourrait fournir une perspective utile pour penser cette mission. Dans les dernières années, le terme sanctuaire – qui a d'abord émergé aux Etats-Unis – a été utilisé pour définir un mouvement diffus et multiple des communes, congrégations religieuses, mouvements sociaux et beaucoup d'autres initiatives dans le monde qui soutiennent les personnes migrantes quel que soit leur statut. Le but de ce réseau non structuré est de stabiliser l'accès à des droits et provisions substantiels que les législations voudraient restreindre.

Comme les communautés marginalisées ne le savent que trop bien et depuis bien trop longtemps, les environnements hostiles non seulement s'infiltrent (différemment) dans nos vies sociales, mais aussi s'introduisent dans nos corps, estompant la distinction même entre un intérieur et un extérieur que notre peau nous donne l'illusion de maintenir. Ils sont la nourriture que nous mangeons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons. Les combattre implique, donc, de lutter contre ce que Malini Ranganathan

appelle « les non-libertés environnementales » : toutes ces « menaces envers notre eau, air, nourriture, terre, écoles et maisons » qui « marquent les environnements contemporains racialisés » et « contraignent notre potentiel individuel et collectif »². Ce qui est en jeu, alors, ce n'est pas seulement notre liberté de nous déplacer mais aussi notre liberté de nous installer et de rester sur place.

Lorenzo Pezzani
Mai 2020

- 1 Joseph Nevins, *Operation Gatekeeper: The Rise of the "Illegal Alien" and the Making of the US-Mexico Boundary* (New York: Routledge, 2002), 144.
- 2 Malini Ranganathan, "The Environment as Freedom: A Decolonial Reimagining," *Items: Insights from the Social Sciences*, June 13, 2017

Lawrence Abu Hamdan

Air Pressure

Durée: 50 minutes. En anglais, surtitré en français

Espace Niemeyer

7 – 8 octobre

Lun. mar. 20h

8€ à 15€ | Abo. 8€ à 12€

Écrit et interprété par Lawrence Abu Hamdan. Design sonore
et performance sonore Moe Choucair.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris
présentent cette performance en coréalisation, en collaboration
avec l'Espace Niemeyer.

Artiste, chercheur et performer, Lawrence Abu Hamdan révolutionne les arts visuels par le biais du pouvoir du son. Fondateur de Earshot, organisation à but non lucratif produisant des enquêtes audios pour la défense des droits de l'homme et de l'environnement, il a tenu pendant toute une année le journal de l'espace aérien anxiogène du Liban. Dans une création sonore signée par Moe Choucair, il livre une performance conjuguant bruits de fond et climat de violence.

Plus de 22 000 avions militaires israéliens ont violé l'espace aérien libanais depuis 2007. Le vrombissement de ces avions de chasse et le bourdonnement constant des drones qui patrouillent font désormais partie du paysage sonore libanais. Afin de rendre visibles ces violations répétées du droit international, *Air pressure* est à la fois un site web (ayant pour ambition de regrouper des données scientifiques et collectives) et une performance. Par le biais d'un séquençage chronologique et d'une création sonore live, Lawrence Abu Hamdan s'intéresse à la vie dominée par le bruit de la violence. Ici, il envisage l'environnement atmosphérique à la fois esthétiquement et conceptuellement, afin d'explorer la manière dont la violence est rendue manifeste, en analysant le ciel et l'air du Liban comme cas d'étude d'une situation météorologique mondiale.

Portrait Musique

Clara Iannotta, Chris Swithinbank

I listen to the inward through my bones

Église Saint-Eustache

7 – 18 octobre

Lun. au ven. 10h à 12h et 14h à 17h,
sam. 10h à 17h, fermée le dim.

Entrée libre

Conception Clara Iannotta, Chris Swithinbank.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de cette installation.
Avec le soutien de la Sacem.



Écouter la ville et sa vie, dans un espace, celui d'une église, qui préserve *a priori* de ses rumeurs: tel est le projet de Clara Iannotta dans une installation électronique conçue pour l'acoustique de Saint-Eustache, à la riche tradition musicale, de Rameau à Berlioz.

Clara Iannotta connaît depuis longtemps l'architecture de l'église Saint-Eustache. Fascinée par ses réverbérations, ses bruissements et ses craquements, elle en a mesuré *in situ*, avec la collaboration du compositeur Chris Swithinbank, l'exceptionnel et monumental espace acoustique et s'est enthousiasmée pour le filtrage unique qu'opère l'édifice. On y perçoit le centre de Paris, ces bruits extérieurs qui, à peine entrés, deviennent des fréquences sonores. Dès lors, il ne s'agissait pas de donner, banalement, une œuvre dans cette kyrielle d'échos, mais de dévoiler par le son l'effet inouï des pierres, des bois, des toiles et des verres, en nous invitant à une déambulation. Clara Iannotta a enregistré Paris, ses rues, ses quartiers et ses arrondissements, en a conservé des voix et le tumulte de la circulation, à divers moments de la journée, pour exalter cette ville filtrée par les spécificités de la nef, des bas-côtés et des chapelles, mais aussi des galeries et des tribunes, comme un nuage sonore au-dessus de l'auditeur, ouvrant ainsi des stations qui sont autant de fenêtres sur le monde, dehors et dedans.

Marion Duval Cécile

Durée: 3h

Théâtre de la Bastille

9 – 19 octobre

Mer. au ven. 19h30, sam. 17h,
relâches lun. mar. et dim.
8€ à 26€ | Abo. 8€ à 19€

Performance Cécile Laporte. Mise en scène Marion Duval.
Conception Marion Duval, Luca Depietri (KKuK). Dramaturgie Adina Secretan. Assistanat, chant, jeu et régie plateau Louis Bonard.
Costume et marionnette Severine Besson. Son et musique Olivier Gabus. Scénographie et lumière Florian Leduc. Collaboration à la scénographie Djonam Saltatni, Iommy Sanchez. Vidéo et régie plateau Diane Blondeau. Jeu et régie plateau (en alternance) Sophie Lebrun, Maxime Gorbatchevsky, Papi, Marion Duval. Régie lumière Vicky Althaus. Animation 3D Iommy Sanchez, Lauren Sanchez Calero. Images Félix Bouttier. Diffusion Anthony Revillard. Administration Laure Chapel – Pâquis.

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. Dans le cadre de la Swiss Dance Week avec le Centre culturel suisse. On tour

Il y a des rencontres qui changent des vies. Marion Duval fait la connaissance de Cécile Laporte, une activiste et autrice à qui elle décide de dédier un spectacle. Une performance-vérité inspirante pour embrasser avec légèreté l'insupportable complexité du monde.

À la fois spectacle, performance et actrice, Cécile a vécu mille vies. Héroïne de ses propres histoires, elle les raconte sur scène, avec simplicité, humilité, et autodérision. « Cécile fait fleurir les gens autour d'elle » ; écologiste, porno-activiste, spécialiste en psychotropes thérapeutiques, clown en hôpital ou défenseuse des droits de personnes réfugiées, Cécile mène ses combats, en autodidacte, avec ses fragilités et sa fougue généreuse. Sans filtre et pleine d'autodérision, elle nous livre ses aventures, ses souvenirs et ses batailles dans une performance où elle accepte de jouer son propre rôle. Libre de déborder, elle navigue à travers les différents tableaux de sa vie, saisit le public par sa liberté. On la suit comme on suit une odyssee, avec tout ce que ça a de palpitant et de jouissif.

Théâtre

Kornél Mundruczó, Proton Theatre Parallax

Durée estimée: 2h. En hongrois, surtitré en français.
À partir de 18 ans. Ce spectacle comporte certaines scènes pouvant heurter la sensibilité du public. Première française

Odéon-Théâtre de l'Europe
– Ateliers Berthier

10 – 18 octobre

Mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâche lun.
15€ à 38€ | Abo. 13€ à 32€

Avec Lili Monori, Emőke Kiss-Végh, Erik Major, Roland Rába, Sándor Zsótér, Csaba Molnár, Soma Boronkay. Scénographie Monika Pormale. Costumes Melinda Domán. Lumières András Éltető. Écrit par Kata Wéber avec les improvisations de l'ensemble. Dramaturgie Soma Boronkay, Stefanie Carp. Musique Asher Goldschmidt. Chorégraphie Csaba Molnár. Assistant mise en scène Soma Boronkay. Mise en scène Kornél Mundruczó. Production Dóra Büki. Assistante de production Henrietta Horváth. Manager artistique Miklós Kékesi. Directeur technique András Éltető. Technicien lumière Zoltán Rigó. Technicien son Zoltán Belényesi. Maître accessoiriste Gergely Nagy. Cadreur Máté Takács, Mihály Teleki, Áron Farkas. Régisseur plateau Tamás Hódosy. Régisseur András Viczkó. Habilleuse Melinda Domán.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Observateur des mutations familiales marquant la société contemporaine, comme le montrent ses succès cinématographiques *White God* (2015), récompensé à Cannes, *Pieces of A Woman* (2019) ou *Evolution* (2021), le réalisateur et metteur en scène hongrois Kornél Mundruczó explore dans *Parallax* la notion d'identité entre affirmation sociale et espace de liberté.

Comment concilier l'indicible du trauma post-Shoah et le désir d'affirmation de ceux à qui cet héritage pesant est confié ? Kornél Mundruczó propose de possibles réponses à cette question à travers *Parallax*, une mise en scène basée sur le texte de Kata Wéber et les improvisations des acteurs du théâtre indépendant Proton qu'il a fondé avec Dóra Büki. Entre Budapest et Berlin, entre une grand-mère survivante de la Shoah et une mère qui cherche à « capitaliser » ce passé douloureux pour assurer un meilleur avenir à son fils Jonas, ce dernier souhaite affirmer d'abord son identité gay. La confrontation intergénérationnelle s'articule comme une tentative tendre et lucide de réconciliation entre les histoires individuelles et collectives et leurs différents modes de transmission. Alliant éléments théâtraux, chorégraphiques et musicaux dans une scénographie aux effets visuels spectaculaires, *Parallax* met en miroir le passé et le présent pour offrir la perspective d'une guérison.



88

Ligia Lewis, *Still Not Still*



86

Ali Cherri, *Le Livre de la boue*



84

Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj
Borborygmus



89
Karlheinz Stockhausen
Donnerstag aus Licht – Acte 3



87

*Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė, Rugilė Barzdžiukaitė
Have a Good Day!*



85
Sorour Darabi, DEEPDAWN
Mille et Une Nuits



86

Katerina Andreou, *Bless This Mess*



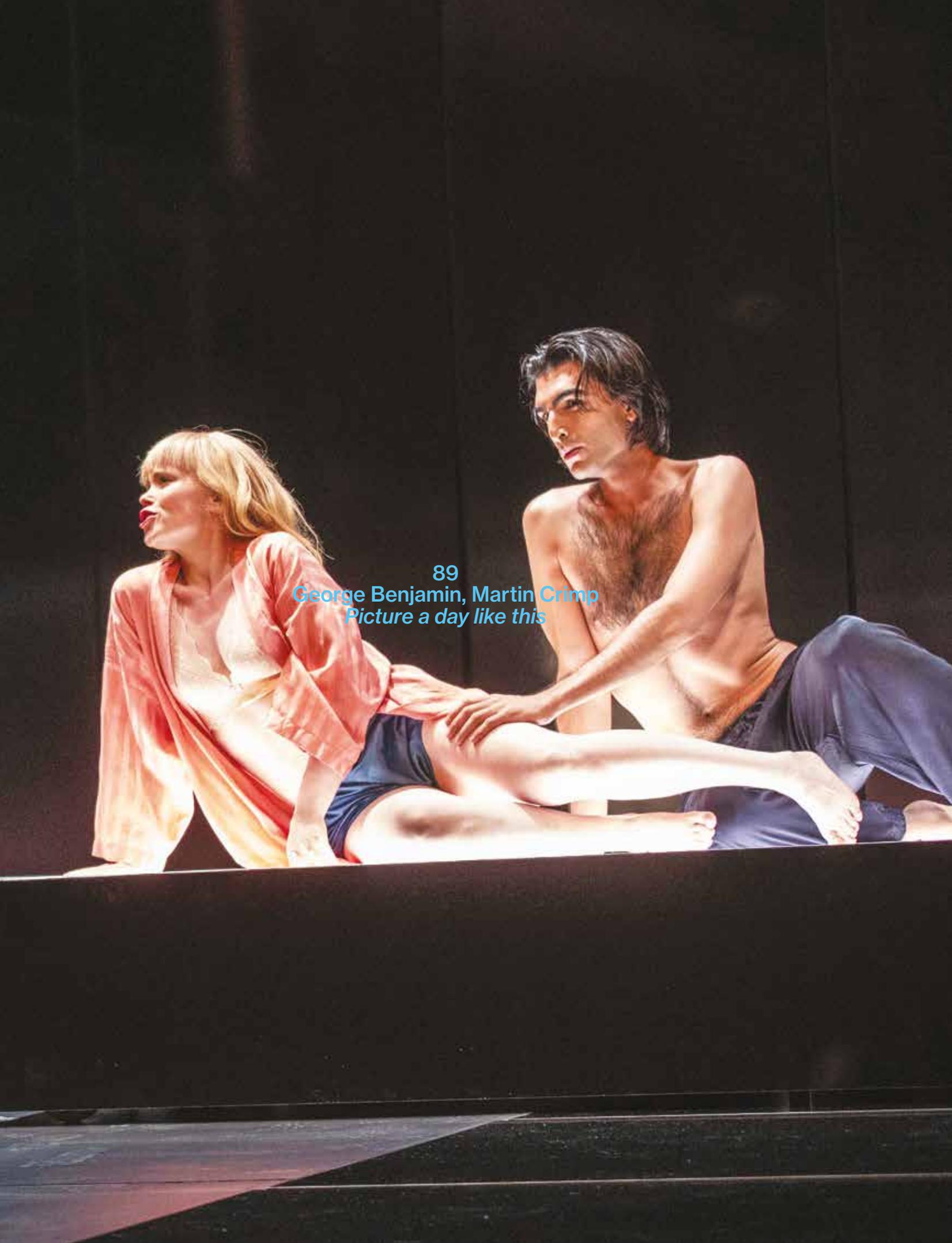
90

Toshiki Okada, chelfitsch
The Window of Spaceship 'In-Between'



90

François Chaignaud, *Petites joueuses*



89

George Benjamin, Martin Crimp
Picture a day like this

L'avenir dure longtemps

Qu'est-ce que le Festival d'Automne a représenté pour vous et pour votre musique ?

GB: Ma dette est considérable. En 2004, Joséphine Markovits me contacta pour me proposer un large aperçu de mon travail deux ans plus tard, mais à une condition : la création de ma toute première œuvre scénique. Grâce à sa persévérance, son ingéniosité, son dévouement et son charme, outre la réputation légendaire de l'institution qu'elle dirigeait, Joséphine réussit à atteindre son objectif, et *Into the Little Hill* vit le jour à l'Opéra de Paris.

HG: C'est un immense privilège de pouvoir présenter depuis trois décennies mon travail dans l'un des plus importants festivals européens. J'ai profondément admiré les conversations pleines d'humour et parfois de controverses, mais toujours franches et inspirantes. Je lui pardonne même de n'avoir pas aimé deux de mes meilleures œuvres : *Hashirigaki* et *Stifters Dinge* !

JC: Le Festival d'Automne, c'est littéralement mon entrée, en 2004, dans le monde professionnel de la création. Probablement sur les conseils de Gérard Pesson, Joséphine Markovits me commanda une partition de musique de chambre. Quelques mois plus tard, j'apprenais que j'allais passer un an et demi à la Villa Médicis. Cela faisait suite à des mois de vache maigre. Je n'étais toutefois pas malheureux. « L'avenir dure longtemps » dit-on, mais soudain, tout semblait basculer dans une histoire merveilleuse. Bien plus tard, après avoir épluché les archives du Festival, je m'aperçus de l'incroyable lignée dans laquelle je prenais place. Le Festival d'Automne, ce fut aussi d'immenses spectacles, qui m'ont définitivement convaincu d'élargir ma pratique à la question de l'espace scénique, de l'objet multimédia.

Y a-t-il une anecdote qui a marqué votre expérience au Festival ?

HG: L'une de mes expériences les plus émouvantes remonte au tout premier concert qui m'était consacré, en 1992. Le programme comprenait la création française de *La Jalousie*, qui se base sur la structure et certains textes du roman éponyme d'Alain Robbe-Grillet. Bien entendu, comme souvent dans mes jeunes années agitées, je n'avais demandé d'autorisation ni à l'auteur ni à l'éditeur. Le concert fut un succès et, aussitôt après, un homme âgé d'apparence sympathique, à la barbe épaisse et à l'écharpe rouge profond, s'approcha de moi. Je chuchotai à l'oreille de Joséphine : « Qui est ce type ? » Elle me répondit discrètement : « Alain Robbe-Grillet. » Je pâlis, inquiet de ses griefs. Mais il avait aimé la pièce, me prit dans ses bras, et ce fut le début d'une longue et chaleureuse relation, voire d'une amitié, jusqu'à sa mort en 2008. Ma pièce de théâtre musical *La Reprise*, en 1996, d'après Kierkegaard, Robbe-Grillet et Prince, lui inspira, m'a-t-il dit, son tout dernier roman, qui porte le même titre.

JC: Je retiendrais deux images : celle de mon fils, âgé d'à peine quelques mois, que je posais, totalement endormi, sur une simple couverture et sur le coin de ma table de composition alors que j'écrivais *Estran* – la pièce est dédiée à « Jules endormi »... Et celle d'un retour en taxi, avec Joséphine et Salvatore Sciarrino, qui s'étonna avec bienveillance et ravissement du titre que j'avais donné à la pièce que j'étais alors en train d'écrire : *Essere pietra*.

Comment percevez-vous la portée de la musique dans la société et le rôle qu'y ont les compositeurs ?

HG: Les artistes, les chorégraphes et les compositeurs (et les directeurs de théâtre d'ailleurs) devraient plutôt travailler comme de bons architectes : construire des espaces où l'imagination et les expériences de chacun des membres du public peuvent prendre place. Leur rôle n'est absolument pas de nous montrer la quantité de leurs idées, ni d'utiliser l'art comme un outil pour délivrer des messages. Il y a assez de médias pour nous dire ce que nous devons penser.

JC: Entre mon désir de musique et la réalité sociétale où celui-ci s'exprime et tente d'exister, je crois bien qu'il y a quelques obstacles et contrariétés. J'accorde à la musique la possibilité de s'exprimer en pensée, certes loin du langage, loin des concepts, mais la musique, par la construction de formes, par l'élaboration de sonorités, de contrepoints, d'accords improbables, est une forme de pensée qui interroge (comment?) le monde qui nous entoure, mais aussi le compositeur lui-même, l'interprète, l'auditeur. Il en va de même pour la poésie. « À quoi bon des poètes par temps de détresse? », écrivait Hölderlin, pensait Heidegger et reprenait Christian Prigent. La poésie ne cesse de mourir (qui peut citer le nom d'un poète de moins de 50 ans?), et la musique aussi peut-être, mais elles existent bel et bien à travers le monde et ne cesseront d'exister. Ce qui change et changera probablement, ce sont les modalités de leur existence. Les compositeurs le savent et ne cessent d'imaginer de nouvelles formes.

GB: Je pense que nous devrions être reconnaissants de la qualité des orchestres, des opéras et des ensembles spécialisés, ainsi que du réseau de salles de concert, de festivals, de conservatoires et de producteurs de radio. Pourtant, la *portée* de la musique au sens large, à de rares exceptions, paraît si limitée, et sa place dans l'éducation, si restreinte. Je souhaiterais que davantage de vies soient enrichies et transformées au contact de cette forme d'art incandescente. Quant au rôle des compositeurs : créer du beau et du nouveau, tout simplement.

Dans une société qui tend au succès, comment voyez-vous l'importance de l'expérimentation en musique, compte tenu du risque qui lui est inhérent et de son potentiel d'échec ?

GB: Chaque œuvre devrait être une aventure – sur le plan aussi bien de l'artisanat que de l'expression – pour son créateur, mais je crois qu'un compositeur devrait offrir une œuvre achevée aux interprètes et au public, et non une expérience. Le succès ? Lisez les lettres de Mozart à son père pour constater que certaines choses n'ont pas beaucoup changé.

HG: Un échec, ce serait de me répéter moi-même, de répondre aux attentes ou d'ignorer la complexité des médias employés, ainsi que les connaissances et le goût de mon équipe créatrice. Un échec, ce serait de ne pas être surpris moi-même par le résultat de ce travail. Un échec, ce pourrait aussi être de composer trop de musique. Il y en a déjà bien assez.

Propos recueillis par Clara Iannotta et Laurent Feneyrou

Cet entretien a été imaginé avec la complicité de Joséphine Markovits, directrice artistique du programme Musique du Festival d'Automne de l'édition 2024. Clara Iannotta a mené, aux côtés de Laurent Feneyrou, une série d'entretiens avec George Benjamin, Jérôme Combier et Heiner Goebbels en mars 2024.

Clara Iannotta

echo from afar (II); a stir among the stars, a making way; Œuvre nouvelle

Durée estimée: 1h30

Cité de la musique
– Philharmonie de Paris
Salle des concerts

11 octobre

Ven. 20h
8€ à 20€ | Abo. 8€ à 17€

echo from afar (II) pour six musiciens et électronique (première française).
a stir among the stars, a making way pour grand ensemble (première française).
Œuvre nouvelle pour deux percussions, deux pianos, lumières et électronique (première mondiale).

Ensemble intercontemporain
Nicolò Foron, direction

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.
Avec le soutien de la Sacem.



Quels rapports entre la croissance de l'araignée, l'expérience sonore de la radiothérapie et les lumières ou les déclics d'anciens lecteurs de diapositives? L'œuvre de Clara Iannotta, dont ce concert offre une traversée des dernières années, est un mode de connaissance de soi, une autobiographie où le son et le corps se nouent intimement.

a stir among the stars, a making way s'inspire de la mue animale, comme celle des araignées, contraintes de fabriquer un nouvel exosquelette pour grandir. À la fin, un premier corps, vide, inanimé, incarnera le passé, et un second, le présent, sinon l'avenir. Clara Iannotta miroite ce processus, entre son œuvre antérieure, des objets disparus et une fascinante élasticité du temps. *echo from afar (II)* relate l'expérience d'une séquence de radiothérapie, enregistrée au moment même du traitement, et dont l'enregistrement est maintes fois déplacé en *loop* dans les espaces où Clara Iannotta composa ensuite la pièce. De son objet, elle conserve l'identité, le rythme et l'articulation, mais modifie son ADN par l'espace, lequel agit à l'image d'un rayonnement. Quant à la troisième œuvre du concert, Clara Iannotta y filtre à travers son propre corps des musiques qu'aimait sa mère, disparue l'année dernière, et y écoute lumières et images, pour inventer une approche qui soit la sienne, mais sur des éléments qui ne lui appartiennent pas.

Théâtre

Talents Adami Théâtre, Mohamed El Khatib Stand-up

Durée estimée: 1h. Première mondiale

Théâtre du Rond-Point

15 – 19 octobre

Mar. au ven. 19h30, sam. 15h et 18h30
8€ et 14€ | Abo. 8€ et 12€Espace 1789, scène conventionnée
danse – Saint-Ouen

19 décembre

Jeu. 20h
8€ à 18€ | Abo. 8€ et 14€

Mise en scène Mohamed El Khatib. Avec Emma Bojan, Chakib Boudiab, Thomas de Fouchécour, Gabrielle Giraud, Emma Kallal, Ayşe Kargili, Kevin Perrot, Najim Ziani. Collaboration artistique Camille Nauffray, Fred Hocké. Son Arnaud Léger.

L'Adami et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en collaboration avec le Théâtre du Rond-Point.



Tonnerre d'applaudissements ou vent glacial? Selon Mohamed El Khatib, ce risque auquel se frotte le stand-up l'érige en art théâtral à part entière. Écrin des expressions les plus libres, il fraye la voie d'un rire transgressif, dans un espace cathartique et rassembleur.

Dans le cadre de Talents Adami Théâtre, l'artiste a proposé aux interprètes de lui envoyer une vidéo de deux minutes qui le fasse rire. Un levier drôle, mais surtout démocratique, de sélection des huit jeunes interprètes qui habitent aujourd'hui le plateau. Souvent relégué au rang de *one (wo)man show*, le stand-up repose en réalité sur une écriture ciselée, condition même de l'improvisation, et se déploie la plupart du temps dans une mise en scène réduite au strict minimum. Dans cette épure radicale du théâtre, seuls les ressorts de la vitalité, de la mise en péril et d'une écriture singulière donnent chair au spectacle. Mohamed El Khatib joue d'abord la carte traditionnelle du stand-up, en donnant à voir chaque soliste dans son univers personnel, son rapport au pouvoir, aux catégories sociales, au sexe, aux peurs, aux préjugés, avant de composer peu à peu une partition chorale qui traverse l'histoire du stand-up, ses origines et son insolente habileté à prendre le pouls des faits de société. Phénomène éminemment contemporain, le stand-up serait-il une plateforme des récits manquants?

Théâtre

Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual Recommencer ce monde (les créatures fabuleuses)

Durée estimée: 1h15. Première mondiale

Théâtre du Fil de l'eau

15 – 19 octobre

Mar. au ven. 20h30, sam. 18h

8 € à 20 € | Abo. 8 € à 14 €

Concept Jérôme Bel. Textes Baptiste Morizot. Adaptation et mise en scène Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual. Avec Jolente De Keersmaecker. Lumières Iwan Van Vlierberghe. Conseil artistique et direction exécutive R.B. Jérôme Bel, Rebecca Lasselin. Administration Sandro Grand.

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation avec le Théâtre du Fil de l'eau.

Prolongeant une collaboration initiée en 2023, Jérôme Bel et Estelle Zhong Mengual mettent sur scène la pensée de Baptiste Morizot pour interroger notre place dans le monde vivant. Ensemble, iels imaginent le récit qu'une philosophe délivre à une enfant, découvrant des mondes ancestraux pour réinventer le monde.

Sur une scène presque vide, celle d'un théâtre conçu comme déconstruit et décroissant, une philosophe s'adresse à une enfant, témoin présente et actrice future d'un monde qui devient inhabitable. Empruntant ses mots et concepts à Baptiste Morizot, penseur contemporain du vivant, Jolente De Keersmaecker initie avec elle un voyage parmi des paysages inexplorés peuplés de créatures extraordinaires (loups, bactéries, humains ou crocodiles). Une plongée dans un âge ancestral qui fait émerger nos ascendances communes avec des espèces non-humaines. Mobilisant les pouvoirs de représentation du théâtre, la pièce met *en œuvre* des concepts philosophiques qui peuvent transformer le monde par le réagencement de notre relation à la vie. Dans ce spectacle pour adultes, qui place l'enfant au centre, Jérôme Bel et Estelle Zhong Mengual défendent l'importance de considérer d'« autres manières d'être vivant-e-s » pour ouvrir les conditions d'un nouvel avenir commun.

Portrait Théâtre

Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj Borborygmus

Durée: 1h15. En arabe, surtitré en français.
Première française

Théâtre Silvia Monfort

16 – 18 octobre

Mer. au ven. 20h

8 € à 26 € | Abo. 8 € à 17 €

Texte, mise en scène et interprétation Mazen Kerbaj, Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Conception de la lumière, du son et directeur technique Thomas Köppel. Lumières Arno Truschinski. Traduction anglaise Ziad Nawfal. Musique de la première scène La Forza Del Destino – Ouverture de Giuseppe Verdi. Remerciements Samir Khaddaj, Kamal Boulata, Racha Gharbieh.

Le Théâtre Silvia Monfort et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Un trio s'adonne à des proférations viscérales, un chœur extravagant, soutenu par une partition complexe de sons et lumières. Chaque séquence surgit, rebondissant sur une liaison impromptue, développant une nouvelle thématique, constats désarmés, souvenirs, hommages, visions apocalyptiques, observations intimes, expériences inavouables.

Le tandem Majdalanie-Mroué s'est adjoint pour la circonstance un nouveau partenaire, le musicien et artiste graphique Mazen Kerbaj, pour expérimenter un procédé d'écriture qui s'apparente à des séances de psychanalyse sauvage, collective, assorties d'une phase de tri et de montage des fragments spontanément éclos. Ces séances de travail du trio s'inscrivent dans le prolongement de leurs habitudes amicales et conviviales d'exilés libanais résidant à Berlin. Si ce spectacle de 2019 nous livre en filigrane un autoportrait sans fard de chacun des protagonistes, avec une impudicité rare dans les performances du tandem Majdalanie-Mroué, c'est bien un cri d'humeur de notre temps qui en émerge. Les états d'âme du trio, leurs borborygmes mentaux, expressions organiques de trois sensibilités tâchant de digérer diverses faces de leur vécu, passé et présent, collent nécessairement ici ou là à nos propres ruminations.

Danse

Sorour Darabi, DEEPDAWN

Mille et Une Nuits

Durée estimée: 2h45. Public debout. Création 2024

La Villette	16 – 19 octobre
	Mer. au ven. 19h, sam 20h 8€ à 16€ Abo. 8€ à 13€

Chorégraphie, conception, textes et direction artistique Sorour Darabi. Performeurs, chanteur, acteurs et musiciens en live Aimilios Arapoglou, Li-Yun Hu, Felipe Faria, Lara Chanel, Sorour Darabi, Pablo Altar, Florian Le Prisé, Ange Halliwell. Composition musicale Pablo Altar, Florian Le Prisé. Coach vocal Henry Browne. Création lumières Shaly Lopez, Dani Paiva de Miranda. Scénographie Alicia Zaton à la base d'une idée originale de Sorour Darabi. Costumes Anousha Mohtashami. Rédactrice de texte et curatrice anglais-persan (POETIC SOCIETIES, Crafted Conseil Remote Residency Program) Ava Ansari. Chargée de production et diffusion Jenny Suarez. Chargé d'administration Martin Buisson.

La Villette, le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Le chorégraphe iranien Sorour Darabi, résidant en France depuis 2013, dévoile son premier opéra, une performance déambulatoire qui donne la place aux voix marginalisées par les anciens mythes. Une pièce créée par et pour des corps engagés.

Mille et Une Nuits revisite la notion de nuit à travers le regard de Shéhérazade. L'œuvre originale, conçue par un homme cis-genre hétérosexuel, a souvent été critiquée pour avoir relégué le personnage de Shéhérazade au rang d'instrument narratif, plongeant son corps, ses désirs et sa subjectivité dans l'ombre des contes. Pour Sorour Darabi, la nuit n'est pas seulement une simple métaphore pour inventer des contes, mais un espace où la véritable essence de Shéhérazade peut enfin s'épanouir, en tant que mythe queer, loin des contraintes imposées par un monde cis-hétéronormatif. *Mille et Une Nuits* explore une esthétique de la voix transgenre. Pour la plupart des personnes trans, les traitements hormonaux induisent une transformation de la voix, affectant le placement sonore dans les cordes vocales. C'est cette fragilité que *Mille et Une Nuits* met en scène, considérant la voix comme paysage affectif. Un opéra du XXI^e siècle, émancipateur, porte-parole de nouvelles esthétiques et pensées, pour construire un autre rapport au monde, résonnant dans les profondeurs de la nuit.

Théâtre

Maxime Kurvers

Okina

Durée estimée: 1h20. Première mondiale

Atelier de Paris – CDCN	17 – 19 octobre
	Jeu. ven. 20h, sam. 17h 8€ à 20€ Abo. 8€ et 12€

Conception et mise en scène Maxime Kurvers. Avec Yuri Itabashi. Scénographie Anne-Catherine Kunz, Maxime Kurvers. Costumes Kyoko Fujitani. Lumière Manon Lauriol. Collaboration artistique Camille Duquesne. Traducteur-interprète Akihito Hirano. Écriture et dramaturgie Maxime Kurvers et l'équipe. Coordination Japon Takafumi Sakiyama. Conseiller à la diffusion Jérôme Pique.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national.

Le metteur en scène Maxime Kurvers poursuit son travail d'anthropologie théâtrale en confrontant l'actrice Yuri Itabashi à l'interdiction qui lui est faite par la tradition d'interpréter *Okina*, pièce et rituel du théâtre nō. Ou comment, par l'imagination, embrasser ce qui lui est refusé.

Au fil d'un travail au long cours sur l'histoire du théâtre, Maxime Kurvers s'est intéressé à la tradition nō, théâtre dansé japonais resté fidèle à des codes formalisés au XV^e siècle. Dans ce répertoire, *Okina* se distingue par son histoire et ses modes de représentation. Relevant de la cérémonie bouddhique, la pièce se structure autour de trois danses sacrées et – en raison de son caractère religieux – est strictement prise en charge par des hommes. Les femmes n'ont pas le droit de la représenter. Dans une double logique de contournement et de réparation, le metteur en scène confie à Yuri Itabashi, actrice issue du théâtre contemporain japonais, le soin de dépasser cette impossibilité culturelle d'incarner la pièce. Les chemins qu'elle emprunte – la parole et la danse – passent par la réminiscence d'un théâtre agraire antérieur au nō et l'examen d'une réalité contemporaine qui perpétue les interdits à l'endroit des femmes. Un geste d'empouvoirement d'une actrice à qui plus rien n'est impossible.

Danse

Katerina Andreou

Bless This Mess

Durée: 1h

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

17 – 21 octobre

Lun. jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h.
8€ à 24€ | Abo. 8€ à 14€

Conception et création Katerina Andreou. Performance Katerina Andreou, Lily Brieu Nguyen, Baptiste Cazaux, Mélissa Guex. Son Katerina Andreou avec Cristian Sotomayor. Espace et lumières Yannick Fouassier. Regard extérieur Costas Kekis. Direction technique Thomas Roulleau Gallais. Assistance costumes Laura Garnier. Production et diffusion Elodie Perrin.

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Pour sa première pièce de groupe, la chorégraphe Katerina Andreou trouve son élan dans la confusion et le bruit constant du monde. De cet état mental et émotionnel émergent du jeu, de l'absurdité, de la fiction et de la poésie.

De l'état de confusion dans lequel nous laisse une société où tout va trop vite et trop mal, Katerina Andreou fait un moteur. Mue par une nécessité impérieuse d'agir et de bouger, la chorégraphe dessine un territoire où se sentir plus solide, plus intègre, qu'elle investit aujourd'hui avec trois autres danseurs et danseuses. Pour cela, *Bless This Mess* s'inspire du punk, non pas en tant que mouvement esthétique mais en tant que pratique réinterprétée à l'aune de cette intuition: un geste punk est un geste franc, direct et nécessaire pour celui qui agit, qui porte en lui une part de jeu et d'absurdité. Il émerge du désordre, l'embrasse comme on assume le réel, pour se confronter au besoin de fiction. Le dispositif sonore est le diapason qui accorde les corps des quatre interprètes, synchronisés dans leur façon de comprendre et de répondre à ce qu'ils entendent. Les corps explorent ainsi un état d'urgence, portés par une énergie particulière, un tonus qui les parcourt indépendamment du mouvement. Contre la confusion, tout contre.

Performance Musique

Ali Cherri

Le Livre de la boue

Durée: 40 minutes

Librairie 7L

19 octobre

Sam. 18h et 20h30
8€ à 20€ | Abo. 8€ à 15€

The Book of Mud (Le Livre de la boue) d'Ali Cherri a été publié par Dongola Limited Editions en 2020. Texte en anglais Lina Mounzer. Texte en arabe Mariam Janjelo. Traduction en français Karim Kattan. Conception de la performance et réalisation du film Ali Cherri. Interprètes lecture Leslie Carmine (en français) et Souhaib Ayoub (en arabe). Composition musicale et interprétation Charbel Haber.

La Librairie 7L et le Festival d'Automne à Paris présentent cette performance en coréalisation.

Ni tout à fait terre ni entièrement eau, la boue incarne pour Ali Cherri un territoire liminal, fertile pour l'imagination, défiant les limites de notre perception. Aux côtés d'écrivains anglophones et arabophones, l'artiste pluridisciplinaire nous guide dans les méandres d'une performance musicale et poétique où la boue est à la fois matériau et mémoire.

Au cœur de la Librairie 7L, Ali Cherri sculpte un monde où la boue devient conteur et où l'eau est le fil conducteur de notre histoire. Des inondations dévastatrices aux périodes de sécheresse, la boue matérialise la manière dont le passé se manifeste, se reforme à travers les bouleversements et les destructions. Adaptée de son ouvrage *Le Livre de la boue*, de ses sculptures, ainsi que de son film *Le Barrage* – présenté en 2022 pendant la Quinzaine des réalisateurs à Cannes –, la création d'Ali Cherri convie une conteuse, un conteur et un musicien pour une performance musicale activant son cycle de travail. À travers les mots, la musique et les images, il nous emmène dans un voyage explorant les profondeurs de notre histoire collective, enfouie sous des couches de sédiments millénaires. Si la boue possédait sa propre mémoire, que jugerait-elle digne de souvenir ?

Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė, Rugilė Barzdžiukaitė Have a Good Day!

Durée: 55 minutes. En lituanien, surtitré en français

Théâtre du Rond-Point 22 – 24 octobre
Mar. au jeu. 20h30
8 € à 38 € | Abo. 8 € à 23 €

Conception Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė, Rugilė Barzdžiukaitė.
Livret Vaiva Grainytė. Composition et direction musicale
Lina Lapelytė. Mise en scène et scénographie Rugilė Barzdžiukaitė.
Caissières Indrė Anankaitė-Kalašnikovienė, Liucina Blaževič,
Vida Valuckienė, Veronika Čičinskaitė-Golovanova, Lina Valionienė,
Rima Šovienė, Milda Švelnienė, Rita Račiūnienė, Svetlana
Bagdonaitė, Kristina Svolkinaitė. Agent de sécurité Kęstutis Pavalkis
(piano). Création lumière Eugenijus Sabaliauskas. Costumes Daiva
Samajauskaitė. Régie son Arūnas Zujus.

Le Théâtre du Rond-Point et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie
en France 2024.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė et Rugilė Barzdžiukaitė s'intéressent à la vie intérieure des caissières. « Bon après-midi! », « Merci! »: l'opéra *Have a Good Day!* – créé avant *Sun & Sea* présenté en 2023 au Festival d'Automne – observe ce qui se cache derrière ces automatismes et les gestes tout aussi convenus qui les accompagnent.

Have a Good Day! met en question l'environnement social prédominant, où les travailleuses et travailleurs sont réduits à de simples stéréotypes. Des éléments intimes et biographiques sont transformés en mini-drames personnels qui viennent constituer le livret de l'opéra. Le décor est minimaliste, dénué de la profusion de marchandises qui constitue l'environnement familial d'un centre commercial. L'atmosphère du supermarché est rendue par le biais d'une installation bourdonnante et scintillante. Le bip monotone des produits devient le leitmotiv acoustique de l'œuvre. Les caissières rejoignent cette rumeur incessante, en reflétant le processus apparemment sans fin de l'achat et de la vente. L'attitude critique de l'opéra envers le capitalisme est exprimée avec humour, ironie, et poésie. En effet, le chœur de caissières fait surgir un poème sur les plaisirs et les peines de la consommation, au sein duquel les pensées et les sentiments les plus profonds des personnages parviennent furtivement à s'insinuer.

Portrait Théâtre

Lina Majdalanie, Rabih Mroué Photo-Romance

Durée: 1h15

Théâtre de la Cité internationale 22 – 25 octobre
Mar. mer. 20h, jeu. ven. 19h
8 € à 24 € | Abo. 8 € à 16 €

Conception, texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué.
Scénographie Samar Maakaroun. Musique Charbel Haber.
Traduction Masha Refka. Avec Lina Majdalanie, Charbel Haber,
Rabih Mroué. Réalisation de la bande-image Lina Majdalanie,
Rabih Mroué, Sarmad Louis. Direction de la photographie Sarmad
Louis. Assistanat à la réalisation et production exécutive
Petra Serhal. Costumes Zeina Saab de Melero. Maquillage Stéphanie
Aznarez. Jeu pour la bande-image Rabih Mroué, Lina Majdalanie.
Invitée spéciale Mona Mroué.

Le Théâtre de la Cité internationale et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Comment présenter l'adaptation d'un célèbre film de cinéma à la censure libanaise? L'on devinera qu'il s'agit d'un film qui raconte la rencontre improbable de deux êtres très dissemblables subissant une aliénation sociale dans l'Italie fasciste de 1938. L'adaptation se situe à Beyrouth en 2007, peu après une attaque israélienne sur le Liban.

La confrontation avec le juge qui doit décider du bien-fondé des choix de l'adaptation permet, avec humour, de défendre des concepts de représentation scénique qui sont chers au duo Majdalanie-Mroué. Les protagonistes du film adapté, que l'on découvre sous forme de roman-photo, sont une femme au foyer divorcée, entièrement vouée aux tâches ménagères, et un journaliste banni pour cause de libre pensée. Ils ne se sont pas rendus aux deux manifestations simultanées qui se déroulent ce jour-là à Beyrouth, ils se découvrent en voisins lors de ce moment suspendu de leur quotidien. En ressort un portrait ironique de la société libanaise, scindée en deux parties irrécconciliables, et dans laquelle prospèrent des préjugés tenaces. Détails folkloriques mis à part, force est de constater l'universalité et la contemporanéité des clivages exacerbés autour du racisme, du sexisme, du patriarcat, ou du communautarisme.

Danse

Ligia Lewis

Still Not Still

Durée: 1h30. Première française

Centre Pompidou	23 – 26 octobre
	Mer. au sam. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ et 14€
Points Communs Théâtre 95	12 – 13 novembre
	Mar. mer. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ à 13€

Concept, chorégraphie et direction artistique Ligia Lewis.
Texte Ligia Lewis en collaboration avec les interprètes. Performance Boglárka Böröcsök, Darius Dolatyari-Dolatdoust, Corey-Scott Gilbert, Cassie Augusta Jørgensen, Justin Kennedy, Nasheeka Nedsreal, (Jolie Ngemi), Damian Rebgetz. Dramaturgie Maja Zimmermann. Regard extérieur Dragana Bulut. Création lumière et direction technique Joseph Wegmann. Scénographie Claudia Besuch (Gali). Costumes Marta Martino. Création sonore et composition S. McKenna. Guitare acoustique et électrique Joey Gavin. Assistance Lissa-Johanna Volquartz. Régie son (en tournée) Max Eilbacher, Neda Sanai. Régie plateau (en tournée) Şenol Şentürk, Jachya Freeth. Direction de la production Hannes Frey, Vera Laube (HAU Hebbel am Ufer). Tournée et distribution Nicole Schuchardt.

Le Centre Pompidou, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

La chorégraphe Ligia Lewis poursuit avec *Still Not Still* sa réflexion sur les silences et les zones d'ombres de l'Histoire. Dans cette pièce, les interprètes rejouent en boucle une partition dont la dimension burlesque ne fait que souligner le tragique.

Sur une scène plongée dans la pénombre, sept personnages rejouent leur mort en boucle, indifférents aux souffrances des autres. Pourrait-il s'agir de sept artistes aux horizons variés, cherchant désespérément à se libérer des caractéristiques qui leur sont attribuées et à échapper à leurs rôles prédéfinis? Accompagnés par le flot distordu d'une complainte de Guillaume de Machaut, ils avancent sur un fil, avec un humour absurde et pince-sans-rire. De ses protagonistes à son décor, la pièce déploie ainsi lentement une fascinante gamme de couleurs vives qui doivent autant à l'Amérique profonde qu'aux tableaux du Moyen-Âge. Est-il possible d'abandonner au passé une Histoire pleine de mauvaise foi et de lacunes, de l'endormir et de l'exposer comme un cadavre dénué de raison? Et si l'on mettait au repos cette Histoire faillible et insuffisante, sur-déterminée par ses vainqueurs, qu'advierait-il? C'est autour de ces questions que Ligia Lewis a imaginé *Still Not Still*: spectacle palpitant, grotesque et macabre, minimaliste et baroque, qui nous met face à notre propre conception de la subjectivité, et de l'humanité.

Danse

Eszter Salamon

MOTHERS & DAUGHTERS

Durée estimée: 1h30. Première mondiale

Ménagerie de verre	24 – 26 octobre
	Jeu. ven. 20h, sam. 18h 8€ à 15€ Abo. 8€ et 10€

Conception et direction artistique Eszter Salamon. Chorégraphie et performance Erzsébet Gyarmati et Eszter Salamon, Sulekha Ali Omar et Safia Abdi Haase, Christine Nypan et Drude Haga. Direction technique et lumières Matteo Bambi. Direction production Elodie Perrin. Production Elisabeth Carmen Gmeiner. Remerciements Bojana Cvejic, Snelle Hall.

La Ménagerie de verre et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

La chorégraphe Eszter Salamon, poursuit sa série des *Monuments* avec une extension de sa pièce *M/OTHERS* (2019), explorant son lien avec sa mère et la construction intime des corps. Lenteur, toucher et filiation redessinent un cadre éthique et sensoriel de notre intimité collective.

S'affranchissant des expressions normatives imposées par les codes culturels et sociétaux, Eszter Salamon développe depuis 2014 une série de performances traitant entre autres de l'invisibilisation des corps et des pratiques artistiques performatives du passé. Avec *MOTHERS & DAUGHTERS*, elle prolonge un travail initié avec sa mère pour le partager avec deux autres mères et filles, et développer une «école du toucher». Rompant avec un lien féminin supposé «naturel», Eszter Salamon imagine de nouvelles formes de présences physiques dessinant une poétique liée au vieillissement et aux relations transgénérationnelles. Comment une approche chorégraphique de la relation mère-fille peut-elle rencontrer l'imagination personnelle et collective? La chorégraphe fait table rase des hypothèses psychanalytiques freudiennes pour imaginer, au présent et au féminin, un nouveau champ des possibles insistant sur la pratique du soin (*care*), la solidarité et la transmission des savoirs.

George Benjamin, Martin Crimp

Picture a day like this

Durée estimée: 1h sans entracte. En anglais, surtitré en français

Théâtre National
de l'Opéra-Comique

25 – 31 octobre

Lun. mer. jeu. ven. 20h, dim. 15h,
relâches mar. et sam.
16 € à 110 €

Direction musicale George Benjamin. Mise en scène, scénographie,
dramaturgie et lumière Daniel Jeanneteau, Marie-Christine
Soma. Costumes Marie La Rocca. Vidéo Hicham Berrada.
Assistant direction musicale Marc Hajjar. Assistante mise en scène
Sérine Mahfoud. Assistant lumière Laurent Irsuti. Chef de chant
Bretton Brown.

Marianne Crebassa – *Woman*.
Anna Prohaska – *Zabelle*.
Beate Mordal – *Lover 1 / Composer*.
Cameron Shahbazi – *Lover 2 / Composer's assistant*.
John Brancy – *Artisan / collector*.
Matthieu Baquey, Lisa Grandmottet, Eulalie Rambaud –
actrices et acteurs.
Orchestre Philharmonique de Radio France.

Le Festival d'Automne à Paris est partenaire de la reprise de
cet opéra au Théâtre National de l'Opéra-Comique.

Quatrième opéra de deux orfèvres, l'un du verbe, l'autre du son, Martin Crimp et George Benjamin, *Picture a day like this* est un conte universel, aussi irréel que gorgé d'émotions, une fable empreinte de magie sur la nature humaine et la découverte de soi.

Un terrible événement, pour commencer: l'enfant meurt. Si sa mère, sans nom, parvient avant le soir à convaincre un être humain qui puisse se dire heureux de lui donner, en guise de preuve, un bouton de la manche de son vêtement, un miracle adviendra, et l'enfant reviendra à la vie. Inspirée d'un conte populaire, *La Chemise de l'homme heureux*, mais aussi de l'antique *Roman d'Alexandre* et d'une source indienne, l'histoire de Kisā Gotamī, l'opéra est un voyage, à la manière d'*Alice au pays des merveilles* selon Martin Crimp, et chemine en séquence, où chaque scène a ses propres lois musicales au sein d'une continuité brisée. Suivant un itinéraire, la mère rencontre un couple d'amoureux, un inquiet artisan qui, avant sa retraite, fabriquait des boutons, une compositrice accompagnée de son assistant, puis un collectionneur ému par le chagrin de la femme. Chaque rencontre, pourtant, n'est que désillusion. Au terme de cette quête, dans un calme et magnifique jardin, aux confins de la matière et de l'immatériel, comme peut l'être la musique concise et enchanteresse de George Benjamin, la mère rencontrera Zabelle, qui lui ressemble et l'invitera à percevoir autrement.

Opéra

Karlheinz Stockhausen

Donnerstag aus Licht

Acte 3

Durée: 1h20

Cité de la musique
– Philharmonie de Paris
Grande salle Pierre Boulez

26 octobre

Sam. 20h
8 € à 55 € | Abo. 8 € à 41,25 €

Musique, livret, actions et gestes Karlheinz Stockhausen.
Direction Maxime Pascal. Mise en scène Benjamin Lazar. Assistante
mise en scène Elizabeth Calleo. Scénographie et costumes
Adeline Caron. Lumières Christophe Naillet. Réalisation informatique
musicale Augustin Müller. Projection sonore Florent Derex.
Création vidéo Yann Chapotel. Chef de chant Alain Muller. Chef de
chœur Richard Wilberforce.

Safir Behloul, ténor – *Michaël*.
Henri Deléger, trompette – *Michaël*.
Emmanuelle Grach, danse – *Michaël*.
Élise Chauvin, soprano – *Ève*.
Iris Zerdoud, cor de basse – *Ève*.
Suzanne Meyer, danse – *Ève*.
Damien Pass, basse – *Lucifer*.
Mathieu Adam, trombone – *Lucifer*.
Bernadette Le Saché – *Une vieille dame*.
Le Balcon. Étudiants du Conservatoire de Paris. Étudiants du Pôle
Sup'93. Le Jeune Chœur de Paris. L'Orchestre impromptu.

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Premier opéra du cycle *Licht (Lumière)*, auquel Karlheinz Stockhausen consacra vingt-cinq ans de sa vie, *Donnerstag (Jeudi)* est le jour de l'archange Michaël, de sa jeunesse, de son voyage autour de la terre et de son retour. C'est aussi le temps, bouleversant, de l'autobiographie, dans une spirale qui mène aux étoiles et à l'harmonie de l'univers

Deux scènes divisent le troisième acte de *Donnerstag*. Tout au long de *Festival*, la première, alors que Michaël entre sous une triple forme dans sa résidence céleste, qu'Ève le salue avant de lui offrir trois présents (trois plantes, trois compositions de lumière et le globe terrestre, «en souvenir de son voyage sur terre»), et que Lucifer cherche querelle à l'archange, des Chœurs invisibles chantent des versets de trois écrits intertestamentaires: le *Testament de Moïse*, l'*Apocalypse syriaque de Baruch* et le *Testament de Lévi*. Stockhausen s'enthousiasme pour leurs qualités poétiques, l'ésotérisme de leur verbe et leur symbolisation de la fin du temps, avant qu'advienne lumière, paix et joie éternelle. Avec *Vision*, la seconde scène, en sept jeux d'ombres et sept mots dont les initiales forment son nom, Michaël voit autant de moments de sa vie, jusqu'à l'extase dans l'ascension et à la résurrection lors de son retour, au terme duquel réapparaît un arc de lumière merveilleux. «Je suis celui qui écoute», disait, prophète, Stockhausen.

Toshiki Okada, chelfitsch

The Window of Spaceship 'In-Between'

Durée: 1h40. En japonais, surtitré en français.
Première française

Maison de la culture du Japon
à Paris

26 – 30 octobre

Lun. au mer. 20h, sam. 16h, relâche dim.
8€ à 20€ | Abo. 8€ à 18€

Mise en scène et écriture Toshiki Okada. Interprètes Mari Ando, Qiucheng Xu, Tina Rosner, Ness Roque, Robert Zetzsche, Leon Koh Yonekawa. Scénographie Ayami Sasaki. Conception sonore Raku Nakahara. Création sonore Kimitoshi Sato. Création lumières Yukiko Yoshimoto. Costumes Kyoko Fujitani. Direction technique Marie Moriyama, Daijiro Kawakami (Scale Laboratory). Assistant mise en scène Justin Karera Yamamoto (Dr. Holiday Laboratory). Traductions en anglais Aya Ogawa. Design de la publicité Juiro Maki. Artwork Masanao Hirayama. Productrices Tamiko Ouki (precog), Megumi Mizuno (precog). Directrices de production Nanami Endo, Yichun Chen (precog). Assistante de production Ema Murakami (precog).

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Figure importante de la scène théâtrale japonaise, Toshiki Okada sonde les mécanismes et symptômes de notre société. Sa nouvelle pièce *The Window of Spaceship 'In-Between'* aborde les questions de l'éloignement et de la définition de l'humain, mêlant science-fiction et poésie dans le huis clos d'un groupe en expédition spatiale.

Le vaisseau spatial « In-Between » (« Entre-Deux ») traverse l'univers avec un équipage, composé de quatre humains et un androïde, chargé d'exporter leur langue vers d'autres galaxies. Les interprètes pour les rôles d'humain partagent un point commun: ils vivent au Japon sans que le japonais soit leur langue maternelle. Ce vaisseau nous rappelle que le langage appartient avant tout à celles et ceux qui le parlent. Dans *The Window of Spaceship 'In-Between'*, les interactions entre humains, androïde et extraterrestre initient un dialogue subtil sur l'équilibre d'une communauté, les origines et la nostalgie terrestre. L'œuvre devient un hommage à la transition et aux identités transcendant les catégories établies. Toshiki Okada réussit à capturer cette essence avec une sensibilité artistique remarquable, créant ainsi une expérience qui évoque la beauté et la complexité de l'existence humaine dans un monde en mutation.

Danse

François Chaignaud

Petites joueuses

En continu de 19h à 22h. Comprenant la visite libre de l'exposition « Figures du Fou. Du Moyen-Âge à la Renaissance ». Première mondiale

Musée du Louvre

4 – 16 novembre

Lun. au sam., relâches mar. mer. ven. et dim.
10€ à 38€ | Abo. 10€ et 28€
Horaires détaillés sur festival-automne.com

Conception François Chaignaud. Avec (en cours) Esteban Appeseche, Cécile Banquey, Marie-Pierre Bréban, François Chaignaud, Samuel Famechon, Florence Gengoul, Pierre Morillon, Cassandre Muñoz, Marie Picaut, Alan Picol, Maryfé Singy, Ryan Veillet. Collaborateur artistique Baudouin Woehl. Aide à la direction musicale Marie-Pierre Bréban, Alan Picol. Costumes Romain Brau. Création et régie lumières Abigail Fowler. Régie costumes Alejandra Garcia. Administration, production mandorle productions – Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster. Agence de diffusion à l'international A propic – Line Rousseau, Marion Gauvent.

Le Musée du Louvre et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY REFLECTIONS VAN CLEEF & ARPELS avec le généreux soutien de Aline Forich-Deszczet

Pour la troisième année consécutive, le Festival d'Automne poursuit son partenariat avec le Musée du Louvre, développant ensemble une collection de performances contemporaines inédites dédiées au musée et à ses œuvres. À l'occasion de l'exposition « Figures du Fou. Du Moyen-Âge à la Renaissance », qui explore la valeur subversive de l'insensé dans la société médiévale, le danseur et chorégraphe François Chaignaud présente *Petites joueuses*, une pièce en forme de parcours immersif et continu dans le Louvre médiéval ou des créatures mutantes et résonnantes investissent ses fortifications, et forment un troublant carnaval.

Petit joueur, petite joueuse: ce terme péjoratif, synonyme de lâcheté, de manque d'ambition, le chorégraphe François Chaignaud se l'est approprié afin d'en subvertir les significations. Affirmer par la singularité, l'insolence ou la légèreté des corps, une autre manière d'investir l'espace, tout en brouillant le champ sémantique de la grandeur attaché au lieu consacré de l'art. Des petites joueuses performant dans le Grand Louvre, inventant leurs propres règles, déjouant les codes, introduisant du trouble, du jeu, de l'équivoque – faisant dégonfler les effets d'autorité de cette immense machine d'exposition. En prenant le Louvre par son revers, cette communauté de performeurs et de performeuses révèle les couches archéologiques de sa partie médiévale; un par un, chaque visiteur découvre ses fondations, accédant à un organisme vivant, exhalant, bruisant, peuplé de figures graves ou cocasses. *Petites joueuses* agit comme un contrepoint aux « Figures du Fou. Du Moyen-Âge à la Renaissance », une nef chantante, affirmant la centralité de la marge.



103
Satoko Ichihara
Yoroboshi: The Weaking



104
Latifa Laâbissi, Antonia Baehr
Cavaliers impurs

لحد يبر



سيجري قصف هذا
الموقع قريباً

اتركوا مفازلكم
وانقذوا انفسكم

109

Rabih Mroué

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane

تحذير

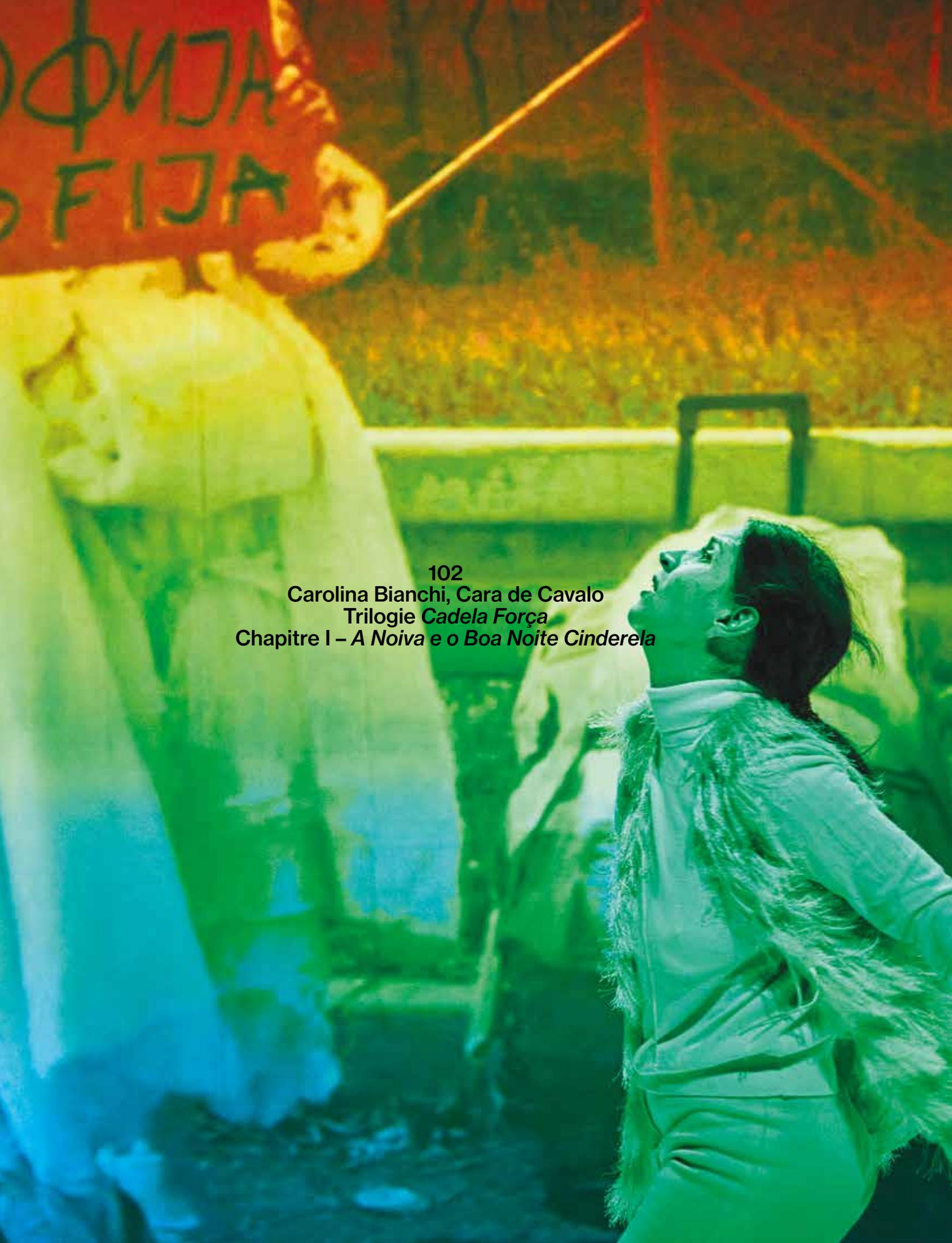




106
Radouan Mriziga, *Atlas/The Mountain*



106
Joël Pommerat, *Marius*



102

Carolina Bianchi, Cara de Cavalo
Trilogie *Cadela Força*

Chapitre I – *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*



102
Robert Wilson
PESSOA - Since I've been me



103

Daria Deflorian, *La vegetariana*



101
Nacera Belaza, *La Nuée*



109
Jan Martens, *VOICE NOISE*

Alessandro Sciarroni

U. (un canto)

Durée estimée: 1h. Chants en italien. Première française

CENTQUATRE-PARIS	5 – 8 novembre
	Mar. mer. 20h30, jeu. ven. 19h30 8€ à 25€ Abo. 8€ à 20€
Maison de la musique de Nanterre	9 novembre
	Sam. 18h 8€ à 28€ Abo. 8€ à 14€
Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France	30 novembre
	Sam. 19h. 8€ à 19€ Abo. 8€ à 12€

Un spectacle d'Alessandro Sciarroni. Avec Raissa Avilés, Alessandro Bandini, Margherita D'Adamo, Nicola Fadda, Diego Finazzi, Lucia Limonta, Annapaola Trevenzuoli. Casting, direction musicale, entraînement vocal Aurora Bauzà, Pere Jou. Casting, conseil dramaturgique et entraînement physique Elena Giannotti. Costumes Ettore Lombardi. Lumières et assistance technique Valeria Foti. Conseil et développement Lisa Gilardino. Administration et production Chiara Fava. Casting, relations presse et communication Pierpaolo Ferlino. Réseaux sociaux Giulia Traversi.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Un an après la création d'*IRIS* à la piscine de la Butte-aux-Cailles, commande du Festival d'Automne dans laquelle il explorait le répertoire polyphonique italien, Alessandro Sciarroni présente *U. (un canto)*, une performance musicale qui évoque la relation profondément mystérieuse entre l'être humain et la nature.

Plus qu'un concert, *U. (un canto)* d'Alessandro Sciarroni met en lumière les liens entre les voix et les corps du présent et une pratique chorale qui puise son inspiration dans la richesse du folklore italien. Après la découverte de ce répertoire musical à la Triennale de Milan en 2022, l'artiste commence à explorer, avec un vif intérêt, ces chants issus du nord de l'Italie après la Seconde Guerre mondiale. Ces chants – dont certains proviennent de cette période et d'autres sont plus récents – portent la signature des *maestri* comme Bepi De Marzi ou Piercarlo Gatti et véhiculent des thèmes universels tels que la nature, la mort, l'amitié ou la puissance du geste musical. En hommage à ce patrimoine choral, Alessandro Sciarroni et les musiciens Aurora Bauzà et Pere Jou proposent une composition originale inspirée du *Cantique des créatures* de Saint-François d'Assise. Portée par sept interprètes, la performance *U. (un canto)* offre au public la possibilité de retrouver les connexions profondes avec la nature.

Danse

Nacera Belaza

La Nuée

Durée estimée: 55 minutes. Première mondiale

MC93	5 – 8 novembre
	Mar. au ven. 20h. 8€ à 30€ Abo. 8€ à 22€

Chorégraphie, conception son et lumières Nacera Belaza. Interprétation (en cours). Régie générale Christophe Renaud. Son Marco Parenti.

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Reconnue pour ses chorégraphies minimalistes et envoûtantes, Nacera Belaza poursuit son exploration du cercle et du rythme initiée avec *Le Cercle* (2019) et *L'Onde* (2021), pièces marqueurs de son langage chorégraphique. Après une première étape de création à Bruxelles en mai 2024, la chorégraphe prolonge le processus de création de *La Nuée* en invitant dix nouveaux interprètes au plateau.

Alors qu'elle sillonne la région du Midwest aux États-Unis, Nacera Belaza assiste à un rassemblement de membres des premières nations. Les participants à la célébration, issus de communautés différentes, forment un grand cercle pour y performer leurs danses sur un tempo percussif. La chorégraphe observe qu'au cercle se mêle le battement, deux figures qui paraissent pourtant s'opposer. Avec *La Nuée*, dix interprètes font ainsi l'expérience de conjuguer à l'intérieur de leurs corps l'élan centrifuge et la pulsation. Au son de bruissements, cris et chants, leurs silhouettes sont habitées d'une image que leur danse transmet. Face à cette ronde, les publics sont invités à ne pas refuser l'impossible: percevoir de la clarté dans l'obscurité, un silence dans le vacarme.

Théâtre

Robert Wilson PESSOA Since I've been me

Durée estimée: 1h20. En français, italien, portugais et anglais, surtitré en français. Première française

Théâtre de la Ville
– Sarah-Bernhardt

5 – 16 novembre

Mar. au ven. 20h, sam. dim. 15h,
relâches jeu. 7 et lun. 11 nov.
8€ à 39€ | Abo. 8€ à 32€

Mise en scène, scénographie et lumière Robert Wilson. Textes Fernando Pessoa. Dramaturgie Darryl Pinckney. Costumes Jacques Reynaud. Co-mise en scène Charles Chemin. Collaboratrice associée à la scénographie Annick Lavallée-Benny. Collaborateur associé à la lumière Marcello Lumaca. Création sonore et conseiller musical Nick Sagar. Maquillage Véronique Pfluger. Direction technique Enrico Maso. Coordination artistique et technique Thaiz Bozano. Collaboratrice aux costumes Flavia Ruggeri. Collaboration littéraire Bernardo Haumont. Avec Maria de Medeiros, Aline Belibi, Rodrigo Ferreira, Klaus Martini, Sofia Menci, Gianfranco Poddighe, Janaina Suaudeau.

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels et de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS
FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN DÉLÉGATION EN FRANCE

Fernando Pessoa est le héros de cette nouvelle création de Robert Wilson. Un héros paradoxal puisque le poète portugais a passé sa vie à se démultiplier inventant des hétéronymes, auteurs fictifs auxquels il attribuait des œuvres écrites de sa main, imaginant même des relations, amicales ou de maître à disciple, entre ses différents avatars.

Il voulait disparaître, n'être rien. Et il fut au contraire multiple. À la fois dissimulé et révélé par ses hétéronymes – les spécialistes de son œuvre en ont dénombré soixante-douze –, Fernando Pessoa est une figure si mystérieuse et intrigante qu'esquisser son portrait relève de l'impossible. À chaque tentative de le cerner, son visage ne se montre que pour aussitôt s'effacer comme pris dans un labyrinthe de miroirs déformants. Cette dimension insaisissable d'un des plus grands poètes du XX^e siècle, Robert Wilson lui donne corps avec une sagacité teintée d'humour et de mélancolie joyeuse. Convoquant les plus connus de ses hétéronymes, Álvaro de Campos, Ricardo Reis ou Alberto Caeiro, il nous fait visiter avec la complicité du dramaturge Darryl Pinckney les aspects les plus variés de ses écrits, du *Gardeur de troupeau* au *Faust* en passant par le *Livre de l'Intranquillité*. Au foisonnement inépuisable d'une imagination presque sans limites, il offre un écrin en forme de kaléidoscope, aussi chatoyant que fascinant.

Théâtre

Carolina Bianchi, Cara de Cavalo Trilogie Cadela Força Chapitre I – A Noiva e o Boa Noite Cinderela

Durée: 2h30. En brésilien portugais, surtitré en français et anglais. À partir de 18 ans. Ce spectacle comporte certaines scènes pouvant heurter la sensibilité du public

La Villette

6 – 8 novembre

Mer. au ven. 20h
8€ à 28€ | Abo. 8€ à 22€

Conception, texte, dramaturgie et mise en scène Carolina Bianchi. Traduction pour le surtitrage Larissa Ballarotti, Luisa Dalgalarondo, Joana Ferraz, Marina Matheus (anglais), Thomas Resendes (français). Dramaturgie et recherche Carolina Mendonça. Avec Alita, Carolina Bianchi, Chico Lima, Fernanda Libman, Joana Ferraz, José Artur, Larissa Ballarotti, Marina Matheus, Rafael Limongelli. Direction technique, musique originale, son Miguel Caldas. Scénographie Luisa Callegari. Lumières Jo Rios. Vidéo Montserrat Fonseca Llach. Vidéo du karaoké Thany Sanches. Costumes Carolina Bianchi, Luisa Callegari, Tomás Decina. Collaboration artistique Tomás Decina. Collaboration à l'entraînement du corps et de la voix Pat Fudyda, Yantó. Dialogue sur la théorie et la dramaturgie Silvia Bottiroli. Soutien à la production et à la régie plateau AnaCris Medina. Direction de production, administration de tournée et communication Carla Estefan. Diffusion internationale Metro Gestão Cultural, Brésil.

La Villette et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN DÉLÉGATION EN FRANCE

Comme dans une descente aux enfers, Carolina Bianchi expose l'horreur inexprimable des violences sexistes, en plongeant dans un espace entre-deux où la mémoire est trouble. En mettant son corps en jeu, elle s'ancre dans l'histoire de la performance féministe, avec un regard critique, sur les pas de l'artiste Pippa Bacca.

Est-ce un cauchemar éveillé? Un glissement vers les Enfers? *A noiva e o Boa Noite Cinderela* (*La Mariée et Bonne nuit Cendrillon*), prend à bras le corps l'indicible des violences misogynes en déployant un espace poreux, entre deux mondes. Dans ce premier volet de la trilogie *Cadela Força* (*Force Salope*), la metteuse en scène et performeuse brésilienne Carolina Bianchi, se fait historienne de la performance féministe, puis devient Belle au bois dormant inconsciente après avoir ingéré la drogue du violeur. Entre éveil et sommeil, elle traverse un cimetière de femmes violées, torturées et tuées, à commencer par Pippa Bacca, artiste italienne qui a subi ce destin tragique lors de sa performance d'autostoppeuse en tenue de mariée. S'inscrivant dans une généalogie d'artistes femmes, elle explore la violence sexiste constitutive des mythes de notre civilisation dans une posture de vulnérabilité extrême, littéralement portée par son collectif Cara de Cavalo. Son théâtre plonge dans l'abysse d'une mémoire fragmentée, entre réel et fantasme, sans catharsis possible.

Théâtre

Satoko Ichihara

Yoroboshi: The Weakling

Durée: 1h30. En japonais, surtitré en français.
À partir de 16 ans. Ce spectacle contient des représentations de violence sexuelle et physique. Première française

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

7 – 11 novembre

Lun. dim. 16h, jeu. ven. 20h, sam. 18h
8 € à 24 € | Abo. 8 € à 14 €

Texte et mise en scène Satoko Ichihara. Narratrice Sachiko Hara. Marionnettistes Terunobu Osaki, Seira Nakanishi, Ryota Hatanaka, Tomarimaimai. Musique (biwa) Kakushin Nishihara. Coordination musicale Kenichi Iijima. Scénographie Tomomi Nakamura. Lumière Rie Uomori (kehaiworks). Son Takeshi Inarimori. Vidéo Kotaro Konishi, Kosuke Katakura. Costumes Hanaka Kiki, Natsuki Oku. Création des poupées Eri Fukasawa, Yosuke Sato, Yuna Yoshida, Kenichiro Okonogi, Mugiho Sasaki. Aide à la création des poupées Mika Kan. Régisseur Daijiro Kawakami. Assistant régisseur Yuhi Kobayashi. Coordinateur de production Makiko Yamazato.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne. Il est coproducteur du spectacle et le présente en coréalisation avec le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National.

S'inspirant de formes traditionnelles japonaises, la dramaturge et metteuse en scène Satoko Ichihara crée un théâtre de marionnettes d'aujourd'hui: un monde trouble où la nature ambiguë des poupées est au centre du récit. Dans ce conte moderne, solitude, souffrance et sexualité sont les moteurs de pantins que la faiblesse rend toujours plus humains.

Dans la légende japonaise *Shuntoku Maru*, un garçon aveugle et abandonné par son père est appelé Yoroboshi – «le faible» – en raison de son handicap. Satoko Ichihara réinterprète cette légende dans une version contemporaine qui met en scène les rapports violents entre un garçon, son père et sa belle-mère, en reprenant la structure du bunraku, le théâtre de marionnettes japonais. Tandis que les marionnettes sont manipulées à vue, l'actrice Sachiko Hara narre le récit et la musicienne Kakushin Nishihara intègre des éléments bruitistes et électroniques au son typique du biwa, brouillant effectivement la limite entre le monde des marionnettes et celui des êtres humains. Dans cette dérangeante mise en abyme, les pantins, mannequins et autres poupées sexuelles, icônes à forte charge passionnelle, performant des désirs et souffrances quasi-organiques. Leur place ambivalente, celle de non-vivants à l'effigie d'humains, traversés par une violence protéiforme, déplace notre regard sur ces êtres et sur notre propre condition.

Théâtre

Daria Deflorian

La vegetariana

Durée estimée: 1h40. En italien, surtitré en français.
Première française

Odéon-Théâtre de l'Europe
– Ateliers Berthier

8 – 16 novembre

Mar. au sam. 20h, sam. 16 nov.
et dim. 15h, relâche lun.
15 € à 38 € | Abo. 13 € à 32 €

Scène d'après le roman homonyme de Han Kang (Poche 2016). Adaptation du texte Daria Deflorian, Francesca Marciano. Co-création avec Daria Deflorian, Paolo Musio, Monica Piseddu, Gabriele Portoghese. Espace Daniele Spanò. Lumières Giulia Pastore. Son Emanuele Pontecorvo. Costumes Metella Raboni. Collaboration au projet Attilio Scarpellini. Assistant à la mise en scène Andrea Pizzalis. Mise en scène Daria Deflorian. Production, organisation, administration Valentina Bertolino, Silvia Parlani, Grazia Squeglia. Communication Francesco Di Stefano.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Chef-d'œuvre de la littérature sud-coréenne, *La Végétarienne* dessine, à travers un portrait de famille, une vertigineuse cartographie de violences – physiques, psychologiques, politiques. Daria Deflorian et ses complices de scène exsudent de la puissance du texte la substance d'un élixir théâtral.

Yonghye, méticuleuse femme au foyer sans grande passion, et son mari, terne employé sans grande ambition, coulent des jours qui se ressemblent jusqu'à celui où Yonghye jette frénétiquement du congélateur toute la viande qu'il contient. À partir de ce geste s'amorce le récit d'une normalité qui se fissure inexorablement de l'intérieur, et déraile en secousses sismiques, quasi-surnaturelles. Construite en quinconce entre plusieurs narrateurs, l'intrigue retrace en creux, à rebours de ce qu'indique son titre, une grande histoire de la chair humaine. Fort d'une langue sensuelle et provocatrice, sur le fil entre crudité du réel et magnificence de l'imaginaire, c'est ce troublant univers que Daria Deflorian transforme en art vivant. Dans des espaces tour à tour concrets, abstraits ou mentaux, avant tout construits par la lumière et le son, un magistral quatuor d'interprètes donne à voir des êtres complexes aux prises avec l'exaltation ou la déception, un désir de vivre autrement qu'humain.

Concert

Kakushin Nishihara

Durée: 1h

Maison de la culture
du Japon à Paris

12 novembre

Mar. 20h

7 € et 10 € | Abo. 5 €

Interprétation, composition et arrangement *noise*.

Conception des objets Kakushin Nishihara. Coordination technique

Ken'ichi Iijima. Chant traditionnel Yoshitune Kinshi Tsuruta
(composition), Genzo Murakami (paroles).

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne
à Paris présentent ce concert en coréalisation.

Révélee par Ryūichi Sakamoto, Kakushin Nishihara emmène le biwa – ce luth à manche court emblématique de la tradition musicale japonaise – vers des horizons insoupçonnés. Sa présence intense transforme chacun de ses concerts en cérémonie quasi chamanique.

Durablement marquée par le punk au début de l'adolescence, c'est avant tout par désir d'originalité que Kakushin Nishihara décide d'apprendre le biwa. Son large plectre triangulaire – dont on dit que les samouraïs l'utilisaient comme arme – produit une sonorité de percussions agressives qui, contrastant avec la pose hiératique de l'interprète, tire la musique du côté d'un art martial. Formée auprès du maître Kinshi Tsuruta, et révélée au début du millénaire par Ryūichi Sakamoto, Kakushin Nishihara, qui est aussi plasticienne, s'est également illustrée au sein du trio Kintsugi (avec Serge Teyssot-Gay et Gaspar Claus), mais aussi sur les scènes de danse et de théâtre: on la retrouve d'ailleurs à l'affiche de la pièce *Yoroboshi: The Weakling*, présentée par la metteuse en scène Satoko Ichihara dans le cadre de cette édition. Avec son crâne rasé, ses piercings et ses tatouages, elle impose une présence intense, quasi chamanique, lors de ce concert révélant toute l'étendue de sa palette instrumentale – de la musique traditionnelle à la *noise* –, mais aussi vocale.

Performance Danse

Latifa Laâbissi, Antonia Baehr Cavaliers impurs

Dans une installation visuelle de Nadia Lauro

Durée: 1h

CND Centre national de la danse

14 – 16 novembre

Jeu. ven. 20h30, sam. 19h30

8 € à 15 € | Abo. 5 € et 10 €

Conception et performance Antonia Baehr, Latifa Laâbissi.

Conception et réalisation de l'installation visuelle Nadia Lauro.

Création musique et son Carola Caggiano. Création lumières

Eduardo Abdala. Réalisation installation visuelle Marie

Maresca, Charlotte Wallet. Accompagnement vocal Dalila Khatir.

Figures Antonia Baehr, Latifa Laâbissi, Nadia Lauro. Stagiaires

Esteban Capron, Suet Wa Tam, Johan Boyer.

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne
à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en
coréalisation.

Après *Consul* et *Meshie*, Latifa Laâbissi et Antonia Baehr ont conçu un duo comme une série de séquences hétéroclites, tissées ensemble par le fil de l'impur, de l'hybridation et du collage. Mélangeant leurs vocabulaires respectifs – le rapport à l'expressivité du visage, au travestissement des genres, des registres, Laâbissi et Baehr entrelacent leurs univers au fil de numéros qui dynamitent les codes chorégraphiques et brouillent les pistes.

Maison de conte, objet design, architecture éphémère, la boîte en carton géante de la scénographe Nadia Lauro leur sert simultanément d'abri, d'accessoire en kit, de tribune ou de podium sur lequel monter et démonter les figures que Laâbissi et Baehr convoquent. Comme les témoins d'une culture en morceaux, leurs corps examinent des débris, réagencent des postures, samplent des symboles, chantent des hymnes sabotés, détraquent des énoncés. Cavaliers d'une apocalypse joyeuse, lancées à toute vitesse sur leurs montures immatérielles, Laâbissi et Baehr font virevolter les représentations et se laissent habiter par une multitude de personnalités – tour à tour danseurs du ventre, clubbeuses minimalistes, entraîneuses de cabaret, duo comique façon Laurel et Hardy, groupe de punk sans guitare, dresseurs de cow-boys – topographes du corps et anatomistes de l'impur.

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Biokhraphia; Riding on a cloud

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers	13 – 16 novembre
	<i>Biokhraphia</i> Mer. jeu. ven. 19h30, sam. 16h30
	<i>Riding on a cloud</i> Mer. jeu. ven. 21h, sam. 18h 8 € à 25 € Abo. 8 € à 15 €
<p><i>Biokhraphia</i> Texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Décor et graphisme Ali Cherri. Avec Lina Majdalanie. Programmation informatique et directeur technique Thomas Köppel. Durée: 45 minutes</p>	
<p><i>Riding on a cloud</i> En arabe, surtitré en français. Texte et mise en scène Rabih Mroué. Assistants mise en scène Sarmad Louis, Petra Serhal. Avec Yasser Mroué. Traduction Ziad Nawfal. Traduction française Pascale Fougère. Durée: 1h05</p>	
<p>La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.</p>	

Présentés au sein d'une même soirée, ces deux seul-en-scène interrogent l'autoportrait. Dans *Riding on a cloud*, un homme appelé Yasser se confie à un dictaphone, projette des vidéos et diffuse des enregistrements, tout en émettant des réserves sur la conformité de ces documents avec sa véritable personne. Dans *Biokhraphia*, c'est Lina Majdalanie qui se prête à une très insolite interview.

Biokhraphia (2002) est un mot composé qui pourrait être traduit par «vie-délire» et qui déploie une interview houleuse de l'artiste Lina Majdalanie à propos d'une pièce qu'elle aurait créée avec son partenaire Rabih Mroué et qui s'intitulerait *Biokhraphia*. L'intervieweuse qui pousse l'artiste dans ses retranchements se manifeste par la propre voix enregistrée de Lina Majdalanie, obligée de répondre de ses choix intimes, familiaux, politiques et surtout artistiques. On devine que certaines critiques de l'intervieweuse font échos aux reproches récurrents reçus par le tandem Majdalanie-Mroué à propos du théâtre qu'ils pratiquent, au regard d'un théâtre plus conventionnel, considéré par certains comme seul digne de ce nom. Une mise en abîme grinçante et loufoque du récit de soi, et un manifeste politique et esthétique.

Pour *Riding on a cloud* (2013) Rabih Mroué s'inspire de l'épisode véridique de la blessure subie à l'âge de dix-sept ans par son frère Yasser, qui a dû rééduquer ses fonctions cognitives afin de recouvrer la parole, et c'est en effet Yasser lui-même qui nous fait face sur scène. Les questions de la représentation, de la frontière entre documentaire et fiction, ou de l'interprétation des images sont depuis toujours au cœur de la recherche de Rabih Mroué, qui s'empare ici encore de faits réels pour tisser un récit très prenant, émouvant, fantaisiste, dépourvu de pathos, creusant la portée intime des événements subis, et qui s'ingénie à nous entraîner dans sa déconstruction de la représentation théâtrale. Le titre planant de la pièce est emprunté à un poème de Yasser, écrit encore jeune garçon délicat et prometteur, dans un pays où la candeur et le rêve peinent à subsister.

Danse

Radouan Mriziga Atlas/The Mountain

Durée: 45 minutes. Première française

CND Centre national de la danse	14 – 16 novembre
	Jeu. ven. 19h, sam. 18h30 8€ à 15€ Abo. 5€ et 10€

Chorégraphie et interprétation Radouan Mriziga.
 Coordination Synda Jebali. Assistant Mohamed Ridha Ben Khoud.
 Création sonore Zouheir Atbane. Costumes Salah Barka
 assistée d'Emna Bououn et de Rim Abbes.

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec *Atlas/The Mountain*, le chorégraphe marocain Radouan Mriziga transforme son corps en catalyseur des énergies et des traditions issues des montagnes de l'Atlas, dans un solo en forme de rituel, traversé par des figures polymorphes et des rythmes envoûtants.

Atlas/The Mountain est la première partie d'une trilogie consacrée aux éléments, qui comprendra également le désert (*Magec*) et la mer (*Awessu*). Inspirée par les récits mythologiques de la culture Amazigh, dont est issu le chorégraphe, *Atlas* plonge ses racines dans cet écosystème culturel afin d'en extraire un ensemble de savoirs et de pratiques liées à l'art, à la philosophie, aux sciences ou à l'artisanat. Pour ce solo, Radouan Mriziga est allé puiser dans un ensemble de traditions – collectant des danses, des costumes et des musiques d'Afrique du Nord – pour exposer un corps modelé par les rythmes, entraîné dans une spirale en constante transformation. Les montagnes – symbole multiple, à la fois lieu difficile d'accès et refuge, porte vers le ciel et lien avec le sacré – lui ont servi de support de métamorphose. Au prisme de l'abstraction et de la géométrie, sa danse convoque des présences mystérieuses et des forces occultes. À la manière d'une traversée, d'un voyage initiatique, les figures mi-humaines mi-animales qu'il fait surgir mettent l'assistance en relation avec les cimes, et instaurent un espace de partage des pratiques et des connaissances.

Théâtre

Joël Pommerat Marius

Durée: 1h20. À partir de 10 ans. Création 2024

Points communs Théâtre des Louvrais	14 – 16 novembre
	Jeu. au sam. 20h. 8€ à 25€ Abo. 8€ à 17€

Scène nationale de l'Essonne Théâtre de l'Agora	19 – 20 novembre
	Mar. 19h, mer. 20h. 7€ à 15€ Abo. 7€ et 10€

MC93	29 novembre – 8 décembre
	Mar. au ven. 20h, sam. 30 nov. 19h, sam. 7 dec. 18h, dim. 16h, relâche lun. 8€ à 30€ Abo. 8€ à 22€

La Merise	12 – 14 décembre
	Jeu. ven. 20h30, sam. 18h 8€ à 30€ Abo. 8€ à 23€

La Ferme du Buisson	18 – 19 décembre
	Mer. jeu. 20h30 8€ à 28€ Abo. 8€ et 15€

Une création théâtrale de Joël Pommerat, librement inspirée de la pièce de Marcel Pagnol, en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen, Jean Ruimi. Avec Damien Baudry, Élise Douyère, Michel Galera, Ange Melenyk, Redwane Rajel, Jean Ruimi, Bernard Traversa, Ludovic Velon Scénographie et lumière Éric Soyer. Assistante à la mise en scène Lucia Trotta. Assistant à la mise en scène Guillaume Lambert. Direction technique Emmanuel Abate. Direction technique adjointe Thaïs Morel. Costumes Isabelle Deffin.

Création sonore Philippe Perrin, François Leymarie. Renfort assistant David Charier. Régie son Philippe Perrin, Fany Schweitzer. Régie lumière Jean-Pierre Michel. Régie plateau Ludovic Velon. Construction décors Thomas Ramon – Artom. Accessoires Frédérique Bertrand. Accompagnement Jérôme Guimon de l'association Ensuite.

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Festival d'Automne à Paris, sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Ce spectacle, inspiré de l'œuvre de Marcel Pagnol, explore le thème de l'évasion. Certains des comédiens ont découvert le théâtre à la maison centrale d'Arles. Marius offre une occasion unique de découvrir une dimension peu connue mais cruciale de l'art de Joël Pommerat.

À Marseille, Marius travaille dans la boulangerie de son père, où il rêve de voyage et fait face à un dilemme: prendre le large ou rester auprès de celles et ceux qu'il aime. Pour réécrire et mettre en scène ce texte de Pagnol – présenté dans une première version en milieu carcéral –, Joël Pommerat fait appel à l'imagination des interprètes pour proposer une interprétation contemporaine de la pièce. À la manière d'un conte, le spectacle nous confronte à des questions essentielles: comment réussir sa vie? L'amour est-il possible? Est-il raisonnable de céder au désir de fuite? «Adapter, réécrire et ne pas trahir.» Loin de l'original, cette adaptation de Joël Pommerat – invité pour la première fois au Festival d'Automne – livre une version âpre, intense, parfois brutale mais surtout d'une vérité saisissante de l'œuvre.

Stefan Kaegi, Rimini Protokoll

Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)

Durée: 1h45. En anglais et chinois, surtitré en français.
Première française

MC93

14 – 17 novembre

Jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 15h
8€ à 30€ | Abo. 8€ à 22€

Conception et mise en scène Stefan Kaegi (Rimini Protokoll).
Dramaturgie et assistantat mise en scène Szu-Ni Wen. Avec Chiayo
Kuo, Debby Szu-Ya Wang, David Chienkuo Wu. Dramaturgie
et assistantat à la mise en scène Szu-Ni Wen. Scénographie
Dominic Huber. Vidéo Mikko Gaestel. Musique Polina Lapkovskaja
(Pollyester), Debby Szu-Ya Wang, Heiko Tubbesing.
Recherches Taiwan Yinru Lo. Images vidéo Philip Lin. Lumière
Pierre-Nicolas Moulin. Co-dramaturgie Caroline Barneaud.
Assistantat mise en scène Kim Crofts. Assistantat scénographie
Matthieu Stephan. Production Europe Tristan Pannatier
(Théâtre Vidy-Lausanne). Production Taiwan Mu Chin (NTCH).

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle
et le présente en coréalisation avec la MC93 – Maison de la culture
de Seine-Saint-Denis.

C'est à Taïwan que nous embarque le metteur en scène voyageur de Rimini Protokoll, Stefan Kaegi, avec trois performeurs natifs et résidents de l'île. Dans ce spectacle où l'action filmée en direct nous entraîne dans les méandres d'un décor miniature, la fiction pointe une réalité géopolitique ubuesque.

Le théâtre peut-il jouer un rôle sur la scène diplomatique? Telle est sans doute la question qui sous-tend *Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)*. À chaque nouveau projet, le metteur en scène suisse Stefan Kaegi, membre du collectif Rimini Protokoll, nous fait voyager dans un autre paysage politique. En la matière, la situation de Taïwan, l'une des démocraties les plus avancées d'Asie, confine à la fiction. Cet état insulaire à l'ombre de la Chine, a bien du mal à faire reconnaître son indépendance auprès des pays avec lesquels il entretient pourtant d'intenses relations commerciales. Sur scène, ce sont trois Taïwanais, une activiste, un ancien diplomate et une musicienne, qui imaginent une ambassade éphémère, en composant des scènes filmées en direct dans un décor miniature et projetées sur grand écran. Entre reconstitution historique et film d'action, ce spectacle coproduit par le Théâtre national de Taipei, est basé en partie sur leurs propres biographies.

Théâtre

Marcus Lindeen, Marianne Ségol

Memory of Mankind

Durée estimée: 1h40. Création 2024

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

14 – 25 novembre

Lun. jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h,
relâches mar. et mer.
8€ à 24€ | Abo. 8€ à 14€

Texte et mise en scène Marcus Lindeen. Conception Marcus
Lindeen, Marianne Ségol. Dramaturgie et traduction
Marianne Ségol. Musique et conception sonore Hans Appelqvist.
Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy. Lumières Diane Guérin.
Costumes Charlotte Le Gall. Directrice de casting Naelle Dariya.
Régie générale David Marin. Régie son Nicolas Brusq.
Régie vidéo et lumière Dimitri Blin. Direction de production,
administration EPOC productions – Emmanuelle Ossena et
Charlotte Pesle Beal. Avec Jean-Philippe Uzan, Axel Ravier, Sofia
Aouine, Driver. Voix Gabriel Dufay, Julien Lewkowicz, Olga Mouak,
Nathan Jousn.

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle
et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien de King's Fountain.

KING'S FOUNTAIN

Marcus Lindeen et Marianne Ségol interrogent la notion de mémoire en restituant quatre histoires parfaitement extraordinaires, mais bien réelles. Dans leur théâtre où les paroles personnelles s'échangent et se nourrissent, ils inventent une œuvre singulière, aussi scrupuleuse que philosophique.

Après *La Trilogie des identités*, l'auteur et metteur en scène suédois Marcus Lindeen et la dramaturge-traductrice Marianne Ségol signent une nouvelle pièce à la lisière du théâtre documentaire et de l'écriture intimiste. Il sera question d'un céramiste autrichien en quête de stocker le récit de l'Humanité, d'un individu dont la mémoire s'efface régulièrement, de sa femme écrivaine qui l'aide à la retrouver, et d'un archéologue queer proposant une autre manière d'écrire l'histoire. Autant de parcours extraordinaires, mais bien réels, que s'approprient des interprètes non professionnels dans un dispositif immersif. Tout, ici, est fait pour que le public ait l'impression d'assister à une conversation. L'enjeu? Interroger la notion de mémoire: en quoi façonne-t-elle notre histoire? Pourquoi l'oubli est-il nécessaire? Et surtout: qu'est-ce qui est digne d'être rappelé?

Shingo Ōta, Kyoko Takenaka

Les dernières geishas

Durée: 1h10. En japonais, surtitré en français. Première mondiale

Maison de la culture
du Japon à Paris

15 – 19 novembre

Lun. mar. ven. 20h, sam. 15h, relâche dim.
8€ à 20€ | Abo. 8€ à 18€

Mise en scène et interprétation Shingo Ōta, Kyoko Takenaka.
Texte Shingo Ōta. Musique Kazuhisa Uchihashi. Lumière et régie générale Kei Furukata. Régie son et top surtitrage Kumiko Ueda. Formation de danse et gestuelle de geisha Hidemi (dernière geisha à Kinosaki). Regard extérieur Aya Soejima, Kumiko Ueda. Traduction Aya Soejima, Miyako Slocombe. Chargée de production Kyoko Takenaka. Assistante à la chargée de production Keiko Sekishita.

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. Avec le soutien de la Saison Foundation.

THE SAISON FOUNDATION

Figures emblématiques d'une vision fantasmée du Japon, les geishas exercent un métier souvent méconnu, de surcroît en train de disparaître. Par-delà les stéréotypes, quelle est la réalité de leur pratique? Dans cette performance documentaire, Shingo Ōta et Kyoko Takenaka partent à la recherche des dernières geishas de l'archipel nippon.

Attractions touristiques ou interprètes de formes d'art pluri-centenaires, qui sont réellement les geishas? Animés par cette question, le documentariste Shingo Ōta et la comédienne Kyoko Takenaka sont allés à la rencontre de ces femmes qui continuent de faire vivre une culture remontant au XVII^e siècle. Ils ont suivi leurs cours et répété leurs danses, jusqu'à enfiler eux-mêmes le kimono et performer lors de banquets traditionnels. Accompagnés sur scène du guitariste Kazuhisa Uchihashi, ils reproduisent et interrogent ce qu'ils ont appris, confrontant ces traditions à leurs représentations contemporaines, et entrecroisant les différents mediums artistiques que sont le corps, le texte et la vidéo. Entre reconstitutions fidèles et propositions contemporaines, *Les dernières geishas* se présente sous la forme hybride d'une performance-documentaire qui explore les questions de la transmission artistique et de la survivance des pratiques traditionnelles.

Portrait Musique

Clara Iannotta, Dmitri Chostakovitch, Franz Schubert

Durée estimée: 1h50

Auditorium de Radio France

16 novembre

Sam. 20h
8€ à 67€ | Abo. 8€ à 57€

Clara Iannotta, *strange bird—no longer navigating by a star* (nouvelle version). Commande de Radio France et du Festival d'Automne à Paris – Création mondiale.
Dmitri Chostakovitch, *Concerto pour violoncelle n°2*
Franz Schubert, *Symphonie n°9 «La Grande»*

Truls Mørk, violoncelle
Orchestre Philharmonique de Radio France
Markus Poschner, direction

Radio France et le Festival d'Automne à Paris présentent ce concert en coréalisation. Avec le soutien de la Sacem.



Concert enregistré par



Trois œuvres, sur trois siècles, pour dire le souci de soi, la quête incessante de nouveaux langages, la crise et le renouveau, l'errance constitutive de nos vies et le paysage où chaque point, pareillement éloigné du centre, se révèle à un voyageur qui y circule sans y avancer.

À la fin des années 2010, après de longs traitements, Clara Iannotta éprouva un sentiment d'errance, d'abandon, dans de «vastes cieux vides», comme l'écrit le poème *Mon cœur vit dans ma poitrine* de Dorothy Molloy, dont s'inspire *strange bird – no longer navigating by a star*. «Je ne savais pas qui j'étais. Qu'était devenue ma musique?» La perte, des oiseaux volant sans direction, et qui ne peuvent se poser, témoignent de la tentative de dire cette existence. Composé en 1966, lors d'un séjour en Crimée, et dédié à Rostropovitch, qui contribua à l'écriture des cadences, le *Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2* relève aussi d'un moment de crise et d'une mutation dans le style de Chostakovitch, qui réécrivit de ce fait son final. L'histoire de la *Grande* de Schubert, que le compositeur n'entendit jamais en concert, croise les plus grands noms de la musique du XIX^e siècle: Beethoven, dont l'influence est ici manifeste, Schumann, qui eut entre les mains le manuscrit de l'œuvre et le transmit à Mendelssohn, lequel en assura la création, à Leipzig, onze ans après la mort du maître viennois.

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane; N'importe où; Appendice

Appendice

Durée estimée: 45 minutes

Une lecture performance de Lina Majdalanie.

La Fondation Cartier pour l'art contemporain et le Festival d'Automne à Paris présentent ce programme en coréalisation.

Fondation Cartier pour
l'art contemporain

18 novembre – 2 décembre

*Before Falling Seek the
Assistance of Your Cane*
Lun. 18 nov. 19h30
7 € et 11 € | Abo. 7 €

N'importe où
Lun. 25 nov. 19h30
7 € et 11 € | Abo. 7 €

Appendice
Lun. 2 déc. 19h30
7 € et 11 € | Abo. 7 €

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane
Durée: 50 minutes
En anglais, surtitré en français.
Une conférence non académique de Rabih Mroué.

N'importe où
Durée estimée: 1h
Chant Rima Khcheich. Flûte Rabih Mroué. Contrebasse
Tony Overwater. Lecture des poèmes Lina Majdalanie.

Danse

Jan Martens

VOICE NOISE

Durée: 1h30. Création 2024

Théâtre de la Ville
– Sarah-Bernhardt

19 – 23 novembre

Mar. au ven. 20h, sam. 15h.
8 € à 33 € | Abo. 8 € à 28 €

Chorégraphie Jan Martens. Co-création et performance Elisha Merceлина, Steven Michel, Courtney May Robertson, Mamadou Wagué, Loeka Willems, Sue-Yeon Youn et/ou Pierre Adrien Touret, Zora Westbroek. Musique 13 pièces musicales créées et chantées par des femmes. Répétitrices Zora Westbroek, Naomi Gibson. Création lumières Jan Fedinger. Création costumes Sofie Durnez. Scénographie Joris van Oosterwijk. Son Vincent Philippart, Valentijn Weyn, Jo Heijens. Coaching vocal Ine Claes, Maxime Montjotin Réalisation costumes et scénographie Théâtre de Liège. Stagiaires Malick Cissé, Sien Wils. Conseils artistiques Marc Vanrunxt, Rudi Meulemans, Femke Gyselincx. Trailer et teasers Stanislav Dobák. Graphisme Nick Mattan. Techniciens de tournée Elke Verachtert, Valentijn Weyn, Vincent Philippart.

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Le duo Lina Majdalanie et Rabih Mroué présente deux «conférences non académiques» et un concert-performance cosigné avec Rima Khcheich. Ce concept, déjà fréquemment expérimenté par Rabih Mroué, consiste en des exposés adoptant le dispositif d'une conférence tout en s'autorisant la liberté d'une performance, jouant à dessein sur l'ambiguïté inhérente à ce détournement. S'y adjoint pour la première fois une proposition de poèmes mis en musique.

Dans *Before Falling Seek the Assistance of Your Cane* (2022), Rabih Mroué interroge la nature de l'objet d'art dans l'espace public, surtout lorsqu'il se retrouve en prise directe avec le réel. Ainsi un tract largué par un avion militaire pour prévenir d'un bombardement imminent, présenté dans une exposition, peut provoquer l'évacuation des lieux par la police. *N'importe où* (2007) rend hommage à la poétesse Etel Adnan ainsi qu'au poète Abbas Beydoun, deux éminentes figures littéraires libanaises. Alors que leurs poèmes sont chantés par Rima Khcheich dans une veine musicale arabe classique, Rabih Mroué à la flûte et Tony Overwater à la contrebasse y tissent un contrepoint hybride teinté de pop et de jazz. La conférence *Appendice* (2007) est présentée par Lina Majdalanie confrontée à un souhait contrarié, celui d'être incinérée à sa mort, pratique interdite au Liban où les rituels funéraires sont exclusivement gérés par les différentes autorités religieuses. Comment trouver les moyens alternatifs d'arriver à ses fins?

Pièce de rupture aux yeux de Jan Martens, *VOICE NOISE* réunit six danseurs et danseuses pour façonner un paysage sonore composé de quelques-unes des grandes interprètes et compositrices de notre temps. Se demandant comment certaines ont été réduites au silence, le chorégraphe questionne à sa façon, pop et précise, une histoire contemporaine.

«Le silence est le cosmos de la femme.» Cette affirmation de Sophocle, l'autrice Anne Carson en fait un des axes de son essai, *The Gender of Sound* (1992), cherchant à comprendre comment la culture patriarcale a réduit les femmes au silence «en associant idéologiquement le son des femmes à la monstruosité, au désordre et à la mort». Jan Martens, chorégraphe phare de la nouvelle scène flamande, s'empare à son tour de cet état des lieux, invitant au plateau des voix de femmes novatrices, inconnues ou oubliées de ces cent dernières années de l'histoire de la musique. La danse, incarnée par six interprètes, sera dès lors le véhicule de ces récits de vie, voix humaine entre cri, murmure, chant et contestation. Délaissant les grands ensembles, Jan Martens revient ici à l'essentiel, le mouvement dans le partage. Steven Michel, Courtney May Robertson et Loeka Willems, complices de toujours, avec Sue-Yeon Youn, Elisha Merceлина et Mamadou Wagué font de *VOICE NOISE* une odyssée réparatrice.

Théâtre

Dorothee Munyaneza, Kae Tempest Inconditionnelles

Durée estimée: 1h30. Création 2024

Théâtre des Bouffes du Nord

20 novembre – 1^{er} décembre

Mar. au sam. 20h, sam. 30 nov.
15h30 et 20h, dim. 16h, relâche lun.
8€ à 36€ | Abo. 8€ à 28€

Texte Kae Tempest. Musique Dan Carey. Traduction et mise en scène Dorothee Munyaneza. Collaboration musicale Ben LaMar Gay. Scénographie et lumières Camille Duchemin. Costumes Lila John. Coordinatrice artistique Virginie Dupray. Assistante à la mise en scène Lisa Como. Avec Sondos Belhassen, Bwanga Pilipili, Davide-Christelle Sanvee, Grace Seri. Décors et costumes réalisés par les ateliers du TNS – Théâtre national de Strasbourg.

Le Théâtre des Bouffes du Nord et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle.

À l'occasion de cette nouvelle création intitulée *Inconditionnelles*, Dorothee Munyaneza met en scène sa traduction en français de la pièce ardente de Kae Tempest, *Hopelessly Devoted* (2015). Iels explorent les interstices où l'amour et la connexion abondent.

Chess est en prison où elle purge une longue peine pour homicide. Là, elle rencontre son âme sœur, Serena. Lorsque Serena est mise en liberté conditionnelle, Chess craint de tout perdre. À contrecœur, elle participe à un cours de musique enseigné par Silver. Alors que cette rencontre promet d'offrir à Chess une raison d'espérer comme elle n'en a jamais ressentie auparavant, elle doit avant cela confronter son passé pour prendre pleine possession de sa voix résonnante. *Inconditionnelles* est la première mise en scène théâtrale de Dorothee Munyaneza. C'est à travers la musique que les histoires d'amour se forment, se meuvent et se perdent dans cette pièce. C'est donc par la musique que Dorothee Munyaneza, en proche collaboration avec Ben LaMar Gay, cherche à développer le canevas initial de l'œuvre de Kae Tempest afin d'explorer la vie intérieure des protagonistes. Pour cette adaptation, une architecture unique se conçoit où le son et la danse brouillent audacieusement les frontières, incitant les personnages tout comme le public à ressentir, pleinement.

Danse Performance

Claudia Triozzi Pour rien mais dans le bon sens

Première mondiale

Ménagerie de verre

21 – 23 novembre

Jeu. ven. 19h, sam. 18h et 20h
8€ à 15€ | Abo. 8€ et 10€

Conception et interprétation Claudia Triozzi.
Distribution (en cours).

La Ménagerie de verre et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Les résidences artistiques à l'AP-HP sont organisées avec le soutien de la Fondation de France et de la SACD.



Claudia Triozzi propose dans *Pour rien mais dans le bon sens* une expérience performative qui poursuit la démarche de « transmission par le corps » qu'elle explore depuis 2011, une recherche qu'elle a pu approfondir cette année dans le cadre d'une résidence à l'hôpital proposée par le Festival d'Automne.

En complicité avec un groupe de seniors, Claudia Triozzi instaure un langage chorégraphique-performatif dans lequel la virtuosité et l'endurance cèdent la place aux potentialités dont disposent ces corps souvent éloignés de la scène. Nourrie par les expressions gestuelles saisies chez les résidents et résidents de différents établissements gériatriques et à partir d'exercices empruntés à des activités physiques adaptées, la chorégraphe élabore des temps de créativité communs et des récits à partager. Ainsi cherche-t-elle à générer une « présence vacillante » dans *Pour rien mais dans le bon sens*, à l'entrelacement de l'espace, du son, de la matière corporelle et des objets ludiques issus du quotidien. Claudia Triozzi convoque les notions d'ombre, de reflet et d'écho, qui permettent de décliner les nombreuses possibilités de mettre en scène un « corps traversé », sans limite d'âge et sans les artifices de la théâtralité.



121
Théo Mercier, *Skinless*



123
Heiner Goebbels
A House of Call—My Imaginary Notebook



127

Marcelo Evelin, Demolition Incorporada
Uirapuru



129
Sébastien Kheroufi, *Par les villages*



129

Marlene Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon
Canine Jaunâtre 3



124

Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi
...How in salts desert is it possible to blossom...

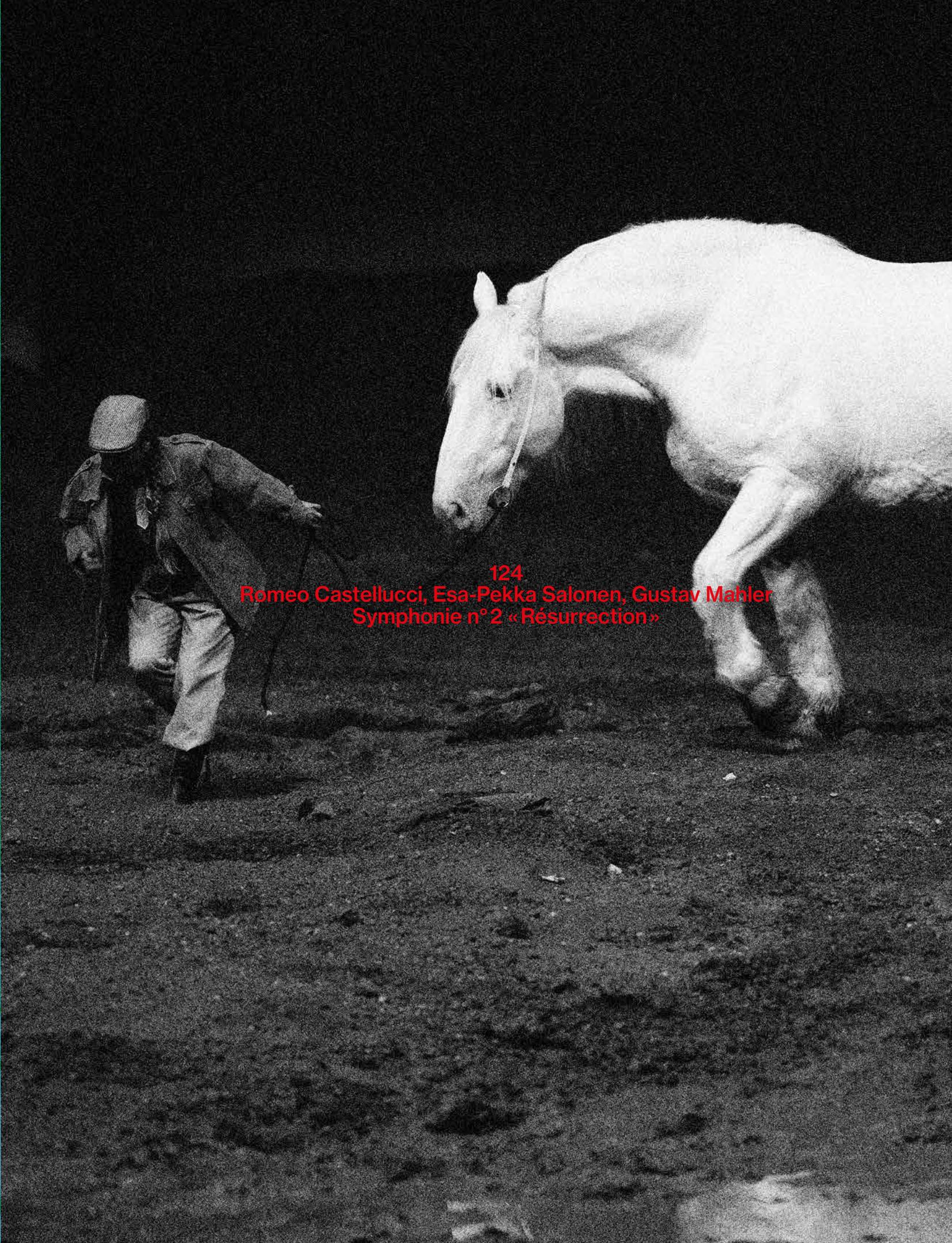


122
Rosana Gade, Ivor MacAskill
The Making of Pinocchio



123

Forced Entertainment, *Signal to Noise*



124

Romeo Castellucci, Esa-Pekka Salonen, Gustav Mahler
Symphonie n° 2 « Résurrection »



125
Animal Architecte
Les Forces vives

Théo Mercier

Skinless

Durée estimée: 50 minutes. Public debout. Création 2024

La Villette	21 novembre – 8 décembre
	Jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim 16h, relâches lun. mar. mer., jeu. 28 et ven. 29 nov. 8€ à 20€ Abo. 8€ et 12€

Conception et mise en scène Théo Mercier. Scénographie Théo Mercier, Florent Jacob, François Boulet. Collaboration artistique et dramaturgique Florent Jacob. Collaboration artistique et chorégraphique Anna Chirescu. Interprété et créé en collaboration avec Bruno Senune, Maxime Thébault, Aurélien Vieillard. Composition sonore Pierre Desprats. Costumes Théo Mercier, Colombe Lauriot Prevost. Accessoires Etienne Marc. Création lumière Théo Mercier, Florent Jacob, François Boulet. Régie générale François Boulet, Sara Ruiz Marmolejo. Avec la collaboration de l'équipe technique du TNB. Production et diffusion Alma Office – Alix Sarrade. Administration Charlotte Cancé.

La Villette et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Bâti sur un paysage de détrit, *Skinless* est un éden désenchanté mis en scène par le plasticien Théo Mercier. Dans ce panorama de la fin du monde aux dimensions XXL, un couple hors normes s'aime et se déchire sous la surveillance d'un tragique observateur.

«*Quand on pense à tout ce qu'on jette...*» murmure-t-on parfois, terrassé à l'idée de cette masse de déchets imputrescibles que l'humanité génère. Dans *Skinless*, les énormes blocs de détrit compactés sont le miroir de nos habitudes de consommation outrancières comme de nos intimités domestiques. Recouverts d'une combinaison de latex, les corps des deux danseurs se repoussent et s'enlacent dans un lit fait de cartons usagés. Juste au-dessus d'eux, un troisième personnage aux reflets métalliques effectue des rondes régulières, réveillant le spectre d'une société de surveillance généralisée. Ici, les déchets sont la métaphore de tous les souvenirs heureux ou malheureux du couple. Avec cette nouvelle création, Théo Mercier signe une chorégraphie viscérale, au lyrisme sombre et étrangement érotique. Car si le couple semble sous contrôle, comme coupable de son infertilité ou de son homosexualité, son infinie parade nuptiale parvient à s'épanouir à l'ombre du refoulement et des tabous sexuels. En explorant les marges, de la déchetterie aux relations queer, *Skinless* imagine l'amour comme dernier lieu de résistance à toutes les normes.

Portrait Théâtre Installation

Lina Majdalanie,

Rabih Mroué

33 tours et quelques secondes

Durée: 1h. En arabe, anglais et français, surtitré en français

Théâtre du Rond-Point	22 – 24 novembre
	Ven. 18h30 et 21h, sam. 17h et 19h, dim. 14h30 et 17h 8€ et 16€ Abo. 8€ et 12€

Texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Avec Nagham Abboud, Samir Abou Jaoudé, Thomas Bowles, Edy Gemaa, Raseel Hadjian, Colette Hajj, Wadad Hneine, Paul Khodr, Ibtisam Kishly, Eliane Mallat, Muriel Moukawem, Elie Njeim, Antoine Ozon, Najeeb Zeytouni. Voix off Abdallah Al Machnouk, Gheith El Amine, Raphael Fleuriet, Charbel Haber, May Kassem, Nesrine Khodr, Diran Mardirian, Rabih Mroué, Ziad Nawfal. Voix du répondeur Lina Majdalanie. Animation et graphisme Samar Maakaroun. Assistant à la création technique Sarmad Louis, Thomas Köppel. Assistante Petra Serhal. Traduction Ziad Nawfal. Directeur de photographie Sarmad Louis. Casting et production Petra Serhal. Montage Sarmad Louis, Najib Zeitouni. Musiques *Ya Jaret El Wadi* de Mohammed Abdel Wahab; *Le dernier repas* de Jacques Brel © 1965 Éditions Jacques Brel

Le Théâtre du Rond-Point et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Qui est Diyaa Yamout, militant des droits de l'homme, artiste et blogueur libanais dont le suicide agite le pays? On ne le saura pas vraiment et cela n'a pas d'importance. Ce qui fascine ici ce sont les réactions foisonnantes et hétéroclites qui défilent sur Facebook, à la télévision, par sms ou sur répondeur.

Dans un parti pris scénique radical, où les supports censément documentaires sont proposés au public sans aucune médiation humaine, s'esquisse un portrait virtuel du disparu, personnage complexe et charismatique. Nous sommes en 2011, à l'orée des printemps arabes, le geste désespéré de Diyaa Yamout se prête à diverses interprétations entre pseudo expertises, projections personnelles, récupérations ou dénis. Émergent çà et là quelques fenêtres sensibles: l'amitié heurtée, les souvenirs intimes, la révolte face à la douleur, le tout ponctué par les messages de deux amies qui ne savent pas encore. Ce qui frappe, ce qui dit l'état de la société, c'est moins l'événement tragique que les réactions qu'il suscite. S'inspirant d'un fait réel, le duo Lina Majdalanie et Rabih Mroué nous tend une fois de plus un miroir à portée universelle, n'appuyant aucune opinion, captant l'air du temps avec subtilité et une discrète malice, illustrant brillamment l'influence désormais décisive des réseaux sociaux sur notre appréhension du monde.

Rosana Cade, Ivor MacAskill

The Making of Pinocchio

Durée: 1h30. En anglais, surtitré en français.
À partir de 16 ans. Ce spectacle comporte des scènes de nudité. Première française

MC93

22 – 30 novembre

Mar. au ven. 19h30, sam. 23 nov. 18h30,
sam. 30 nov. 16h30, dim. 15h30, relâche lun.
8 € à 25 € | Abo. 8 € à 18 €

Création Rosana Cade, Ivor MacAskill. Interprètes Rosana Cade, Ivor MacAskill, Jo Hellier, Tim Spooner, Ray Gammon. Scénographie, accessoires et costumes Tim Spooner. Son Yas Clarke. Caméra Jo Hellier. Lumières Jo Palmer. Vidéo Kirstin McMahon, Jo Hellier. Assistant à la mise en scène Ray Gammon. Regard extérieur Nic Green. Conseil en mouvement Eleanor Perry. Sous-titrage Rosana Cade, Ivor MacAskill, J amie Rea. Préparation des sous-titres Yas Clarke, Daniel Hughes.

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Investissant, pour le théâtre, le territoire peu exploré de l'affection queer, le duo Cade MacAskill part du conte de Collodi pour raconter la transition de genre et ses répercussions dans le couple. *The Making of Pinocchio* apparaît comme un manifeste burlesque pour les formes en construction.

Le velours rouge a remplacé le fond vert, mais c'est bien sur un plateau de tournage qu'œuvrent Ivor MacAskill et Rosana Cade, incarnant des simulacres de Pinocchio et Gepetto. Au-dessus d'eux, un écran agrandi ou rapetisse les silhouettes et réaffirme, après Judith Butler, que le genre est une question de performance. Ici, l'histoire de la marionnette qui se rêvait garçon s'offre comme une métaphore de la transition amorcée en 2018 par MacAskill. Dans le couple, lorsque l'un délaisse une identité féminine pour se construire en homme, traversant des changements sociaux, corporels et administratifs, l'autre voit ses propres cadres de pensée bousculés. Sur un plateau-outil, la mise en scène du récit personnel charrie un désordre festif et libertaire. Ce qui s'y joue relève moins de la plongée indiscreète dans une histoire intime que de l'invention d'une forme pour dire la fluidité en général. « On n'arrivera jamais à terminer la pièce », finit par admettre le couple. Voilà la vraie formule magique: l'inachevé comme modèle esthétique et éthique.

Danse

Maud Blandel

L'œil nu

Durée: 1h

Théâtre Public de Montreuil
– Centre dramatique national

23 – 30 novembre

Mar. au ven. 20h., sam. 23 nov. 21h,
sam. 30 nov. 18h, dim. 17h, relâche lun.
8 € à 26 € | Abo. 8 € à 16 €

Mise en scène et chorégraphie Maud Blandel. Avec Karine Dahouindji, Maya Masse, Tilouna Morel, Ana Teresa Pereira, Romane Peytavin, Simon Ramseier. Création sonore Flavio Virzi, Denis Rollet, Maud Blandel. Création lumière Daniel Demont, Florian Bach. Régie son Denis Rollet. Regard extérieur Anna-Marija Adomaityte. Costumes Marie Bajenova. Production et diffusion Claudia Petagna (Parallèle). Administration I L K A – Alexandra Nivon.

Le Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. Dans le cadre de la Swiss Dance Week avec le Centre culturel suisse. On tour

Prenant appui sur les phénomènes de dégénérescence stellaire, Maud Blandel explore le souvenir confus d'un événement autobiographique tragique. Libérant l'émotion, et parfois même des bouffées d'humour, *L'œil nu* interroge notre perception de ce qui chute en nous et autour de nous.

On dit qu'une étoile commence à mourir lorsque, ayant épuisé ses réserves d'hydrogène, elle quitte son état d'équilibre. Débute alors une longue phase de dégénérescence qui mènera, selon la taille de l'astre, à l'effondrement de son cœur. Pour cette création, Maud Blandel associe le phénomène astrophysique des pulsars au souvenir sonore tragique de l'explosion du cœur de son père. *L'œil nu* met en jeu six danseuses et danseurs, et transforme l'espace scénique en véritable terrain d'observation: face à un corps (stellaire, physique, collectif) qui dégénère, que perçoit-on réellement? Au-delà du travail de reconstitution d'un événement autobiographique, la chorégraphe joue des changements d'échelles, déjoue le tragique et met en images les (dys)fonctionnements de la mémoire: ses persistances, ses boucles autant que ses trous, ses zones d'ombre et autres inventions. Face à l'inconcevable, à ce qui, au sens propre, dépasse l'entendement, Maud Blandel dépose sa douleur d'enfant dans les derniers mots d'un poème de T.S Eliot: « C'est ainsi que finit le monde. Pas sur un Boum, sur un murmure ».

Heiner Goebbels

A House of Call

My Imaginary Notebook

Durée: 1h45

Cité de la musique
– Philharmonie de Paris
Grande salle Pierre Boulez

25 novembre

Lun. 20h
8€ à 42€ | Abo. 8€ à 31,50€

Direction Vimbayi Kaziboni. Mise en lumière Heiner Goebbels.
Projection sonore Norbert Ommer.
Ensemble Modern Orchestra.

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent
ce concert en coréalisation.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Vaste, opulent, babélique carnet imaginaire, résultant des voyages de Heiner Goebbels à travers le monde, *A House of Call* est une somme de sons, de styles, de langues, de cultures et de voix. Voix de vivants et de morts, enregistrées depuis un peu plus d'un siècle, et dont l'orchestre répond aux grains, renouvelant une séculaire tradition de l'art responsorial.

Dans *Finnegans Wake* de James Joyce, quelques lignes après le mot *roaratorio*, qui donna son titre à une œuvre radiophonique de John Cage chère à Heiner Goebbels, on lit l'expression: «*a prolonged visit to a house of call*» («une visite prolongée à une maison de rendez-vous»). *A House of Call* est un cycle d'appels et d'invocations, en quatre parties: «Pierre ciseaux feuille», «Grain de la voix», «Cire et violence», «Quand les mots disparaissent». Dans ce rituel ou ce jardin de voix singulières, à l'intersection du chant et du langage, on écoute Heiner Müller lisant son *Tracteur* ou le philosophe et musicologue Carl Stumpf, fondateur du Berliner Phonogramm-Archiv. Là s'accumulent les enregistrements sur cylindres de cire, à la genèse et aux motivations ambivalentes: authentiques recherches musicales ou témoignages coloniaux. Heiner Goebbels œuvre avec ces contradictions, à l'instar d'une chanteuse arménienne à Paris, dans les années 1910, ou, peu après, de soldats géorgiens prisonniers du camp de Mannheim. *Ad infinitum*, la musique sertit l'aura de ces voix, l'histoire et le timbre de leur enregistrement.

Théâtre

Forced Entertainment

Signal to Noise

Durée: 1h15. En anglais, surtitré en français. Première française

Centre Pompidou

27 – 30 novembre

Mer. au sam. 20h
8€ à 18€ | Abo. 8€ et 14€

Conception et élaboration Forced Entertainment. Mise en scène, texte, musique et son Tim Etchells. Conçu et interprété par Robin Arthur, Seke Chimutengwende, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor. Dramaturgie Tyrone Huggins. Lumières Nigel Edwards. Design Richard Lowdon. Gestion de la production Jim Harrison. Directeur technique de la tournée Alex Fernandes.

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

La compagnie menée par Tim Etchells fête ses quarante ans d'existence et n'en finit pas de se renouveler. Plongés dans une réalité virtuelle qui vacille, six comédiennes et comédiens se voient dépossédés de leurs voix, et de leur être. C'est à ne plus rien y comprendre... Bienvenue dans ce nouveau monde.

On pourrait être devant un plateau de télévision ou un studio de radio. Il semblerait que six personnes préparent la diffusion d'une émission. Répétant leur texte. Réglant leur micro. Arrangeant leur décor et leurs accessoires. Le direct est imminent... Et puis tout part en vrille, comme souvent dans les spectacles de Forced Entertainment. Parce que les voix que l'on entend ne correspondent plus à ce que l'on voit sur scène. Parce que celles-ci paraissent étrangement inhumaines... Et qu'elles se mettent à accélérer, sans raison. Et ralentir, sans crier gare. C'est drôle et chaotique, et surtout déconcertant et intrigant. Qui sont ces gens au plateau? Que se passe-t-il lorsqu'un individu est déposé de sa voix? Que devient cette soi-disant réalité virtuelle lorsqu'elle disjoncte? La compagnie britannique qui fête ses quarante ans de création n'a jamais été aussi proche de l'ambition qui traverse toute son œuvre: déconstruire le théâtre pour en faire advenir toute sa modernité.

Romeo Castellucci, Esa-Pekka Salonen, Gustav Mahler Symphonie n° 2 « Résurrection »

Durée: 1h20. En allemand, sans surtitres.

La Villette	28 – 30 novembre
	Jeu. au sam. 20h 50 € à 95 € Abo. 8 € à 75 € Le tarif jeune n'est pas accessible hors abonnement sur cette manifestation

Direction musicale Esa-Pekka Salonen. Mise en scène, décors, costumes, lumière Romeo Castellucci. Dramaturgie Piersandra Di Matteo. Assistante à la direction musicale Aliisa Neige Barrière. Collaborateur à la mise en scène Filippo Ferraresi. Collaborateur artistique aux décors Alessio Valmori. Collaborateur artistique à la lumière Marco Giusti. Construction des sculptures de scène Giovanna Amoroso, Istvan Zimmermann.

Soprano Golda Schultz
Alto Marianne Crebassa

Actrices et acteurs Mailys Castets, Simone Gatti, Michelle Salvatore, Raphaël Sawadogo-Mas
Figurantes et figurants Isabelle Arnoux, Matthieu Baquey, Andrea Barki, Bernard Di Domenico, Jean-Marc Fillet, Emma Hernandez, Romain Lunitier, Sarah Namata, Francis Vincenty, Emile Yebdri

Chœur de l'Orchestre de Paris
Jeune Chœur de Paris
Chef de chœur Marc Korovitch

Danse Musique

Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi ...How in salts desert is it possible to blossom...

Durée estimée: 1h. En anglais et afrikaans, surtitré en français. Création 2024

Chaillot – Théâtre national de la Danse	28 – 30 novembre
	Jeu. 20h30, ven. 19h30, sam. 17h 8 € à 41 € Abo. 8 € à 27 €

Un projet de Robyn Orlin avec Garage Dance Ensemble et uKhoiKhoi. Avec cinq interprètes de la compagnie Garage Dance Ensemble, Byron Klassen, Faroll Coetzee, Crystal Finck, Esmé Marthinus, Georgia Jules. Musique originale et interprétation live uKhoiKhoi avec Yogin Sullaphen et Anelisa Stuurman. Costumes Birgit Neppi. Directeur technique Thabo Walter. Vidéos Eric Perroys. Lumières Vito Walter. Garage Dance Ensemble Alfred Hinkel (fondateur), John Linden (directeur des créations), Byron Klassen (chorégraphe résident), Nicolette Moses (production). Administration et diffusion Damien Valette. Production de tournée et logistique Camille Aumont.

Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS avec le généreux soutien de Aline Foriel-Destezet

Mise en espace par Romeo Castellucci, la symphonie *Résurrection* de Gustav Mahler semble prendre toute sa grandeur tragique. Pour magnifier cette œuvre monumentale dirigée d'une main de maître par Esa-Pekka Salonen, le metteur en scène italien nous offre un funèbre « chant de la terre » dont on ne ressort pas indemne.

Composée par Gustav Mahler entre 1888 et 1894, la *Symphonie n° 2*, dite *Résurrection*, est une partition hallucinante. Une partition qui s'écoute comme on se plongerait dans un film. Une partition qui, comme beaucoup d'autres de son auteur, suscita d'abord l'incompréhension. Face à cet objet non conventionnel pour le monde du théâtre, à cette partition conçue pour être écoutée les yeux fermés, Romeo Castellucci a pris le parti d'une implacable humilité. Si elle est glaçante – et plus encore aujourd'hui, deux ans après sa création au Festival d'Aix-en-Provence –, l'installation dynamique qu'il a conçue a ceci de miraculeux qu'elle ne rend que mieux audible l'impondérable magie (et l'inusable modernité) de Gustav Mahler. Au diapason d'un Esa-Pekka Salonen, le metteur en scène livre un bouleversant chant de la terre qui nous intime d'être présents et vivants face aux morts.

Pour la première fois, Robyn Orlin rencontre l'emblématique compagnie sud-africaine Garage Dance Ensemble, qui pratique une danse-théâtre engagée pour l'égalité et la justice sociale. Avec les interprètes de la région Nord-du-Cap, elle crée une performance débridée qui interroge les origines de la violence sociale.

Après plusieurs collaborations visionnaires avec la compagnie Moving into dance Mophatong de Johannesburg, Robyn Orlin – qui partage sa vie entre Berlin et son pays natal – se rend cette fois à Okiep, à mi-chemin entre Cape Town et la frontière avec la Namibie. C'est là que John Linden et Alfred Hinkel, deux natifs et pionniers de la danse en leur pays, ont fondé leur compagnie, laquelle dédie ses créations à l'idée de justice sociale et raciale dans une région exploitée par les colonisateurs européens pour son cuivre, ses minéraux et ses pierres semi-précieuses. Ce territoire ne pouvait qu'intéresser Robyn Orlin qui a toujours compris le spectacle vivant comme un levier d'émancipation sociale et culturelle. En embarquant les interprètes de Garage Dance Ensemble dans une installation performative, elle entend interroger les violences sociales, physiques, économiques ou sexuelles dans le monde actuel, tout en scrutant leurs liens avec l'exploitation coloniale. Pour lancer un processus de guérison, à travers le temps et les continents.

Elsa Dorlin

Travailler la violence #4

CND Centre national de la danse 29 – 30 novembre
Ven. 16h à 20h, sam. 15h à 19h
Entrée libre sur réservation

Programme détaillé et réservation à venir sur cnd.fr

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce cycle.

Comment travailler la violence? Comment la mettre en perspective, en scène et en récit? Comment la mettre en pièces? Durant ces deux journées de rencontres, proposées par la philosophe Elsa Dorlin, il s'agit de mettre à jour ce que nous apprennent les critiques de la violence et de faire l'inventaire des armes amassées.

Travailler la violence #4 poursuit le travail enclenché depuis 2021 au CND avec le Festival d'Automne, pour faire dialoguer ensemble des travaux autour de la violence qui tous s'interrogent sur son objectivation. Faire l'analyse, la chronique, le procès et la critique de la violence, c'est raisonner par dissonance, c'est déjouer, défaire, déconstruire et fabriquer en retour des perceptions, des consciences, des concepts et des visions d'en bas, au sol, des mondes intérieurs, comme autant de positivités historiques, de densités charnelles; c'est ouvrir, relayer et raviver de la conflictualité. Durant ces deux journées de rencontres, il s'agit de saisir ces savoir-faire de la critique contemporaine, d'en dessiner la carte, de parler arts du quotidien, de la chair et de la fiction, arts du concept, des langages et de la vie, art du récit, des archives et des chœurs, des forces rassemblées. En philosophie, en histoire, en histoire de l'art et de la création contemporaine, en littérature et avec la sociologie, que nous apprennent les critiques de la violence?

Théâtre

Animal Architecte

Les Forces vives

Durée: 3h30 avec entracte. Création 2024

Odéon-Théâtre de l'Europe 29 novembre – 20 décembre
– Ateliers Berthier

Mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâche lun.
15€ à 38€ | Abo. 13€ à 32€

D'après *Le deuxième sexe*, *Cahiers de jeunesse*, *Mémoires d'une jeune Fille rangée*, *La Force de l'âge* et *La Force des choses* (tome 1 et 2) de Simone de Beauvoir © Editions Gallimard.
Conception, écriture et mise en scène Camille Dagen. Scénographie et collaboration artistique Emma Depoid. *Animal Architecte* est dirigée en binôme par Camille Dagen et Emma Depoid. Avec Marie Depoorter, Camille Dagen, Romain Gy, Hélène Morelli, Achille Reggiani, Nina Villanova, Sarah Chaumette. Dramaturgie Rachel de Dardel. Assistanat à la mise en scène et collaboration artistique en jeu Lucile Delzenne. Régie générale et régie plateau Édith Biscaro en alternance avec Typhaine Steiner. Création lumière Sébastien Lemarchand. Composition Kaspar Tainturier-Fink. Création vidéo et cadre Typhaine Steiner. Création costumes Emma Depoid. Création des perruques Kuno Schlegelmilch. Conception vol Marc Bizet. Assistanat à la scénographie et aux costumes Clara Hubert. Régie vol et plateau Marinette Jullien. Régie son Félix Mirabel. Régie lumière Edith Biscaro. Régie vidéo Emma Depoid. Stagiaires Eve Grosset Bourbange, Noa Gimenez. Construction de la scénographie Atelier Artom et les ateliers du CDN de Besançon. Conseils et soutien technique Nicolas Ahssaine. Stock costumes du TNS avec le soutien de Pauline Zurini. Production, développement Cécile Jeanson. Gestion administrative Didier Abaso (Adlib). Chargée de logistique Lucie Bonnemort.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Comment une vie peut à la fois s'inventer, se comprendre et se raconter. Comment Simone de Beauvoir, née en 1908, a été autrice et chroniqueuse de son existence. Et quel genre d'énergie, quel type de combativité suppose la liberté? Avec *Les Forces vives*, *Animal Architecte* signe une fresque passionnante et étonnante sur le parcours de l'écrivaine.

En partant des *Mémoires d'une jeune Fille rangée* (1958), de *La Force de l'âge* (1960) et de *La Force des choses* (1963), Camille Dagen et Emma Depoid ne retracent pas seulement l'itinéraire d'une figure du féminisme, elles invitent à se situer par rapport à l'expérience d'une femme du XX^e siècle, de l'enfance à la maturité, de la première guerre mondiale à la guerre d'Algérie. Et enquêtent avec les armes du théâtre, sur les choix et les luttes intimes, intellectuelles et politiques de l'autrice. Dans un mouvement ludique porté par sept actrices et acteurs en constante métamorphose, le spectacle entremêle ainsi différents niveaux: souvenirs sensibles et archives historiques, méditation poétique et articles politiques, expérience vécue et geste littéraire, toujours ancrés dans le présent du plateau. En fouillant l'œuvre autant que le parcours de Simone de Beauvoir, c'est finalement la question de tout ce que peut être une vie que pose ce spectacle ambitieux et foisonnant, centré autour de l'expérience vécue qui nous est à tous la plus commune: grandir, vieillir, devenir.

Pascal Rambert

Je te réponds

Durée: 1h

Théâtre des Bouffes du Nord

3 – 4 décembre

Mar. et mer. 20h
8€ et 16€

Texte et mise en espace Pascal Rambert. Avec Cristy, Christine, Karim, Benjamin, Tyson, Ignace. Collaboration artistique Pauline Roussille. Régie générale Félix Löhmann. Direction de production Pauline Roussille. Coordination de production Sabine Aznar.

Le Centre International de Créations Théâtrales – Théâtre des Bouffes du Nord et le Festival d'Automne à Paris présentent cette lecture en coréalisation.

Six voix s'élèvent, portant avec elles les récits captivants de six hommes et femmes, âgés de 30 à 60 ans, confrontés à l'incarcération. Leur parole, habituellement confinée dans l'enceinte des prisons, trouve une scène au Théâtre des Bouffes du Nord.

De septembre 2021 à janvier 2023, Pascal Rambert et son fils, le réalisateur Lou Rambert Preiss, ont écouté des personnes incarcérées, réfléchissant à une plateforme pour leurs pensées jusque-là ignorées. Le projet, *Je te réponds*, s'inscrit dans une dynamique plus large de réhabilitation sociale, conforme à la circulaire de 2012 sur les projets culturels en milieu carcéral. Pascal Rambert a mené plusieurs ateliers d'écriture organisés au sein du Centre pénitentiaire sud-francilien de Réau, en Seine-et-Marne, devant la caméra de Lou Rambert Preiss. Ensemble, ils ont exploré ces échanges épistolaires entre les détenus et leurs proches, dévoilant ainsi des pans souvent méconnus de leur réalité quotidienne. Trop souvent réduite au silence, c'est toute la condition humaine des personnes incarcérées qui se met en scène dans *Je te réponds*. Personnes détenues, spectateurs et spectatrices cheminent ensemble vers la vérité et la considération.

Portrait Théâtre

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Nouvelle création

Durée estimée: 1h. Première mondiale

CENTQUATRE-PARIS

4 – 8 décembre

Mer. au ven. 20h30, sam. 17h et 20h30,
dim. 15h et 18h
8€ à 18€ | Abo. 8€ à 14€

Mise en scène et performance Lina Majdalanie, Rabih Mroué.
Dramaturgie Sandra Noeth. Distribution (en cours).

Le Festival d'Automne à Paris et le CENTQUATRE-PARIS sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

En 1947, a lieu aux États-Unis le procès du dramaturge allemand Bertolt Brecht devant le Comité des activités anti-américaines (HUAC) chargé de lutter contre l'activisme communiste. Dans ces circonstances, Brecht avait rédigé une déclaration qu'il lui fut interdit de lire. Les minutes du procès, ainsi que cette déclaration, constituent l'un des axes de ce spectacle foisonnant.

L'exil, les procès en subversion, le havre d'humanisme d'un ailleurs introuvable sont autant de thèmes qui irriguent cette nouvelle création du duo Majdalanie-Mroué. C'est à travers leur propre itinéraire d'émigration volontaire de Beyrouth à Berlin, et en échos aux interrogations politiques et sociales les plus actuelles, face à la confusion idéologique, à la violente confrontation des opinions, dans un occident tourmenté, un temps idéalisé, que les deux artistes se penchent sur les mésaventures de l'idéaliste Brecht en butte au maccarthysme. Fidèle à l'approche ludique de la représentation théâtrale que le duo a toujours pratiquée, cette évocation historique ne se privera d'aucune fantaisie, ni digression, mais toujours privilégiant le questionnement et se gardant bien de toute opinion assénée.

Danse

Marcelo Evelin, Demolition Incorporada Uirapuru

Durée estimée: 1h

Chaillot – Théâtre national
de la Danse

5 – 8 décembre

Jeu. 20h30, ven. 19h30, sam. 17h, dim. 15h
8€ à 41€ | Abo. 8€ à 27€

Conception Marcelo Evelin. Création et interprétation Bruno Moreno, Fernanda Silva, Gui de Areia, Luís Carlos Garcia, Márcio Nonato, Rosângela Sulidade, Vanessa Nunes. Dramaturgie Carolina Mendonça. Assistance à la création artistique Bruno Moreno. Lumières Márcio Nonato. Son Danilo Carvalho. Costumes Gui de Areia. Préparation et répétition Mariana Alves, Vanessa Nunes. Direction technique Andrez Ghizze. Administration et logistique Humilde Alves.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec Chaillot – Théâtre national de la Danse.

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.



Depuis le Nordeste brésilien, le chorégraphe Marcelo Evelin invite à pénétrer une forêt métaphorique et sa condition écologique. Guidés vers le chant du légendaire *Uirapuru*, oiseau rare et menacé, six interprètes incarnent à travers une danse minimaliste, la promesse de découvrir ce qui est et se dérobe encore à nos sens.

Éclairés par la lumière d'un soleil équatorial, sous un nid-mangeoire, des êtres presque nus à la gorge parée font un pas. Un pas chassé dont seuls le rythme, l'amplitude et l'axe changent. Un motif extrait d'une danse rituelle de la ville de Teresina dont Marcelo Evelin est originaire. À travers ce dénuement, ce sont les corps que l'on voit et l'oiseau que l'on attend. Là aussi, c'est une légende indigène que l'artiste convoque: l'histoire d'un amour impossible qui aurait fait d'un guerrier cet *Uirapuru* – qui signifie «homme transformé en oiseau» en langue tupi-guarani –, dont le chant mélodieux envoûte et dont les rares apparitions portent chance. Fidèle du Festival d'Automne, Marcelo Evelin revendique avec cette pièce douce, un besoin de paix, de beauté. À l'écoute de la forêt, les interprètes, toutes et tous venus du Nordeste, incarnent la diversité des identités brésiliennes et leur union en un même mouvement: une suspension vibratoire tournée vers l'espoir.

Théâtre

Alice Laloy Le Ring de Katharsy

Durée: 1h30. À partir de 15 ans. Création 2024

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

5 – 16 décembre

Lun. jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h,
relâches mar. et mer.
8€ à 24€ | Abo. 8€ à 14€

Conception et écriture Alice Laloy. Avec les acrobates et danseurs Coralie Arnoult, Lucille Chalopin, Alberto Diaz, Camille Guillaume, Dominique Joannon, Nilda Martinez, Maxime Steffan. Chanteurs Marion Tassou, Antoine Mermet, Antoine Maitrias. Assistante à la mise en scène Stéphanie Farison. Composition musicale Csaba Palotai. Conception sonore Géraldine Foucault. Création lumière César Godefroy. Scénographie Jane Joyet. Regard chorégraphique Stéphanie Chêne. Accessoires et objets Antonin Bouvret. Création costumes Alice Laloy, Maya-Lune Thieblemont, Anne Yarmola. Régie générale Sylvain Liagre. Coordination des projets artistiques Joanna Cochet. Production et diffusion Gabrielle Dupas. Administration Céline Amadis. Communication Manon Rouquet.

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Nul pantin dans cette création grand format de la marionnettiste Alice Laloy, mais des humains transformés en avatars et jetés sur un ring pour s'affronter lors de matchs de plus en plus violents. Une mise en abyme qui, entre le rituel de catch et le scénario inspiré des jeux vidéo, nous invite à interroger les limites d'une société aux ordres.

Fascinée par la relation du vivant à l'objet et par la manière dont la marionnette met en perspective les rapports de pouvoir, Alice Laloy questionne les concepts du vrai et du faux avec *Le Ring de Katharsy*. Dans cette vision dystopique paramétrée à la façon des jeux vidéo, elle échaude un système sous contrôle, où les êtres humains en transformant d'autres en avatars en s'affrontant sur le ring. Chaque manche disputée explore une métaphore sociale: la consommation, la compétition, la manipulation sont au cœur du jeu où la violence va crescendo jusqu'à ce que l'ordre du monde en soit retourné. Cette nouvelle création pour corps et objets convoque des chanteurs, des danseurs et des circassiens dans un espace monochrome. On retrouve dans cet impressionnant déploiement, le goût de l'artiste pour les relations de cause à effet, la recherche autour d'états de corps, les matières et les objets. Avec *Le Ring de Katharsy*, Alice Laloy évoque le système dans lequel sont pris les êtres et l'inéluctabilité de la révolte.

Théâtre

Jaha Koo

Haribo Kimchi

Durée estimée: 1h10. En coréen, surtitré en français.
Première française

Théâtre de la Bastille

9 – 14 décembre

Lun. au ven. 20h, sam. 18h, relâche jeu.
8€ à 26€ | Abo. 8€ à 19€

Conception, texte, mise en scène, musique, son et vidéo Jaha Koo.
Performance Jaha Koo, Seri, Toad, Haribo. Dramaturgie Dries Douibi. Scénographie et opération média Eunhyung Jeong.
Conseil artistique Pol Heyvaert. Coordination technique Korneel Coessens. Technique Bart Huybrechts, Babette Poncelet.
Programmation du rice cooker et développement du crapaud Idella Craddock. Coordination de la production Wim Clapdorp.

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Performance hybride associant texte, musique, vidéo et robotique, *Haribo Kimchi* embrasse la cuisine sud-coréenne dans une réflexion sur l'assimilation culturelle, ses tensions et paradoxes. Jaha Koo file ainsi des questionnements amorcés avec sa trilogie *Hamartia*.

Arômes d'une soupe mijotant à feu vif, le son net et précis d'un couteau tranchant des oignons, grésillement des champignons sur plaque brûlante, *Haribo Kimchi* campe le décor d'un *pojangmacha*, gargote ambulante typique des rues sud-coréennes, repère des noctambules de toutes sortes. Ceux que nous croisons ici ont un profil particulier: un youtubeur, une anguille, un crapaud et un cuiseur à riz. Ils sont nos guides dans un voyage culinaire, où la culture alimentaire est assimilée à un langage, révélant la structure d'une société. Au fil d'anecdotes absurdes et touchantes, ils racontent la diaspora de la culture kimchi – cette tradition de fermentation des légumes qui fait la fierté de la Corée – mais aussi le cannibalisme lors de la grande famine, la douleur aigre du racisme ou le puissant goût *umami* du foyer. Dans ce spectacle unique, le metteur en scène et compositeur sud-coréen Jaha Koo joue avec tous les sens du public pour modifier profondément sa perception de la nourriture.

Lecture Théâtre

Dorcy Rugamba

Hewa Rwanda – lettre aux absents

Théâtre des Bouffes du Nord

10 – 11 décembre

Mar. et mer. 20h
8€ et 16€

Auteur Dorcy Rugamba. Musique Majnun. Avec Dorcy Rugamba, Majnun.

Le Centre International de Créations Théâtrales – Théâtre des Bouffes du Nord et le Festival d'Automne à Paris présentent cette lecture en coréalisation.

À partir de *Hewa Rwanda – Lettre aux absents* publié aux éditions JC Lattès, Dorcy Rugamba, comédien, auteur et metteur en scène, donne vie à un extrait de cet ouvrage, 30 ans après le génocide au Rwanda.

Tous les ans, Dorcy Rugamba revient à Kigali dans la maison de sa famille: il y a toujours du lierre sur les murs, des callas et des langues de feu sur la terrasse, le palmier et le papayer à l'entrée, le Mont Jali au Nord, le Mont Kigali au Sud. Mais pendant des années, ce retour a été impossible. Dans ce livre, qui est tout à la fois une lettre d'amour pour ceux qui ne sont plus, un hymne à la vie, une part du culte des ancêtres, Dorcy Rugamba s'adresse à son père, à sa mère, à tous les absents. Il dit ce qu'il a vu et appris auprès d'eux, l'enfant et le jeune homme qu'il était, le temps qu'il a fallu après, pour accepter l'inacceptable. Il se tient au plus près des absents, il honore leur mémoire et leur vie, il explore le monde d'avant pour dire sa beauté et sa poésie, et s'interroge: Comment traduire en mots ce qui est hors de portée? Écrivain et figure majeure de la scène culturelle rwandaise, Dorcy Rugamba nous offre un récit bouleversant, porté par une écriture, une voix, une intensité rare.

Danse

Marlene Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon Canine Jaunâtre 3

Durée: 1h30. Création 2024

La Villette	12 – 14 décembre
	Jeu. ven. 20h, sam. 15h 8€ à 28€ Abo. 8€ à 22€

Chorégraphie costumes et musique Marlene Monteiro Freitas. Assistant chorégraphique Ben Green. Scénographie Yannick Fouassier, Marlene Monteiro Freitas. Lumières Yannick Fouassier. Son Rui Antunes. Ballet de l'Opéra de Lyon Marie Albert, Kristina Bentz, Edi Biloshmi, Eleonora Campello, Noëllie Conjeaud, Jeshua Costa, Dorothee Delabie, Jade Diouf, Alvaro Dule, Brendan Evans, Tyler Galster, Paul Grégoire, Tom Guilbaut, Jackson Haywood, Mikio Kato, Amanda Lana, Almudena Maldonado, Albert Nikolli, Leoannis Pupo-Guillen, Roylan Ramos, Anna Romanova, Giacomo Todeschi, Kaine Ward.

La Villette et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels et de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.



Deux ans après le Portrait qui lui a été consacré au Festival d'Automne, Marlene Monteiro Freitas pirate le match: munis d'un unique dossard n°3, vingt-cinq virtuoses dérèglent le score, se mesurent au grotesque et plient le *game*. L'excentrique chorégraphe transmet au Ballet de l'Opéra de Lyon cette joute des temps hybrides, fresque carnavalesque où l'humain, l'animal et la machine tendent à se confondre.

Sur une scène qui serait un terrain de jeu, flanqué d'un filet et d'un tableau de score, les interprètes sont des athlètes hors compétition. Au rythme débridé d'une bande-son originale de fragments de musique pop et classique, les danseuses et les danseurs, Playmobils automates aux faces grimaçantes, fractionnent leurs gestes cadencés et dérèglent leur énergie. Ces figurines, à la fois symbiotiques et robotiques, font basculer l'humanité vers un étrange non-lieu où l'on ne différencie plus l'animé de l'inanimé. Levant toute dualité entre beau et laid, plaisir et souffrance, infime et infini, Marlene Monteiro Freitas déjoue les modélisations imaginaires et étend les possibles vers l'irrationnel. Héritière des cultures populaires de son enfance à Mindelo au Cap-Vert, la chorégraphe compose avec toute règle et toute contrainte, une contradiction vitale.

Théâtre

Sébastien Kheroufi Par les villages

Durée: 3h20. À partir de 14 ans. Re-création

Centre Pompidou	13 – 22 décembre
	Jeu. au sam. 20h, dim. 17h, relâches lun. au mer. 8€ à 18€ Abo. 8€ et 14€
Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne	22 – 26 janvier
	Mer. au ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h 8€ à 24€ Abo. 8€ à 16€

Mise en scène Sébastien Kheroufi. Texte Peter Handke. Traduction de l'allemand Georges-Arthur Goldschmidt – Éditions Gallimard. Assistanat à la mise en scène Laure Marion. Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Reda Kateb, Gwenaëlle Martin (distribution en cours de finalisation). Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liégeois. Régie générale Malounine Buard. Scénographie Zoé Pautet. Costumes Cloé Robin. Création lumière Enzo Cescatti. Création sonore Matéo Esnault. Photographies Léo Aupetit. Avec la collaboration artistique de Laurent Sauvage. Avec la participation exceptionnelle des habitants et habitantes d'Ivry-sur-Seine. Avec le soutien et la bienveillance de l'auteur Peter Handke.

Le Centre Pompidou, le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette re-création et la présentent en coréalisation avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne.

C'est au balbutiement de son parcours artistique que Sébastien Kheroufi découvre *Par les villages*, de Peter Handke qui évoque le retour d'un écrivain dans son village natal. Dans ce contexte crépusculaire où un univers décline au profit d'un autre, s'élèvent les voix des « offensés et humiliés » qui autrefois se taisaient.

Il y a ceux qui quittent le village et il y a ceux qui y demeurent. Un frère est parti à la ville. Il est devenu écrivain. L'autre frère et la sœur sont restés, devenus ouvrier et vendeuse. Un jour, l'écrivain revient au village, il a hérité de la maison familiale. Mais entre hier et aujourd'hui, entre le frère revenu et le frère et la sœur jamais partis, un abîme s'est ouvert comme une plaie douloureuse. Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite collaboration avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime.

Jérôme Combier, Alberto Posadas, Salvatore Sciarrino

Durée estimée: 1h15

Théâtre de la Ville – Les Abbesses 15 décembre

Dim. 15h

8€ à 23€ | Abo. 8€ et 15€

Jérôme Combier, *Cordelia des nuées* (2003) pour flûte.
Alberto Posadas, *Ianus pour piccolo*. Commande du Festival d'Automne à Paris – Création mondiale.
Salvatore Sciarrino, *Venere che le grazie la fioriscono* (1989) pour flûte.
Jérôme Combier, *Strands... parce qu'elles ont l'ombre des abîmes* pour ensemble et électronique. Commande du Festival d'Automne à Paris – Création mondiale.

Matteo Cesari, flûte et piccolo.
Max Bruckert, réalisateur en informatique musicale.
Ensemble Multilatérale.
Léo Warynski, direction.

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce concert en coréalisation.
Avec le soutien de la Sacem.



Pleine de poésie, traversée d'éclats mystérieux et exaltant une plasticité qui modèle le geste instrumental et électronique, la musique de Jérôme Combier ouvre notre écoute aux détails du monde et à leurs subtiles mutations. *Strands*, sa dernière création, noue ainsi des relations avec l'animal et le végétal, tissant des fils à l'image d'une toile d'araignée.

Qu'est-ce qu'un fil? *Strands* en décline, doublement, la dimension concrète: dans le sillage du violon tzigane, accrochant un crin de l'archet sur la corde, la plupart des instruments sont ici prolongés par des fils à peine visibles. Il en est de même de l'électronique, avec ses câbles à nu, comme un web transmettant des données acoustiques d'un sens à l'autre. Ce sont des transformations en temps réel, modifiant l'échelle du son au niveau de l'observation microscopique, mais aussi les échos du monde, le bruissement du vent dans les feuilles ou quelques frémissements d'insectes. De tels fils induisent une forme aux transformations incessantes. Jérôme Combier évoque le concept de rhizome de Gilles Deleuze et Félix Guattari, un rhizome évoluant horizontalement, sans centre, sans hiérarchie, sans *a priori*, mais avec le plus grand soin de la ligne, du lien qui nous relie, du multiple et de l'hétérogène. Ou, comme l'écrivait Ovide en exergue de ses *Métamorphoses*: « J'ai l'intention de parler de formes transformées en nouvelles entités. » Trois œuvres pour flûte soliste, confiées aux doigts et au souffle virtuoses de Matteo Cesari, dont une création du compositeur espagnol Alberto Posadas, complètent ce programme.

Portrait Danse Performance

Rabih Mroué, Anne Teresa De Keersmaecker

A little bit of the moon

Durée estimée: 1h. Première mondiale

Fondation Fiminco

16 – 20 décembre

Programme détaillé sur festival-automne.com et sur mc93.com

Rencontre entre Anne Teresa De Keersmaecker et Rabih Mroué.

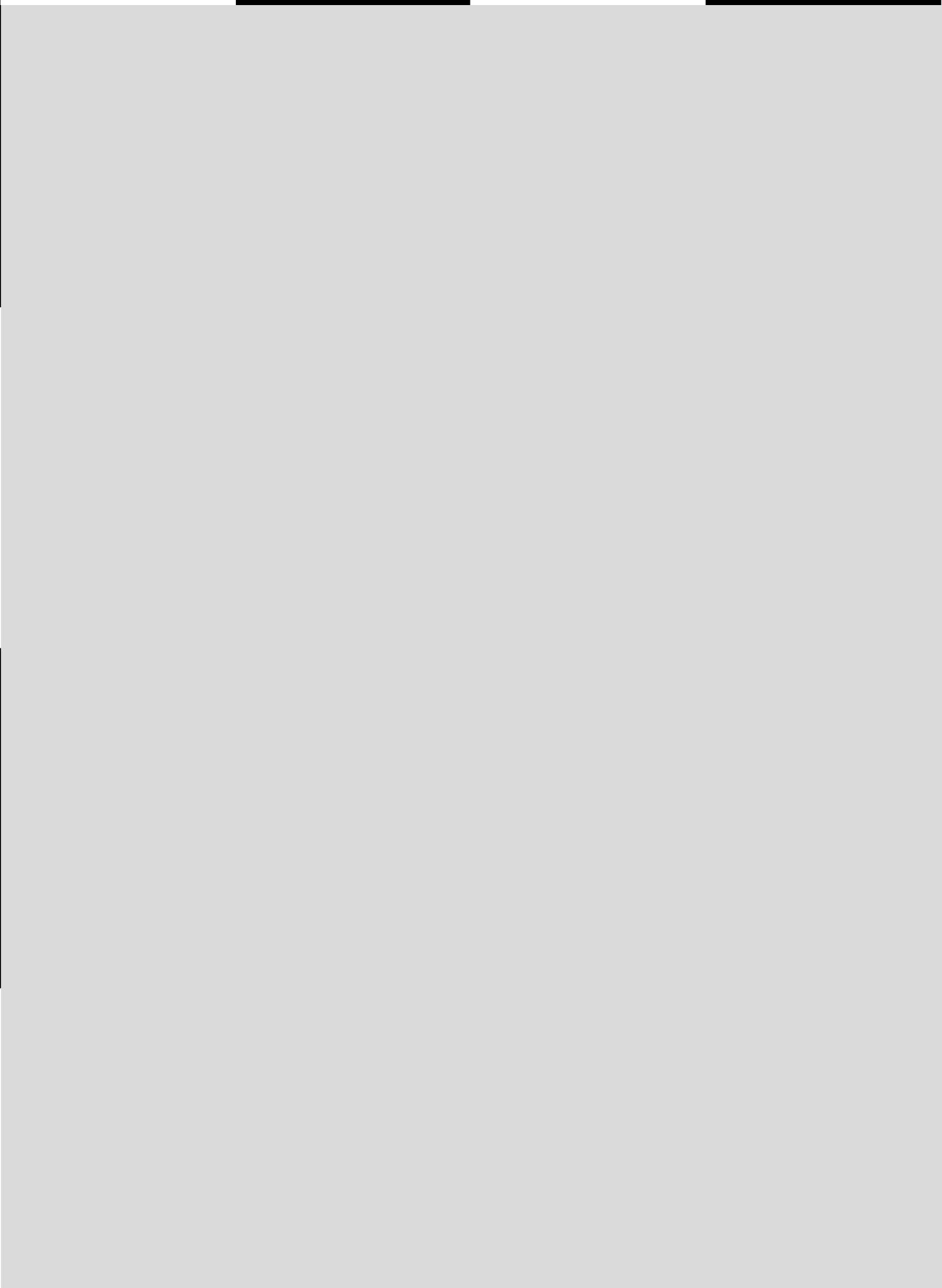
Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et la Fondation Fiminco.
Avec le soutien de la Fondation Fiminco.

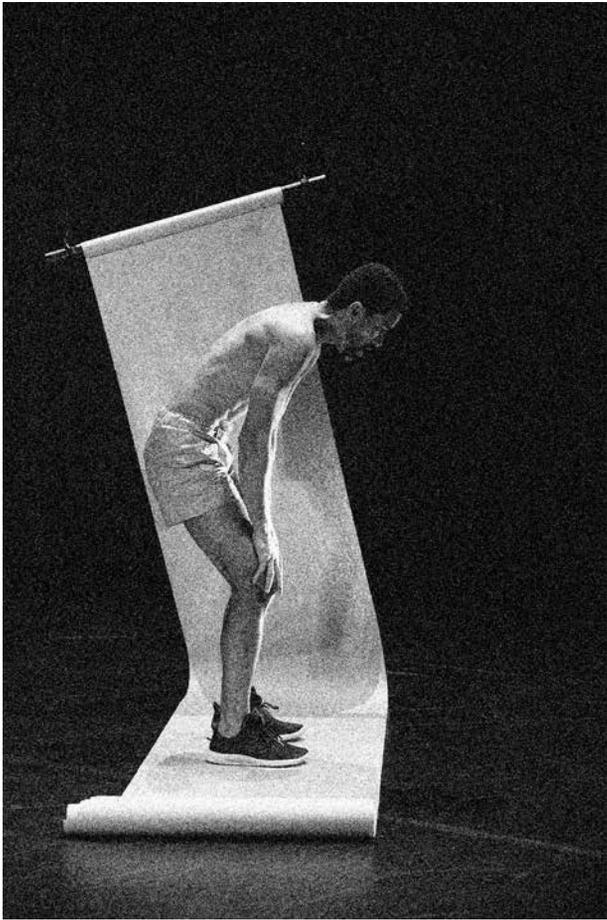
À l'invitation exceptionnelle du Festival d'Automne, la chorégraphe Anna Teresa De Keersmaecker et le metteur en scène Rabih Mroué ont partagé pendant 10 mois leurs pensées, inquiétudes, doutes, et questions sur la politique, l'art et la vie. À l'issue de ces nombreuses rencontres virtuelles, les deux artistes se rencontreront sur le plateau de l'ancien complexe industriel de la Fondation Fiminco pour redessiner, le temps d'une performance, un nouveau monde en commun.

Entre les ombres fugaces du passé et les incertitudes oppressantes de l'avenir, ces deux artistes décident de se plonger corps et âme dans le présent. *A little bit of the moon* devient l'exemple même de toute leur diversité: musique, poésie, danse et théâtre s'entrelacent dans un tourbillon d'émotions, repoussant les limites de leurs disciplines respectives pour créer quelque chose de nouveau. Tentative audacieuse de trouver un terrain commun dans un monde fracturé, où la communication et la compréhension semblent être des biens de plus en plus rares, Anne Teresa De Keersmaecker et Rabih Mroué cherchent, à travers leur collaboration, à réaffirmer des valeurs fondamentales de l'humanité: amitié et partage.

Né en 2022, le Répertoire acte encore un peu plus l'accompagnement que le Festival d'Automne apporte à la création contemporaine et aux artistes qui la portent. Les éditions passent, les spectacles restent dans les mémoires mais il est important qu'ils puissent aussi continuer à vivre et toucher un public qui se renouvelle en permanence.

Comme dans bien d'autres domaines, la durabilité est un enjeu qu'il faut prendre à bras le corps et le Répertoire permet d'accompagner la vie de certaines œuvres sur un temps long et d'embrasser le statut qu'elles ont parfois gagné. Ainsi *Reconstitution: Le procès de Bobigny* est-il devenu, depuis sa première présentation au festival en 2019, un classique d'Émilie Rousset et Maya Boquet. Si nous présentons cette année des pièces proposées une première fois en 2022 (*Les Historiennes* de Jeanne Balibar, *Boudoir* de Steven Cohen et *Rituel 5: La Mort* d'Émilie Rousset et Louise Hémon), l'essentiel de la sélection embrasse des œuvres qui étaient à l'affiche en 2023. Cela éclaire l'autre ambition du Répertoire: faire circuler les œuvres entre différents lieux culturels de Paris et d'Île-de-France. Cette inscription sur le territoire francilien est un enjeu majeur pour toucher tous les publics et ne pourrait voir le jour sans l'engagement essentiel des théâtres partenaires.





Calixto Neto, *IL FAUX*



Fanny & Alexander, *Nina*



Mohamed Bourouissa, Zazon Castro, *Quartier de femmes*

Steven Cohen

Boudoir

Durée estimée: 1h10

Théâtre de la Cité internationale	4 – 6 octobre
	Ven. 18h, 19h30 et 21h, sam. 17h, 18h30 et 20h, dim. 16h, 17h30 et 19h 8€ à 24€ Abo. 8€ à 16€

Conception, scénographie et performance Steven Cohen. Costumes Steven Cohen, Clive Rundle. Vidéo Richard Muller. Montage vidéo Baptiste Evrard, Steven Cohen. Création lumières et montages sonores Yvan Labasse. Accessoires Jesse Brooks, Séverine Blanc, Mathieu Dorsaz. Photos John Hogg, Allan Thiebault. Administration, production Samuel Mateu.

Dans le cadre du festival Transforme de la Fondation d'entreprise Hermès.



Si les performances de l'artiste sud-africain ont consisté jusque-là à s'exposer sur scène comme dans des espaces publics, cette fois Steven Cohen accueille dans un espace intime et réservé: un boudoir, chapelle ou refuge destiné à recueillir ses souvenirs autant qu'à faire se projeter les tortueuses mémoires du siècle.

Jeanne Balibar

Les Historiennes

Durée: 3h45 avec entracte. Première partie: 2h10.
Entracte: 20 minutes. Deuxième partie: 1h15

MC93	13 octobre
	Dim. 15h 8€ à 25€ Abo. 8€ à 18€

Mise en scène et interprétation Jeanne Balibar. Assistante Andrea Mogilewsky. Costume Glen Mban. Texte Charlotte de Castelnu-L'Estoile, Anne-Emmanuelle Demartini, Emmanuelle Loyer. Régie générale Martine Staerk. Production Elizabeth Gay.

Trois femmes ressurgissent du passé grâce à trois historiennes contemporaines qui les ressuscitent en trois récits, dont s'empare l'actrice Jeanne Balibar pour en proposer une lecture jouée. Quatre femmes d'aujourd'hui posent un regard particulièrement éloquent et incisif sur trois destinées féminines emblématiques.

Thomas Quillardet

En addicto

Durée: 1h15

Hôpital Mourier	12 octobre
	Sam. 15h30. 8€ et 12€ Abo. 6€ et 8€

Espace Michel-Simon	21 novembre
	Jeu. 20h30. 8€ à 17€ Abo. 8€ et 12€

Texte et interprétation Thomas Quillardet. Collaboration artistique Jeanne Candé. Dramaturgie Guillaume Poix. Lumières et régie générale Milan Denis. Collaborateurs Titiane Barthel, Ernestine Bluteau, Frédéric Gigout et Guillaume Laloux. Direction de production et administration Maëlle Grange. Direction de production et diffusion Marie Lenoir.

Les résidences artistiques à l'AP-HP sont organisées avec le soutien de la Fondation de France et de la SACD.



Seul en scène, Thomas Quillardet déplie les histoires de patientes et patients côtoyés durant une résidence au sein du service addictologie d'un hôpital francilien. Une polyphonie de voix pour partager son empathie et radiographier nos liens.

Émilie Rousset, Maya Boquet

Reconstitution: Le procès de Bobigny

Durée: 2h30. Entrées et sorties possibles durant toute la représentation

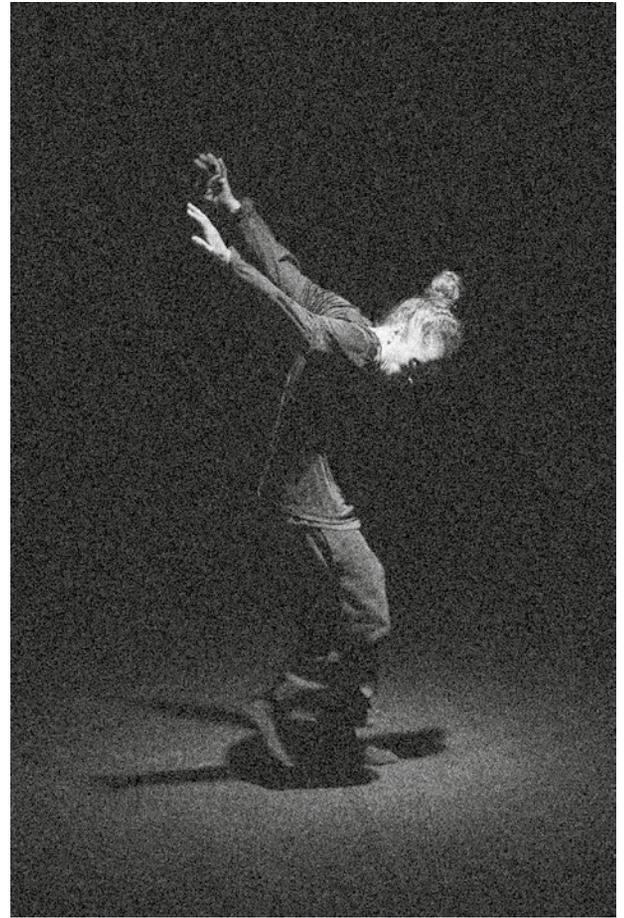
Le Carreau du Temple	30 octobre – 2 novembre
	Mer. 20h, jeu. ven. 19h30, sam. 17h30 8€ à 20€ Abo. 8€ à 15€

Conception et écriture Émilie Rousset, Maya Boquet. Mise en scène et dispositif Émilie Rousset. Pièce pour quinze interprètes avec (en alternance depuis la création) Véronique Alain, Renaud Bertin, Aymen Bouchou, Hélène Bressiant, Antonia Buresi, Barbara Chanut, Rodolphe Congé, Suzanne Dubois, Stéphanie Farison, Thomas Gonzalez, Anaïs Gournay, Nanyadji Ka-gara, Emmanuelle Lafon, Anne Lenglet, Mélanie Martinez Llense, Olivier Normand, Aurélie Petit, Gianfranco Poddighe, Lamy Réragui, Ghita Serraj, Anne Steffens, Nanténé Traoré, Kevin Tussidor, Manuel Vallade, Margot Viala, Jean-Luc Vincent. Dispositif vidéo Louise Hémon. Dispositif lumière Laïs Foulc. Dispositif son Romain Vuillet. Dramaturgie Maya Boquet. Montage vidéo Carole Borne. Régie son et vidéo Romain Vuillet en alternance avec Cristián Sotomayor. Régie générale et lumière Jérémie Sananes, Ludovic Rivière. Assistante à la mise en scène Elina Martinez. Production, administration Les Indépendances – Colin Pitrat, Hélène Moulin.

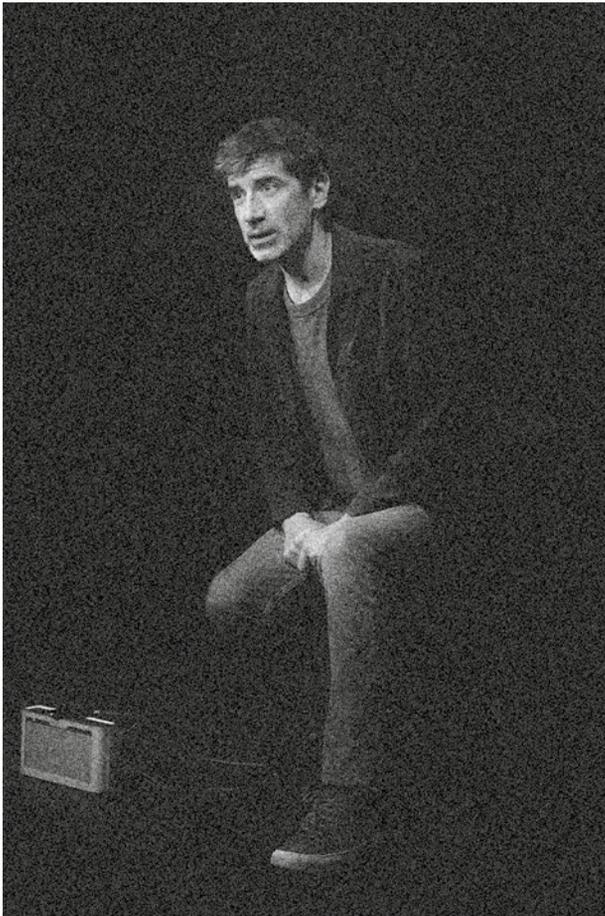
Dans un dispositif original, Émilie Rousset et Maya Boquet mettent en scène témoignages et archives issus d'un événement crucial dans l'avancée des droits des femmes. En cheminant parmi quinze interprètes, chaque spectateur construit son propre parcours de réflexion sur le sujet et ses ramifications actuelles, mais aussi sur le processus même de la représentation.



Émilie Rousset, Maya Boquet, *Reconstitution: Le procès de Bobigny*



Nacera Belaza, *Sur le fil*



Thomas Quillardet, *En addicto*

Émilie Rousset, Louise Hémon, *Rituel 5: La Mort*



Théâtre

Émilie Rousset, Louise Hémon Rituel 5: La Mort

Durée: 1h25

Théâtre 13 – Bibliothèque	5 – 8 novembre
	Mar. au ven. 20h 8€ à 25€ Abo. 8€ à 15€

Conception, écriture, mise en scène Émilie Rousset, Louise Hémon. Avec Aymen Bouchou, Barbara Chanut, Anaïs Gournay, Manon Hugny, Damoh Ikheteah, Tom Pezier, Arthur Rémi, Ophélie Ségala. Conseil à la dramaturgie Marine Prunier. Lumières Romain de Lagarde. Musique Émile Sornin. Cheffe opératrice image Alexandra de Saint Blanquat. Maquillage SFX Amanda Silaen. Montage vidéo Carole Borne. Régie son et vidéo Romain Vuillet et Cristian Sotomayor. Régie générale Jérémie Sananes. Régie lumière Ludovic Rivière. Assistante à la mise en scène Elina Martinez. Administration et production Les Indépendances, Colin Pitrat, Hélène Moulin.

Émilie Rousset et Louise Hémon reviennent avec leur spectacle *Rituel 5: La Mort*, créé lors de l'édition 2022 du Festival dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre. Elles décortiquent, avec l'humour qu'on leur connaît, les croyances et représentations liées à la mort, les rituels et pratiques funéraires.

Théâtre

Mohamed Bourouissa, Zazon Castro Quartier de femmes

Durée: 1h

Théâtre du Rond-Point	5 – 17 novembre
	Mar. au ven. 20h, sam. 19h, dim. 16h, relâche lun. 8€ à 31€ Abo. 8€ à 19€

Points communs Théâtre 95	21 – 22 novembre
	Jeu. 19h, ven. 21h 8€ à 18€ Abo. 8€ à 13€

Mise en scène et scénographie Mohamed Bourouissa. Interprète Lou-Adriana Bouziouane. Texte et collaboration artistique Zazon Castro. Assistanat à la mise en scène Simon-Elie Galibert. Regard chorégraphique Yumi Fujitani. Son Mohamed Bourouissa, Christophe Jacques, Sylvain Jacques. Lumière Vincent Chrétien. Coordination Marine Dury.

À la croisée du théâtre et du stand-up, le premier spectacle du plasticien Mohamed Bourouissa met en scène le parcours de vie et les transformations d'une femme incarcérée. Sans surplomb, ni pathos, la pièce déjoue par l'humour le caractère plombant de ce dont elle témoigne.

Théâtre

Fabien Gorgeart, Delphine de Vigan Les Gratitude

Durée: 1h20

Le Théâtre de Rungis	5 novembre
	Mar. 20h30 16€ et 20€ Abo. 5€ à 15€

Le POC Scène artistique d'Alfortville	7 novembre
	Jeu. 20h30 8€ à 22€ Abo. 8€ à 17€

Théâtre de Saint-Maur	12 novembre
	Mar. 20h30 8€ à 32€ Abo. 8€ et 28€

D'après *Les Gratitude* de Delphine de Vigan. Mise en scène Fabien Gorgeart. Interprètes Laure Blatter, Catherine Hiegel, Pascal Sangla. Assistante à la mise en scène Aurélie Barrin. Adaptation Fabien Gorgeart, Agathe Peyrard. Création sonore et musique live Pascal Sangla. Dramaturgie Agathe Peyrard. Scénographie Camille Duchemin. Costumes Céline Brelaud. Création lumière et régie générale Thomas Veyssière. Collaborateur son Julien Lafosse. Régie son Julien Lafosse en alternance avec Annabelle Maillard.

Dans le cadre de la dixième édition du festival Les Théâtrales Charles Dullin.

Fabien Gorgeart adapte la force romanesque du roman *Les Gratitude* signé Delphine de Vigan. Elle y raconte la fin de vie de Michka et ses mots qui peu à peu se perdent. Malgré le vertige du silence à venir, la protagoniste noue une relation avec Jérôme, son orthophoniste et plonge alors dans les méandres de son passé.

Danse

Calixto Neto IL FAUX

Durée: 1h

Points communs Théâtre 95	3 – 5 décembre
	Mar. au jeu. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ à 13€

Chorégraphie et interprétation Calixto Neto. Collaboration artistique Ana Laura Nascimento, Carolina Campos. Conseiller artistique Luiz de Abreu. Création lumière Eduardo Abdala. Création son Chaos Clay. Décor et costumes Rachel Garcia. Coaching vocal Dalila Khatir. Régie générale en tournée Marie Prédour. Régie générale pendant la création Emmanuel Fornès. Régie son et plateau en tournée Marie Mouslouhouddine. Administration, production et diffusion Julie Le Gall.

Partant du constat qu'un corps noir est de fait exposé au danger de l'expropriation, soit du vol de lui-même, Calixto Neto tente de résister sur scène au contrôle extérieur et au risque d'annihilation. Dans cet exercice de ventriloquie, le chorégraphe brésilien cherche les mots pour en écrire la danse.



Jeanne Balibar, *Les Historiennes*



Steven Cohen, *Boudoir*



Fabien Gorgeart, Delphine de Vigan, *Les Gracitides*

Performance

Fanny & Alexander Nina

Durée: 1h

Théâtre 14	10 – 21 décembre
	Mar. mer. 20h, jeu. 19h, ven. 20h, sam. 16h, relâches dim. et lun. 8 € à 25 € Abo. 8 € à 20 €

Concept, direction et lumière Luigi De Angelis. Interprète Claron McFadden. Dramaturgie et costumes Chiara Lagani. Création musicale Claron McFadden, Damiano Meacci (Tempo Reale). Musique électronique et design sonore Damiano Meacci. Photographie Enrico Fedrigoli. Coaching Andrea Argentieri.

Alliant musique et performance, la compagnie Fanny & Alexander aborde la voix humaine dans *Nina* à travers la technique de l'hétérodirection. La soprane Claron McFadden incarne la figure mythique de Nina Simone, transmettant ainsi l'énergie singulière de celle qui voulait être « la première pianiste noire. »

Danse

Nacera Belaza Sur le fil

Durée: 1h10

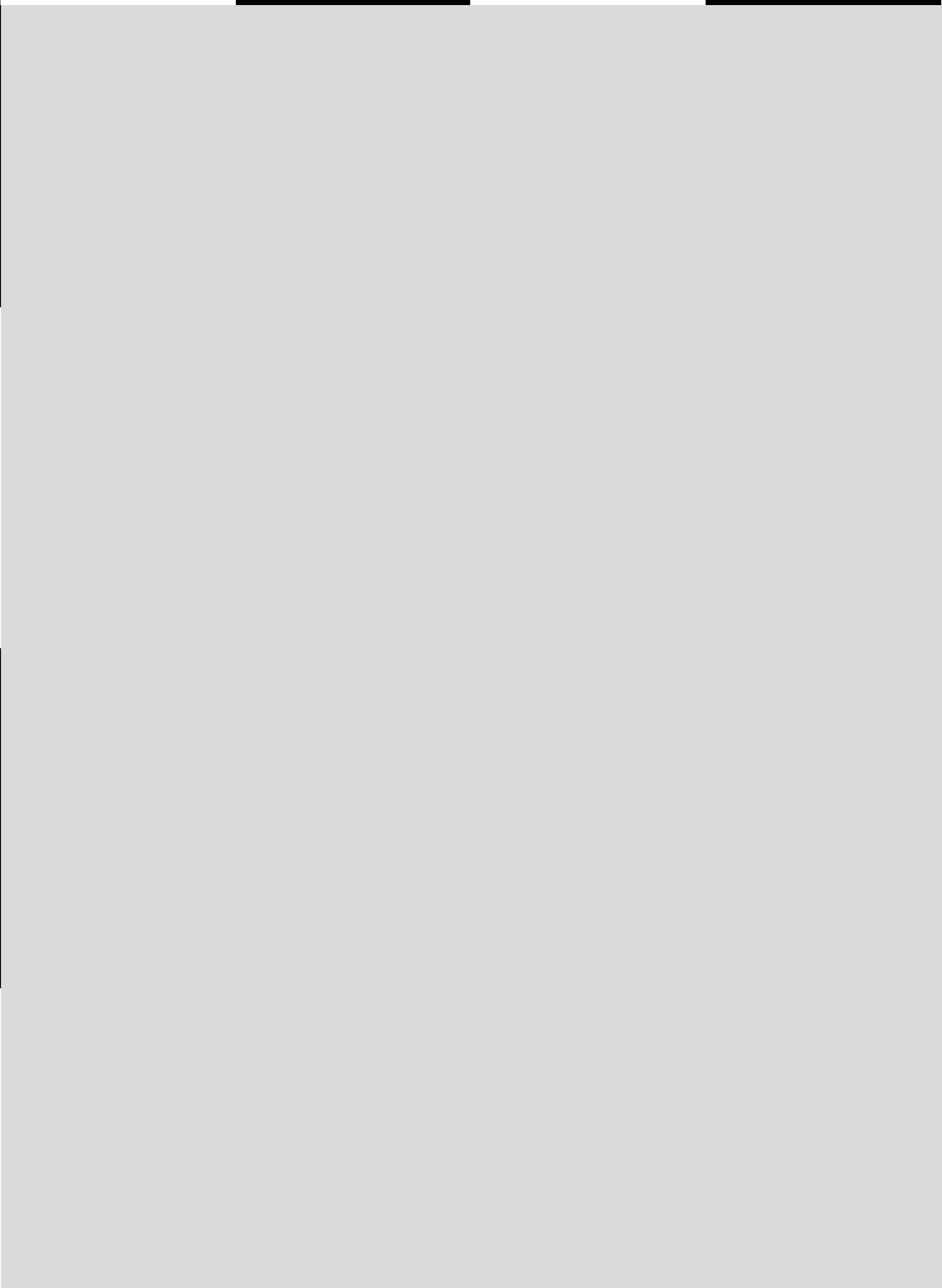
Scène nationale de l'Essonne Théâtre de l'Agora	17 décembre
	Mar. 19h 7 € à 15 € Abo. 7 € et 10 €

Chorégraphie, conception son et lumière Nacera Belaza. Interprétation Nacera Belaza, Aurélie Berland, Dalila Belaza, Paulin Banc et un groupe d'enfants. Régie son et lumière Christophe Renaud.

Sur le fil est une tentative d'échapper à soi, à travers une acceptation infinie et le dépassement des frontières du corps. La chorégraphe Nacera Belaza fait précéder sa pièce emblématique d'une réduction, confiée à des enfants de Bobigny et de Paris. De l'adulte à l'enfant, de la professionnelle à l'amateur, de ce même geste, que voyons-nous ?

Actions artistiques et culturelles

- 141 **Éducation artistique**
- 145 **Alliances avec la santé, la jeunesse et le champ social**
- 146 **Festival d'Automne à l'université**
- 147 **Journalistes en formation: s'entretenir avec un artiste**
- 151 **Créations radiophoniques à l'hôpital**



Éducation artistique

Cours de Re-création

Apprendre à voir et transmettre à l'autre
De la maternelle à l'enseignement supérieur

Le programme Cours de Re-création accompagne 28 classes de jeunes âgés de 4 à 25 ans dans la découverte de la création plastique contemporaine. Guidés par le Festival, les enfants deviennent médiatrices et médiateurs d'une exposition qu'ils ont visitée, auprès d'élèves d'autres écoles. Au total, 14 duos de classes d'âges et niveaux différents partagent leurs impressions et ressentis en concevant collectivement les outils de cette transmission (dessins, textes, photos, vidéos). Cet automne, le programme Cours de Re-création sera consacré à deux expositions: *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison* d'Elvan Zabunyan et Claire le Restif au Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac et de l'exposition d'Apichatpong Weerasethakul au Centre Pompidou.

Juke Vox

Découvrir son univers sonore et vocal
Collège

Le Festival d'Automne propose à des élèves de collège un parcours d'écoute et d'exploration de la voix humaine, du langage et des sons, mené par Maxime Echardour, percussionniste à l'ensemble L'Instant Donné et Violaine Lochu, performeuse. À partir de l'environnement vocal et sonore des élèves, les deux artistes proposent de faire de l'univers intime de chaque personne, un terrain de jeu collectif. Au gré d'un cycle d'ateliers entrelaçant écoute et pratique musicale, expérimentations vocales et collectes de sons, ils engageront les élèves dans un processus de création au long cours.

L'Automne au lycée
Du parcours spectateur à la pratique artistique
Lycées

L'Automne au lycée propose à 45 classes de 16 lycées d'Île-de-France de découvrir la création contemporaine sous toutes ses formes dans les lieux partenaires du Festival et au sein de leur établissement.

Chaque classe bénéficie d'un parcours sur-mesure composé de :

- 2 à 3 sorties culturelles à choisir dans le programme du Festival, avec des ateliers de médiation avant et après chaque sortie.
- Un spectacle au lycée: l'établissement accueille une proposition artistique et permet aux élèves de redécouvrir leur lycée comme lieu d'art et de culture.
- Un temps d'ateliers de pratique artistique: pendant et après l'Automne, les élèves prolongent leur expérience en participant à des ateliers de pratique artistique au long format (écriture, mise en voix, théâtre, danse, scénographie, arts plastiques, magie nouvelle etc.) menés par des artistes du Festival.

En plus de ces parcours, l'Automne au lycée propose à certaines classes d'accueillir au sein de leur établissement :

L'Exposition itinérante

Chaque année depuis 1972, le Festival invite un artiste à concevoir le visuel de l'édition. Depuis plus de cinquante ans, une importante collection d'affiches s'est ainsi constituée regroupant Cy Twombly, Antoni Tapiès, Jean Tinguely, Anish Kapoor, Robert Wilson, Jenny Holzer, Karla Black ou encore Anna Boghiguian. Riche de cette collection, le Festival invite les élèves à réaliser une exposition de ces affiches dans leur lycée. De leur sélection à l'accrochage en passant par la médiation, les élèves s'emparent de cet héritage artistique pour le transmettre à l'ensemble de leur établissement.

Immersion artistique au lycée

Le Festival renforce sa présence dans les lycées à travers un projet d'immersion artistique qui favorise la rencontre entre les artistes et les plus jeunes :

Le Festival propose à plusieurs établissements d'accueillir un metteur en scène ou une metteuse en scène et sa compagnie pour une semaine d'immersion artistique. Au programme: des représentations scolaires le matin, des ateliers de pratique l'après-midi et une représentation tout public.

Les actions d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne bénéficient du soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

La SACD soutient l'ensemble des actions artistiques du Festival d'Automne élaborées et réalisées par des auteurs et autrices



La Caisse des dépôts Île-de-France est mécène de l'Automne au lycée



La Fondation Fiminco est mécène de Cours de Re-création



La Fondation d'entreprise Hermès soutient les immersions artistiques dans les lycées



L'Automne au lycée bénéficie d'une aide régionale à l'Éducation Artistique et Culturelle



L'Art pour grandir est un programme soutenu par la Ville de Paris







Alliances avec la santé, la jeunesse et le champ social

Le Festival d'Automne tisse aujourd'hui des liens avec la santé, la jeunesse étudiante et les associations du champ social, dans un désir toujours plus grand d'ouverture, de co-construction et de partage avec les publics les plus divers. Convaincu que l'art et la culture doivent dialoguer avec les réalités sociales dans lesquelles ils s'inscrivent, le Festival élabore et expérimente de nouvelles actions artistiques. Autant de parcours singuliers mêlant spectacles, expositions, rencontres et pratique artistique.

Avec l'hôpital

Depuis le début de la crise sanitaire en 2020, le Festival d'Automne s'est engagé dans un partenariat durable avec l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, afin de rapprocher les arts et les sciences, dans une alliance inédite Culture-Santé.

Cette alliance se traduit concrètement par 4 000 places offertes chaque automne aux soignants et personnels de l'AP-HP et par la présence d'artistes à l'hôpital pour mener tout au long de l'année des actions artistiques co-construites avec les médecins :

- des artistes-auteurs en immersion de 3 à 6 mois à l'hôpital, pour l'écriture et la réalisation de formes artistiques à présenter *in situ*, à partir d'ateliers artistiques menés avec les patients et les soignants des services concernés. En 2024, deux artistes sont engagés avec le Festival dans ses actions à l'hôpital ;
- un programme d'ateliers de pratique et de rencontres spécifiques mis en place pour le personnel soignant, patientes et patients au sein de plusieurs hôpitaux ;
- des représentations de spectacles en milieu hospitalier.

Les actions artistiques menées à l'hôpital sont rendues possibles grâce à l'engagement de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels et de la Fondation de France



La SACD soutient l'ensemble des actions du Festival d'Automne élaborées et réalisées par des auteurs et autrices



Avec l'université

Engagé dans une alliance durable Culture-Jeunesse, le Festival d'Automne développe différentes actions artistiques sur les campus et offres d'accessibilité pour les étudiantes et étudiants, en collaboration avec plusieurs universités franciliennes.

Cette année encore, il renouvelle son tarif unique de 8 € la place pour tous les spectacles de l'édition, à destination des étudiantes et étudiants et des jeunes âgés de moins de 30 ans. Tout au long de l'année, le Festival est présent sur les campus à travers différentes propositions artistiques gratuites et ouvertes à toutes et tous, au sein de universités partenaires. Ces rendez-vous construits en collaboration avec les services culturels étudiants, donnent systématiquement lieu à des rencontres entre étudiantes, étudiants, enseignantes et enseignants-chercheurs et artistes. Le Festival organise également des rencontres privilégiées entre les artistes de l'édition et les étudiantes et étudiants de l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3 et de l'Université de Nanterre, dans le cadre de leur formation.

La Fondation d'entreprise Hermès soutient les tournées dans les universités



La Caisse d'Épargne Ile-de-France soutient le Festival d'Automne dans son engagement pour la jeunesse avec l'offre tarifaire à 8 €



Avec les associations du champ social

Convaincu du rôle puissant de la culture dans le maintien et le renouvellement du lien social, le Festival d'Automne poursuit ses actions initiées avec plusieurs associations de Paris et d'Île-de-France. Il propose à chaque partenaire associatif de construire un parcours permettant à ses bénéficiaires de profiter de sorties culturelles, d'ateliers de pratique et de rencontres avec les artistes.

En 2024, le Festival s'engage aux côtés de :

- l'association LOBA
- Women Safe & Children
- Melting Point LGBT
- l'Association AURORE

En partenariat avec



Festival d'Automne à l'université

Chaque année, le Festival d'Automne propose plusieurs spectacles ainsi qu'un cycle de rencontres gratuits et ouverts à toutes et tous au sein des universités partenaires à Paris et en Île-de-France. Ces rendez-vous, construits en collaboration avec les services culturels, donnent systématiquement lieu à des rencontres et débats entre étudiantes, étudiants, enseignantes et enseignants-chercheurs et artistes.

Thomas Quillardet, *En addicto*
Durée: 1h15

À l'origine de cette pièce, dans laquelle Thomas Quillardet est à la fois auteur, metteur en scène et comédien, il y a l'expérience d'une immersion dans le service addictologie d'un hôpital. Une résidence de six mois, proposée par le Festival d'Automne, dans le cadre de son partenariat avec l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris et de l'alliance Culture-Santé. Quelle parole circule quand se rencontrent des personnes en tentative de sevrage, des soignantes, des soignants débordés et un metteur en scène? En une polyphonie de voix, portée par un important travail sur le rythme, *En addicto* déploie récits et histoires, moments de joie ou de vide. C'est aussi un regard documentaire sur l'hôpital, l'addiction et le soin, traversé par une question vertigineuse: comment apaise-t-on sa douleur?

François Gremaud, *Auréliens*
Durée: 50 minutes

Interprétée par Aurélien Patouillard, *Auréliens* est la transposition sur scène d'une conférence qu'Aurélien Barrau a donnée en 2019 à l'Université de Lausanne sur ce qu'il appelle « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité ». Si comme ses pairs Aurélien Barrau dresse un implacable bilan, il soumet une dizaine de pistes de réflexion à notre sagacité pour tenter – sinon d'éviter un mur duquel chaque minute d'inaction supplémentaire qui passe nous rapproche – de limiter les dégâts. L'ambition d'*Auréliens*, en décalant à la fois le discours (d'un auditoire « classique » à une salle de théâtre) et son émetteur (de l'auteur au « personnage »), est de revisiter la dimension sensible du discours, en s'appuyant sur la conviction que les arts dits « vivants » peuvent faire entendre combien demeure fragile et précieux le fait de l'être.

Hortense Belhôte, *1664*
Durée: 50 minutes

La fondation à Strasbourg de la Brasserie Kronenbourg; la condamnation à la prison à vie de Nicolas Fouquet, jadis initiateur de fêtes unissant tous les arts dans son domaine de Vaux-le-Vicomte; l'avènement de l'absolutisme Louis quatorzien; la création par Colbert de la Compagnie des Indes, future « dealeuse » de café, tabac, rhum, sucre et opium... Le point commun de ces événements? Ils se sont tous produits en 1664 et signent un renversement de perspective tant esthétique que politique: de la fête libératrice à la propagande politique, de la symphonie des arts à la sclérose des académies, de l'ivresse à la dépendance. D'où l'opération de désintoxication mentale mise en œuvre par Hortense Belhôte dans cette conférence revivifiante, qui remet à jour l'esprit baroque en conjuguant érudition, discours engagé et souvenirs personnels.

Le Festival organise également des rencontres privilégiées entre les artistes de l'édition 2024 et les étudiantes et étudiants de plusieurs universités partenaires, dans le cadre de leur formation. Calendrier complet des spectacles et rencontres à l'université à retrouver sur festival-automne.com et à suivre sur les réseaux sociaux du Festival et de ses partenaires universitaires toute l'année.

Universités partenaires
Université Paris Cité
Université Paris Nanterre
Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
Université Sorbonne Paris Nord
Université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis

La Fondation d'entreprise Hermès soutient les tournées dans les universités



Journalistes en formation: s'entretenir avec un artiste

Dans le cadre des actions artistiques et culturelles menées à l'université, le Festival d'Automne a débuté un cycle de rencontres entre journalistes, étudiants et artistes. En 2023, les étudiants du master 1 Journalisme culturel de l'université Paris Nanterre, accompagnés de la journaliste Maia Bouteillet, ont rencontré le metteur en scène Thomas Quillardet à l'occasion de la création de sa pièce *En addicto*. Dans le sillage de cette rencontre fertile entre les champs journalistique, académique et artistique, les étudiants ont travaillé à une retranscription de cet entretien, enrichissant le dialogue et l'exploration des arts au sein de l'université.

C'est dans une salle tapie au détour d'un couloir du Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt, que Thomas Quillardet arrive, avec quelques minutes de retard, sourire timide aux lèvres. Baignant dans la lumière blanche d'un soleil automnal, le metteur en scène d'*En addicto*, présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, raconte. Sa résidence de six mois en milieu hospitalier. L'écriture de son spectacle. La réflexivité d'un texte presque documentaire. La frontière vacillante entre fiction et réalité. Véritable livre ouvert, l'artiste transmet les émotions qui ont ponctué cette création: le doute, l'angoisse, la fatigue, la fierté, le ras-le-bol aussi. Un discours comme une clé d'entrée dans les méninges d'un artiste, qui confronte une réalité sociale à des questionnements sur le théâtre dans ce spectacle-témoignage.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette résidence proposée par le Festival d'Automne ?

J'avais décidé de faire une pause dans mon travail artistique, et j'ai reçu ce coup de fil. Je n'étais pas sûr d'y aller. Mais c'était tellement curieux d'aller dans un hôpital, de proposer des choses en lien avec l'art, que j'ai accepté. Il y avait un budget, une possibilité dans le temps, un intérêt, une trouille aussi... Je me suis laissé porter par le cadre. C'était la première fois qu'on allait tester ce type de dispositif, donc tout était à inventer. Il y avait des services où je ne voulais pas aller. Mes camarades metteurs en scène ont beaucoup choisi la psychiatrie: ça attire pas mal les artistes. Je me suis dit qu'il fallait que je trouve autre chose. Et j'ai vu ce mot: «addictologie», très abstrait. Je me suis dit que là, j'étais sûr que j'allais rencontrer des gens qui allaient pouvoir me dire ce qui leur arrive avec lucidité, pas comme en gériatrie ou en psychiatrie.

À quel moment avez-vous décidé de faire un spectacle de votre expérience ?

Au moment de la fermeture du service. J'avais déjà un peu le pressentiment que j'avais des récits de vie intéressants à raconter. Mais avec la fermeture, je me suis dit qu'on passait du micro, c'est-à-dire d'un patient, au macro, c'est-à-dire l'hôpital public.

Concernant la démarche documentaire, qu'en a-t-il été du secret médical ?

Juridiquement, je n'y suis pas soumis. À partir du moment où ils ont fait entrer un artiste dans le service, ils pouvaient s'attendre à ce qu'il y ait quelque chose qui en ressorte.

Mais je devais faire attention: c'est une question d'honnêteté, de respect de la parole. Je ne voulais pas que les gens soient reconnus. Ça m'a aidé à me décoller du réel, à être un peu plus libre dans l'écriture. J'ai croisé et décroisé des parcours, j'ai inventé des prénoms. Il y a trois histoires racontées qui sont presque au mot près ce que j'ai entendu. J'ai demandé l'autorisation des personnes concernées. Pour le reste, ils ne peuvent pas se reconnaître, c'est trop flou.

Est-ce que vous avez eu l'impression de participer aux soins des patients ?

Je ne dirais pas que j'ai participé aux soins. Mais j'ai vu que le théâtre pouvait être intéressant parce qu'il y avait chez eux un déficit d'engagement corporel, d'engagement au sens de regarder l'autre en face. Je me suis dit que c'était un élément que le théâtre pouvait apporter pour une prise de confiance, pour reprendre goût au lien avec l'autre.

Il y a plusieurs occurrences où les « scènes » se terminent sur des questions sans réponses: « qu'est-ce que je fais maintenant ? », « c'est quoi la solution ? ». Pourquoi ?

La première raison, c'est la dramaturgie théâtrale. C'est un dispositif d'écoute: ne pas répondre à vos questions, c'est

vous mettre en attente de quelque chose. La deuxième chose, qui est peut-être plus liée à l'hôpital, c'est que le soin de l'addiction est en suspens dans le temps. Un patient peut être abstinent pendant dix ans et replonger pour une raison idiote.

Pendant le spectacle, le public a l'impression d'être dans le cercle de parole sans pouvoir jamais intervenir. C'était votre intention ?

Oui, il y a quelque chose comme ça. C'est voulu parce que je suis en adresse vers vous. Mais je ne veux pas vous mettre mal à l'aise, donc je coupe très vite [ce dispositif, ndlr]. C'est pour rappeler ces groupes de paroles que j'ai vécus. Le théâtre est un groupe de parole, en un sens. Donc oui, ça questionne ce lien à la parole.

Pensez-vous jouer ce spectacle dans des services d'addictologie ou des hôpitaux ?

À l'époque où je l'ai écrit, je disais que c'était un spectacle tout terrain. Mais je crois que je n'ai plus trop envie de le jouer devant des gens concernés par l'addiction. Je crois aussi que c'est bien que ça se passe dans un théâtre, que ces personnes ne restent pas tout le temps dans l'hôpital. J'espère pouvoir le jouer dans des centres de formation d'infirmières, ça, ça m'intéresse.



Des yeux qui font baisser
les miens
Un rire qui se perd sur sa
bouche
Voilà le portrait sans
retouches
De l'homme auquel
j'appartiens

Quand il me prend dans
ses bras
Qu'il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots
d'amour
Des mots de tous les
jours

Mais moi, ça me fait
quelque chose
Il est entré dans mon
cœur
Une grande part de
bonheur

Dont je connais la cause
C'est lui pour moi, moi
pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré pour la
vie
Et dès que je l'aperçois
Alors, je sens en moi
Mon cœur qui bat

Des nuits d'amour à plus
finir
Un grand bonheur qui
prend sa place
Des ennuis, des chagrins
s'effacent
Heureux, heureux à en
mourir

Quand il me prend dans
ses bras
Qu'il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots
d'amour
Des mots de tous les
jours

Et ça me fait quelque
chose
Il est entré dans mon
cœur
Une part de bonheur
Dont je connais la cause

C'est lui pour moi, moi
pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré pour
la vie
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

Créations radiophoniques à l'hôpital

Entretien avec Alexandre Plank

En 2024, Clémentine Baert, Émilie Rousset et Samuel Achache ont pu effectuer une résidence artistique à l'hôpital. Chacun a choisi d'explorer son processus de création à travers le prisme de la création sonore. Le Festival s'est alors associé au collectif basé à Montreuil et spécialisé dans ce domaine, Making Waves, cofondé par Alexandre Plank, pour les accompagner dans l'enregistrement et la production radiophonique. Une série de podcasts documentaires issus de ces résidences sera diffusée dans l'émission « L'Expérience » d'Aurélié Charon sur France Culture à l'automne 2024.

Quelles sont les activités de Making Waves, l'association que vous avez cofondée en 2016 ?

Nous travaillons autour de la radio, avec trois pôles différents. Pour le premier, la solidarité internationale, nous fabriquons des outils. Pour pouvoir donner à toutes les voix la possibilité de s'exprimer et de porter des revendications et des idées, nous avons créé un outil qui s'appelle la Radiobox, un studio portable adapté à toutes les conditions : il est solide, fonctionne sur batterie et très simple d'utilisation. Nous avons ainsi créé des radios dans des camps d'hébergement d'urgence, des hôpitaux ou des missions locales. Notre deuxième pôle, c'est l'insertion et l'éducation populaire, en permettant à des personnes plus fragiles de s'exprimer, se rencontrer, pacifier des situations ou travailler des soft skills : quand on fait de la radio, on apprend à construire un discours, à poser sa voix, faire un conducteur, respecter son interlocuteur, être à l'heure etc. Nous avons donc un studio d'insertion, qui réunit onze personnes éloignées de l'emploi. Le troisième pôle, c'est

un studio de production dont le travail porte sur la solidarité et les plaidoyers. Chacune de nos séries fait entendre des voix ou des dispositifs minoritaires, des personnes qui cherchent des solutions de traverse. C'est ce que nous faisons avec le Festival d'Automne, en racontant l'hôpital différemment.

Sur quels projets s'est déployée cette collaboration avec le Festival d'Automne ?

Chaque metteuse et metteur en scène à qui le Festival a proposé ces résidences et que Making Waves a accompagné, développe une action et une méthode, avec l'idée d'explorer l'hôpital de l'intérieur, convaincu de la puissance de ce que la culture peut y apporter. Clémentine Baert mène un projet musical sur la mémoire et la jeunesse, où elle propose à des personnes âgées – au fil de différents ateliers – de chanter des chansons d'amour et de raconter des souvenirs qui leur sont liées, à l'hôpital Charles-Foix d'Ivry-sur-Seine au sein des services de la Fondation d'Heur et l'ORBE. Nous accompagnons Émilie Rousset dans son projet de documentaire au sein du service maternité et du CECOS (Centre d'Études et de Conservation des Œufs et du Sperme) de l'hôpital Jean-Verdier de Bondy, où l'on suit tous les chemins de la procréation. Quant à Samuel Achache, il souhaitait créer une radio dans l'hôpital Armand-Trousseau, qui serait portée par des enfants et aurait un caractère musical. Il nous fallait – tous les mercredis – installer une radio avec une micro-antenne FM pour pouvoir diffuser dans l'hôpital. Avec ces émissions, nous voulions montrer aux enfants que ce qu'ils ont à dire est intéressant, en parlant de leurs goûts musicaux, puis leur donner accès à des chemins de création. Nous

inventions avec eux un morceau de musique, en partant d'une rythmique, d'un instrument ou d'une thématique apparue pendant l'émission.

| Comment s'est noué le contact avec les enfants qui ont participé à ces émissions ?

Il s'est d'abord noué via L'Escale, le dispositif socio-culturel dédié aux patients adolescents de tous les services de l'hôpital Armand-Trousseau, qui nous a permis de rencontrer les gens dans les différents services pour leur expliquer le projet. Les rencontres se sont donc nouées soit au hasard des couloirs ou dans les chambres, soit grâce au personnel soignant qui nous indiquait des jeunes que le projet pourrait intéresser. Pour la dernière émission, nous avons changé de lieu d'implantation et avons installé le studio dans un lieu de passage, à côté des machines à café. C'est très stratégique parce qu'on voit tout le monde et tout le monde nous voit, des gens s'arrêtent et participent.

| Comment l'émission a-t-elle été reçue dans l'hôpital ?

Il est arrivé que des groupes d'enfants se réunissent par étage autour des postes de radio, à l'invitation des médecins, pour écouter l'émission. Des postes étaient aussi

dans les bureaux de l'administration. Les questions d'écoute collective nous préoccupent particulièrement et les projets comme celui-ci sont fédérateurs.

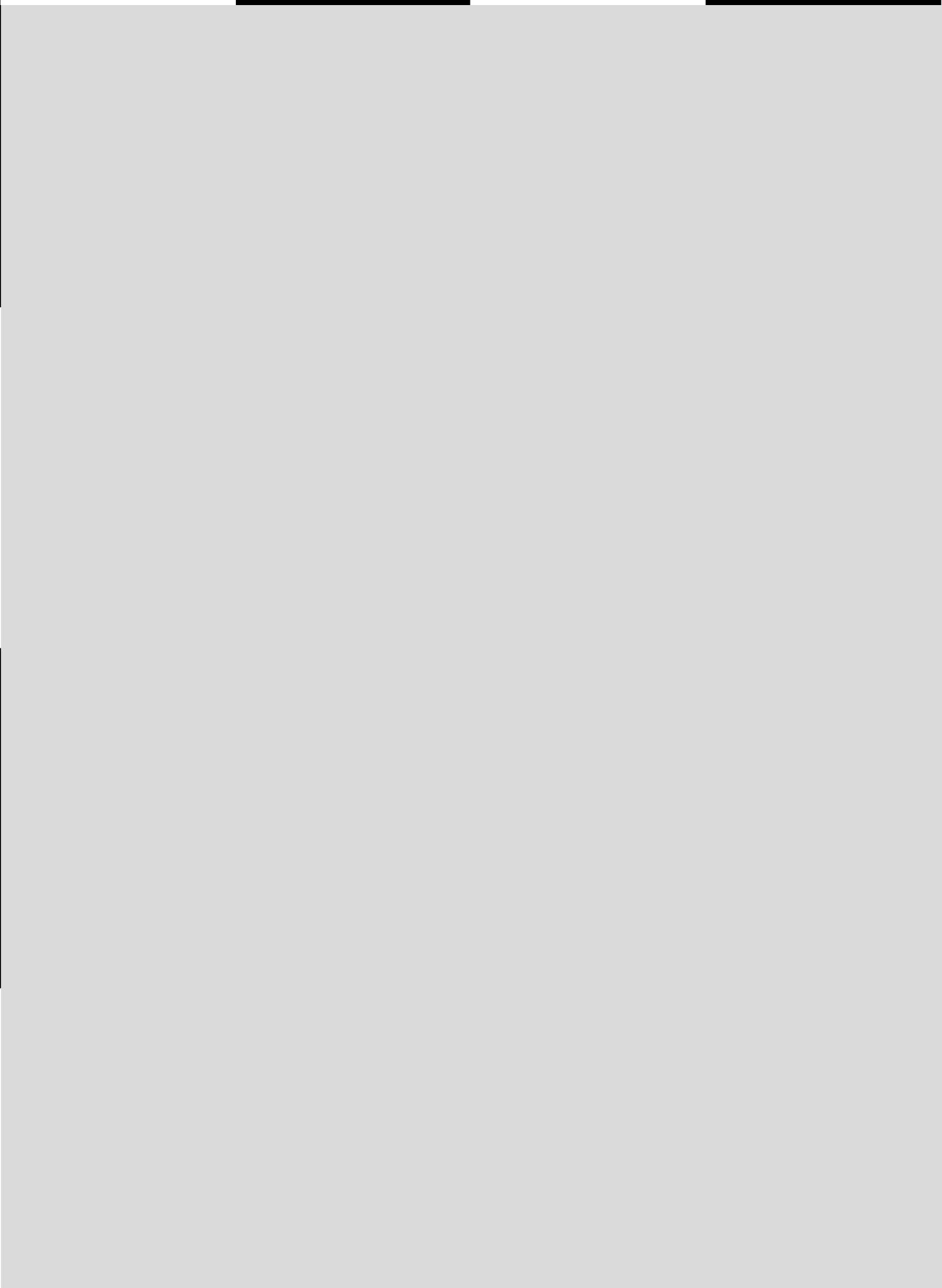
| Quelle est la méthode de travail de Samuel Achache et des artistes qui l'accompagnent ?

Ils ont une immense capacité d'improvisation et d'adaptation aux personnes. Dans sa pratique théâtrale, Samuel Achache travaille avec ce que les autres ont envie d'être et de produire. Il a réussi à faire en sorte que ces jeunes soient moteurs de ce qui est en train de se produire. En tant que professionnels de la radio, du théâtre ou de la technique, nous ne faisons qu'amener leurs idées un peu plus loin. Tout partait toujours de leurs propres désirs et de leurs propres cerveaux.

| Comment s'est articulée la suite du projet ?

Il s'est décliné de trois façons différentes : des émissions en direct à l'hôpital Trousseau ; un vinyle de quatre chansons, qui ont été enregistrées par des jeunes qui avaient participé à ces émissions, avec des musiciens professionnels ; une série de documentaires dans l'émission L'Expérience d'Aurélié Charon sur France Culture diffusée à l'automne 2024. C'est un projet radiophonique et sonore global.

Mentions de production



L'édition 2024 du Festival d'Automne ne pourrait exister sans les multiples théâtres, salles de concerts, musées, galeries et festivals nationaux et internationaux qui œuvrent en production ou coproduction avec nous.

Alessandro Sciarroni
U. (un canto)

Production Corpocelste C.C.00#; Marche Teatro – teatro di rilevante interesse culturale Coproduction (en cours) Progetto RING (Festival Aperto – Fondazione I Teatri Reggio Emilia; Bolzano Danza – Fondazione Haydn; FOG Triennale Milano Performing Arts; Torinodanza Festival, Teatro Stabile di Torino – Teatro Nazionale); CENTQUATRE-PARIS; Snaporazverein (Samedan); Maison de la musique de Nanterre – Scène conventionnée d'intérêt national; Festival d'Automne à Paris En collaboration avec CSC – Centro Per La Scena Contemporanea (Bassano del Grappa) Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Ali Cherri
Le Livre de la boue

Production Librairie 7L; Studio Ali Cherri *Le Barrage* est un long métrage réalisé en 2022 par Ali Cherri, produit par KinoElektron et présenté à La Quinzaine des réalisateurs à Cannes
Le Livre de la boue et *Le Barrage* s'inscrivent dans un travail plus large pour lequel Ali Cherri a reçu un Lion d'argent à la Biennale de Venise en 2022 dans le cadre de l'Exposition internationale *The Milk of Dreams* de Cecilia Alemani

Alice Laloy
Le Ring de Katharsy

Production la Compagnie s'Appelle Reviens Coproduction T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin; Théâtre National populaire; TNS – Théâtre national de Strasbourg; La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; ThéâtedelaCité – CDN Toulouse Occitanie; Marionnettissimo; Théâtre d'Orléans – Scène nationale; Le Bateau feu – Scène nationale Dunkerque; Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national; Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq; Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours; Malakoff Scène nationale – Théâtre 71; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de la Spedidam Avec l'aide du ministère de la Culture La Compagnie est conventionnée par la Drac Hauts-de-France – ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France, le Département du Nord et la communauté urbaine de Dunkerque

Animal Architecte
Les Forces vives

Production Animal Architecte Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe; Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; Le Phénix scène nationale Valenciennes; Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours; Centre dramatique national Besançon Franche-Comté; Comédie, Centre dramatique national de Reims; Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est Alsace; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien du Fonds de production de la DGCA

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national, du Jeune Théâtre en région Centre-Val de Loire et du fonds d'insertion de l'École du TNB (Production en cours)
Accueil en résidence au Théâtre 13
Animal Architecte est soutenue et accompagnée par la Drac Grand Est – ministère de la Culture, au titre de l'aide au conventionnement
Cette création a bénéficié du don d'un élément de la scénographie du spectacle *Un amour impossible*, mise en scène Cécile Pauthé, scénographie Guillaume Delaveau Remerciements Sylvie Le Bon de Beauvoir, Cécile Pauthé, Guillaume Delaveau, Anne-Françoise Benhamou, Noémie Ksicova, Arto Charpentier et Hannah Briend, Hortense Archambault et la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Une Bonne Masse Solaire, les équipes du Centre dramatique national Besançon Franche-Comté; Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours; Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; Le Phénix scène nationale Valenciennes; Valentin Kottelat; Germain Fourvel; Joannès Roth

Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga / Rosas, A7LA5
Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione

Production Rosas Coproduction Berliner Festspiele; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Concertgebouw Brugge; De Munt – La Monnaie (Bruxelles); Festival de Marseille; ImpulsTanz (Vienne); Sadler's Wells (Londres); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris Cette production est réalisée avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, en collaboration avec Casa Kafka Pictures
Rosas bénéficie du soutien de la Communauté flamande et de la Commission communautaire flamande (VGC) Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Apichatpong Weerasethakul
A Conversation with the Sun (VR)

Production Arts Commons Tokyo Production déléguée de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris Coproduction Aichi Triennale 2022; The Japan Foundation; Theater der Welt 2023 Soutien spécial Shane Akeroyd Coopération Rhino Studios inc; SCAI The Bathhouse; Museo Larco Soutien matériel STYLY, Inc Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, et Toni Morrison

Production Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac Coproduction Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis en France

Calixto Neto
IL FAUX

Production déléguée VOA | Calixto Neto Production Bureau Cokot – Julie Le Gall – Direction technique Emmanuel Fornès Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; CND Centre national de la danse; ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée, dans le cadre des Par/ICI; Theater Freiburg; CCN Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; CNDC Angers; Centre chorégraphique national d'Orléans; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de la Villa Albertine en partenariat avec l'Ambassade de France aux États-Unis et du Teatro Municipal do Porto Rivoli – Campo Alegre Remerciements à Marlla Araujo et Jaqueline Elesbão, Dai Ciriaco

Carolina Bianchi, Cara de Cavalo
Trilogie Cadela Força
Chapitre I – *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*

Production Metro Gestão Cultural (Sao Paulo), Carolina Bianchi et Cara de Cavalo Coproduction Festival d'Avignon; KVS (Bruxelles); Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; Frascati Producties (Amsterdam) Résidences La FabricA du Festival d'Avignon; Frascati (Amsterdam); Festival Proximamente – KVS (Bruxelles); Festival 21 Voltz – Central Elétrica (Porto); Pride Festival (Belgrade); Greta Galpão (São Paulo); Espaço Desterro (Rio de Janeiro) Avec le soutien de Theater der Welt – Frankfurt-Offenbach; The Ammodo Foundation (Amsterdam); DAS Theatre – Master Program (Amsterdam); 3Package Deal – Amsterdam Fonds voor de Kunst; Kaaitheater (Schaarbeek) Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France

Clara Iannotta, Chris Swithinbank
I listen to the inward through my bones

Production Festival d'Automne à Paris Remerciements Église Saint-Eustache

Claudia Triozzi
Pour rien mais dans le bon sens

Production déléguée la Ménagerie de verre Coproduction Les Bazis – Arts vivants en Couserans; Festival d'Automne à Paris La création de cette pièce a bénéficié d'ateliers avec les résidentes et résidents de l'hôpital Bretonneau, une résidence proposée par le Festival d'Automne à Paris dans le cadre de son partenariat avec l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris; de l'Ehpad – résidence de la Vallée du Volp, Sainte-Croix-Volvestre avec Les Bazis; de l'Ehpad Cousin de Méricourt – Résidence en autonomie avec Anis Gras – Le lieu de l'Autre; de l'Ehpad Mutaliste Les Hortensias de Dijon avec

Les droits
d'un acteur

C'EST TOUT
SAUF DE LA
COMÉDIE

Société de services aux artistes-
interprètes: gestion des droits,
défense des intérêts,
aide financière aux projets
et accompagnement de carrière.

adami.fr

Adami

la force des artistes

Le Dancing – CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre du dispositif accueil-studio – ministère de la Culture
Remerciements pour leur participation et implication bénévole à Sylviane Barbieri et Myriam Cuena
Les résidences artistiques à l'AP-HP sont organisées avec le soutien de la Fondation de France et de la SACD

Dalila Belaza
Figures (version performative)

Production hiya compagnie – association jour
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme
New Settings

Coproduction La briqueterie CDCN du Val-de-Marne dans le cadre de l'accueil studio – ministère de la Culture; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; CCN Ballet national de Marseille; Les Nouvelles Substances
Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture; Région Île-de-France; Département du Val-de-Marne
Accueil en résidence La briqueterie CDCN du Val-de-Marne; Montévidéo, centre d'art; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Les Brigittines (Bruxelles)
Mise à disposition de studio CND Centre national de la danse
Dalila Belaza est artiste associée à la briqueterie CDCN du Val-de-Marne

Dalila Belaza
Rive

Production hiya compagnie – association jour
Coproduction Montpellier Danse; Théâtre de la Ville-Paris; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Centre chorégraphique national de Grenoble; CND Angers; CCN Ballet national de Marseille
Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts; Drac Île-de-France – aide à la création; Région Île-de-France, aide à la création; Adami
Mise à disposition CND Centre national de la danse; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne
Dalila Belaza est artiste associée à la briqueterie CDCN du Val-de-Marne

Daria Deflorian
La vegetariana

Production INDEX; Emilia Romagna Teatro Fondazione; La Fabbrica dell'Attore – Teatro Vascello avec Romaeuropa Festival; La Fondazione TPE – Teatro Piemonte Europa; Triennale Milano
Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe; Théâtre Garonne – Scène européenne; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du MiC – Ministero della Cultura
D'après Han Kang, *La Végétarienne*, Le Livre de Poche, 2016
Avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris

Dorcy Rugamba
Hewa Rwanda – lettre aux absents

Production de Rwanda Arts Initiative
Diffusion La Charge du Rhinocéros

Dorothee Munyaneza, Kae Tempest
Inconditionnelles

Production Centre International de Créations Théâtrales – Théâtre des Bouffes du Nord
Coproduction TNS – Théâtre national de Strasbourg; Théâtre de Namur; La Muse en Circuit – Centre national de création musicale; L'Arc – Scène nationale Le Creusot; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Cercle de l'Athénée et des Bouffes du Nord
Inconditionnelles (Hopelessly Devoted) de Kae Tempest, traduit par Dorothee Munyaneza, est publié et représenté par L'ARCHE – Éditeur & Agence théâtrale
www.arche-editeur.com

Émilie Rousset, Maya Boquet
Reconstitution: Le procès de Bobigny

Production John Corporation
Coproduction T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; Festival d'Automne à Paris; Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France; Le POC Scène artistique d'Alfortville
Action financée par la Région Île-de-France et avec l'aide du ministère de la Culture
Avec la participation du DICRÉAM
Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD – PSBB et de la Spedidam
John Corporation est conventionné par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et par la Région Île-de-France
Émilie Rousset est artiste associée à Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy – Pontoise et du Val d'Oise; au Lieu unique – Scène nationale de Nantes et au Volcan – Scène nationale du Havre
Reprise soutenue par la Drac Île-de-France

Émilie Rousset, Louise Hémon
Rituel 5: La Mort

Production John Corporation
Coproduction Adami; Festival d'Automne à Paris
Dans le cadre de l'opération Talents Adami
Théâtre
En collaboration avec l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national
John Corporation est conventionné par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et par la Région Île-de-France
Émilie Rousset est artiste en résidence à Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, au Lieu unique – Scène nationale de Nantes et au Volcan – Scène nationale du Havre

Eszter Salamon
MOTHERS & DAUGHTERS

Production Studio ES; Botschaft GBR – Alexandra Wellensiek
Coproduction la Ménagerie de verre; PACT Zollverein (Essen); Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de KHIO Oslo; Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Avec le soutien de l'Ambassade de Norvège

Fabien Gorgeart, Delphine de Vigan
Les Gratitude

Production déléguée CENTQUATRE-PARIS
Coproduction Le Méta – Centre dramatique national Poitiers Nouvelle-Aquitaine; Théâtre de la Coupe d'Or – Scène conventionnée de Rochefort; Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen; Théâtre

d'Angoulême, Scène nationale; Espaces Pluriels – Scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse de Pau; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du TNB et du Centre national de la musique
Projet soutenu par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Fabien Gorgeart est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS
Remerciements Lucie Blain; Cécile Brus; Jacqueline Hiegel; Lara Otto; Sandrine Pfeifer; Manuel Schapira

Fanny & Alexander
Nina

Production Fanny & Alexander
En collaboration avec Muziektheater Transparant (Anvers); Romaeuropa Festival; Tempo Reale (Florence)
Coproduction Ircam – Centre Pompidou; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris

Forced Entertainment
Signal to Noise

Production Forced Entertainment
Coproduction Athens Epidaurus Festival; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou; HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Holland Festival (Amsterdam); Künstlerhaus Mousonturm (Frankfurt); PACT Zollverein (Essen); Théâtre Garonne – Scène européenne; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du British Council

François Chaignaud,
Geoffroy Jourdain
In absentia

Production et coproduction de *t u m u l u s*
Production déléguée Mandorle productions en association avec Les Cris de Paris
Coproduction et soutiens Bonlieu Scène nationale Anecy; La Villette « Initiatives d'artistes »; Wiener Festwochen – Freie Republik Wien; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre Vidy-Lausanne; Chaillot – Théâtre national de la Danse; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale; Tandem Scène nationale; Berliner Festspiele; Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène nationale; Malraux scène nationale Chambéry Savoie; Opéra de Dijon; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création; Théâtre d'Orléans / Scène nationale; Maison de la Culture de Bourges; Le Manège, scène nationale-Reims; Cité musicale – Metz; la Ménagerie de verre; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau; Théâtre de Cornouaille; CCN Ballet national de Marseille; Scène nationale du Sud-Aquitain; Festival d'Avignon; Festival d'Automne à Paris
t u m u l u s a bénéficié d'une aide exceptionnelle à la production de la DGCA
Ce spectacle est soutenu par PEPS Plateforme Européenne de production scénique Anecy-Chambéry-Genève-Lausanne dans le cadre du programme Européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020
Soutiens Jeune Théâtre National; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France; Royaumont, abbaye et fondation,

SACD

Parce que les
auteurs & autrices
de spectacles ont, plus
que jamais, besoin d'être
soutenus et défendus,
la SACD est là.



Tous les soutiens, services et
accompagnements sur
www.sacd.fr

Suivez-nous :



facebook.com/sacd.fr



@sacdparis



@SACDParis

Asnières-sur-Oise; CND Centre national de la danse – accueil en résidence; Le Regard du Cygne; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris; soutien en résidence de création de La vie brève – Théâtre de l'Aquarium
Construction du décor ateliers de la Maison de la Culture de Bourges
Fusalp accompagne la réalisation des costumes
Mandorle productions est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture et la Région Auvergne-Rhône-Alpes
François Chaignaud est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse ainsi qu'à la Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création et à la Biennale de la danse de Lyon
Les Cris de Paris sont subventionnés par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture, la région Île-de-France et la ville de Paris. Ils sont artistes associés au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, et en résidence à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

François Chaignaud
Petites joueuses

Production déléguée Mandorle productions
Mandorle productions est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture et la Région Auvergne-Rhône-Alpes
Coproducteur Musée du Louvre; Festival d'Automne à Paris.
Accueils en résidence Ménagerie de verre; CND Centre national de la danse; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne
François Chaignaud est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse ainsi qu'à la Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création et à la Biennale de la danse de Lyon
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

George Benjamin, Martin Crimp
Picture a day like this

Création mondiale le 5 juillet 2023 au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence
Co-commande et coproduction Festival d'Aix-en-Provence; Royal Opera House – Covent Garden (Londres); Opéra national du Rhin; Théâtre national de l'Opéra-Comique; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Oper Köln; Teatro di San Carlo
Présenté avec l'accord de Faber Music Ltd (Londres)

Gurshad Shaheman, Dany Boudreault
Sur tes traces

Production La Ligne d'Ombre et La Messe Basse (Montréal)
Production déléguée Les Rencontres à l'échelle – Bancs Publics, structure résidente de la Friche de la Belle de Mai
Coproducteur FTA – Festival TransAmériques (Montréal); Maison de la culture d'Amiens; CCAM Scène nationale de Vandœuvre; Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles); Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Le Manège Maubeuge – Scène nationale transfrontalière; Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire; Théâtre de la Bastille; Théâtre Prospero (Montréal); Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Drac Hauts-de-France – ministère de la Culture, Région Hauts-de-France, du Conseil des arts et des lettres (Québec), du Conseil des arts du Canada; la Fondation Cole, du Conseil des arts de Montréal et de la Spedidam
Accueil en résidence Le Phénix scène nationale Valenciennes

Heiner Goebbels
A House of Call – My Imaginary Notebook

Commande de l'Ensemble Modern Orchestra; Berliner Festspiele – Musikfest Berlin; Kölner Philharmonie; beuys2021; Elbphilharmonie Hamburg; musica viva – Bayerischer Rundfunk; Wien Modern; Casa da Música Porto
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Jaha Koo
Haribo Kimchi

Production CAMPO
Coproducteur Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Le Rideau (Bruxelles); Theater Utrecht; SPRING Performing Arts Festival (Utrecht); Théâtre de la Bastille; Tangente St. Pölten Festival für Gegenwartskultur; & Espoo Theatre; International Sommerfestival-Kampnagel (Hambourg); Sophiensæle (Berlin); MeetYou (Valladolid); Bunker (Ljubljana), National Theater & Concert Hall (Taipei); The Divine Comedy International Theater Festival – Teatr Łaźnia Nowa (Cracovie); Perpodium (Anvers); Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge via Cronos Invest
Le prototype de l'anguille a été développé dans le cadre d'Innovation:Lab's funnel, en coproduction avec le Theater Utrecht et les créateurs de technologie Adriaan Wormgoor et Willem Vooijs

Jan Martens
VOICE NOISE

Production GRIP – Anneleen Hermans, Rudi Meulemans, Lize Meynaerts, Klaartje Oerlemans, Jennifer Piasecki, Sylvie Svanberg, Ruud Van Moorleghem, Nele Verreyken
Diffusion internationale A Propic – Line Rousseau, Marion Gauvent, Lara van Lookeren
Coproducteur La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création; DE SINGEL (Anvers); Théâtre de Liège; Julidans (Amsterdam); Le Manège, scène nationale – Reims; Romaeuropa Festival; DDD – Festival Dias da Dança (Porto); Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Festspielhaus St-Pölten; Tanzhaus nrw (Düsseldorf); Théâtre de la Ville-Paris; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux; Theater Rotterdam; Perpodium (Anvers); Festival d'Automne à Paris
Accueil en résidence La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; DE SINGEL (Anvers); Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Avec le soutien du gouvernement flamand; Tax Shelter du gouvernement fédéral belge par BNPPFFF
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Jeanne Balibar
Les Historiennes

Production Théâtre Vidy-Lausanne
Avec les équipes techniques, administratives, de production et de développement des publics et communication du Théâtre Vidy-Lausanne
Première version créée le 13 octobre 2018 – French Institute Alliance Française (FI AF), New York Florence Gould Hall Theatre, New York, dans le cadre de Crossing the Line Festival
Extraits audiovisuels cités
William Klein, *Mr. Freedom*, 1969 – Guy Belfond, Christian Thivat, Michel Zemer – Films du Rond-Point, O.P.E.R.A.
Alain Resnais, *L'année dernière à Marienbad* (Bande Annonce), 1961 – Anatole Dauman, Pierre Courrou, Raymond Froment – Cineriz, Cormoran Films, Silver Films, Argos Films, Cinétel, Terra Film
Marguerite Duras, *Baxter, Vera Baxter*, 1977 – Stéphane Tchalgadjieff, Danièle Gégauff, Stella Quef – Sunchild Productions, Ina
François Truffaut, *Baisers Volés*, 1968 – François Truffaut, Marcel Berbert – Les Films du Carrosse, Les Productions Artistes Associés
Jacques Demy, *Peau d'âne*, 1970 – Mag Bodard – Marianne Productions
Conversation Varda/Seyrig, 1972 – Les archives de la RTS
Chantal Akerman, Jeanne Dielman, *23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, 1976 – Paul Vecchiali, Liliane de Kermadec, Alain Dahan, Guy Cavagnac, Corinne Jénart, Evelyne Paul – Paradise Films, Unité Trois, Ministère de la Culture Française de Belgique
Remerciements Forte forte, None of My Business, ASICS, Catherine Miran & Radical Pr, Le comité de la Fondation Chantal Akerman, Studio Canal, RTS Radio Télévision Suisse

Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual
Recommencer ce monde (les créatures fabuleuses)

Production R.B. Jérôme Bel
Coproducteur Fonds de dotation du Quartz – Scène nationale de Brest; CND Centre national de la danse; Bonlieu Scène nationale Annecy; Comédie de Caen – CDN de Normandie; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; Malraux scène nationale Chambéry Savoie; R.B.; tg STAN; Festival d'Automne à Paris
R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Jérôme Bel est artiste associé au Quartz – Scène nationale de Brest, au CND Centre national de la danse et à la Comédie de Caen – CDN de Normandie
Remerciements à la Ménagerie de verre pour la mise à disposition gracieuse de ses studios pour les répétitions
Pour des raisons écologiques, la compagnie R.B. Jérôme Bel ne voyage plus en avion

Jérôme Combier, Alberto Posadas, Salvatore Sciarrino

L'Ensemble Multilatérale est conventionné par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
La Fondation C'est vous l'avenir est mécène principal de l'Ensemble Multilatérale est également soutenu par la Spedidam, la Sacem et le CNM pour ses activités

FRANCE INTER SOUTIENT LE SPECTACLE VIVANT



partenaire du Festival d'Automne

Il est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS) et de Profedim

Joël Pommerat
Marius

Production Compagnie Louis Brouillard
Coproducteur la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle; Théâtre Brétigny, scène conventionnée d'intérêt national; Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Printemps des Comédiens; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Scène nationale de l'Essonne
Ce spectacle n'aurait pas vu le jour sans le soutien logistique, financier et moral de ses partenaires précieux, qui ont permis les restitutions publiques en 2017 au sein de la maison centrale d'Arles malgré toutes les difficultés à surmonter: la maison centrale d'Arles; compagnie Les Hommes Approximatifs; Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – nouvelles écritures; La Garance – Scène nationale de Cavaillon; Jean-Michel Grémillet; SPIP 13; Direction interrégionale des services pénitentiaires PACA; Direction et personnels de la Maison Centrale; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux; Printemps des Comédiens; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; CNCD de Châteauevallon – Scène nationale; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle; Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours; Le Merlan – Scène nationale de Marseille; La Criée, Théâtre national de Marseille; Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin
Avec le soutien de la Fondation E.C.Art Pomaret et de la Fondation d'entreprise Hermès

Karlheinz Stockhausen
Donnerstag aus Licht – scène 3

Coproducteur Le Balcon; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris; Pôle Sup'93; Philharmonie de Paris
Adaptation de la production Théâtre National de l'Opéra-Comique; Opéra national de Bordeaux; Le Balcon (2018)

Katerina Andreou
Bless This Mess

Production BARK
Coproducteur Centre chorégraphique national de Caen en Normandie dans le cadre du dispositif artiste associé – ministère de la Culture; Athens Epidaurus Festival; T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Next Arts Festival (Courtrai); Pavillon ADC (Genève); Les Nouvelles Subsistances; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création; Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape; ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée; KLAP Maison pour la danse; Festival d'Automne à Paris
Accueil en résidence L'Espace Pier Paolo Pasolini; Kunstenzentrum BUDA (Courtrai)
Avec le soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture; Caisse des Dépôts
La création de *Bless This Mess* a commencé

au Watermill Center (New York) en avril 2023
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Kornél Mundruczó, Proton Theatre
Parallax

Production Théâtre Proton
Coproducteur Odéon-Théâtre de l'Europe; Wiener Festwochen – Freie Republik Wien; Comédie de Genève; Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa; HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Athens Epidaurus Festival; Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; International Sommerfestival-Kampnagel (Hambourg); Centre dramatique national Orléans – Centre-Val de Loire; La Bâtie – Festival de Genève; Festival d'Automne à Paris
Soutien Számlázz.hu, Minorities Talents & Casting, Danubius Hotels

Kurō Tanino
Maître obscur

Production T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Coproducteur Comédie de Genève; Festival d'Automne à Paris; Bonlieu Scène nationale Annecy
Avec l'aide de la Fondation du Japon et de l'Arche LCC

Latifa Laâbissi, Antonia Baehr
Cavaliers impurs
Dans une installation visuelle de Nadia Lauro

Production Fanny Virelizier, Damien Krempf (Figure Project); Alexandra Wellensiek (make up productions)
Coproducteur Hauptstadt Kulturfonds (Berlin); HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Théâtre national de Bretagne; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; Fonds franco-allemand Transfabrik pour le spectacle vivant; CND Centre national de la danse; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Ménagerie de verre, dans le cadre du Studiolab; du Theaterhaus Berlin
Figure Project est soutenue par la Drac Bretagne – ministère de la Culture au titre des compagnies conventionnées et bénéficie du soutien du Conseil régional de Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes
Make up productions / Antonia Baehr reçoit le soutien du Sénat de Berlin Département pour la Culture et la Communauté
Remerciements, Wolfgang Müller, Yves-Noël Genod, Maja Zimmermann, Dan Belasco-Rogers, Javier Blanco Núñez, Gilles Amalvi, Bettina Knaup

Latifa Laâbissi, Manon de Boer
Ghost Party (1)

Production Fanny Virelizier, Damien Krempf (Figure Project), Marie Logie (Auguste Orts)
Coproducteur WIELS (Bruxelles); Frac Bretagne; Kunstenzentrum BUDA (Courtrai); Communauté flamande; Musée Dhondt-Dhaenens (Deurle); Netwerk Aalst; Kunstendecreet
Chaleureux remerciements à Christophe Wavelet et Corinne Diserens pour la rencontre
Figure Project est soutenue par la Drac Bretagne – ministère de la Culture au titre des compagnies conventionnées et bénéficie du soutien du Conseil régional de Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes

Lawrence Abu Hamdan
Zifzaafa

Co-commande L'Art Rue; Alserkal Arts Foundation (Dubai); Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de Barakat Contemporary

Lawrence Abu Hamdan
Air Pressure

Remerciements à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo et au Philadelphia Museum of Art

Ligia Lewis
Still Not Still

Production Ligia Lewis; HAU Hebbel am Ufer (Berlin)
Coproducteur Tanzhaus nrw (Düsseldorf); Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne); Tanzquartier Wien GmbH; Black Box teater (Oslo); Kunstenzentrum VIERNULVIER vzw (Gand); Theaterhaus Gessnerallee (Zürich); Tramway (Glasgow)
Financé par Office of the Capital Cultural Fund (Berlin)

LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics
From Sea to Sky

Avec le soutien de l'Union européenne (ERC Starting Grant, Project 101042338 HEMIG)

Lina Lapelyté
The Speech

Production Festival d'Automne à Paris
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024

Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj
Borborygmus

Commande de HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Walker Art Center (Minneapolis)
Coproducteur Künstler*innenhaus Mousonturm (Frankfurt); Wiener Festwochen – Freie Republik Wien
Financé par Rosa Luxemburg Stiftung (Beyrouth)
Soutenu dans le cadre de l'Alliance des maisons de production internationales par le Commissaire du gouvernement fédéral pour la culture et les médias

Lina Majdalanie, Rabih Mroué
Photo-Romance

Production déléguée The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth)
Coproducteur Festival d'Avignon; Scène nationale de l'Essonne; Festival delle Colline Torinesi Torino Creazione Contemporanea; Festival/Tokyo; La Villette; HAU Hebbel am Ufer (Berlin)
Avec le soutien de la Mission culturelle de l'Ambassade de France au Liban; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan
Remerciements Ali Cherri, Mona Mroué, Abdo Nawwar et Alexandre Paulékévitch; nos partenaires, Sergio Ariotti, Monica Guillouet-Gély, Isabella Lagattola, Matthias Lilienthal, Frédéric Mazelly, Chiaki Soma, Christine Tohmé, Hortense Archambault et Vincent Baudrillet; Denis Gaillard et Jany Bourdais du service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France au Liban, Fadi Abi Samra, Ziad Nawfal, Youmna Habbouch, Mona S'Eydoun, Bachir Yaghi, Stéphanie Aznarez, Assem Bazzi, Feiruz Serhal,

1944-2024

Traversez les 80
années du *Monde*
avec ses journalistes.

Le Monde

80

ans



Mariane Katra, Léa Kodeih, Hala El Masri, Zeina Saab de Melero et Walid Mroué; Joana Hadjithomas, Lamia Joreige, Khalil Joreige, Lynn Kodeih, Souad et Ahmad Mroué, Yasser Mroué, Francesca Spinazzi, Pierre Sarraf (festival né à Beyrouth), Claire Verlet

Lina Majdalanie, Rabih Mroué
Biokhraphia

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); Théâtre Vidy-Lausanne

Lina Majdalanie
Appendice

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); Festival d'Automne à Paris
Remerciements Fadi Abdallah, Albert Abi Azar, Mansour Aziz, Rémi Bonhomme, Toni Chakar, Lama Charafeddine, Ali Cherri, Marie Collin, Joanna Hadjithomas, Hatem Imam, Khalil Joreige, Bernard Khoury, Krystel Khoury, Nathalie Khoury, Jalal El Mir, Tarek Mrad, Hania Mroué (Cinema Metropolis Beyrouth), Rabih Mroué, Walid Raad, Celesta Rottiers, Hussein Saleh, Andrée Sfeir (Galerie Sfeir-Semler), Mounira El Solh, Christine Tohmé et Jalal Toufic

Lina Majdalanie, Rabih Mroué
33 tours et quelques secondes

Coproduction Festival d'Avignon; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Scène nationale de Petit-Quevilly-Mont-Saint-Aignan; Festival delle Colline Torinesi Torino Creazione Contemporanea; La Bâtie – Festival de Genève; Kampnagel (Hambourg); steirischer herbst (Graz); Tampere Theatre Festival (Helsinki); Malta Festival Poznan 2012; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); Scène nationale de l'Essonne
Remerciements à la famille Baroud; Janine Baroud; Stéphanie Bauman; Ali Cherri; Sarah Farhat; Raceel Hadjian; Ahmad Hafez; Kinda Hassan; Paul Khodr; Sari Louis; Paul Matar; famille Mroué; Abdo Nawwar; Walid Raad; Christine Tohmé; Yalda Younes; Les Éditions Jacques Brel; Théâtre Tournesol; Homework Space et tous les amis qui les ont aidés

Lina Majdalanie, Rabih Mroué
Nouvelle création

Coproduction CENTQUATRE-PARIS; Festival d'Automne à Paris

Lola Arias
Los días afuera

Production Lola Arias company
Production associée Gema Films
Coproduction Complejo Teatral de Buenos Aires; Festival d'Avignon; Festival d'Automne à Paris; Théâtre de la Ville-Paris; Théâtre National Wallonie-Bruxelles; Festspielhaus St-Pölten; Kaserne Basel; Comédie de Genève; Maxim Gorki Theater (Berlin); Nationaltheatret (Oslo); Scène nationale du Sud-Aquitain; Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées; La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq; NEXT Festival; TNS – Théâtre national de Strasbourg; International Sommerfestival-Kampnagel (Hambourg); TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine; Zürcher Theater Spektakel; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); Brighton Festival
Avec le soutien du Fond Culturel Franco-Allemand

Marcelo Evelin
Uirapuru

Direction de production, Regina Veloso/ REVOADA production house
Production et tournée, Sofia Matos/Materiais Diversos
Coproduction Teatro Municipal do Porto; Festival Montpellier Danse 2022; Festival d'Automne à Paris
Résidences, Campo Arte – Estúdio Demolition Incorporada (Teresina); Teatro Municipal do Porto – Teatro Campo Alegre; La Vignette, scène conventionnée – Université Paul-Valéry Montpellier 3
Avec le soutien de la República Portuguesa – Cultura / Direção-Geral das Artes
Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France

Marcus Lindeen, Marianne Ségol
Memory of Mankind

Production Compagnie Wild Minds
Coproduction T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa; Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Comédie de Caen – CDN de Normandie; Le Méta – CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine; Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté; Le Grand T; Le Lieu unique – Scène nationale de Nantes; ARPEP Pays de la Loire; Wiener Festwochen – Freie Republik Wien; Festival d'Automne Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Avec le soutien de King's Fountain
La compagnie Wild Minds est associée au Quai – CDN Angers Pays de la Loire et au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté
Marcus Lindeen est artiste associé au Piccolo Teatro de Milan et Marianne Ségol est artiste associée au META-CDN de Poitiers

Marion Duval
Cécile

Production Chris Cadillac
Coproduction Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne); Théâtre Saint-Gervais (Genève)
Avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture; Loterie Romande; Pour-cent culturel Migros; Fondation Ernst Göhner; Fondation Engelberts
Avec le soutien à la recherche de la Manufacture – Haute école des arts de la scène – recherche et développement (Lausanne)
Dans le cadre de la Swiss Dance Week avec le Centre culturel suisse. On tour

Marlene Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon
Canine Jaunâtre 3

En collaboration avec P.OR.K (Carol Goulart, Janine Lages – Lisbonne, Portugal)
Commande originale de la Batsheva Dance Company, en coproduction avec Julidans; Festival Montpellier Danse 2018
L'association culturelle P.OR.K est financée par le gouvernement portugais – ministère de la Culture / direction générale des arts
Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Mathilde Monnier
Territoires

Production Association MM
La compagnie MM est soutenue par la Drac Occitanie – ministère de la Culture
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Maud Blandel
L'œil nu

Production I L K A
Parallèle Pratiques artistiques émergentes internationales. Production, Festival, Coopération (Marseille)
Coproduction Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne); Pavillon ADC, association pour la danse contemporaine (Genève); La Bâtie – Festival de Genève; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie
Avec le soutien du CNDC Angers dans le cadre des accueils studio; de l'Etat de Vaud; Ville de Lausanne; Loterie romande; Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture; Fondation Ernst Göhner; Pour-cent culturel Migros
Maud Blandel est artiste associée au CNDC Angers et à Bonlieu Scène nationale Annecy
La compagnie I L K A bénéficie d'un contrat de confiance avec la Ville de Lausanne – 2021-2024

Maxime Kurvers
Okina

Production MDCCCLXXI
Coproduction CNDC Angers; Théâtre Garonne – Scène européenne; Kinosaki International Arts Center; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien en résidence de création de La vie brève – Théâtre de l'Aquarium et celui de l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national
Projet soutenu par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Projet soutenu par la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la création dans le domaine du spectacle vivant

Mohamed Bourouissa, Zazon Castro
Quartier de femmes

Production T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Coproduction Festival d'Automne à Paris
En partenariat avec le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut; centre pénitentiaire de Lille-Loos-Sequedin; unité sanitaire du centre pénitentiaire de Lille-Loos-Sequedin – CHU Lille
Œuvre produite dans le cadre du programme de soutien à la création artistique Mondes nouveaux
Remerciements Mehdi Anede, Sofiane Boohafs, Marlène Célestin, Sébastien Delot, Julie Escure, Maddalena Maniago, Margot Nguyen – Studio-Bourouissa, Gabrielle Otton, Marie-Amélie Senot, Helena Tejedor, Claudine Verschelle et particulièrement à toutes les participantes de l'atelier théâtre

Télérama'

AIMER
CRITIQUER
CHOISIR

TOUTES
LES SEMAINES

CINÉMA, MUSIQUE, EXPO... DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DE NOS JOURNALISTES

CHEZ VOTRE
MARCHAND
DE JOURNAUX

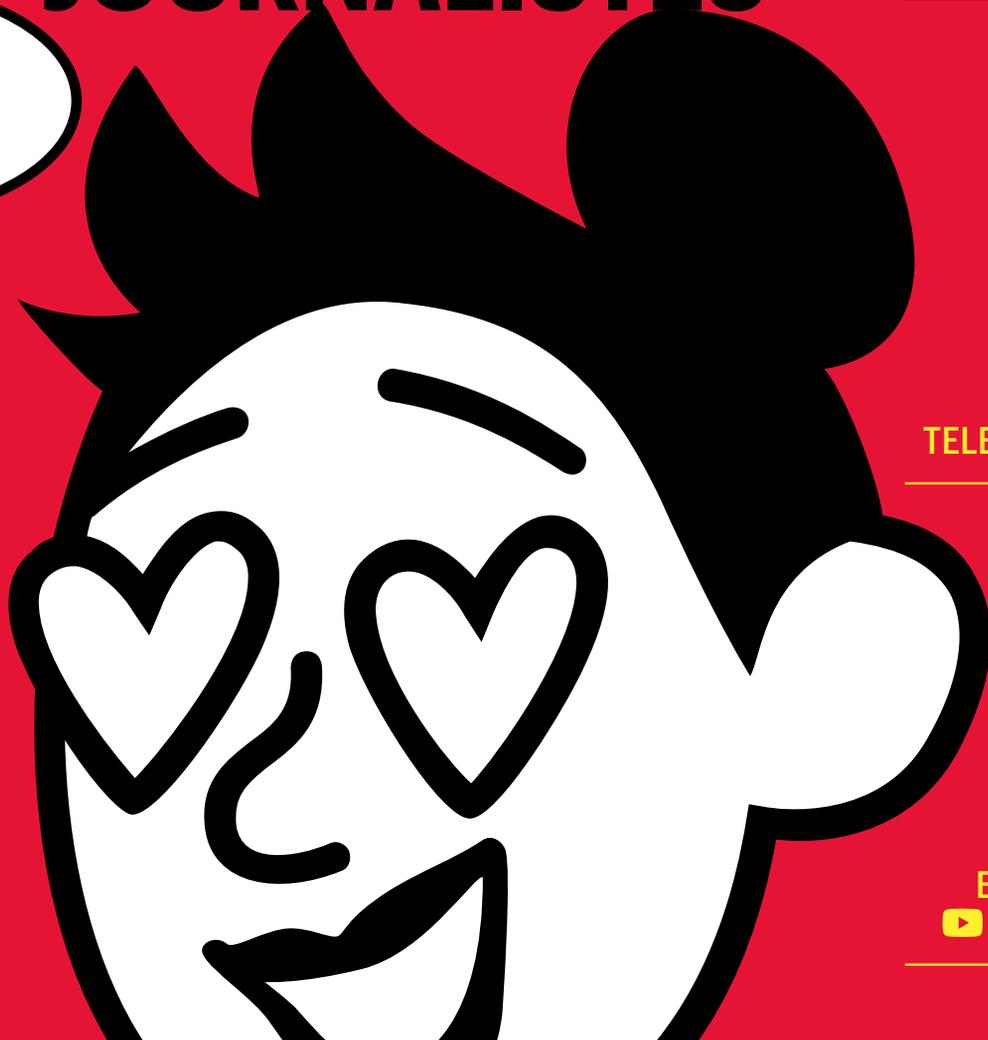
SUR
L'APPLI

SUR
TELERAMA.FR

ET SUR



TTTT BRAVO



Mohamed El Khatib
La vie secrète des vieux

Production Zirlib
Coproduction (en cours) Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Comédie de Genève; Théâtre National Wallonie-Bruxelles; Théâtre national de Bretagne; Tandem Scène nationale; Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; Théâtre Garonne – Scène européenne; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux; TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine; MC2: Grenoble Scène nationale; Festival d'Avignon; La Course – Scène nationale de La Rochelle; Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale; Théâtre du Bois de l'Aune; Théâtre de la Croix-Rousse; Festival d'Automne à Paris
Accueil en résidence Mucem; Le Channel, scène nationale de Calais; CIRCA – La Chartreuse
Zirlib est conventionnée par la Drac Centre-Val de Loire – ministère de la Culture et par la Ville d'Orléans
Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre National de Bretagne et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Myriam Gourfink
Rêche

Production déléguée LOLDANSE
Coproduction Théâtre du Beauvaisis – scène nationale; Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national; Art Zoyd Studios – Centre de Création Musicale; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du CND Centre national de la danse, de la Ménagerie de Verre et de La briqueterie CDCN du Val-de-Marne pour la mise à disposition de studios
Avec le soutien de l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national, pour une résidence de création
LOLDANSE est conventionnée par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
LOLDANSE est également soutenue par la Région Île-de-France
Myriam Gourfink est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis – scène nationale
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Nacera Belaza
La Nuée

Production Association Jazz Ame – Compagnie Nacera Belaza
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; Chaillot – Théâtre national de la Danse; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création; Villa Albertine; Compagnie DCA / Philippe Decouflé; Festival d'Automne à Paris
Coproduction La Danse en grande forme (CNDC Angers); Malandain Ballet Biarritz – Centre chorégraphique national de Nouvelle-Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie; Boom'Structur; La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; Centre chorégraphique national de Grenoble; MC2: Grenoble – Maison de la Culture; Le Phare –

Centre chorégraphique du Havre Normandie; CCN Ballet national de Marseille; Centre chorégraphique national d'Orléans; Le Gymnase – CDCN Roubaix-Haut-de-France; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne)
Avec le soutien de l'ACCN et de l'A-CDCN
La Compagnie est soutenue par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture au titre de compagnie conventionnée et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle
Accueil studio Chaillot – Théâtre national de la Danse
Nacera Belaza est artiste associée à Chaillot – Théâtre national de la Danse
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Nacera Belaza
Sur le fil

Production Compagnie Nacera Belaza
Coproduction Montpellier Danse; La Villette – résidences d'artiste 2015; Centre chorégraphique national de Tours (accueil-studio); CND Centre national de la danse (création en résidence); Moussem; Collectif 12 (Mantes-la-Jolie), avec le soutien de la Drac Île-de-France – aide à la résidence; Palais des Beaux-Arts – Bozar Bruxelles; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort)
Avec le soutien de Fonds Transfabrik – Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant; Spedidam; Adami

Niccolò Castiglioni, Roland de Lassus, Luigi Nono

Production Festival d'Automne à Paris

Nina Laisné, Nestor 'Pola' Pastorive
Como una baguala oscura

Production déléguée Zorongo en collaboration avec PLATÓ
Coproduction Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon; Chaillot – Théâtre national de la Danse; Maison de la Culture de Bourges; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; La Vignette, scène conventionnée – Université Paul-Valéry Montpellier 3; Bonlieu Scène nationale Annecy; Les Scènes du Jura – Scène nationale; Arsenal – Cité musicale-Metz; Théâtre Garonne – Scène européenne; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau; Festival d'Automne à Paris
Projet soutenu en production via le FONDOC – Fonds de soutien pour la création contemporaine en Occitanie (La Vignette, scène conventionnée – Université Paul-Valéry Montpellier 3; Théâtre Garonne – Scène européenne; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau)
Nina Laisné est artiste associée aux 2 Scènes, Scène nationale de Besançon
Zorongo est soutenu par la Drac Bourgogne-Franche-Comté – ministère de la Culture
Création soutenue par la Région Bourgogne-Franche-Comté, la Ville de Besançon et le Département du Doubs

nora chipaumire
Dambudzo

Production nora chipaumire
Coproduction Wiener Festwochen – Freie Republik Wien; Festival d'Automne à Paris

Accueil en résidence Callie's Berlin
Financé par le Fonds de projets pour les arts visuels du Goethe-Institut
nora chipaumire est soutenue par la Fondation Mellon
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France et de la Fondation d'entreprise Hermès

Pascal Rambert
Je te réponds

Production structure production
Avec le soutien du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation, Drac Île-de-France et la Fondation de la Poste
Remerciements à Jean Michel Gremillet, Maud Lahon, Anne Laure Reveillard

Rabih Mroué
Make Me Stop Smoking / The Inhabitants of Images / Sand in the Eyes

Make Me Stop Smoking
Commande d'Akram Zaatari, 2006
Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth)
Avec le support du Festival international du court-métrage d'Oberhausen, 2006
Sand in the Eyes
Production Haus der Kulturen der Welt (Berlin), dans le cadre du projet «100 ans de présence», financé par le Commissaire fédéral à la culture et aux médias en Allemagne
Coproduction Hessisches Staatstheater Wiesbaden
The Inhabitants of Images
Coproduction Tanzquartier Wien GmbH; Bidoun; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth)

Rabih Mroué
Who's Afraid of Representation?

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth); HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Siemens Arts Program; CND Centre national de la danse
Avec le soutien du Tanzquartier Wien GmbH

Rabih Mroué
Riding on a cloud

Avec le soutien du Fonds Podiumkunsten; Prince Claus Fund; Hivos & Stichting DOEN (Pays-Bas)
Commande de Frie Leysen

Rabih Mroué, Anne Teresa De Keersmaeker
A little bit of the moon

Production Festival d'Automne à Paris
Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

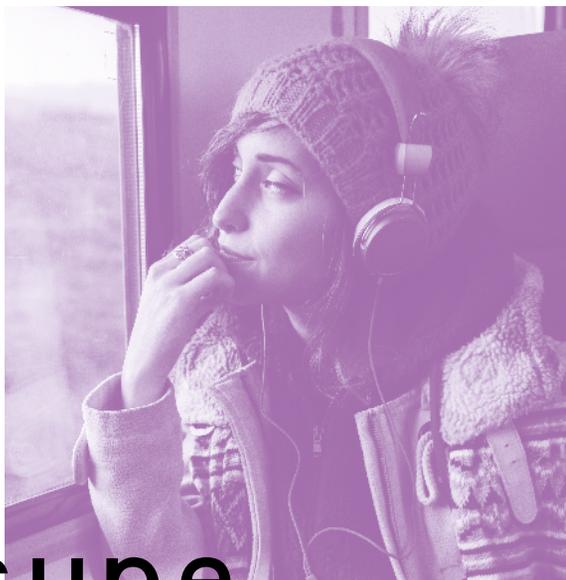
Radouan Mriziga
Atlas/The Mountain

Production L'Art Rue (Tunis); A7LA5 vzw (Bruxelles)
Coproduction CND Centre national de la danse; DE SINGEL (Anvers); Theater Freiburg; Festival d'Automne à Paris
Distribution Something Great

Robert Wilson
PESSOA – Since I've been me

Production Théâtre de la Ville-Paris; Teatro della Pergola (Florence)
Coproduction Teatro Stabile del Friuli Venezia Giulia; Teatro Stabile di Bolzano; Sao Luiz Teatro Municipal de Lisboa; Festival d'Automne à Paris

On
s'occupe
des
dialogues,
chargez-
vous des
images.



Simenon, Vargas,
Hemingway,
Ferrante...
Sur France Culture
la fiction se fait
avec les plus
grandes plumes,
les meilleurs
acteurs et actrices
et de prestigieux
musiciens et
musciennes.
À découvrir
chaque semaine
à l'antenne ou
en podcast sur
franceculture.fr
et l'appli
Radio France



L'esprit
d'ouver-
ture

En collaboration avec Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi
...*How in salts desert is it possible to blossom...*

Production City Theater & Dance Group; Damien Valette Prod
Coproduction City Theater & Dance Group, Festival Montpellier Danse 2024; Festival de Marseille; Chaillot – Théâtre national de la Danse; Théâtre Garonne – Scène européenne
Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Romeo Castellucci, Esa-Pekka Salonen, Gustav Mahler
Symphonie n°2 « Résurrection »

Reprise de la production du Festival d'Aix-en-Provence 2022
Coproduction Philharmonie de Paris; La Villette; Abu Dhabi Festival; Teatro Colón (Buenos Aires)

Rosana Cade, Ivor MacAskill
The Making of Pinocchio

Production, Dr. Nora Laraki, Mary Osborn – Artsadmin
Direction de production, Sorcha Stott-Strzala
Une commande de Fierce Festival (Birmingham); Kampnagel International Sommerfestival-Kampnagel (Hambourg); Tramway (Glasgow); Kunstencentrum VIERNULVIER vzw (Gand)
Avec le soutien de Attenborough Centre for the Creative Arts (Brighton); Battersea Arts Centre (Londres); LIFT (Londres); Take Me Somewhere (Glasgow); Creative Scotland; Arts Council England; Rudolf Augstein Stiftung
Soutien au développement The Work Room – Diane Torr Bursary (Glasgow); Scottish Sculpture Workshop (Aberdeen); National Theatre of Scotland (Glasgow); Live Art Development Agency (Londres); Gessnerallee (Zurich); Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); Forest Fringe; West Kowloon Cultural District (Hong Kong); LGBT Health & Wellbeing Scotland (Glasgow)
Avec le soutien du British Council

Satoko Ichihara
Yoroboshi: The Weakling

Production General Incorporated Association Q
Diffusion ART HAPPENS en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris
Coproduction Theater der Welt 2023 – Frankfurt-Offenbach; DE SINGEL (Anvers); The Museum of Art, Kochi; Toyooka Theater Festival; Theater Commons Tokyo; Kinosaki International Arts Center (Toyooka); Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Saison Foundation, de Arts Council Tokyo – Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture

Sébastien Kheroufi
Par les villages

Production Compagnie La Tendre Lenteur; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne dans le cadre de son association avec Sébastien Kheroufi
Coproduction Les Spectacles vivants – Centre Pompidou; Théâtre de Corbeil-Essonnes – Grand Paris Sud; Centre d'art et de culture – Espace culturel Robert Doisneau – Ville de Meudon; Festival d'Automne à Paris
Construction décor Ateliers du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis
Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture; Ateliers Médicis; L'Azimut; Fonds de dotation Porosus; dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT; Fonds d'insertion pour Jeunes Comédiens. nes de l'ESAD – PSPBB et du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif CulturePro; Les Aventurier-e-s; Cromot – Maison d'artistes et de production; Jeune théâtre national; association Bergers en Scène d'Ivry
Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents – FoRTE, financé par la Région Île-de-France
La compagnie La Tendre Lenteur est accompagnée par le bureau Tapioca

Shingo Ôta, Kyoko Takenaka
Les dernières geishas

Production compagnie Hydroblast (Shingo Ôta, Kyoko Takenaka)
Coproduction Maison de la culture du Japon à Paris; DUDES.inc
Remerciements Kinosaki International Art Center, Mame, Takeshi Inarimori, Daijiro Kawakami, Terunobu Osaki, Marie Moriyama, Ryo Yoshida, Kana Watanabe, Moemi Nagi, Japan Arts Fund, Regional Culture Award Tax Accountant's Fund, Stéphane Noël et l'Office de tourisme de Shinshû Chikuma
Avec le soutien de la Ménagerie de verre dans le cadre du dispositif StudioLab
Avec le soutien de la Saison Foundation

Soa Ratsifandrihana
Fampitaha, fampita, fampitàna

Production déléguée ama brussels; Théâtre Varia (Bruxelles)
En collaboration avec Météores
Coproduction Kaaitheater; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre Varia; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée; Centre chorégraphique national d'Orléans; Le Gymnase – CDCN Roubaix-Hauts-de-France; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; Fonds Yavarhousen; Tanz im August – HAU Hebbel am Ufer (Berlin); La Coop asbl (Bruxelles); Shelter Prod (Bruxelles)
Coproduction A-CDCN (Les Hivernales – CDCN d'Avignon; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux · La Rochelle; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France; Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté; Chorège I CDCN Falaise Normandie; Le Pacifique – CDCN Grenoble-Auvergne-Rhône-Alpes; Touka Danses – CDCN Guyane; Atelier de Paris / CDCN; Le Gymnase CDCN Roubaix-Hauts-de-France; POLE-SUD CDCN / Strasbourg; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; La Maison Danse CDCN Uzès Gard Occitanie;

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne)
Résidences ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée; La Bellone – Maison du spectacle (Bruxelles); Gemeenschapscentrum De Kriekelaar (Bruxelles); Université d'Antananarivo; KAAP vzw (Bruges); Le Gymnase – CDCN Roubaix-Hauts-de-France; Théâtre Varia; Centre chorégraphique national d'Orléans; Radio Grenouille
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction de la danse; Wallonie-Bruxelles International; Fonds franco-allemand Transfabrik pour le spectacle vivant; taxshelter.be; ING; Tax Shelter du gouvernement fédéral belge
Soa Ratsifandrihana est artiste en résidence au Kaaitheater pour la période 2023-2025
Remerciements à Julie Larisoa, Makwa Joma, Arikaomisra Randria, à Naivo; Maria Dogahe, Jonathan, Do sy Bodo
Pour Rado

Sorour Darabi, DEEPDawn
Mille et Une Nuits

Production exclusive DEEPDawn – Sorour Darabi
Coproduction Festival Montpellier Danse; CCN Ballet national de Marseille; Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne); La Villette; CND Centre national de la danse; Tanzquartier Wien GmbH; Fonds franco-allemand Transfabrik pour le spectacle vivant; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Festival Theaterformen (Hanovre); Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Manutention du Palais de Tokyo; CND Centre national de la danse; Trauma Bar und Kino (Berlin); Tanzhaus Zürich; PACT Zollverein (Essen); KWP Kunstenwerkplaats (Bruxelles); POETIC SOCIETIES (Detroit)
Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Remerciements Palmina D'Ascoli, David Lopez, Thomas Gachet

Stefan Kaegi, Rimini Protokoll
Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)

Production Théâtre Vidy-Lausanne; National Theater & Concert Hall (Taipei)
Coproduction Rimini Apparat (Berlin); Berliner Festspiele; Volkstheater Wien; Centro Dramático Nacional (Madrid); Zürcher Theater Spektakel; National Theatre Drama – Prague Crossroads Festival; Festival d'Automne à Paris

Steven Cohen
Boudoir

Production Compagnie Steven Cohen; Théâtre Vidy Lausanne
Dans le cadre du festival Transforme de la Fondation d'entreprise Hermès
Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne; BIT Teatergarasjen (Bergen); Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); Théâtre National de Bretagne; Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène nationale; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou; Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles); Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Collectif FAIR-E – CCN de Rennes et de Bretagne et de la Drac Nouvelle-Aquitaine.

C'est tout naturellement que la Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild apporte son concours au Festival d'Automne à Paris qui accompagne et produit tant de créateurs venus du monde entier et participe à l'esprit de découverte qui nous anime.



Crédit photo : Andanson-Sipa



Afin d'honorer la mémoire de la baronne Philippine de Rothschild qui fut pendant plus de vingt-cinq ans la Présidente de Baron Philippe de Rothschild, S.A. et transmettre ses passions artistiques et culturelles, l'actionnariat familial et Baron Philippe de Rothschild, S.A. ont créé en 2015 la Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild.

Cette Fondation se veut à la fois le reflet d'un certain art de vivre qui anime notre entreprise et celui des passions artistiques et des autres vies professionnelles de Philippine de Rothschild, que ce soit le théâtre, le cinéma ou l'art lyrique.

La Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild entend valoriser et soutenir l'originalité et les savoir-faire que sous-tend la création culturelle.

www.fondation-philippine-de-rothschild.com

Talents Adami Théâtre, Mohamed El Khatib
Stand-up

Production Zirlib
Coproduction Adami; Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec le Théâtre du Rond-Point
Zirlib est conventionnée par la Drac Centre-Val de Loire – ministère de la Culture et par la Ville d'Orléans
Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre national de Bretagne et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Théo Mercier
Skinless

Production Good World
Coproduction Théâtre national de Bretagne; Le Quartz – Scène nationale de Brest; CNDC Angers dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; La Villette; Le Volcan – Scène nationale du Havre en partenariat avec le Portique, centre régional d'art contemporain du Havre; Maison de la culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production; CCN Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Avec la collaboration de Paprec
Skinless bénéficie de l'aide à la production de la Drac Bretagne – ministère de la Culture
Avec le soutien de Montévidéo, Centre d'Art et de la Ménagerie de verre
Mise à disposition de studio au CND Centre national de la danse
Théo Mercier est artiste associé au Théâtre national de Bretagne

Thomas Quillardet
En addicto

Production 8 AVRIL
Coproduction Théâtre de la Ville-Paris; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin; La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien en résidences de création de Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines; L'Azimut; La vie brève – Théâtre de l'Aquarium; Théâtre Jacques Carat – Centre Culturel de Cachan.
8 AVRIL est soutenue par la Drac Île-de-France au titre du conventionnement et par la région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle
Les résidences artistiques à l'AP-HP sont organisées avec le soutien de la Fondation de France et de la SACD

Toshiki Okada, chelfitsch
The Window of Spaceship 'In-Between'

Production chelfitsch
Coproduction KYOTO EXPERIMENT
Avec le soutien de l'Agency for Cultural Affairs, Government of Japan | Japan Arts Council

Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė,
Rugilė Barzdžiukaitė
Have a Good Day!

Production Operomanija
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024

Textes

Chaque année, les autrices et auteurs suivants collaborent avec les artistes et l'équipe du Festival pour rédiger les textes de présentation des spectacles.

Antoine Thirion: Apichatpong Weerasethakul
Béatrice Lapadat: Claudia Triozzi;
Alessandro Sciarroni; Kornél Mundruczó
Béline Mathieu: Carolina Bianchi
Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac:
Correspondances.

Christilla Vasserot: Nina Laisné; Lola Arias
David Bernadas: Lawrence Abu Hamdan;
LIMINAL; Forensic Oceanography;
Border Forensics

David Sanson: Ligia Lewis; Eszter
Salamon; Kakushin Nishihara
Florian Gaité: Jérôme Bel, Estelle Zhong
Mengual

Gilles Amalvi: François Chaignaud, Geoffroy
Jourdain; François Chaignaud; Anne

Teresa De Keersmaeker, Radouan
Mriziga / Rosas, A7LAS; Radouan Mriziga;
Latifa Laâbissi, Antonia Baehr

Hugues Le Tanneur: Joël Pommerat; Animal
Architect; Robert Wilson

Igor Hansen-Love: Forced Entertainment;
Marcus Lindeen, Marianne Ségol
Jeu de Paume: Latifa Laâbissi, Manon de
Boer

Kunstenfestivaldesarts: Toshiki Okada
Laurent Feneyrou: Clara Iannotta; George
Benjamin, Martin Crimp; Karlheinz

Stockhausen; Niccolò Castiglioni, Roland
de Lassus, Luigi Nono; Heiner Goebbels;
Salvatore Sciarrino, Alberto Posadas, Jérôme
Combier

Léa Poirret: Myriam Gourfink; Nacera Belaza
Madeleine Planeix-Crocker: Lina Lapeylité;
Dorothee Munyaneza

Maïa Bouteillet: Gurshad Shaheman, Dany
Boudreault, Stefan Kaegi, Rimini Protokoll;
Alice Laloy

Marouane Bakhti: Théo Mercier
Mélanie Drouère: Talents Adami Théâtre,
Mohamed El Khatib; Daria Deflorian

Mélanie Jouen: Marcelo Evelin; Marlene
Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon
Philippe Noisette: Mathilde Monnier; Jan
Martens

Samuel Gleyze Esteban: Rosana Cade, Ivor
MacAskill

Thomas Hahn: Robyn Orlin; Soa
Ratsifandrihana; Dalila Belaza

Tony Abdo-Hanna: Lina Majdalanie, Rabih
Mroué

Vincent Théval: Katerina Andreou; Jaha
Koo; Maxime Curvers; Carte Blanche Dream
City; Programme d'ouverture; Répertoire;
Créations radiophoniques à l'hôpital
Yannai Plettenner: Kurō Tanino; Satoko
Ichihara; Shingo Ōta, Kyoko Takenaka

Dos: «Les images ne viennent pas
de l'imagination. Elles poussent
comme des mauvaises herbes dans les
champs de l'invisible», Etel Adnan, *Surge*,
2018, Nightboat

Crédits photographiques

1^{er} cahier

Gurshad Shaheman, Dany Boudreault,
Sur tes traces © André Boudreault | Andrew
Graham – Compagnie L'autre Maison,
Lines, Création Dream City, Tunis 2023 © Pol
Guillard | Soa Ratsifandrihana, *Fampitaha*,
fampita, *fampitana* © Harilay Rabenjaminia |
Rabih Mroué, *Who's afraid of Representation?*
© Houssam Mcheimech | François Chaignaud,
Geoffroy Jourdain, *t u m u l u s* © Christophe
Raynaud de Lage | Kurō Tanino, *Maître
obscur* © Image générée par une intelligence
artificielle | Anne Teresa De Keersmaeker,
Radouan Mriziga / Rosas, A7LA5, *Il Cimento
dell'Armonia e dell'Invenzione* © Anne
Van Aerschoot | Rabih Mroué, *Make Me Stop
Smoking* © Rabih Mroué | Dalila Belaza,
Figures (version performative) © Tanja
Kernweiss for Haus der Kunst | nora
chipaumire, *Dambudzo* © Marie Stagat

2^e cahier

The drone operated by the European Border
and Coast Guard Agency Frontex in
Malta © Border Forensics | Clara Iannotta
© Académie de France à Rome – Villa
Médicis, 2019 | Apichatpong Weerasethakul,
A Conversation with the Sun (VR) – Aichi
Triennale 2022 © Shun Sato | Latifa Laâbissi,
Manon de Boer, *Ghost Party (1)* © Rember
De Prez | Lola Arias, *Los días afuera* © Eugenia
Kais | Marion Duval, *Cécile* © Mathilda Olmi
Nina Laisné, Nestor 'Pola' Pastorive, *Como
una baguala oscura* © Diego Sticker, Dante
Martinez | Mathilde Monnier, *Territoires*
© Léa Barbier | Apichatpong Weerasethakul,
Blissfully Yours, 2002 © Why Not Productions |
Myriam Gourfink, *Rêche* © Matthieu Bajolet

3^e cahier

Ligia Lewis, *Still Not Still* © Moritz Freudenberg |
Ali Cherri, *Le Livre de la boue* © Ali Cherri,
2024 | Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen
Kerbaj, *Borborygmus* © Bobby Rogers |
Karlheinz Stockhausen, *Donnerstag aus Licht*
– scène 3 © Tristram Kenton | Vaiva Grainytė,
Lina Lapelytė, Rugilė Barzdžiukaitė, *Have
a Good Day!* © Modestas Endriuska | Sorour
Darabi, *Mille et Une Nuits* © Herwig
Scherabon | Katerina Andreou, *Bless This
Mess* © Hélène Robert | Toshiki Okada,
chelfitsch, *The Window of Spaceship
'In-Between'* © Yoshikazu Inoue, Courtesy of
Kyoto Experiment | François Chaignaud,
Petites joueuses – Musée du Louvre, 2024
© Florence Brochoire | George Benjamin,
Martin Crimp, *Picture a day like this* – Festival
d'Aix-en-Provence, 2023 © Jean-Louis
Fernandez

4^e cahier

Satoko Ichihara, *Yoroboshi: The Weakling*
© Jörg Baumann | Latifa Laâbissi, Antonia
Baehr, *Cavaliers impurs* © Anja Weber |
Rabih Mroué, *Before Falling Seek the
Assistance of Your Cane* © Christian Schuller |
Radouan Mriziga, *Atlas/The Mountain* –
Dream City Festival 2023, Tunis. Courtesy of
L'Art Rue. © Malek Abderrahman | Joël
Pommerat, *Marius* © Christophe Loiseau |
Carolina Bianchi, Cara de Cavallo, Trilogie
Cadela Força Chapitre I © Christophe
Raynaud de Lage | Robert Wilson, *PESSOA –
Since I've been me* © Lucie Jansch | Daria
Deflorian, *La vegetariana* © Andrea Pizzalis |
Nacera Belaza, *La Nuée* © Luca Ianelli |
Jan Martens, *VOICE NOISE* © Klaartje
Lambrechts

5^e cahier

Théo Mercier, *Skinless* © Erwan Fichou |
Heiner Goebbels, *A House of Call – My
Imaginary Notebook* © Wonge Bergmann |
Marcelo Evelin, *Uirapuru* © Pedro Sardinha |
Sébastien Kheroufi, *Par les villages*
© Christophe Raynaud de Lage | Marlene
Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon,
Canine Jaunâtre 3 © Marc Damage | Robyn
Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi, ...
*How in salts desert is it possible to
blossom...* © Thabo Pule | Rosana Cade, Ivor
MacAskill, *The Making of Pinocchio* © Tiu
Makkonen | Forced Entertainment, *Signal to
Noise* © Hugo Glendinning | Romeo
Castellucci, Esa-Pekka Salonen, Gustav
Mahler, Symphonie n° 2 « Résurrection » –
Festival d'Aix-en-Provence, 2022 © Monika
Rittershaus | Animal Architecte, *Les Forces
vives* © Simon Gosselin

Répertoire

Calixto Neto, *IL FAUX* © Benjamin Boar |
Fanny & Alexander, *Nina* – Claron McFadden
© Enrico Fedrigoli | Mohamed Bourouissa,
Zazon Castro, *Quartier de femmes* © Pierre
Grosbois | Émilie Rousset, Maya Boquet,
Reconstitution: Le procès de Bobigny
© Ph. Lebruman | Nacera Belaza, *Sur le fil*
© Claudia Pajewski Thomas Quillardet,
En addicto © Mélina Vernant | Émilie Rousset,
Louise Hémon, *Rituel 5: La Mort* © Ph.
Lebruman | Jeanne Balibar, *Les Historiennes*
© Mathilda Olmi | Steven Cohen, *Boudoir*
© Allan Thiebault | Fabien Gorgeart, Delphine
de Vigan, *Les Gratitude* © Jean-Louis
Fernandez

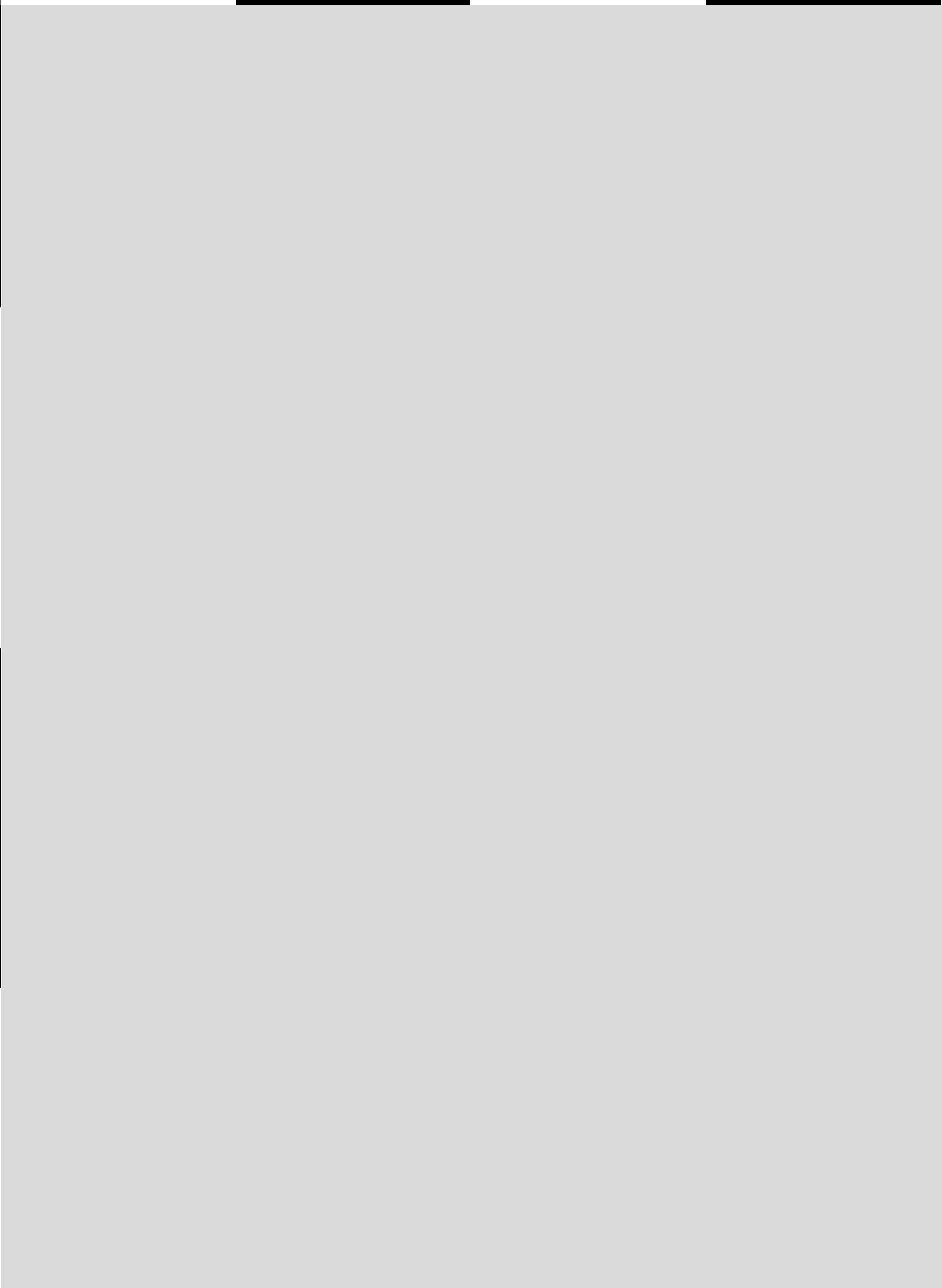
Actions artistiques et culturelles

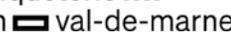
Atelier du lendemain © Louis Westerloppe –
Agence Luca Ianelli | Juke Vox © Valentine
Dodeman – Festival d'Automne à Paris |
Atelier de danse © Corentin Le Guet |
Résidence de Clémentine Baert © Corentin
Le Guet

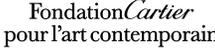
Photos en couvertures

Marcelo Evelin, *Uirapuru* © Pedro Sardinha |
Apichatpong Weerasethakul, *A Conversation
with the Sun (VR)* – Aichi Triennale 2022
© Shun Sato | Nina Laisné, Nestor 'Pola'
Pastorive, *Como una baguala oscura* © Diego
Sticker, Dante Martinez | Rosana Cade,
Ivor MacAskill, *The Making of Pinocchio* © Tiu
Makkonen | François Chaignaud, Geoffroy
Jourdain, *t u m u l u s* © Christophe Raynaud
de Lage | Daria Deflorian, *La vegetariana*
© Andrea Pizzalis | Jan Martens, *VOICE
NOISE* © Klaartje Lambrechts | Marlene
Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon,
Canine Jaunâtre 3 © Marc Damage

Lieux partenaires



	Atelier de Paris Centre de développement chorégraphique national	Cartoucherie 2, route du Champ de Manœuvre 75012 Paris	01 41 74 17 07 atelierdeparis.org
	Auditorium de Radio France	116, avenue du Président Kennedy 75016 Paris	01 56 40 22 22 maisondeklaradioetdelam musique.fr
	l'Avant Seine/ Théâtre de Colombes hors les murs	Hôpital Mourier 178, rue des Renouillers 92700 Colombes	01 56 05 00 76 lavant-seine.com
Bourse de Commerce Pinault Collection	Bourse de Commerce– Pinault Collection	2, rue de Viarmes 75001 Paris	01 55 04 60 60 pinaultcollection.com
la briqueterie  cdc val-de-marne	La briqueterie–CDCN du Val-de-Marne	17, rue Robert-Degert 94400 Vitry-sur-Seine	01 46 86 17 61 labriqueterie.org
	Le Carreau du Temple	2, rue Perrée 75003 Paris	01 83 81 93 30 lecarreaudutemple.eu
	CENTQUATRE-PARIS	5, rue Curial 75019 Paris	01 53 35 50 00 104.fr
	Centre d'art contemporain d'Ivry– le Crédac	Manufacture des Œillets 1, place Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine	01 49 60 25 06 credac.fr
Centre Pompidou 	Centre Pompidou	Place Georges-Pompidou 75004 Paris	01 44 78 12 33 centrepompidou.fr
chaillot théâtre national de la danse	Chaillot– Théâtre national de la Danse	1, place du Trocadéro et du 11 novembre 75116 Paris	01 53 65 30 00 theatre-chaillot.fr
	Les Chaudronneries	124-126, rue Rosny 93100 Montreuil	06 77 23 54 37 leschaudronneries.com
	Cité de la musique – Philharmonie de Paris	221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris	01 44 84 44 84 philharmoniedeparis.fr
 Centre national de la danse	CND Centre national de la danse	1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin	01 41 83 98 98 cnd.fr
	La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers	2, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers	01 48 33 16 16 lacomune-aubervilliers.fr
	Église Saint-Eustache	146, rue Rambuteau 75001 Paris	01 42 36 31 05 saint-eustache.org

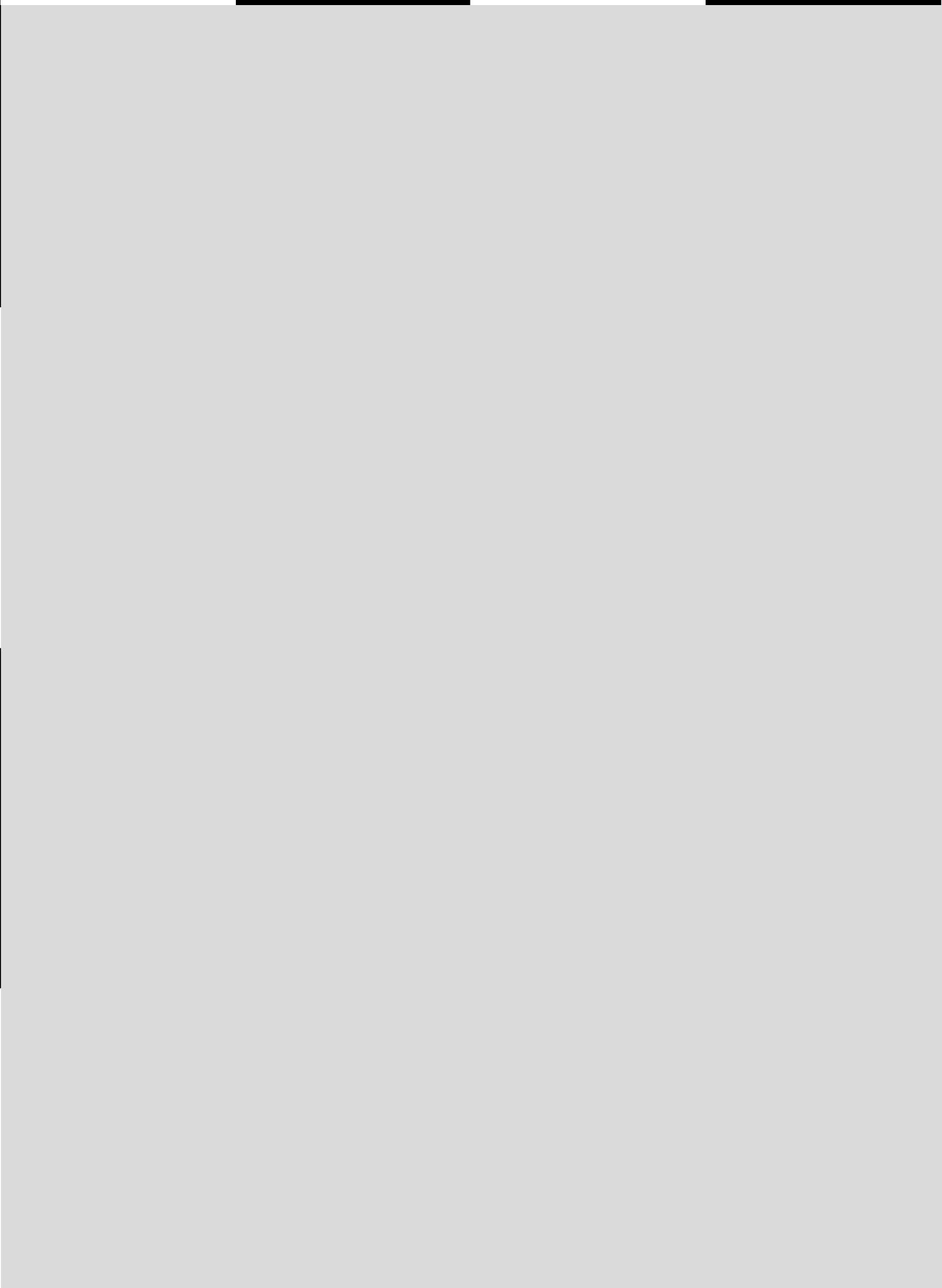
 Saint-Ouen espace 1789 <small>scène conventionnée danse</small>	Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen	2-4, rue Alexandre-Bachelet 93400 Saint-Ouen	01 40 11 70 72 espace-1789.com
 ESPACE MICHEL SIMON	Espace Michel-Simon	Esplanade Nelson-Mandela 93160 Noisy-le-Grand	01 49 31 02 02 espacemichelsimon.fr
 ESPACE NIEMEYER PARIS	Espace Niemeyer	2, place du Colonel Fabien 75019 Paris	01 40 40 12 10 espace-niemeyer.fr
 LA FERME DU BUISSON	La Ferme du Buisson, Scène nationale – cinéma – centre d'art contemporain	Allée de la Ferme 77186 Noisiel	01 64 62 77 77 lafermedubuisson.com
 Fondation <i>Cartier</i> pour l'art contemporain	Fondation Cartier pour l'art contemporain	261, boulevard Raspail 75014 Paris	01 42 18 56 72 fondationcartier.com
 <small>Fondation d'entreprise</small> FIMINCO	Fondation Fiminc	43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville	01 47 53 00 00 fondationfiminc.com
 JEU DE PAUME	Jeu de Paume	1, place de la Concorde 75001 Paris	01 47 03 12 50 jeudepaume.org
 LAFAYETTE ANTICIPATIONS <small>Fondation Galeries Lafayette</small>	Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette	9, rue du Plâtre 75004 Paris	01 42 82 89 98 lafayetteanticipations.com
 7L	Librairie 7L	7, rue de Lille 75007 Paris	01 42 92 03 58 librairie7l.com
	Maison de la culture du Japon à Paris	101 bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris	01 44 37 95 01 mcjp.fr
 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE <small>SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL</small>	Maison de la musique de Nanterre – Scène conventionnée d'intérêt national	8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre	01 41 37 94 21 maisondelamusique.eu
 MAC MAISON DES ARTS CRÉTEIL	Maison des Arts de Créteil	Place Salvador-Allende 94000 Créteil	01 45 13 19 19 maccreteil.com
 Malakoff scène nationale	Malakoff Scène nationale – Théâtre 71	3, place du 11 novembre 92240 Malakoff	01 55 48 91 00 malakoffscenenationale.fr
 MC93 <small>maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny</small>	MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis	9, boulevard Lénine 93000 Bobigny	01 41 60 72 72 mc93.com
 LA MÉNAGERIE DE VERRE	Ménagerie de verre	12, rue Lechevin 75011 Paris	01 43 38 33 44 menageriedeverre.com

	La Merise	9, rue du Plâtre 78190 Trappes	01 30 13 98 51 trappesmag.fr/la-merise
	Musée du Louvre	75001 Paris	01 40 20 53 17 louvre.fr
	Musée de l'Orangerie	Jardin des Tuileries Place de la Concorde (côté Seine) 75001 Paris	01 44 50 43 00 musee-orangerie.fr
	Odéon-Théâtre de l'Europe- Ateliers Berthier	1, rue André Suarès (angle du Bd Berthier) 75017 Paris	01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu
	Panthéon-Centre des monuments nationaux	Place du Panthéon 75005 Paris	01 44 32 18 04 paris-pantheon.fr
	Le POC Scène artistique d'Alfortville	Parvis des Arts 94140 Alfortville	01 58 73 29 18 lepoc.fr
	Points communs - Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise	Théâtre 95 Allée des Platanes 95000 Cergy Théâtre des Louvrais Place de la Paix 95300 Pontoise	01 34 20 14 14 points-communs.com
	Royaumont, abbaye et fondation	95270 Asnières sur Oise	01 30 35 59 00 royaumont.com
	Scène nationale de l'Essonne- Théâtre de l'Agora	Centre commercial Le Spot 91000 Évry-Courcouronnes	01 60 91 65 65 scenenationale-essonne.com
	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers	01 41 32 26 26 theatredegennevilliers.fr
	Théâtre 13 - Bibliothèque	30, rue du Chevaleret 75013 Paris	01 45 88 62 22 theatre13.com
	Théâtre 14	20, avenue Marc-Sangnier 75014 Paris	01 45 45 49 77 theatre14.fr
	Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique	4, avenue de Villeneuve- Saint-Georges 94600 Choisy-le-Roi	01 48 90 89 79 theatrecinemachoisyleroi.fr
	Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris	01 43 57 42 14 theatre-bastille.com
	Théâtre de la Cité internationale	17, boulevard Jourdan 75014 Paris	01 85 53 53 85 theatredelacite.com

 Théâtre de la Ville <small>PARIS</small>	Théâtre de la Ville-Paris	Les Abbesses 31, rue des Abbesses 75018 Paris Sarah-Bernhardt 2, place du Châtelet 75004 Paris	01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com
 le théâtre de Rungis	Le Théâtre de Rungis	1, place du Général-de-Gaulle 94150 Rungis	01 45 60 79 05 theatre-rungis.fr
 Théâtre de Saint-Maur	Théâtre de Saint-Maur	20, rue de la Liberté 94100 Saint-Maur	01 48 89 99 10 theatresaintmaur.com
 THÉÂTRE SCÈNE NATIONALE	Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale hors les murs	3, place Georges Pompidou 78180 Montigny-le-Bretonneux	01 30 96 99 00 theatresqy.org
 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD	Théâtre des Bouffes du Nord	37 bis, boulevard de La Chapelle 75010 Paris	01 46 07 34 50 bouffesdunord.com
 ville de Pantin	Théâtre du Fil de l'eau	20, rue Delizy 93500 Pantin	01 49 15 41 70 pantin.fr
 Théâtre du Rond-Point	Théâtre du Rond-Point	2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris	01 44 95 98 21 theatredurondpoint.fr
 Théâtre Louis Aragon	Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse – Tremblay-en-France	Esplanade des Droits de l'Homme 93290 Tremblay-en-France	01 49 63 70 58 theatrelouisaragon.fr
 OPÉRA COMIQUE	Théâtre National de l'Opéra-Comique	Place Boieldieu 75002 Paris	01 70 23 01 31 opera-comique.com
 TPM THÉÂTRE PUBLIC MONTREUIL	Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national	10, place Jean-Jaurès 93100 Montreuil	01 48 70 48 90 theatrepublicmontreuil.com
 TOI THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY	Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne	La Manufacture des Œillets 1, place Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine	01 43 90 11 11 theatre-quartiers-ivry.com
 THÉÂTRE SILVIA MONFORT	Théâtre Silvia Monfort	106, rue Brancion 75015 Paris	01 56 08 33 88 theatresilviamonfort.eu
 la Villette	La Villette	211, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris	01 40 03 75 75 lavillette.com

En pratique

179 Calendrier
186 Accessibilité
187 Partenaires de l'édition 2024
188 La collection d'œuvres du Festival
189 Abonnement
190 Réservation
192 Colophon



2–8 septembre	Lun 2	Mar 3	Mer 4	Jeu 5	Ven 6	Sam 7	Dim 8
François Chaignaud, Geoffroy Jourdain, <i>In absentia</i> Royaumont, abbaye et fondation p.38							14h 16h30

9–15 septembre	Lun 9	Mar 10	Mer 11	Jeu 12	Ven 13	Sam 14	Dim 15
Lina Lapelytė, <i>The Speech</i> Bourse de Commerce – Pinault Collection p.39			20h	20h	20h		
nora chipaumire, <i>Dambudzo</i> Les Chaudronneries p.39				Programme détaillé sur festival-automne.com			
Mohamed El Khatib, <i>La vie secrète des vieux</i> Théâtre de la Ville – Les Abbesses p.40				20h	20h	20h	
Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga/Rosas, <i>A7LA5, Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione</i> Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt p.40					20h	20h	15h

16–22 septembre	Lun 16	Mar 17	Mer 18	Jeu 19	Ven 20	Sam 21	Dim 22
Mohamed El Khatib, <i>La vie secrète des vieux</i> Théâtre de la Ville – Les Abbesses p.40	20h	20h	20h		20h	20h	15h
Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga/Rosas, <i>A7LA5, Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione</i> Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt p.40		20h	20h	20h		20h	15h
Soa Ratsifandrihana, <i>Fampitaha, fampita, fampitana</i> MC93 p.43			19h30	19h30	19h30	18h30	15h30
Kurō Tanino, <i>Maître obscur</i> T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National p.43				20h	20h	18h	16h
Carte Blanche, <i>Dream City</i> La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers p.41					Programme détaillé sur festival-automne.com et lacommune-aubervilliers.fr		
Rabih Mroué, <i>Make Me Stop Smoking</i> Lafayette Anticipations p.44					19h30		
Niccolò Castiglioni, Roland de Lassus, Luigi Nono Église Saint-Eustache p.47					20h		
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac p.45						14h à 19h	
Dalila Belaza, <i>Figures (version performative)</i> Lafayette Anticipations p.47						15h15	18h
Rabih Mroué, <i>The Inhabitants of Images</i> Lafayette Anticipations p.44						19h	
Rabih Mroué, <i>Sand in the Eyes</i> Lafayette Anticipations p.44							11h30

23–29 septembre	Lun 23	Mar 24	Mer 25	Jeu 26	Ven 27	Sam 28	Dim 29
Rabih Mroué, <i>Who's Afraid of Representation?</i> Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt p.48	19h	19h	19h	19h	19h	15h	
Kurō Tanino, <i>Maître obscur</i> T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National p.43	20h			20h	20h	18h	16h
Gurshad Shaheman, Dany Boudreault, <i>Sur tes traces</i> Théâtre de la Bastille p.48	20h	20h	20h		20h	17h	
Mohamed El Khatib, <i>La vie secrète des vieux</i> Théâtre de la Ville – Les Abbesses p.40		20h	20h	20h			
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac p.45			14h à 18h			14h à 19h	
Myriam Gourfink, <i>Rêche</i> Panthéon – Centre des monuments nationaux p.59			20h	20h	20h	20h	
Nina Laisné, Nestor 'Pola' Pastorive, <i>Como una baguala oscura</i> Chaillot – Théâtre national de la Danse p.59				20h30	19h30	17h	15h
Mathilde Monnier, <i>Territoires</i> Centre Pompidou p.60					19h30 21h30	19h30 21h30	19h30 21h30

30 septembre–6 octobre	Lun 30	Mar 1 ^{er}	Mer 2	Jeu 3	Ven 4	Sam 5	Dim 6
Kurō Tanino, <i>Maître obscur</i> T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National p.43	20h			20h	20h	18h	16h
Gurshad Shaheman, Dany Boudreault, <i>Sur tes traces</i> Théâtre de la Bastille p.48	20h	20h	20h	20h	20h		
Apichatpong Weerasethakul, <i>Exposition</i> Centre Pompidou p.62			Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr				
Apichatpong Weerasethakul, <i>Rétrospective</i> Centre Pompidou p.62			Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr				
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac p.45			14h à 18h			14h à 19h	

30 septembre – 6 octobre				Lun 30	Mar 1 ^{er}	Mer 2	Jeu 3	Ven 4	Sam 5	Dim 6
Dalila Belaza, Rive	La briqueterie CDCN du Val-de-Marne	p.60			20h30	20h30	20h30			
Lola Arias, Los días afuera	Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	p.61				20h	20h	15h		
Steven Cohen, Boudoir	Théâtre de la Cité internationale	p.134						18h 19h30 21h	17h 18h30 20h	16h 17h30 19h
Latifa Laâbissi, Manon de Boer, Ghost Party (1)	Jeu de Paume	p.61						20h30	20h30	20h30
LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics, From Sea to Sky	CENTQUATRE-PARIS	p.66							14h à 19h	
Lawrence Abu Hamdan, Zifzaafa	CENTQUATRE-PARIS	p.66							16h 19h	16h 19h
Apichatpong Weerasethakul, A Conversation with the Sun (VR)	Centre Pompidou	p.65							19h – 21h	14h – 16h 19h – 21h

7 – 13 octobre				Lun 7	Mar 8	Mer 9	Jeu 10	Ven 11	Sam 12	Dim 13	
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr								
Apichatpong Weerasethakul, Rétrospective	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr								
Clara Iannotta, Chris Swithinbank, I listen to the inward through my bones	Église Saint-Eustache	p.69	10h – 12h 14h – 17h						10h – 17h		
Apichatpong Weerasethakul, A Conversation with the Sun (VR)	Centre Pompidou	p.65	14h – 16h 19h – 21h					14h – 16h 19h – 21h	14h – 16h 19h – 21h	14h – 16h 19h – 21h	
Kurō Tanino, Maître obscur	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.43	20h								
Lawrence Abu Hamdan, Air Pressure	Espace Niemeyer	p.69	20h	20h							
Mohamed El Khatib, La vie secrète des vieux	Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen	p.40		20h	20h						
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p.45			14h – 18h				14h – 19h		
LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics, From Sea to Sky	CENTQUATRE-PARIS	p.66			14h – 19h						
Lawrence Abu Hamdan, Zifzaafa	CENTQUATRE-PARIS	p.66			19h	19h					
Marion Duval, Cécile	Théâtre de la Bastille	p.70			19h30	19h30	19h30	17h			
Kornél Mundruczó, Proton Theatre, Parallax	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p.70				20h	20h	20h	15h		
Mohamed El Khatib, La vie secrète des vieux	Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi	p.40						20h			
Clara Iannotta, echo from afar (II); a stir among the stars, a making way; Œuvre nouvelle	Cité de la musique – Philharmonie de Paris Salle des concerts	p.83						20h			
Thomas Quillardet, En addicto	Hôpital Mourier	p.134							15h30		
Jeanne Balibar, Les Historiennes	MC93	p.134								15h	

14 – 20 octobre				Lun 14	Mar 15	Mer 16	Jeu 17	Ven 18	Sam 19	Dim 20	
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr								
Apichatpong Weerasethakul, Rétrospective	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr								
Clara Iannotta, Chris Swithinbank, I listen to the inward through my bones	Église Saint-Eustache	p.69	10h à 12h 14h à 17h								
Apichatpong Weerasethakul, A Conversation with the Sun (VR)	Centre Pompidou	p.65	14h – 16h 19h – 21h								
Dalila Belaza, Figures (version performative)	Musée de l'Orangerie	p.47	19h 20h30								
Talents Adami Théâtre, Mohamed El Khatib, Stand-up	Théâtre du Rond-Point	p.83		19h30	19h30	19h30	19h30	15h 18h30			
Kornél Mundruczó, Proton Theatre, Parallax	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p.70		20h	20h	20h	20h				
Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual, Recommencer ce monde (les créatures fabuleuses)	Théâtre du Fil de l'eau	p.84		20h30	20h30	20h30	20h30	18h			
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p.45			14h – 18h				14h – 19h		
LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics, From Sea to Sky	CENTQUATRE-PARIS	p.66			14h – 19h						

14–20 octobre			Lun 14	Mar 15	Mer 16	Jeu 17	Ven 18	Sam 19	Dim 20
Sorour Darabi, Mille et Une Nuits	La Villette	p. 85			19h	19h	19h	20h	
Marion Duval, Cécile	Théâtre de la Bastille	p. 70			19h30	19h30	19h30	17h	
Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj, Borborygmus	Théâtre Silvia Monfort	p. 84			20h	20h	20h		
Maxime Kurvers, Okina	Atelier de Paris – CDCN	p. 85				20h	20h	17h	
Katerina Andreou, Bless This Mess	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p. 86				20h	20h	18h	16h
Ali Cherri, Le Livre de la boue	Librairie 7L	p. 86						18h 20h30	

21–27 octobre			Lun 21	Mar 22	Mer 23	Jeu 24	Ven 25	Sam 26	Dim 27
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p. 62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Apichatpong Weerasethakul, Rétrospective	Centre Pompidou	p. 62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Katerina Andreou, Bless This Mess	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p. 86	20h						
LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics, From Sea to Sky	CENTQUATRE-PARIS	p. 66		14h à 19h					
Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Photo-Romance	Théâtre de la Cité internationale	p. 87		20h	20h	19h	19h		
Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė, Rugilė Barzdžiukaitė, Have a Good Day!	Théâtre du Rond-Point	p. 87		20h30	20h30	20h30			
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p. 45			14h–18h			14h–19h	
Ligia Lewis, Still Not Still	Centre Pompidou	p. 88			20h	20h	20h	20h	
Eszter Salamon, MOTHERS & DAUGHTERS	Ménagerie de verre	p. 88				20h	20h	18h	
George Benjamin, Martin Crimp, Picture a day like this	Théâtre National de l'Opéra-Comique	p. 89					20h		15h
Toshiki Okada, chelfitsch, The Window of Spaceship 'In-Between'	Maison de la culture du Japon à Paris	p. 90						16h	
Karlheinz Stockhausen, Donnerstag aus Licht – Acte 3	Cité de la musique – Philharmonie de Paris Grande salle Pierre Boulez	p. 89						20h	

28 octobre–3 novembre			Lun 28	Mar 29	Mer 30	Jeu 31	Ven 1 ^{er}	Sam 2	Dim 3
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p. 62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Apichatpong Weerasethakul, Rétrospective	Centre Pompidou	p. 62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
George Benjamin, Martin Crimp, Picture a day like this	Théâtre National de l'Opéra-Comique	p. 89	20h		20h	20h			
Toshiki Okada, chelfitsch, The Window of Spaceship 'In-Between'	Maison de la culture du Japon à Paris	p. 90	20h	20h	20h				
LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics, From Sea to Sky	CENTQUATRE-PARIS	p. 66		14h–19h					
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p. 45			14h–18h			14h–19h	
Émilie Rousset, Maya Boquet, Reconstitution: Le procès de Bobigny	Le Carreau du Temple	p. 134			20h	19h30	19h30	17h30	

4–10 novembre			Lun 4	Mar 5	Mer 6	Jeu 7	Ven 8	Sam 9	Dim 10
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p. 62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
François Chaignaud, Petites joueuses	Musée du Louvre	p. 90	19h–22h			19h–22h		19h–22h	
Nacera Belaza, La Nuée	MC93	p. 101		20h	20h	20h	20h		
Émilie Rousset, Louise Hémon, Rituel 5: La Mort	Théâtre 13 – Bibliothèque	p. 136		20h	20h	20h	20h		
Robert Wilson PESSOA – Since I've been me	Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	p. 102		20h	20h		20h	15h	15h
Mohamed Bourouissa, Zazon Castro, Quartier de femmes	Théâtre du Rond-Point	p. 136		20h	20h	20h	20h	19h	16h
Fabien Gorgeart, Delphine de Vigan, Les Gratitude	Théâtre de Rungis	p. 136		20h30					
Alessandro Sciarroni, U. (un canto)	CENTQUATRE-PARIS	p. 101		20h30	20h30	19h30	19h30		

4-10 novembre			Lun 4	Mar 5	Mer 6	Jeu 7	Ven 8	Sam 9	Dim 10
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p.45			14h-18h			14h-19h	
Lola Arias, Los días afuera	Maison des Arts de Créteil	p.61			20h	20h			
Carolina Bianchi, Cara de Cavallo, Trilogie Cadela Força Chapitre I – A Noiva e o Boa Noite Cinderela	La Villette	p.102			20h	20h	20h		
Nina Laisné, Nestor 'Pola' Pastorive, Como una baguala oscura	Malakoff scène nationale – Théâtre 71	p.59				20h			
Satoko Ichihara, Yoroboshi: The Weakling	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.103				20h	20h	18h	16h
Fabien Gorgeart, Delphine de Vigan, Les Gracititudes	Le POC Scène artistique d'Alfortville	p.136				20h30			
Daria Deflorian, La vegetariana	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p.103					20h	20h	15h
Alessandro Sciarroni, U. (un canto)	Maison de la musique de Nanterre	p.101						18h	

11-17 novembre			Lun 11	Mar 12	Mer 13	Jeu 14	Ven 15	Sam 16	Dim 17
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Satoko Ichihara, Yoroboshi: The Weakling	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.103	16h						
François Chaignaud, Petites joueuses	Musée du Louvre	p.90	19h à 22h			19h à 22h		19h à 22h	
Kakushin Nishihara	Maison de la culture du Japon à Paris	p.104		20h					
Ligia Lewis, Still Not Still	Points Communs – Théâtre 95	p.88		20h	20h				
Daria Deflorian, La vegetariana	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p.103		20h	20h	20h	20h	15h	
Robert Wilson PESSOA – Since I've been me	Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	p.102		20h	20h	20h	20h	15h	
Mohamed Bourouissa, Zazon Castro, Quartier de femmes	Théâtre du Rond-Point	p.136		20h	20h	20h	20h	19h	16h
Fabien Gorgeart, Delphine de Vigan, Les Gracititudes	Théâtre de Saint-Maur	p.136		20h30					
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p.45			14h-18h			14h-19h	
Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Biokhraphia	La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers	p.105			19h30	19h30	19h30	16h30	
Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Riding on a cloud	La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers	p.105			21h	21h	21h	18h	
Radouan Mriziga, Atlas/The Mountain	CND Centre national de la danse	p.106				19h	19h	18h30	
Joël Pommerat, Marius	Points communs – Théâtre des Louvrais	p.106				20h	20h	20h	
Stefan Kaegi, Rimini Protokoll, Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)	MC93	p.107				20h	20h	18h	15h
Marcus Lindeen, Marianne Ségol, Memory of Mankind	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.107				20h	20h	18h	16h
Latifa Laâbissi, Antonia Baehr, Cavaliers impurs	CND Centre national de la danse	p.104				20h30	20h30	19h30	
Shingo Ôta, Kyoko Takenaka, Les dernières geishas	Maison de la culture du Japon à Paris	p.108					20h	15h	
Clara Iannotta, Dmitri Chostakovitch, Franz Schubert	Auditorium de Radio France	p.108						20h	

18-24 novembre			Lun 18	Mar 19	Mer 20	Jeu 21	Ven 22	Sam 23	Dim 24
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Rabih Mroué, Before Falling Seek the Assistance of Your Cane	Fondation Cartier pour l'art contemporain	p.109	19h30						
Marcus Lindeen, Marianne Ségol, Memory of Mankind	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.107	20h			20h	20h	18h	16h
Shingo Ôta, Kyoko Takenaka, Les dernières geishas	Maison de la culture du Japon à Paris	p.108	20h	20h					
Joël Pommerat, Marius	Scène nationale de l'Essonne – Théâtre de l'Agora	p.106		19h	20h				

18 – 24 novembre			Lun 18	Mar 19	Mer 20	Jeu 21	Ven 22	Sam 23	Dim 24
Jan Martens, VOICE NOISE	Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	p. 109		20h	20h	20h	20h	15h	
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p. 45			14h–18h			14h–19h	
Dorothee Munyaneza, Kae Tempest, Inconditionnelles	Théâtre des Bouffes du Nord	p. 110			20h	20h	20h	20h	16h
Mohamed Bourouissa, Zazon Castro, Quartier de femmes	Points communs – Théâtre 95	p. 136				19h	21h		
Claudia Triozi, Pour rien mais dans le bon sens	Ménagerie de verre	p. 110				19h	19h	18h 20h	
Théo Mercier, Skinless	La Villette	p. 121				20h	20h	18h	16h
Thomas Quillardet, En addicto	Espace Michel-Simon	p. 134				20h30			
Lina Majdalanie, Rabih Mroué, 33 tours et quelques secondes	Théâtre du Rond-Point	p. 121					18h30 21h	17h 19h	14h30 17h
Rosana Cade, Ivor MacAskill, The Making of Pinocchio	MC93	p. 122					19h30	18h30	15h30
Maud Blandel, L'oeil nu	Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national	p. 122						21h	17h

25 novembre – 1 ^{er} décembre			Lun 25	Mar 26	Mer 27	Jeu 28	Ven 29	Sam 30	Dim 1 ^{er}
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p. 62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Rima Khcheich, N'importe où	Fondation Cartier pour l'art contemporain	p. 109	19h30						
Heiner Goebbels, A House of Call – My Imaginary Notebook	Cité de la musique – Philharmonie de Paris Grande salle Pierre Boulez	p. 123	20h						
Marcus Lindeen, Marianne Ségol, Memory of Mankind	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p. 107	20h						
Rosana Cade, Ivor MacAskill, The Making of Pinocchio	MC93	p. 122		19h30	19h30	19h30	19h30	16h30	
Dorothee Munyaneza, Kae Tempest, Inconditionnelles	Théâtre des Bouffes du Nord	p. 110		20h	20h	20h	20h	15h30 20h	16h
Maud Blandel, L'oeil nu	Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national	p. 122		20h	20h	20h	20h	18h	
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p. 45			14h–18h			14h–19h	
Forced Entertainment, Signal to Noise	Centre Pompidou	p. 123			20h	20h	20h	20h	
Romeo Castellucci, Esa-Pekka Salonen, Gustav Mahler, Symphonie n° 2 « Résurrection »	La Villette	p. 124				20h	20h	20h	
Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi, ...How in salts desert is it possible to blossom...	Chaillot – Théâtre national de la Danse	p. 124				20h30	19h30	17h	
Elsa Dorlin, Travailler la violence #4	CND Centre national de la danse	p. 125					16h–20h	15h–19h	
Joël Pommerat, Marius	MC93	p. 106					20h	19h	16h
Animal Architecte, Les Forces vives	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p. 125					20h	20h	15h
Théo Mercier, Skinless	La Villette	p. 121						18h	16h
Alessandro Sciarroni, U. (un canto)	Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France	p. 101						19h	

2–8 décembre			Lun 2	Mar 3	Mer 4	Jeu 5	Ven 6	Sam 7	Dim 8
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p. 62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Lina Majdalanie, Appendice	Fondation Cartier pour l'art contemporain	p. 109	19h30						
Pascal Rambert, Je te réponds	Théâtre des Bouffes du Nord	p. 126		20h	20h				
Calixto Neto, IL FAUX	Points communs – Théâtre 95	p. 136		20h	20h	20h			
Joël Pommerat, Marius	MC93	p. 106		20h	20h	20h	20h	18h	16h
Animal Architecte, Les Forces vives	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p. 125		20h	20h	20h	20h	20h	15h
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p. 45			14h à 18h			14h à 19h	

2-8 décembre			Lun 2	Mar 3	Mer 4	Jeu 5	Ven 6	Sam 7	Dim 8
Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Nouvelle création	CENTQUATRE-PARIS	p.126			20h30	20h30	20h30	17h 20h30	15h 18h
Théo Mercier, Skinless	La Villette	p.121				20h	20h	18h	16h
Alice Laloy, Le Ring de Katharsy	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.127				20h	20h	18h	16h
Marcelo Evelin, Demolition Incorporada, Uirapuru	Chaillot – Théâtre national de la Danse	p.127				20h30	19h30	17h	15h

9-15 décembre			Lun 9	Mar 10	Mer 11	Jeu 12	Ven 13	Sam 14	Dim 15
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Alice Laloy, Le Ring de Katharsy	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.127	20h			20h	20h	18h	16h
Jaha Koo, Haribo Kimchi	Théâtre de la Bastille	p.128	20h	20h	20h		20h	18h	
Fanny & Alexander, Nina	Théâtre 14	p.138		20h	20h	19h	20h	16h	
Animal Architecte, Les Forces vives	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p.125		20h	20h	20h	20h	20h	15h
Dorcy Rugamba, Hewa Rwanda – lettre aux absents	Théâtre des Bouffes du Nord	p.128		20h	20h				
Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison	Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac	p.45			14h-18h			14h-19h	
Marlene Monteiro Freitas, Ballet de l'Opéra de Lyon, Canine Jaunâtre 3	La Villette	p.129				20h	20h	15h	
Joël Pommerat, Marius	La Merise	p.106				20h30	20h30	18h	
Sébastien Kheroufi, Par les villages	Centre Pompidou	p.129					20h	20h	17h
Jérôme Combier, Alberto Posadas, Salvatore Sciarrino	Théâtre de la Ville – Les Abbesses	p.130							15h

16-22 décembre			Lun 16	Mar 17	Mer 18	Jeu 19	Ven 20	Sam 21	Dim 22
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						
Rabih Mroué, Anne Teresa De Keersmaeker, A little bit of the moon	Fondation Fimincó	p.130	Programme détaillé sur festival-automne.com et sur mc93.com						
Alice Laloy, Le Ring de Katharsy	T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	p.127	20h						
Nacera Belaza, Sur le fil	Scène nationale de l'Essonne – Théâtre de l'Agora	p.138		19h					
Animal Architecte, Les Forces vives	Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier	p.125		20h	20h	20h	20h		
Fanny & Alexander, Nina	Théâtre 14	p.138		20h	20h	19h	20h	16h	
Mohamed El Khatib, La vie secrète des vieux	Points communs – Théâtre 95	p.40			20h	20h			
Joël Pommerat, Marius	La Ferme du Buisson	p.106			20h30	20h30			
Talents Adami Théâtre, Mohamed El Khatib, Stand-up	Espace 1789, scène convention- née danse – Saint-Ouen	p.83				20h			
Sébastien Kheroufi, Par les villages	Centre Pompidou	p.129				20h	20h	20h	17h

23-29 décembre			Lun 23	Mar 24	Mer 25	Jeu 26	Ven 27	Sam 28	Dim 29
Apichatpong Weerasethakul, Exposition	Centre Pompidou	p.62	Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr						

20-26 janvier			Lun 20	Mar 21	Mer 22	Jeu 23	Ven 24	Sam 25	Dim 26
Sébastien Kheroufi, Par les villages	Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne	p.129			20h	20h	20h	18h	16h



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

NOS GESTES NOUS CRÉENT ET NOUS RÉVÈLENT

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG



ARTISTES DANS LA CITÉ

La Fondation d'entreprise Hermès s'engage
à favoriser la transmission des métiers de la scène
auprès des talents de demain.

Accessibilité

Public sourd et malentendant

Visites d'expositions traduites en langue des signes française :
En collaboration avec Accès Culture et les lieux partenaires, le Festival propose de visiter les expositions de l'édition avec la médiatrice Sarah Clément-Colas et une traductrice en LSF.

- *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, et Toni Morrison*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac
- Exposition de Apichatpong Weerasethakul, Centre Pompidou

Salles équipées de boucles magnétiques ou casques d'amplification :

- Auditorium de Radio France
- Bourse de Commerce – Pinault Collection, Auditorium
- Le Carreau du Temple, salle de spectacle
- Le CENTQUATRE-PARIS
- Centre Pompidou, Cinéma 1 et 2
- Chaillot – Théâtre national de la Danse
- Cité de la musique – Philharmonie de Paris
- Jeu de Paume
- Maison de la musique de Nanterre
- MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, salle Oleg Efremov
- Théâtre Silvia Monfort, grande salle
- Musée de l'Orangerie
- Musée du Louvre, Auditorium
- Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier
- Points communs – Théâtre des Louvrais
- Royaumont, abbaye et fondation
- Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt
- Théâtre de la Ville – Les Abbesses
- Théâtre Public de Montreuil, salle Jean-Pierre Vernant
- Théâtre National de l'Opéra-Comique
- La Villette, Grande Halle

Le Festival d'Automne et l'ensemble de ses partenaires renforcent chaque année leur politique d'accessibilité afin d'offrir à toutes et à tous les conditions optimales pour découvrir leurs programmes.

Public aveugle et malvoyant

- Les souffleurs : de nombreuses salles partenaires proposent un service de souffleurs sur simple demande. N'hésitez pas à les contacter directement.
- Audiodescriptions : découvrez les représentations de l'édition 2024 en audiodescription sur festival-automne.com.

Public à mobilité réduite

Afin de vous accueillir au mieux, merci de bien vouloir vous signaler auprès de l'équipe accueil/billetterie lors de votre réservation puis de votre arrivée. Ceci pour améliorer votre confort sur place et accéder aux places réservées. Certains lieux partenaires du Festival ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite comme la salle du haut du Théâtre de la Bastille.

Spectacles et films en langue étrangère surtitrés

- Rabih Mroué *Make Me Stop Smoking, The Inhabitants of Images, Sand in the Eyes*
- Rabih Mroué *Who's Afraid of Representation?*
- Kornel Mundruczó, Proton Theatre *Parallax*
- Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj *Borborygmus*
- Vaiva Grainytė, Lina Lapelytė, Rugilė Barzdžiukaitė, *Have a Good Day!*
- George Benjamin, Martin Crimp *Picture a day like this*
- Toshiki Okada, chelfitsch *The Window of Spaceship 'In-Between'*
- Robert Wilson, PESSOA – *Since I've been me*
- Alessandro Sciarroni *U. (un canto)*
- Carolina Bianchi, Cara de Cavallo Trilogie *Cadela Força. Chapitre I – A Noiva e o Boa Noite Cinderela*
- Satoko Ichihara Yoroboshi: *The Weakling*
- Daria Deflorian *La vegetariana*
- Stefan Kaegi, Rimini Protokoll *Ceci n'est pas une ambassade (made in Taiwan)*
- Lina Majdalanie, Rabih Mroué *Before Falling Seek the Assistance of Your Cane, N'importe où, Appendice*
- Théo Mercier *Skinless*
- Lina Majdalanie, Rabih Mroué, *33 tours et quelques secondes*
- Rosana Cade, Ivor MacAskill, *The Making of Pinocchio*
- Forced Entertainment, *Signal to Noise*
- Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi *...How in salts desert is it possible to blossom...*
- Jaha Koo *Haribo Kimchi*
- Apichatpong Weerasethakul *Rétrospective*

Avec le soutien de l'Institut Français, Saison de la Lituanie en France 2024, l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France, l'Ambassade de la Norvège, l'Institut Culturel Italien, le Centre culturel suisse, le British Council.



Arte, France Culture, France Inter, Le Monde, Télérama et Transfuge sont partenaires du Festival d'Automne.

Cette édition sera également marquée par un partenariat inédit entre le Festival d'Automne, l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, et France Culture, réalisant une série de podcasts dans le cadre de l'émission L'Expérience d'Aurélié Charon, donnant la voix aux artistes, accompagnés par le collectif Making Waves.



L'Onda office nationale de diffusion artistique soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.



L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant la programmation du Festival d'Automne.



La SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne dans une nouvelle alliance culture – santé – éducation en soutenant les actions réalisées par les auteurs et autrices dans les écoles et à l'hôpital.



Le Kunstenfestivaldesarts, le Wiener Festwochen et le Festival d'Automne s'engagent ensemble dans des collaborations renforcées afin d'accompagner les créations d'artistes français et internationaux, à Bruxelles, Vienne et Paris. Chaque année, ce sont plusieurs spectacles qui sont pensés, commandés et coproduits.

L'édition 2024 voit notamment naître de ces collaborations *Dambudzo* de nora chipaumire, présenté à Vienne au Wiener Festwochen et à Montreuil au Festival d'Automne. Les créations de Gurshad Shaheman et Dany Boudreault, Toshiki Okada, Marcus Lindeen et Marianne Ségol, Jaha Koo, Nacera Belaza, Anne Teresa De Keersmaecker et Radouan Mriziga ont été présentées au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles en mai 2024. Les équipes du Festival d'Automne et du Kunstenfestivaldesarts développent depuis 2023 de nouveaux axes de collaboration, en plus du voyage intra-européen des œuvres qu'ils accompagnent.



Le Festival d'Automne est partenaire de la treizième édition de Seul(s) en scène – Princeton French Theater Festival se tenant en septembre 2024 où Alice Diop est invitée à présenter sa lecture du *Voyage de la Vénus noire* de Robin Coste Lewis.



Le Festival renforce son alliance avec la santé en co-construisant avec son partenaire l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris des parcours de spectateurs, avec 4000 places offertes aux personnels soignants, ainsi que de nombreuses actions au sein des établissements imaginées avec les artistes pour les patients et les équipes soignantes.



Avec Accès Culture, le Festival s'engage à renforcer sa politique d'accessibilité à l'attention des personnes malentendantes, sourdes, malvoyantes ou aveugles.



Le Festival d'Automne est partenaire culturel de l'Île-de-France Mobilités et offre des avantages aux abonnés Navigo.



Le Festival d'Automne est partenaire du Pass Culture, un dispositif favorisant l'accès à partir de 13 ans à la culture afin de renforcer et de diversifier les pratiques culturelles.



La Tour d'Argent s'associe au Festival d'Automne à Paris et à sa programmation.



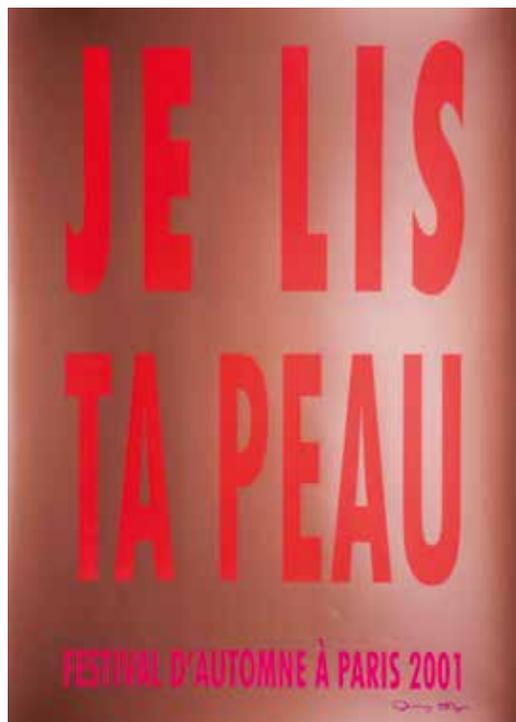
La collection d'œuvres du Festival

Depuis sa création, le Festival invite chaque automne un artiste de renommée internationale à présenter ses œuvres et créations dans le cadre d'une exposition monographique. C'est ainsi que de nombreuses expositions ont été proposées à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière (Anselm Kiefer, Nan Goldin, Gérard Garouste...), au Panthéon (Ernesto Neto), dans la Galerie de l'École des Beaux-Arts (Anna Boguiguan, Sammy Baloji) et plus récemment à Césure-Censier (Yto Barrada). Chaque automne, l'artiste invité crée pour le Festival une œuvre originale en tirage limitée. Ainsi s'est constituée au fil des années une collection rare, variée et précieuse. Ont contribué à cette aventure: Jean-Charles Blais, Jenny Holzer, Tadashi Kawamata, Sigmar Polke, Anri Sala, Sammy Baloji, Jasper Johns, Gilles Aillaud, Karla Black, Bill Viola...

En 2024, le Festival met à l'honneur à travers un Focus Apichatpong Weerasethakul, artiste contemporain thaïlandais, réalisateur et scénariste, en lui consacrant avec le Centre Pompidou une exposition, une grande rétrospective cinéma et en présentant son spectacle *A Conversation with the Sun (VR)*. Ayant accepté cette proposition du Festival, Apichatpong Weerasethakul crée une sérigraphie que vous pourrez découvrir et commander cet automne (disponible à la vente en ligne à partir du mois d'octobre).

Naviguez sur la boutique en ligne du Festival pour y trouver l'ensemble des sérigraphies signées et numérotées, ainsi que les affiches et catalogues des expositions présentées.

Pour acquérir une œuvre disponible à la vente:
www.festival-automne.com/boutique
Gérard di Giacomo: 01 53 45 17 08



Sérigraphie Jenny Holzer, 2001



Sérigraphie David Maljković, 2014

Abonnement À partir du vendredi 31 mai, abonnez-vous en ligne dès 3 spectacles

Abonnez-vous en ligne et profitez de nombreux avantages

- Économisez jusqu'à 50% sur le plein tarif.
- Accédez aux meilleures places aux meilleurs tarifs pendant toute la durée du Festival.
- Tout au long de l'automne, complétez votre abonnement sans frais de réservation.
- Accédez à des avantages (tarifs réduits, invitations) toute l'année chez nos partenaires.

Abonnements tarif plein / senior (+ de 65 ans) / réduit (demandeurs d'emploi, intermittents) / jeune (- de 30 ans, étudiants)

À partir du vendredi 14 juin, réservez vos places hors abonnement

Places à l'unité

Réservez sans engagement, au gré de vos envies et de vos disponibilités.

Réservations pour les groupes et collectivités

Vous êtes un comité social et économique (CSE), un groupe d'amis, un professionnel du tourisme, vous bénéficiez de conditions préférentielles de réservation en ligne à partir de 8 places pour une même représentation sans frais de réservation.

Avantages

Programmes gratuits

Le Festival vous propose un large choix de manifestations gratuites à réserver directement en ligne.

Bon cadeau

Partagez votre passion pour le spectacle vivant en offrant à vos proches un bon cadeau de 50, 100 ou 150€.

Pass Navigo

Vous êtes détenteur d'un abonnement Navigo (hors Navigo Jour, Easy et Découverte) en cours de validité à la date de votre manifestation, bénéficiez d'un tarif réduit pour la billetterie à l'unité dans la limite des places disponibles (sur présentation d'un justificatif de souscription).

Offres jeunes

Moins de 30 ans, étudiantes, étudiants ?

Le Festival vous propose un tarif unique sur l'intégralité du programme de l'édition 2024 : 8€ la place en abonnement ou à l'unité, sans frais de réservation.

Entre 15 et 18 ans ?

Le Festival vous accompagne dans vos sorties culturelles à Paris et en Île-de-France. Découvrez une sélection de spectacles et réservez vos places sur l'application Pass Culture à partir de septembre.

Enseignantes et enseignants

Bénéficiez du dispositif Pass Culture et organisez vos sorties de groupe en lien avec notre équipe. Plus d'informations sur <https://pass.culture.fr/espaceprofesseurs>

Réservation

festival — automne. com

Réservation

Réservation

- Vos billets sont dématérialisés et téléchargeables pour impression ou enregistrement sur vos appareils mobiles.
- Obtenez une réponse immédiate sur la disponibilité des manifestations et votre placement en salle.
- Si un spectacle affiche complet, créez une alerte en ligne. Vous serez averti par e-mail dès que le spectacle sera disponible.
- Retrouvez l'historique de vos commandes, obtenez des justificatifs d'achat.
- En un clic, ajoutez toutes vos manifestations à votre agenda électronique.
- Le jour de votre venue au spectacle, recevez un sms de rappel des informations pratiques de la manifestation.
- Changez la date de votre sortie en toute liberté à partir de votre compte en ligne, dans la limite des places disponibles au plus tard 48h avant votre représentation.
- En cas d'annulation de spectacle, transformez vos billets en bon d'achat, demandez le remboursement de vos places ou effectuez un don au Festival.

Réservation

Vous souhaitez être guidé dans vos réservations ou vous rencontrez des difficultés liées à votre commande en ligne, un conseiller vous accompagne

- Par téléphone: +33 1 53 45 17 17
- Par email: billetterie@festival-automne.com

Du 31 mai au 19 juillet: lundi au vendredi de 14h à 18h.

Du 19 août au 20 décembre: lundi au vendredi de 14h à 18h.

Une solution de paiement pour faciliter vos achats

- Payez en 3 fois sans frais

Frais de réservation

En abonnement: 2€ par abonnement

Hors abonnement: 1€ par billet

8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€

8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€

8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€

8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€
8€

Tarif spécial moins
de 30 ans, étudiantes,
étudiants

Fondateur directeur 1972-1990

—— Michel Guy
 Directeur 1992-2009
 —— Alain Crombecque

Présidente

—— Sylvie Hubac
 Président de l'association des Amis
 —— Jean-Jacques Aillagon

Directeur général

—— Emmanuel Demarcy-Mota
 Adjoint au directeur général,
 en charge du protocole
 —— Gérard di Giacomo

Direction artistique

—— Francesca Corona
 (théâtre, danse, arts visuels)
 —— Joséphine Markovits
 et Clara Iannotta (musique)

Administratrice

—— Bénédicte Dréher
 Secrétaire générale, en charge
 du mécénat
 —— Clémence Atallah

Administration et production**Cheffe comptable**

—— Valérie Ronsse
 Chargée de mécénat

Responsable de production

—— Mathilde Grenier-Pognant

Chargée de production

—— Adèle Rutigliano

Chargé de production

—— Johan Landeau
 Coordination technique musique
 —— François Couderd

Communication et presse**Responsable des contenus numériques et des publications**

—— Emma Poignet
 Responsable des partenariats
 et du développement média
 —— Yoann Doto
 Chargée de communication
 —— Valentine Dodeman
 Attaché de presse
 —— Rémi Fort

Billetterie et actions artistiques**Responsable des ventes et de la fidélisation des publics**

—— Sébastien Plaza
 Chargé des ventes, du protocole
 et de la fidélisation des publics
 —— Martin Buisson

Chargé de billetterie et de l'accueil

—— Jérôme Maigret
 Responsable des actions artistiques
 et de la diversité des publics
 —— Émilie Roffi

Chargée des actions artistiques et de la diversité des publics

—— Akémi Cauvé
 Chargée de projet Culture-Santé
 —— Juliette Azais

Stagiaires

—— Léo Luchier (actions artistiques),
 Alix Plancade (production),
 Louis Viseur (communication/presse)

Remerciements aux artistes
 qui mettent en œuvre les programmes
 d'éducation artistique et culturelle.

Programme et site internet**Conception graphique**

—— Spassky Fischer
 Développement
 —— art is code
 Impression
 —— Koryo
 Directeur de la publication
 —— Emmanuel Demarcy-Mota

Festival d'Automne à Paris

156 rue de Rivoli – 75 001 Paris
 0153 45 17 00

Le Festival d'Automne à Paris
 est subventionné par

Le ministère de la Culture

Direction générale de la création
 artistique
 Drac Île-de-France

**La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

**Le conseil régional d'Île-de-France**